1601 SPE

rience a fait connoître pour bons entre tous ceux que  
la nature a institués. Mais il est à propos de réitérer  
ici ce que nous avons déja dit plus haut , que les ver  
tus de ces médleamens ne font point abfolues , mais  
qu’elles font relatives , bornées & limitées a certaines  
dispositions & cirConstanCes; de forte qu’il en faut fai-  
re un disicernement exact, si l’on veut que les effets  
répondent aux efpéranCes. Vainement employeroit-on  
les *spécifiques* dans les tems où ils font indiqués, si  
l’on n’a eu la préCaution de bien préparer les corps, &  
d’éloigner les obstacles qui peuvent diminuer ou em-  
pêcher leur effet. Lors donc que le sang est en trop  
grande quantité dans les vaisseaux, il faut aVoir re-  
cours à la staignée ; & quand les premieres Voies fiant  
remplies d’impuretés, il faut faire siortir les humeurs  
crues , bilieufes & récrémentitielles qui s’y font amaf-  
fées.

**Il** ne faut pas croire aussi, que quand on fait ufage des  
*spécifiques* on n’ait plus befoin d’employer les autres  
fecours internes ou externes , destinés à corriger ou à  
éVacuer les humeurs mal difpofées;Car la Vertu fpécifi-  
que de ces remedes consiste plutôt en ce qu’ils affec-  
tent les mouyemens des solides,& les font rentrer dans  
l’état naturel, qu’en ce qu’ils corrigent les mauVaises  
dispositions des liqueurs ; ce qui ne peut réussir à fou-  
hait que lorfque les catsses matérielles fiant enleVées, &  
qu’on a.commeneépar faire ufage dans le tems faVora-  
ble & dans la proportion , & de la maniere conVena-  
ble, des fecours propres à tempérer, résoudre , fondre  
& leVer les obstructions qui entretiennent les Vices  
des humeurs. Il faut furtout aVoir grand soin de dé-  
barrasser les premieres voies des impuretés visqueuses  
qui émoussent extrêmement, ou empêchent entiere-  
ment l’effet du médicament *spécifique ,* dont le tissu ne  
fouffre aucune altération, & qui déploie toute sim  
énergie dans la fubstance nerVetsse de l'estomac & des  
intestins , lorfque les mauVaises humeurs ne la brident  
point; de la même maniere qu’il arrÎVe aux émétiques,  
aux purgatifs, aux remedes tirés du paVot, aux ana-  
leptiques , & à tous ceux qui agissent en petit volu-  
me.

Enfin il faut que l’usage des *spécifiques* foit réglé par une  
méthode convenable, de horte que le Medecin , non-  
feulement connoisse le tems, la dofe & le régime qu’ils  
demandent, mais qu’il Eache au juste combien de tems  
il faut les continuer , quel régime & quel genre de Vie  
conVÎennent pendant qu’on s’en fert.’car ces connoissan-  
ces de détail qui luppofent la prudence, le jugement,  
une attention exacte, des réflexions & des obseryations  
fur le tempérament du malade , font si importantes  
pour parvenir au but qu’on fe propose , qu’elles font  
de beaucoup préférables aux *spécifiques* mêmes & aux  
remedes appropriés, employés indifféremment, &que  
ces remedes font ou infructueux , ou même contraires,  
ou pour le moins ihutiles fans elles, quelque Vertu  
qu’ils aient par eux-mêmes. Ceux qui obferVeront  
exactement tout ce que je Viens de dire , arrÎVeront cer-  
tainement au but qu’ils fe propofent, à moins que la  
ffialadie ne foit de nature à résister à l’effet des meilleurs  
remedes. **FREDERIC HoffMAN.**

SPECILLUM signifie un *sonde.* On emploie aussi *specil-  
la* pour plumaffeaux ou tentes.

**SPECULARIS LAPIS, Offic.** Boet. 397. Kent. *26.*Mont. Exot. Iq.Schrod. 356. Worm. Muf. 56. *Lapis  
specularis Neotericis,* Charlt. Foss 23. *Glacies Mariae^  
seu lapis specularis,* Koning. *Verre de Moscovie.*

C’est une pierre fossile qui reffemble à du crystal, qui est  
tranfparente & divisible en lames très-minces. Onfup-  
pofe fans fondement, dit le faVant P. Amman, que  
c’est le *Glacies Mariae,* le Miroir de la Vierge Marie ;  
de même qu’on suppofoit aVec aussi peu de Vraissem-  
.. blance que c’étoit la même chofe quel’ *Aphroselene* ou  
*la Selenites* :joar ces deux opinons Eont également fabu-

*Torne V.*

SPE i6oi

leufes ; la premiere , parce qu’il n’est point du tout  
constant que laVierge *se* sent setVÎe de mirom, & enco-  
re moins de cette efpece de miroir en particulier ; &  
la Eeconde , parce qu’elle ne porte point l'image de la  
Lune , & ne croît ni ne décroît comme sait cette pla-  
nete. Elle nous Vient de MoEcoVie, d’Efpagne & au-  
tres régions. Elle est d’ufage en Chirurgie, & pour la  
cure des ulceres sordides. Elle est falutaire aussi dans un  
accouchement laborieux.On la regarde comme un *spé-*cifique très-efficace contre l’épllcpsie. On la met aussi  
au nombre des cosinétiques.

SPECULUM, *sonde ,* ou instrument pour dilater les  
passages ou les caVÎtés naturelles : telles fiant, par  
exemple , le *speculum ani,* représenté *Plan. IV. Vol. II.  
figure* 15. le *speculum oculi, Plan. I. Vol- III- figure* I *y.  
et 16. le speculum oris, PI. XI. Vol. III. figure* 11. et 12.  
*& le speculum uteri s* dont il y a plusieurs siortes décri-  
tes par les Auteurs.

On appelle aussi *speculum* la tunique arachnoïde; l’arsienic  
jaune, *speculum ritrinum s* l’arsieniC blanc , *speculum  
album.*

SPECULUM INDICUM , font des limailles de fer. RULAND.

SPELTA. Voyez *Zea.*

SPELTRUM, *speltre,* est un des noms qu’on dcnne à  
l’antimoine ferrtelle, autrement appelle encore *Zavn,  
Z in* ou *Ά inckg* Voyez *Zinesu*

SPER AGUS , felon Blancard, est la même chofe qu’rso  
*poragus.*

SPERGULA, nom que l’on donne à différentes especes  
*d’Alsine.* Voyez *Alsine.*

SPERMA CETI, *blanc de Baleine.* Voyez *Balaena.*

Voici comme on prépare l’emplâtre de*sperma ceti.*

Prenez *cire blanche-> quatre onces s*

sperma ceti, *deux onces ;*

*galbanum disseus dans du vinaigre, passé ensuite,  
et bouilli, une once.*

Mêlez & faites une emplâtre. S. A.

Cette emplâtre passe pour très-émolliente : on la recom-  
mande comme très-falutaire,appliquée fur la poitrine,  
pour empêcher le fein de fe durcir,& le lait de s’y coa-  
guler. On dit qu’elle est bonne aussi pour les enflures  
fcrophuleufes.

SPERMATICOS , σπερμαΊικὸς, *(permaelque s* épithete  
qui s’applique aux organes de la génération ,& à toutes  
les parties qui y répondent.

SPERMATOCELE , efpece de hernie causée par l’en-  
fluredes Vaisseaux spermatiques , & qui est EouVent là  
fuite d’une hernie humorale, ou d’une enflure des testi-  
cules proVenant de catsses Vénériennes.

SPERMA IOPCEA , médicamens qui augmentent la  
quantité des stucs féminaux.

SPERNIOLA, ou SPERNIOLUM,frai de grenouil-  
les. R.ULAND. , - \*

S P H

SPHACELUS , en Botanique est le nom du *socordium  
alterum , sive salvia agrestis.*

SPHACELUS , σφάκελος , ou σφακελισμὸς ; *sphaceL.*Voyez *Gangrene'.*

Les termes , σφάκελος, σφακελισμο'ς, σφακελίζειν , σφακελί-  
ζεσθαι, ont différentes sigmfications dans Hippocrate :  
quelquefois ils signifient la destruction & la corrup-  
tion , singulierèment d’un os , comme *VII. Aph.*

& en plusieurs autres endroits,et *Lib.de Tract,* où ncus  
lisions , par exemple : καὶ οὐτώ κίνδυνος σφακελίσαι τὸ  
ὀστέον τὸ της πὸερνης : « & ainsi l’os du talon est en dan—  
« ger d’être détruit. » ces mots siont pris eneore dans le

IHii

16ô3 S P H

même sens dans plusieurs endroits Mu Traité *de Arelc. '*comme le confirme le témoignage de Galien même ,  
qui dit , in *VII. Aphor. <yO.* que τὸ σφακελίζειν μὲν ώς  
πολλάκις εἴρηκεν ἐν τῷ περὶ ἀγμῶν καὶ ἄρσθρων ὑπὸ τοὺ δια-  
φθείρεσθαι τοὺνομα φέρων : « le mot σφακελίζειν , *ètre affec-  
te té d’unfphacele s* est fiouvent pris dans les Traités *de  
« Fract. et deArtic.* pour διαφσθείρεσθαι, être *corrom-  
« pu.* » Celfe le rend aussi dans le même fens par *vicia-  
ri,* être vicié ; comme il sait par exemple , *Lib. VIII.  
cap.* 9. où l’on lit : *omnis mora vitanda erit ne os infra  
videtur :* « il ne saut peint différer du tout, de peur qlie  
« l'os ne fegâte en-dessous. » Mais ces mêmes termes  
s’employent aussi en général pour signifier la corruption  
& la destruction de toute autre partie, l'oit chair, nerf,  
ou os , comme s’explique Galien en plusieurs endroits,  
& singulièrement, *Comm. II. in Lib. deTract.* où il dit  
que τὴν όληντηςυσιας εκάστου μορίου φθορἀν, &c. «LesAn-  
« ciens appelloient*scphacele* la corruption de toute la  
« sclbstanCe d’une partie : mais pour signifier la corrup-  
te tion d’une partie charnue en particulier, ils fie fer-  
« voient d’autres expreffions:c’est pourquoi Hippocrate  
« appelle ordinairement la chair en ce cas σαπρὰν, μυ-  
«δῶσαν,, σηπομένην *rsapran, mydosan asepomenen* , ter-  
« mes qui présentent tous l'idée de putréfaction ; mais  
« quand il parle de la corruption de toute la silbstance  
« de l’os, il *se* fert du mot σφάκελος , par où il entend  
«la corruption de l’os, par la conversion de la chair  
« qui l'environne, en un ichor ousiahie qui le carie. »

Le même Auteur, *Lib. de Tumor,* s’exprime dans les ter-  
mes qui silivent :

« J’appelle, dit-il, σφάκελος , toute corruption des par-  
« ties siolides, tant celle qui arrive aux os, que celle qui  
« arrive seulement à la chair & aux Vaisseaux ; » & sait  
de la gangrene une espece de*fphacele.* C’est aussi dans  
le même siens que *se* prend σφάκελον dans *FExegesis ,* où  
il est défini φθορὰ πασα κατ’ ov ἄν *ylpvistiaa τγοττον* ; « tou-  
« te forte de corruption de quelque maniere qu’elle ar-  
« rive. » Le même Auteur, *Comment, in VII. Aphor.*50. dit expressément que *lu sphacele ,* σφάκελος, fie prend  
quelquefois pour la corruption commencée d’une par-  
lie qui tend à fa destructicn , mais qui n’est pas encore  
tout-à-fait gangrenée. Il dit encore. *Comment. IV. in  
Lib. de Arelc.* que quoique les mots*sphacele* & gangre-  
ne, ne foient pas absolument fynonymes, les Médecins  
ne lassent pas fouVent de les employer l’un pour l'au-  
tre. C’est , je crois dans ce siens général & indéterminé  
qu’il faut entendre le σφάκελος ἐγκέφαλου , « le *sphacele*« du cerveau ; » *Lib. II. de morbis,* σφακελισμὸς ἐγκεφά-  
λου , auII.& III. Livres ; ἢν σφακεφαλίση ὸ ἐγκέφ'αλος , à  
deux endroits du *Lise II.* & σφακελιζεται ὲγκε’φαλος, dans  
le même LlVre ; σφαένελοςτοὺ ἐγκεφάλου , *Lib. de Aere,  
Loc. et Aq. Introiou* σφακελισθῷὸ ἐγκέφαλος , *VII. Aph.*

' 50. & ἐγκεφάλου σφάκελισαντος , *Coac.* 187- ainsi ce qu’on  
appelle*sphacele* du cerveau, σφάκελος τῦἐγκεφάλου , c’est  
quand le cerveau par quelque caufe que ce foit, est tel-  
lement corrompu, qu’il est menacé d’un prochain*spha-*cctc.Etpar κεφαλῆς σφάκελος,ΡΖΤ. *Epid.* il faut entendre  
une inflammation à la tête , ou quelque défordre qui  
menace du*sphacele ,* ou une violente douleur de tête  
qui tend à la destruction du malade , au moyen de la  
fievre aiguë qu’elle caufe. Ainsi Galien , *Lib. II. de  
Locis affect,* rend le σφακελώδεις ἐτεροκρανίας d’Archige-  
ne par « ceux qui ont une douleur aiguë , ou une vio-  
« lente inflammation à un côté de la tête , qui fait crain-  
« dre le*sphacele.*» Hefychius employe ce terme dans le  
même siens, lorsqu’il traduit σφάκελος par ἄμετρος ὀδύνη,  
« douleur immodérée.» Varinus rend σφακελίζειν par  
ἀλγεῆν μετὰ σπασμῦ, être affecté de douleurs convulsi-  
ves. » Pline , *Lib. XVII. cap.* 24. rend le σφακελισμὸς  
des arbres dans Théophraste , *Hist. des Plantes, Lib. IV.  
cap.* 16. par douleur des membres ou des branches; &  
σφακελίζει dans Hesiychius par *éJYvetJai Inyuvriai ,*verbes qui expriment tous deux un sentiment de dou-  
leusu II parole que Galien connoissoit les différens sens

SP H 1604

du mot σφάκελος par le *Lib. II. de Locis affectis ,* où il  
dit . tous n’entendent pas de même le mot σφακελος ; car  
quelques-uns l’employent pour une douleur violente ;  
d’autres pour une inflammation si considérable, qu’il  
est à craindre qu’elle ne corrompe la partie & ne produi-  
se ce qu’on appelle*gangrene.* Il yen a qui appellent  
σφάκελος , la corruption même de la partie ; d’autres  
entendent par σφάκελος, spasine ou convulsion : d’au-  
tres sans donner le nom de fphacele à la corruption en  
général, le donnent seulement à celle qui procede de  
l’inflammation des corps nerveux. D’autres né le ren-  
dent pas par spasine actuellement présent ; mais lui font  
signifier une inflammation si considérable, qu’elle don-  
ne lieu de craindre *lcsphacele.* D’autres le traduisent  
par une tension Violente, d’autres par une putréfaction.  
11 paroît que Cesse a traduit, *Lib. V. cap. 16.* par réso-  
lution du nerf & de l’os , le σφακελίσμ-ος νεὑρου καὶ ὀστεου ,  
α le *sphacele* du nerf & de l'os, » dans les *Prorrhet. IL*C’est dans le même l'ens qu’il faut entendre , ὀδόάτικ  
σφακελίσμος, «le*sphacele* des dents, » *Coac.* 236. σφα-  
κελίσμος τῆς γνάτου , α le *fphacele* de la joue,» *Lib. V.  
Epid. oapaieeIIe-faeoç* σιαγόνος, a le*sphacele* de la machoi-  
re, » provenant d’un tubercule & d’un abfcès, *VII.  
Epid. & laseov LapaxInure,* «l’os *Ischium*étoit affecté de  
*sphacele ,* » en conséquence d’une luxation, c’elt-à-dire,  
mort & desséché , V. *Epid.* ὸ ποὺς ἐσφακέλισε', « lepié fut  
affecté d’un*sphacele*, » & πήχεος σφακελισμὸς i « un*spha-  
cele* au coude, » occasionné par une chute, *Lib, eod.*Le même Auteur parle aussi *Lib. de Ulcerib.* d’un*spha-  
cele* qui procede de l'inflammation de la partie, Galien  
dit aussi , *Comm. IV. in Lib. de Art. et Comm. in V.1I.  
Aph.* qu’on appelle souvent*sphacele,* une gangre-  
ne commençante : & c’est dans ce Eens qu’il fautenten-  
dre le passage premier , *Epid. Ina* σφακελίζει ἀπολαβον-  
Ta τὴν φλέβα ἐλπὸσαι nsi] ὑγιῶσαι ; « lorsqu’il y a dispo-  
sition au*sphacele ,* il faut couper les vaisseaux , former  
une plaie, & la traiter comme telle. A cette occasion,  
1 Auteur indique la Conduite qu’il faut tenir, lorsqu’il  
y a commencement de Corruption, ou de gangrene qui  
n’cstpàs cneore bien déclarée.

SPHACERUS , σφάκ ερος , mot que Galien dans fon  
*Ex gesis* attribue à Hippocrate, qu’il dit s’en être ser-  
vi dans le Supplément au Traité *de Cap. Vulnerib.* mais  
il oblerVe aussi quelaplûpart des copies portentσφάλε-  
ρος. Fœsius en cet endroit, lit σφάκελος, au lieu de σφά-  
λερος , & croit qu’on doit ainsi restituer le passage: κε-  
φαλαλγία δὲ καὶ σφακελος ἢν ή ; « s’il y a douleur de tête  
*&sphacele,* » & il croit conséquemment que le mot  
σφάκερος dans *i’Exegefis* a été mis aussi pour σφάκελος.  
On ne Eait pas quel est ce Supplement qui a été fait au  
Livre , *de Cap. Vulnerib.* du tems de Galien : il ne  
nous en reste d’autres àpréfent, que celui qui a rapport  
au Livre *de Aere, Locis et Aqsus.*

SPHÆNOIDES OS, l’os *sphénoïde,* ou cunéiforme, de  
σφὴν , Coin. Voyez *Caput.*

SPHÆNOPALÂTINUS , sphénopalatin ; nom d’un  
mufCle de la luette. Voyez *Uvuta.*

SPHÆRION, σφαιρίον, une *pilule.*

SPHÆRISTICA , ou *pilae ludus,* efpece degymnasti-  
que qui consistoit en des jeux de balle , Cette espece  
avoir quatre parties chez les Grecs; l’une étoit la petle  
te balle, l’autre la grande; la troisieme étoit la balle  
vuide, & la derniere , le *corice* que Mercurialis met  
au nombre des jeux de balle, quoique Galien, Ori-  
base & Paul, Veuillent que ce ne fût point une balle ;  
paree que dit-il, elle en avoir la forme & y ressembloit  
beauCoup , comme on le verra plus bas parla defcrip-  
tion.

L’exercice de la balle, dit Oribase d’après Antyllus ,  
proeure un mouVement plus prompt , & fortifie les  
actions vitales. Il y avoir trois fortes de jeux avec la  
petite balle. Le premier se joiioit avec des balles fort

i6©5 S PH

petites ; les Joueurs sie tenaient droits , & enVoyoient  
la balle aVec la main à une très-grande distanee : cet  
exercice étoit salutaire pour les jambes , qui étoient  
pendant tout ce tems dans une direction perpendicu-  
laire ; il étoit bon aussi pour le dos , pour les côtes &  
les bras , & rendoit les chairs fermes.

**La** seconde sorte de jeu aVec la petite balle *se* jouoitaVec  
**une** balle un peu plus grosse ; mais les Joueurs aVoient  
**les** bras Croisés ; & l’adresse de ce jeu consistoit à siaVoir  
Ee garantir le corps d’être atteint par la balle ; & pour  
cela ils *se* donnoient différens mouVemens en différens  
sens, filmant la direction de la balle , ayant toujours la  
**tête** droite. C’est **sielon** Oribal.e, des différens jeux de  
balle, le plus salutaire ; en ce qu’il procuroit au corps  
**non** seulement de l’agilité & de la santé , mais aussi de  
**la** force & de la Vigueur ; qu’il rendoit la νΰε assurée  
& fai soit bien porter la tête.

**La** troisieme fOrte de jeu aVec la petite balle , fe jouoit  
avec une balle encore plus grosse que celle de la pre-  
miere ,& de la feconde sorte de jeu. A ce jeu un des  
Joueurs étoit en place, tandis que l’autre *se* donnoit du  
mouvement. Celui qui étoit en place lancoit la balle à  
une très grande distance; ce qui lui étoit sort salutaire  
pour les bras & pour les yeux ; mais l’autre Joueur qui  
étoit en mouvement, en tiroit encore bien plus d’aVan-  
tage , parce qu’outre que Ees bras & *ses* yeux étoient  
occupés de même , il exerçoit aussi fies jambes en cou-  
rant , & l’épine du dos par les différentes inflexions  
qu’il lui falloir faire en fuivant le mouVement de la  
balle. Voilà qu’elles étoient les trois fortes de jeux  
**avec** la petite balle.

La *sphériflique* avec les grosses balles différoit de celle  
avec les petites, non-seulement par la grosseur de la  
balle , mais aussi par la position des mains ; car celle  
avec les petites balles *se* joueit toujours les .mains plus  
basses que les épaules ; au lieu que dans celle-ci on aVoit  
les mains élevées au-dessus de la tête , que quelquefois  
aussi on s’exhaussoit fur la pointe du pié, ou même qulon  
s’élançoità quelque hauteur au-deilus de la terre, pour  
atteindre la balle, lorfqu’elle passait par-dessus la tête  
**du** Joueur. Cet exercice affermissoit tout le corps , &  
étoit singulierement bon en ce qu’il faifoit couler les  
humeurs en embas. Mais si la balle étoit d’une grosseur  
au-dessus de la médiocre , comme il y en avoir, que par  
cette raifon οη ne pouvoir lancer qu’avec les deux  
mains, c’étoit un exercice qui à la vérité pouvoir forti-  
fier les bras ; mais comme de pareilles balles pouvoient  
heurter Violemment les Joueurs, il ne convenoit pas à  
des perfonnes foibles ou convalefcentes, & étoit même  
dangereux pour deà gens en fanté.

Cette Description de la*sphéristique* avec les petites & les  
grandes balles sie trouVe dans Oribasie , *Md. Coll.L.b.  
V.I. cap.* 32. qui l’a tiré lui-même d’Antyllus. On dit  
que les Philosophes Epigene & Ctesibius de Chalcis  
ont excellé dans l’exercice de la petite balle. Et Pollux  
outre les trois hortes que nous avons décrites , parle en-  
cote de deux autres qu’il appelle *aporaxis & Urania,*dans lesquelles on *se* courboit le corps,& l'on. jettoit la  
balle droit en en-haut, dloù on la retenoit avant qu’elle  
fût desicendue jssqu’à terre.

Parmi les différentes siortes de paume avec des petites  
balles, Mercurialis compte encore celle qui dans Athe-  
née est appellée ὰρπαστὸν , *harpastum y 8e* celle qui est  
appellée φενίνδα , *pheninda.* Mais comme Galien dé-  
crit *Fharpastum* dans bon LiVre, *de Ludo parvae pilae ,*parmi les autres jeux de cette farte , & que de la manie-  
re que Clament d’Alexandrie décrit le *Pheninda*, il pa-  
roît que c’est le jeu même que Pollux appelle ὰρπαστὸν;  
iln’eltpas nécessaire de s’y arrêter ici. On verra plus  
bas en quoi consistoit cet exercice.

Quant à la balle creusie , nous n’en savons rien de pré-  
cis , dit Mercurialis : mais si l’on veut hasiarder quelque  
conjecture fur les termes d’Antyllus , rapportés par  
*OctSasQ eloco citato* , ilparoit que c’étoit une balle fai-

S P H 1606

te de plusieurs morceaux de cuirs confus ensemble, qui  
n’étoit remplie que d’air ou de vent ; au lieu que les au-  
1res étoient remplie.s de plumes , ou autres matieres  
femblables. Voilà ce quepensie Mercurialis, à quoi on  
peut ajouter d’après Antyllus, qulon appelloit aussi la.  
balle *creuse, follicule,* & qu’elle fassoit courir & mou-  
voir le Joueur autant que la troisieme siorte de *sphérisi-  
tique* avec les petites balles , du moins à celui des deux  
Joueurs,dont la fonction étoit de receVoir la balle;mais  
étoit d’une grosseur & d’un Volume qui saifoient qu’on  
ne la menoit pas toujours comme on Vouloir.

Oribasie d’après Antyllus a décrit ce que c’étoit que le  
*Coryce,* & comment on y jouoit : & Mercurialis l'a tiré  
Eur une copie qu’il a trouice dans la Bibliotheque du  
Vatican. En Voici les termes :

« Le *Coryce* pour les personnes foibles qui Vouloient s’y  
« exercer, étoit bourré par dedans de sciure de bois ,  
« ou autres matieres femblables ; & pour des personnes  
« fortes , de fable. La grosseur étoit proportionnée à  
« l’âge & à la force des Joueurs. Il étoit pendu au plan-  
« cher ou faîte de la falle , à la même distance de terre  
« que la demi-hauteur de la perfonne qui s’y exerçoit.  
« Le Joueur prenoit le *Coryce* des deux mains, & le  
a poussoir d’abord doucement, enfuite aVec plus de  
a force , le fuÎVant à mefure qu’il s’éloignoit, & *se* re-  
« tirant pour le laisser reVenir, comme il le falloit bien  
« de peur d’en être heurté ; après quoi il le poufloit  
« fortement aVec les mains , afin d’augmenter la νΐο-  
« lence de fes Vibrations.Enfin après llaVoir fait aller &  
« Venir quelque tems, il le rétablissoit par degrés en fon  
« premier état de rgpos , l’empêchant de reVenir , &  
« rompant fes balancemens, quelquefois aVec les mains  
« étendues , quelquefois aussi aVec lesmains fur la poi-  
« trine , ou bien même aVec la poitrine feule , ayant  
« les mains rangées derriere le dos. »

Par ce passage d’Antyllus , il y a tout lieu de conjecturer  
que le *Coryce* étoit un corps Ephérique, ou du moins à  
peu-près rond. Car s’il eût été angulaire, on ne l'auroit  
pas pû receVoir aVec les mains ou aVec la poitrine, sans  
*se* blesser. *Ce quiJuit est de Mercurialis.*

Il y aVoit quatre sortes de balles en ufage parmi les La-  
tins : le *Follis , la Trigonalis , la Paganica , 8e* 1’*Har-  
pastus* ; que quelques-uns Veulent aVoir été comprises  
toutes quatre par Cœlius Aurelianus sous le nom *d’Ita-  
lica Sphaera.*

Le *Follis* étoit une grosse balle de peau qui n’étoit pleine  
que de Vent : si elles étoient fort grosses, on les pouse  
foit aVec le bras , & on les appelloit simplement *Pila ;*& de la maniere qulon les Voit représentées fur quel-  
ques Médailles de l'Empereur Gordien III. il y alieti  
de croire que chacun des Joueurs aVoit la sienne. Si  
la balle étoit moins grosse , on la jouoit aVee la main,  
& elle s’appelloit à catsse de cela *Follis pugillaris ;*comme οη le Voit dans ce passage du *Rudens* de Plaute :  
*ex templo herclé ego te follem pugillatoriumsactam.* On  
l’appeiloit aussi, je crois quelquefois *Folliculus,* comme  
a faitSuetOne dans la Vie d’Auguste , qui dit que cet  
Empereur prenoit grand plaisir à cet exercice.

La *Pila trigonalis* étoit une petite balle , ainsi nommée,  
à ce que pensent quelques-uns , à caisse du lieu où on  
slexerçoit aVec , lequel étoit , dit-on , triangulaire ;  
mais plus probablement à caufe du nombre , de la figu-  
re & de la situation des Joueurs. On l’appelloit quel-  
quefois simplement *Follis,* comme dans ce passage de  
Martial.

*N on pila mon follis, non te Pagamca Thermis*

I *Praeparat .....*

*Non harpasta vagus pulverulenta rapis.*

Car s’il n’y a que quatre fortes de *pilas* les trois autres  
11 I i i ij

1607 S P H

étant nommées chacune dans ce passage , il faut bien  
néeessairement par la simple dénomination de *pila,* en-  
tendre la *pila trigonalis.* Aussi, je crois qu’il faut en-  
tendre de même le mot *pila* dans ce passage de Celfe ,  
où il dit, *ab alvo citata vexatis, pilam et reliqua su-  
periorespartes exercentia convenire* ; « qu’il convient à  
« ceux qui ont le ventre lâche de jouer à la balle, ou  
« de faire d’autres femblables exercices qui mettent en  
« mouVement les parties supérieures. » Car dans ce  
jeu les parties inférieures étoient en repos, tandis que  
les supérieures étoient dans une continuelle agitation.  
Les joueurs , comme nous l’apprend Martial, étant  
placés en situation triangulaire les uns par rapport aux  
autres, ensiorte que pour receVoir la balle, qu’il falloir  
ne pas laisser tomber à terre , on ne poilVoit pas fe dis-  
penser dlaVancer le bras tantôt à droite & tantôt à gau-  
che.

La *Pila Paganica* étoit ainsi appellée ou parce que c’é-  
toit llamufement des Villages , qulon appelloit *Pagi ;*ou parce qu’elle étoit usitée à Rome , qui, au rapport  
de Denis d’Halicarnasse, fut dÎVssée d’abord en qua-  
treTribus, qui s’appelloient *Pagi.* Cette balle étoit  
de cuir bourré de plumes , plus grosse que la *trigona-  
lis* & plus dure que *lc follis.* Les Vers de Martial font  
bien Voir que cet exercice étoit réellement pratiqué  
dans la Salle Gymnastique ; & la coutume des Ro-  
mains étoit de prendre le bain immédiatement après  
l’exercice de la balle,

**La** quatrieme & derniere forte de balle des Latins étoit  
*F harpastum*, que quelques-uns croyent, à caufe de la  
conformité du nom, être la même chofe que Γὰρπαστὸν  
des Grecs, dont nous aVons parlé plus haut. Le jeu de  
cette balle consistoit à fe l’arracher les uns aux autres :  
suais on ne fait point quelle étoit fa grosseur ni de quoi  
elle étoit compoféc. 11 paroît feulement par ce qu’en  
dit Athenée, qii’elle étoit ronde , & il y a lieu de croi-  
re qu’elle étoit de peau comme les autres : mais les  
; Auteurs ne Eont entrés dans aucuns détails à ce siljet,  
parce que c’étoient alors des chofes connues de tout le  
monde. Cependant Galien, qui est l’Auteur qui y est  
le plus entré, dans le LÎVre que nous avons déja cité,  
nous fait entendre que c’étoit une petite balle qui n’é-  
toitpas même d’une grosseur médiocre, comme le veu-  
lent quelques-uns : c’est pourquoi notre balloh quoi-  
que ressemblant en plusieurs points à *Pharpastum,* en  
est d’ailleurs fort différent pour le volume. Il paroît  
par les vers que nous venons de citer de Martial. & par  
d’autres passages, que l’exercice de *i’harpastum* étoit  
très - fatiguant & trop rude pour des femmes. Clest  
pourquoi je ne faurois lire fans étonnement le confeil  
de Cœlius Aurelianus, qui recommande aux nourrices  
qui allaitent des enfans épileptiques, de s’exercer avec  
une balle (*sphaera* ) ou du moins à quelque forte de  
danfe, à moins qulon nesuppoEe qu’il entend par *sphae-  
ra , lcfollis avec* quoi s’amusoient les enfans aussi-bien  
que les personnes infirmes & âgées, comme nous l'ap-  
prend ce vers de Martial :

*Folle decet pueros ludere f folle senes.*

Outre ce que nous avons déja dit des bons effets que pro-  
duit l’exercice de la balle : on peut encore observer  
que Galien & Paul mettent le jeu de la petite balle  
*(parva pila )* au nombre des mouvemens vifs,qui sans  
être trop violens, ont la vertu d’atténuer les particules  
groffieres.Et je ne doute point queTrallien n’eût le jeu  
de la grosse balle en Vue,lorfque pour la cure duPriapise  
me, il recommande l’exercice de la balle, qu’il appelle  
*sphaera* , par lequel la matière peccante est dispersée en  
différentes parties , & l'esprit flatueux digéré. .Arétée  
nejugeoitpasque l'exercice foit de la petite ou de la  
grosse *balle* fût propre aux personnes sujettes au verti-  
ge, parce que les secousses & les tournoyemens de la  
tête font tout-à-fait propres à le produire. Paul met  
le jeu du *coryce* au nombre des exercices Vifs , & lui  
attribue, comme nous aVons dit, la vertu d’atténuer

S PH 1608

les particules grossieres : ainsi Cœlius Aurelianus a eu  
raifon de prefcrire l'exercice que les Grecs appellent à  
ce qu’il dit *corycomachie,* dans la *polysmrchie*, c’est-à-  
dire , l'excès d’embompoint. Aussi Hippocrate , *Lib.  
II. de Diaet.* dit que la *corycomachie , & la chronomie* ont  
les mêmes effets que *V acrochirie* ( ἀκροχειρία , sis rte de  
lutte, où les lutteurs étoient éloignés l'un de l'autre  
de la longueur du bras. ) Antyllus prétend que le *co-  
ryce* rend le corps mufculeux & robuste, qu’il est *sa-  
lutaire* à toutes les parties du corps, & singulierement  
aux Vssceres, à caisse des coups auxquels le *corycoma-  
que* ou joueur de *coryce* est exposé. Arétée reeomman-  
de aussi la *corycobolie,* jet du *coryce* dans l’éléphantiasis.  
Mais si l’on fait attention que le *coryce* peut heurter  
Violemment la poitrine , on fe conVaincra qu’il est fort  
dangereux pour les perfonnes qui ont la poitrine foi-  
ble, & qu’il peut rompre quelques-uns des vaisseaux  
duthorax.

Après avoir parlé des bons & des mauvais effets desdiffé-  
rentes fortes de jeux de balle des Grecs relativement à  
laEanté; il nous reste à saire la même chosie de ceux  
des Romains, lesquels Eont distingués comme nous l’a-  
vons dit, en autant de sortes que ceux des Grecs. **En**premier lieu , Ptssage du *follis* exerce tout Je corps; &  
singulierement les bras & le dos, lorsqu’on le frappe  
pour le chasser devant foi ; & fortifie toutes ces par-  
ties; raifon pour laquelle je penEe que Cœlius Aure-  
lianus veut parler de cette forte de jeu de balle, lorse  
qu’il recommande aux personnes épileptiques d’exer-  
cer leurs épaules à jouer à la balle qu’il appelle *sphaera.*Quand on lance cette Eorte de balle avec la main , la  
partie qui agit immédiatement,en tire dé grands avall-  
tages : mais de plus cette sixte d’exercice est bonne pour  
les vssceres, & d’un tssage admirable pour expulser les  
pierres & le gravier de la vessie & des reins. Et c’est  
fans doute pour cela qu’Auguste qui étoit fort fujet à  
ces deux incommodités, aVoit coutume, 'comme nous  
l’apprend Suetonne , de s’exercer au jeu du follicule ;  
qui par la raifon qtl'll met lurtout en mouvement les  
parties supérieures, est recommandé avec grande rai-  
son par Celle à ceux qui ont le flux de ventre, ou **un**tremblement par tout le corps. Je crois que c’est aussi  
de cet exercice qu’il faut entendre ce qu’a dit Pline le  
jeune dans une de fes Epîtres, où racontant la maniere  
de vivre & le régime qusobfervoit Spurina , homme  
d’un grand fens & fort attentifàfa fauté; il remarque  
qu’il s’exerçoit le corps avec la balle, & qu’au moyen  
decet exercice, il Eavoit lutter contre la vieillesse, *cum  
Senectute pugnare,* EnEorte que rien n’est plus vrai que  
le trait de Martial que nous avons cité plus haut.

\* 1

La *pila trigonalis* qui étoit petite,& répondoit à la troisie-  
me efpece *de parva pila* décrite par Antyllus, de la ma-  
nierequ’on vient de voir plus haut, produisait lesmê-  
mes effets que la précédente : mais sim eflet particu-  
lier étoit d’agiter & d’exercer les yeux : en effet cet  
exerclee les tenoit dans un travail continuel, les fai-  
Eoit porter leurs regards tantôt à droite, tantôt à gau.  
che , tantôt en haut& tantôt en-bas , stans leur donner  
de relâehe. C’est pourquoi Horace dit que cet exerci-  
ce est mauvais pour ceux qui ont mal aux yeux :

*Namque pilâ lippis damnosum et ludere crudis.*

Il est certain en effet que des yeux chassieux ou sujets au  
larmoyement, souffrent par la moindre agitation ; au  
lieu que le repos les restaure & les fortifie. On peut di-  
re la même chofe des personnes incommodées de crudi-  
tés ; car clest une regle générale qu’il ne faut point en-  
treprendre d’exercice qu’après la digestion. Mais pour  
ceux qui font incommodés de flatuosités dans le ventre  
&dans l’estomac , ou de douleurs qui proviennent de  
froid , l’exercice de la balle loin de leur être préjudi-  
! ciable, leur est au contraire très-avantageux, en ce qu’il

les échaufle & par-là dissipe ces flatuosités. Clest pour-

*i6op* S P H

quoi l’on doit savoir gré à Cœlius Aurelianus de re-  
commander entre autres exercices le jeu de la balle  
comme singulierement bon pour la colique ; & à Cesse  
de le recommander aux personnes qui ont l’estomac  
foible.

**La** *Pila Pagamca,* à caufe de *sa* grosseur & de *sa* dureté,  
étoit dissicileàmouvoir , & plus propre à des payEans  
ou autres peTonnes fortes & robustes, qu’à des bour-  
geois ou autres perfonnes non accoutumées à des tra-  
vaux pénibles ; &ne seroit point du tout propre à des  
vieillards,ni à des enfans,ni à des personnes d’une con-  
stitution valétudinaire.

*IL’harpaste* est mis au nombre des exercices les plus vifs &  
les plusviolens : & c’est pour cela qulon le dit propre  
à atténuer, à expulser les excrémens, à augmenter la  
chaleur , à fortifier le corps , & singulierement les bras  
& les épaules. « Car les joueurs fe heurtent les uns les  
« autres, comme le décrit Galien , *de Ludo parvae pilae,*« & sont effort pour s’écarter l'un l'autre, afin que la  
« perfionnne placée au milieu ne puisse pas recevoir la  
« balle. Il fe fait un combat animé , on fe prend au  
« collet, on lutte ; en fe prenant au collet, on s’ébranle  
« la tête-& le cou : & en luttant on fe fatigue extrerne-  
«ment les côtés, le thorax & le ventre par les efforts  
« qu’on fait pour fe baisser, pour fe relever, pour ren-  
« verfer fon adVersaire , pour le tirer & l'écarter. Les  
a reins & les jambes font les parties qui sisuffrent prin-  
«cipalement dans cette forte d’exercice. » On peut  
conclurre de-là que comme *i’harpaste* enforcit de plus  
**en** plus ceux qui ont déja de la vigueur, il est aussi très-  
préjudiciable à ceux qui ont la tête ou le cou foible ,  
qui ont quelque vice au thorax , ou dont les reins ou  
la région lombaire font déja naturellement échauffés.  
MERCURIALIs, *de Arte Gymnastica.*

SPHÆR.OCEPHALUS, nom d’une efpece de chardon  
à têtes rOndes qulon appelle autrement *Carduus Erio-  
cephalus..*

SPHÆROMATA, σφαιρώματα, les protubérances ron-  
des & charnues qui forment la convexité des fesses.

SPHAGE, σφαγὴ, la partie antérieure du cou ou le go-  
sier ; d’où l'on a fait

SPHAGITIDES,les veines jugulaires.

SPHAGNUM,espece de masse qui s’attache aux tiges  
des plantes.

SPHATULA FCETIDA. Voyez *Spatula foetida.*

SPHENDAMNOS, felon Blancard, est un nom qulon  
donne à l'érable.

SPHENDONE, σφένδονη *,fronde* Ou bandage qui *res-  
semble aune* fronde ; ou ceinture de femme. GaLIEN ,  
*Exeges.*

SPHINCTER, est un nom que l’on donne à plusieurs  
mufclesqui ferment les passages naturels.\* tels font le

SPHINCTER ANI, muscle large,épais, charnu, qui borde  
l’anus tout autour : fa figure, & la tssure de fes fibres  
en-dehors, immédiatement fous la peau, forme une esc  
pecc d’oVale.ll tient par devant à l'accélérateur de Pu-  
fine & par derriere à l’os coccyx. A mefure qu’il avan-  
ce plus loin fur le corps de l'intestin droit, fes fibres  
deVÎennent circulaires, & ont à peu près deux doigts de  
large-. 11 est beaucoup plus large dans les hommes que  
dans les autres animaux ; &cela, parce que l'homme  
ayant le corps dressé perpendiculairement, il faut beau-  
coup plus de force à ce mufcle pour retenir les exeré-  
mens ; fonction pour laquelle il est fait. Voy. *Pl. IV.  
Vol. IVesig.* 1. s. Voyez *Cœlia.*

Le SPHINCTER GULÆ, est la même chofe que *i’Gzsopha-  
gaeus.*

Le SPHINCTER LABIORUM, est la même chofe que le *Con-  
strictor labiorum.* Voy. *Caput.*

Le **SPHINCTER** vaGINÆ, est immédiatement au-dessous  
du clitoris & borde le vagin tout autour, de fibres cir-  
culaires de trois doigts de large. Ily a des fujets où à  
peine paroît i 1 charnu.

S P H 1610  
»

Il sert non-seulement à fortifier le vagin, mais aussi à ar-  
rêter le fang qui reVÎent du plexus retiforme du *puden-  
dum,* en comprimant quelques-unes des veines qui  
passent dessous ; moyennant quoi les veines *se* disten-  
dent & le vagin fe resserre.

Le SpkINCTER VESICÆ , *losphincter* de la vessie. Fallopè  
obferve que les Anatomistes de ce siecle n’ont pas bien  
décrit la situation de ce mufcle en le plaçant au-dessous  
des prostates; car si cela étoit, dit-il. lasiemencedans le  
coït ne pourroit pas être éjaculée sians urine ; obsierva-i  
tion que les Auteurs modernes n’ont point faite, ou  
par inadvertance , ou parce qu’ils ont été trompés par  
une partie des *levatores ani,* qui restoit fur les prosta-  
tes, & que Riolan appelle *Sphincter externus.* 11 est si-  
tué à la partie supérieure du cou de la vessie, immédia-  
tement au-dessus des glandes prostates, où, dit Fallo-  
pe, nous ne deVons pas nous attendre à trouver un musa  
cle entier & une substance distincte de celle du canal ,  
semblable à celle de l'anus ; mais seulement la partie  
la plus charnue du cou de la vessie, composée de plu-  
sieurs fibres transiVersales, dont la contraction empêche  
la sortie involontaire de l’urine.

Pour découvrir ces fibres tranfiversales, l'Auteur nous  
conseille de plonger la vessie dans de l’eau bouillante  
après l’inflammation , commençant par ôter les fibres  
droites qui Eont en-dehors; au moyen de quoi les transe  
verEales paroîtront.

**SPHINGONTA,** σφίγγοντα , se dit de remedes astrin-  
gens ou obstruans.

**SPHONDYLIS** *asephondyles* est le nom d’un insecte, en-  
viron de la grosseur du petit doigt, qui a la tête rouge,  
le corps blanc, & huit piés. Pour l'employer en Mede-  
cine, on le fait bouillir dans de l'huile ou du vin ; & iî  
passe pour un résolvent propre à fortifier les nerfs, à  
dissiper les humeurs de rhumatisine ; on l’applique aussi  
avec succès dans les fractures. LbMerÿ , *des Drogues.*

**SPHONDYTTUM,** *Berce,*

Voici fes caracteres.

Elle a une racine longue & virace , *ses* souilles sirnt sort  
larges\*, diversement dentelées, découpées en plusieurs  
parties , les pétales des fleurs siont fendus parle milieu,  
à cornes, & le pétale leplus extérieur est le plus grand.  
La graine est grosse , plate, ovale, échancrée par le  
haut, ou évuidée en-dedans. Elle est aussi striée : elle  
quitte pour l'ordinaire facilement sim enveloppe ou S»  
cosse, & est rayée fur le dos.

Boerhaave compte six fortes de*sphondylium* ou *berce.*

I. *Sphondyliumvulgare> hirsutum,O* **B. P.** I57.Tourm  
Inst. 3 20. Boerh. Ind. A. 66. *Sphondylium*, Offic.  
Ger. Quoad destcript. 856. Emac. 1009. Raii Hist. 1.  
408. Syfibp. 3.205. *Sphondylium vulgare,* Park. Theat.  
953. *Sphondylium quibus.dam,sive branca ursma Ger-  
manica,* **J. B. 3. 160.**

Elle croît dans les prés & au bord des champs,& fleurit en  
Juillet. La graine ëst recommandée par le DocteurWst-  
Iis, *deMorb. Convins,* d’après Joannes Anglicus, com-  
me très-salutaire dans les paroxysines hystériques. Bux-  
baume & Schroder en font une des cinq plantes émol-  
lientes. DaLE.

Les Vertus queDiofcoride &Pline attribuent à cette plan-  
te, paroissent lui être étrangères : c’est pourquoi on  
doute que notre*sphondylium* foit celui des Anciens)  
quoique la defcription que Diofcoride donne du *siphon-  
dylium* s’accorde assez aVec celle du nôtre.

La racine, Eelon Tragus, a la Vertu d’amollir & d’affaise  
Eer les tumeurs, surtout celles de la tnatrice, du foie &  
de la rate. Les Chirurgiens employeur le fuc de la plan-  
te dans les onguens émolliens. Fuchsius attribue les

Issu S P H

mêmes vertus à la racine du*sphondylium ,* qu’à celle de  
*Vacanthus verus,* qui est de desséeher & d’inciser un  
peu. Mais Gesiner, & aVec lui C. Hoflrnan , difent  
qu’il s’en faut bien qu’elle ait les Vertus de *Vacanthus  
verus.* Schroder dit qu’on l’emploie principalement en  
clysteres,& aVec d’autres parégoriques fous quelque for-  
me que ce foit, mais le plus ordinairement en cataplaf-  
mes. Les Polonais & les Lithuaniens, à ce que rappor-  
te Dodonée, font bouillir les feuilles & les graines  
*dosphondylium* dans l’eau, dont ils font en y ajoutant  
du ferment une forte de boisson qu’ils appellent *parsi,*laquelle tient lieu de biere auxpauVrcs. Les lapins ai-  
ment fort les feuilles du*sphondylium.* RaY, *H. Plant.*Les feuilles du*sphondylium* ressemblent en quelque cho-  
se à celles du plane ; mais beaueoup plus à celles du  
panais. Les tiges s’éleVent à la hauteur d’une coudée  
ou même plus , & font femblables à celle du fenouil.  
La graine par le haut ressemble à celle du fefeli. Il y  
en a deux grains enfemble , & ils font plus gros , plus  
blancs , plus en paille & d’une plus mauvaise odeur.  
Les fleurs font blanches, les racines le font aussi & fem-  
blables à des radix. Il croît dans les lieux marécageux  
& aquatiques.

La racine purge l’humeur pituiteufe par les felles, & gué  
rit des persimiles qui sirnt affligées de maladies au foie,  
de jaunisse, d’orthopnée , d’épilepsie & de passion hyf-  
térique. Employée en fumigation , elle tire de leur  
assoupissement ceux qui font attaqués de cataphore.  
L’huile est, dit-on , bonne en embrocation pour les  
maux de tête, la pefanteur de tête, la phrénésie & la  
léthargie. Appliquée aVec de la rue, elle arrête le pro-  
grès des herpes. On en donne la racine dans la jaunisse  
& les maladies du foie. Ratifiée & introduite dans les  
fistules, elle en confume les callosités. Le fuc des fleurs  
cueillies récemment est bon pour les ulceres purulens  
des oreilles. On le prépare par l’infolation , comme les  
autres fucs, &on le laisserepofer enfuite. DIOSCORIDE,  
*Lib. III. cap.* 90.

Pline définit le*sphondylium* de même que Dioscoride, &  
lui attribue les mêmes Vertus ; & ce n’est pas-là la feu-  
le fois que ces deux Auteurs s’accordent : ils fe trou-  
vent conformes en bien d’autres points de la matiere  
médicale.

**2.** *Sphondylium s maximum, trans.ylvaniciim , ricinifolio.  
Panaces heracleum,* Matth. 544.

**3.** *Sphondylium, hirsutum s solio angustiore, minutius la-  
cuniato, caille atropurpureo , flore rubello.*

**4.** *Sphondylium majus suive panax heracleum quibus.dam,*J. B. 3.2. *YCsÆanax s Sphondyliifolioasive heracleum,*C. B. P. 157.

**5' .** *Sphondylium, hirsutum ,foliis angustioribus ,* **C. B. P.**157. Prodr. 83.

6. *Sphondylium , Alpinum , glabrum ,* C. B. P. 157.  
Prodr. 83. J. B. 3. 163. B OERHAAVE , *Index alt. Plant.*

On l’appelle*sphondylium,* parce qu’il a une odeur défa-  
gréable qui ressemble à celle du petit animal ouinfec-  
te qu’on appelle *sphondyle.* Il est d’une qualité acre  
comme la férule & la thapsie ; on ne s’en fert point en  
Medecine, quoique les payfans le regardent comme  
un émollient. On le dit cependant bon en clysteres &  
en cataplasines , & falutaire dans l’épilepsie. La décoc-  
tion des feuilles ou des racines est bonne pour les hysc  
térlques. *Hist. des Plant, attribuée â Boerhaave.*

SPHONDYLUS, nom d’une pierre qui fe trouVe dans  
la tête du muge. Voy. *Mugil.*

SPHYGMICA, la partie de la Medecine qui traite des  
différentes fortes de pouls ; ce mot est dérivé de σφύ?--  
μος, pouls.

SPHYRA , σφυρὰ, la cheVÎlle du pié.

SPHYRÆNA , σφυραίνα, est le nom d’une espece de  
petit poisson dont le nez est pointu comme un bec.

S P I 1612

**S P 1**

SPICA , épi. Voyez l’explication des termes Botaniques  
à l’article *Botanica.*

*SPICA* **NARDI.** *NoyOzNardus Indica.*

**SPICA** TRIfoLIa , est un des noms du *Melilotus, Cretica,  
humillima, humisusa ustore albo, magno.*

SfICa VULgaRIs , nom de la *lavandula, angustifolia ; &*aussi de la *lavandula angustifolia , flore albo.*

**SPICA,** en Chirurgie est le nom d’une efpece de bandage.  
Voyez *Faseia.*

SPICATUM , est une épithete d’un onguent précieux  
dont parle souvent Galien, & dont *se* servoient de sim  
tems les gens riches & fensiIels.

SPINA, l’*Epine ;* c’est cette longue colonne d’os qui  
prend depuis l’apophyse condyloïde de l’occipital juf-  
qu’à l’extrémité du coccyx. Elle ressemble un peu à  
deux pyramides inégales, dont les bases fontcommu-  
nes ou jointes ensemble. *L’épine* n’est cependant pas  
droite : mais elle a quatre ou cinq courbures remar-  
quables ; car en descendant de *sa* partie supérieure,  
elle est forcée de pousser en-devant par l’action des  
mufcles qui tirent la tête & les vertebres supérieures ,  
laquelle est plus forte que la puissance contractile des  
fléchisseurs ; au moyen dequoi elle supporte l’ossopha-  
ge & les vaisseaux de la tête. Son milieu s’éloigne un  
peu en-arriere pour laisser de l’aisance au cœur & aux  
poumons. Plus bas elle rentre en-dedans pour soute-  
nir les vssceres & l’abdomen ; ensuite elle recule en-  
core en-arriere pour donner de la largeur au bassin , &  
raproche enfin en-dedans pour soutenir les gros intese  
tins. Nous obserVerons cependant que nonobstant ces  
courbures multipliées de *i’épine ',* il *se* trouVe toujours  
que le centre de grayiré de *ses* parties qui soutient un  
poids considérable, tombe siur le milieu de la base com-  
mune. , ..

*L’épine se* divise communément en vraies & fausses ver-,  
tebres, dont les premieres constituent la longue pyra-  
mide supérieure aVec *sa* bafe inférieure ; & les autres  
forment la courte pyramide inférieure avec fa bafe fu-  
périeure.

Les Vertebres vraies font les vingt-quatre os supérieurs de  
*F épine s* sur lesquels roulent la plupart des mouvemens  
du tronc de nos corps, raison pour laquelle on les a ap-  
pelles vertebres.

Chacune de ces vertebres est composée desim corps &de  
Ees apophyses.

Leur corps est épais , spongieux ; *sa* partie antérieure est  
conVexe en-deVant, concaVe par-derriere , horisonta-  
le & plane pour l’ordinaire en-dessus & en-defibus;  
leurs surfaces antérieure & postérieure ayant plusieurs  
trous remarquables, à leur partie externe plate &min2  
ce , tant pour affermir la connexion des ligamens, que  
pour donner passage aux vaiffeaux dans leur fubstance  
cellulaire.

Entre les corps de deux vertebres contiguës , est interpo-  
*sée* une certaine fubstance qui tient une forte de milieu  
entre la nature du ligament & celle du cartilage , la-  
quelle est composée de fibres courbes concentriques,  
dont les extérieures sont les plus solides & les plus fer-  
mes; au lieu que celles du centre sont molles & pleines  
d’une liqueur glaireuse; rasson pour laquelle les An-  
ciens appelloient cette substance ligament muqueux,  
*ligamentum mucosum.* Elle est fortement attaehée aux  
fursaces horifontales des corps des vertebres , & sert  
par conséquent non-seulement à éloigner les os les  
uns des autres, & à les tenir plus serrés Eans qu’ils Ee  
rompent, mais aussi à les attacher les uns aux autres ,  
en quoi elle est secondée par un ligament membraneux  
qui tapisse toute leur fursace concaVe, & en outre par  
un autre ligament encore plus fort qui revêt leur lurfa-  
ce antérieure convexe. C’est ce dernier qui consiste,

1613 S P I

Fuivant la découverte que Blancard dit en avoir faite ,  
**en deux** rangs de fibres tendinetsses qui fe croisent en  
forme d’X, enforte qu’elles fiant disposées alternative-  
**ment sur** toutes les vertebres , la premiere, la troisie-  
**me,** la cinquieme & la feptieme étant femblables , &  
la seconde , la quatrieme , la sixieme & la huitieme,  
distinctes de la premiere classe, mais semblables entre  
**elles.**

Nous pouvons établir comme une regle générale à la-  
quelle il n’y a que peu d’exceptions , que les corps des  
vertebres Eont plus petits & plus folides en-haut, mais  
en defcendant plus gros & plus Epongieux , & que les  
cartilages logés dans leurs intervalles fiant plus épais,  
& les ligamens qui les environnent plus sorts, à pro-  
portion de la grosseur des vertebres & de la quantité de  
mouvement qu’elles ont à faire ; disposition qui fait  
que les plus grands fardeaux font supportés Eur une  
base plus large & mieux assurée , & que le milieu du  
corps est en état de suffire à des mouvemens considéra-  
bles , ce qui est un fort grand avantage pour nous.

**De chaque** côté du corps de chaque vertebre, fort un  
pont osseux en - arriere & de côté , de l'extrémité  
**postérieure** duquel naissent deux apophyEes , dont  
**l’une s’éleve** de biais & l’autre deEcend. Le côté lisse &  
**plat de** chacune de ces quatre apophyEes qu’on appelle  
**oblique,** est revêtu d’un cartilage uni ; & les deux apo-  
phyEes inférieures de chaque vertebre s’y ajustent, &  
**s’articulent** aveclesdeux apophyfessupérieureslou af-  
cendantes obliques de la vertebre qui est au-dessous.

**D’entre** les apophyEes supérieures & inférieures obliques  
de chaque côté, la vertebre s’allonge latéralement en  
**forme** d’apophyfe appellée communément tranfverfe.

**Des racines** postérieures des deux apophyfes obliques &  
des deux tranEverses de chaque face, s’étend en-arriere  
une large lame osseufe oblique,où elles fe rencontrent :  
c’estde-là que prend fon origine la feptieme & derniere  
**apophyse** des vertebres, laquelle pousse en-dehors, &  
est taillée à fon extrémité en pointe aiguë & étroite ,  
qu’on a appellée pour cette raifon apophyfe épineuEe ,  
d’où toute cette chaîne d’os a tiré fon nom.

Outre le ligament commun qui revêt toute la silrface ex-  
térieure de ces apophyEes des vertebres,aussabien que  
celle de leurs corps , il y a des ligamens particuliers  
qui unissent l’une à l’autre toutes les Vertebres comi-  
guës.

La silbstance des apophyses est bien plus sorte & plus *so-  
lide* que celle des corps des Vertebres , ayant une la-  
me externe plus épaisse, & n’étant pas aussi percée de  
trous.

Les Eept processus ou apophyfes, considérés conjointe-  
ment comme formant la figure postérieure des Verte-  
**bres, ont** un creux au milieu de leur partie antérieure ;  
& cette concaVÎté, jointe à la partie poltérieure des  
**corps,** fait un grand trou qui répond à un autre fem-  
blable de la Vertebre supérieure & de l'inférieure. Ain-  
si les trous de toutes les Vertebres pris ensemble , for-  
**ment** un long conduit, lequel est large ou étroit à  
proportion du Volume de moelle spinale qu’il con-  
tient.

A ces ponts ou lames latérales qui joignent les corps des  
vertebres à leurs apophyEes, on remarqué en-haut &  
en-bas une entaillure demi-circulaire , qui répondant  
exactement à de semblables dans les os contigus loi'l-  
que les Vertebres font jointes , forment un trou rond  
de chaque côté d’une Vertebre à l’autre, par lefquels  
passent les nerfs qui tirent leur origine de la moelle spi-  
nale, & les Vaisseaux sanguins.

Quant aux articulations des Véritables Vertebres, elles  
sont doubles ; car leurs corps Eont joints par synehon-  
drose,& leurs apophyses obliques fiant articulées par la  
troisieme sorte de ginglyme, par où il parcît que leur  
centre de mouVement change selon les disterentes po-  
sitions du tronc : car quand nous nous courbons en-  
deVant, la partie supérieure qui est mue,porte entie-  
rement Eur les corps des Vertebres ; si au contraire  
nous notls plions en-arriere, ce siont les processusobli-

S P I 1614

ques qui la supportent; si nous nous penchons fur uri  
côté , alors nous portons Eur les proeessus obliques de  
ce côté & Eur une partie des corps des Vertebres ; quand  
nous noustenons droits, nousportons à la fois & Eurles  
corps & star les procelles obliques.

De-là il suit , 1. Que comme les jointures dont *\’épine*est composée , fiant en si grand nombre, la moelle sipi-  
nale, les nerfs & les Vaisseaux fanguins ne font passe!-  
jets à des compressions & à des tiraillemens, comme  
ils leferoient sans cela lors des mouVemens du tronc;  
attendu qu’il faut que plusieurs Vertebres foient em-  
ployées à chaque mouVement de *F épine*, & que par  
conféquent il se sait toujours alors une petite courbu-  
re à l'endroit où *se* joignent deux Vertebres. 2. Que  
l’attitude droite est la plus ferme & la plus allurée,  
parce que la furface de contact des points d’appui est  
plus large , & que le poids porte deflus plus perpen-  
diculairement. 3. Que les mufcles qui meuVent Pépi-  
*ne* ont plus de force pour amener le tronc à une attitu-  
de droite , que pour le prêter à aucune autre ; car pour  
le courber en-deVant, en-arriere ou fur les^côtés, il  
faut que les mufcles qui concourent à ces actions s’ap-  
prochent des centres de mouVement; & par confé-  
quent leur léVÎer est plus court que quand le centre du  
mouVement est fur la partie des Vertebres oppofée à  
celle où ces mufcles l'ont insérés , comme il arrÎVe  
quand le tronc est droit. Clest une chose indispensa-  
ble , parce qu’à mei'ure que *Ϊ’épine* s’écarte de la posi-  
tion perpendiculaire , le poids du corps l'incline bien-  
tôt du côté que nous Voulons ; au lieu que quand nous  
nous tenons droits , ce grand poids est plus que contre-  
balaneé. 4. Qu’en calculant la force qu’employent  
les mufcles qui meuVent *sépinedi* en faut distribuer une  
partie pour l’action des cartilages d’entre les Vertebres,  
qui dans tout mouVement qui s’écarte de l’attitude  
droite, font tirés d’un côté & comprimés de l’autre;  
tnouVemens qui tous deux font oppofés à cette force :  
au lieu que le tronc étant dans une attitude droite, ces  
mêmes cartilages aident par leur force naturelle. 5. Il  
est assé de découytir par les principes établis, la rasson  
du phénomene obEerVé parM, Wasse, que notre taille  
est allongée le matin & diminuée lcssoir : cette raison  
est: que les cartilages intermédiaires des Vertebres,  
preflés tout le jour par le poids de notre corps , Eont  
le soir plus compactes & plus minces : mais après que  
pendant la nuit ils ont été remis de cette pressiOn , ils  
reprennent leur épaisseur; & à Voir Varier le Volume  
de chaque partie filmant le plus ou moins de distension  
ou de réplétion des Vaisseaux qüi la compostent, nous  
conce.Vronsaussi comment il *sc* faitqu’après un bon re-  
pas nous nous trouVons plus grands, & plus petits au  
contraire après les longs jeûnes ou les éVacuations;dif-  
férence , qui, Eelon PobserVation qu’en a sait l'Abbé  
Fcntenu , Vient principalement, sinon uniquement, du  
plus ou moins d’épaisseur des cartilages.’ 6. Les dissé-  
rentes articulations des corps & des processus obliques  
des Vertebres , & le plus ou moins de force des diffé-  
rens ligamens, font bien Voir que leur destination est  
plus de faciliter le mouVement en - deVant que *ce-  
lui* d’en - arriere ; ce dernier étant beaucoup moins  
d’ufage, & même siljet à PinconVénient de rompre, par  
un tiraillement excessif, les Vaisseaux fanguins qui Eont  
contigus aux corps des Vertebres.

Les Vertebres au tems de la naissance n’ont polir Pordi-  
naire que trois parties osseisses unies par descartila-  
gês ; fàvoir, les corps qui ne Eont pas encore tout-à-  
fait Ossifiés; un os long & courbé de chaque côté, Eur  
lequel on Voit un petit commencement du pont ose  
feux, les processus obliques complets, les processus  
tranfVerses & les lames obliques Commencés , & point  
encore du tout de processus Epinal ; *ce* qui fait que les  
tégumens ne fiant point expoEés à être blessés par les  
extrémités aiguës deces apophyses épineuEes, comme  
ils le ieroient s’il y aVoir des pointes osseuEes , tandis  
que l’enfant est dans la matriee dans une attitude cour-

j6e5 S T ï

bée,ou lors de la pression qu’il éprouve ..pendant l’ac-  
couchement.

Du mécanisme général de *Fépine,* on peut déduire aiisé-  
ment toutes les différentes courbures, contre-nature  
dont *F épine* est capable : car si une ou plusieurs verte-  
bres Eont d’une épaisseur inégale à des côtés Oppofés ,  
il faudra que *l’épine* penche sur le côté le plus mince ,  
qui ne soutenant que la moindre partie du poids du  
corps sera de plus en plus ccmprimé , & qui par consile  
quent ne pourra pas s’étendre autant que l’autre côté,  
qui étant bien moins chargé , aura toute l’aisance pro-  
pre à le laisser grcffir excessiVement. Les caisses d’où  
proVÎent cette inégalité d’epaisseur dans différens cô-  
tés des Vertebres,peuvent varier; car elle peutprovenir  
d’une distension trop sorte des Vaisseaux d’un côté ,  
ou d’un accroissement contre-nature de l’épaifleur de  
cette partie, ou, ce qui est encore plus commun, de  
l’obstruction des Vaisseaux , qui empêche llappllcaticn  
de la substance alimentaire néCeilaire à l’os , fiait que  
cette obstruction dépende de la disposition Vicieuse  
des Vaisseaux ou des fluides, ou qu’elle sioit produite  
par une pression mécanique inégale, occasionnée par  
**la** foiblefle paraIytique des musicles & des ligamens,  
**ou** par l’action extraordinairement spasinodique des  
misscles Eur un côté de *Vépine* ou par la longue conti-  
nuité ou la reprise fréquemment réitérée d’une postu-  
re éloignée de la droite. Dans tous ces cas, il arriVe  
également que les Vertebres s’épaissiront du côté où les  
vaisseaux font libres, & demeureront minces au côté  
oppose où les Vaisseaux Eont étrécis ou obstrués. Toutes  
les fois qu’il arrive une pareille courbure contre-natu-  
**re,** il s’en enfuit presque infailliblement une autre,  
mais dans une direction opposée à la premiere, tant  
parce que les mufcles du côté conVexe de *i’épine* étant  
tiraillés, il faudra qu’ils tirent aVec plus de force les  
parties auxquelles leurs extrémités feront attachées,  
que parce que la perfonne incommodée fera ses efforts  
pour maintenir le centre degraVÎté de fon corps dans  
une direction perpendleulaire à fa bafe , enforte que  
les mufcles fûient fOulagés de leur Violent état de  
contraction, qui durant perpétuellement ne manque-  
soit pas de causer de la méfaisance & de la douleur.

Comprenant une fuis comment fe forment ces courbures  
contre-nature de *s épine ,* il fera plus aisé deformer un  
prognostic juste sur l’indisposition du malade, & d’i—  
maginer la méthode propre à y remédier , laquelle  
doit être Variée par rapport aux remedes internes *se-  
lon* les disterentes caufes d’où proVÎent l'incomrnodi-  
té : mais une indication générale que le Chirurgien  
doit fuÎVre , c’est d’affoiblir la puissance courbante,  
en augmentant la compression fur la partie conVexe de  
la cOurbure , & la diminuant Eur la partie concave. Or  
la maniere de pratiquer cette méthode est différente  
suivant la différence des cas , & exige qu’on fasse une  
attention particuliere aux différentes circonltanees  
de l’incommodité & de la pessonne incommodée.

Dans plusieurs cas de cette nature, j’ai imaginé quelques  
regles simples & fort aVantageufes par rapport aux  
postures dans lesquelles on doit faire tenir la perfonne  
incommodée.

Il est encore aisé de déduire de-là la raifon pour laquelle  
les Vieilles gens fiant la plupart courbés en devant, &  
viennent au point denepouVoir plus du tout redresser  
leur *épine,* qui est que leurs cartilages *se* rident en *se*durcissant; & comme cette corrugation arriVe princi-  
palement & le plutôt dans les endroits où les cartilages  
sont le moins tendus , cette courbure commence à *se*remarquer d’abord aux Vertebres du dos , ou du moins  
les épaules deVÎennent rondes.

Quoique les vertebres vraies stoient à peu près toutes de  
la structure que j’ai décrite, cependant à caisse de quel-  
ques particularités propres à quelques-unes d’elles, on  
les diviEe communément en trois classes, les *cervicales,*les *dorsales Sx* les *lombaires.*

**Les cervicales Eont les sept vertebres d’en-haut, qu on**

S P I i616

distingue aisément des autres par les marques qui scli-  
vent.

Elles font toutes, excepté la premiere, d’une longueur  
à peuprès égale. Leurs corps fiant petits & plus solides  
que ceux des autres, & applatis silr la partie antérieu-  
re pour faire place à l’œsophage ; si ce n’est que cet  
applatisscment vienne de la pression que ce conduit  
fait dessus, & de l’action des mufcles *longs du cou droits*& des antérieurs. La surface postérieure qui est pla-  
te aussi, est ordinairement inégale , & donne naissan-  
ceàde petites apophyfes où les ligamens font attachés.  
La surface supérieure des Corps de Chaque vertebre  
forme un creux, au moyen d’une apophysi? mince &  
située de biais , qui s’éleve de chaque côté ; & la furfa-  
ce inférieure est aussi creufée d’une maniere différente  
de la premiere ; Car le bord postérieur s’éleve un peu ,  
& l'antérieur est prolongé considérablement. C’est par-  
là que les cartilages d’entre Ces os font fermement unis,  
& que l’artlculatiOn d’une vertebre avee la fuivante est  
fortement assurée.

Les cartilages d’entre ces vertebres font plus épais, du  
moins par rapport à leur volume, que ceux qui appar-  
tiennent aux vertebres du thorax , parce qu’ils font  
destinés à un plus grand mouVement, & font plus  
épais à leur partie antérieure ; ce qui est la raifon  
pour laquelle les vertebres avancent dayantage en-de-  
Vant, à mesi-îre qu’elles Vont en descendant.

Les apophyEes obliques de ees os du Cou méritent plus  
justement cé nom que Celles de toutes les autres Verte-  
bres. Elles Eont situées en biais , les apophysies siupé-  
Heures ayant leurs siursiaCes unies & presique plates,  
présientanr une saCe oblique par-derriere & en-dessus;  
& les apophyEes inférieures obliques, *avec ces* surfaces,  
regardant obliquement en-deVant & en-dessous.

Les apophyfes transVerEes de ees Vertebres font figurées  
tout autrement que Celles desauttes os de *i’épine :* car  
outre le proCessus commun qui s’éleye d’entre lesapo-  
physes obliques de chaque côté, il y en a un second qui  
fort du côté du corps des Vertebres; & tous deux après  
aVoir laissé un trou Circulaire pour le passage desarte-  
res & des Veines cerVlcales , s’unissant enEemble , sont  
considérablement cretssés à leur partie supérieure,  
ayant les côtés éleyés pour défendre les nerfs qui pas-  
lent dans le Creux ; & enfin Chaque côté fe termine  
par une pointe en bouton, pour l’infertion des mui-  
des.

Les apophyfes épineuEes de ces os cerVlcaux, fiant fort  
étroites par derriere, plus courtes que celles de toutes  
les autres Vertebres, & fourehues ou doubles à leur  
extrémité ; c’est ce qui fait qu’elles prêtent une infer-  
tion plus commode aux mtsscles, & facilitent en arrie-  
re un mouVement considérable.

Les trous d’entre les ponts ossetix qui fe joignent pour le  
passage des nerfsproyenans de la moelle Epinale, Vont  
en s’élargissant Vers le bas des deux Vertebres auxquel-  
les ils Eont communs.

La substance des Vertebres cerVlcales , Eurtout de leurs  
corps, n’est pas si poreusie ni si tendre que celle des  
deux autres classes des Vertebres.

Jusques-là toutes les Vertebres cerVlcales se ressemblent:  
mais outre ces caracteres communs , elles en ont de  
particuliers, qui les différencient les unes des autres;  
raisionpOur laquelle nous sierons obligés de parler de  
chacune séparément.

La premiere à caisse de son usage qui est de soutenir le  
globe de la tête a le nom *d’atlas :* quelques Auteurs  
l'ont aussi appellée épistrophée ( *Episteophea)* à cafsse  
de sim mouVement de rotation sur la vertebre sui-  
Vante.

*L’atlas* différente en cela des autres vertebres de *F épine,*n’a point de corps : mais elle a en plaee, une arcade  
osseuse , laquelle, dansEa partie antérieure convexe, a  
une petite éléVation, où les mustles longs du cou Eont  
insiltes ; & à chaque côté de cette protubérance est une  
petite cavité, où prennent leur origine les petits droits  
internes,

1617 S P I

internes, dont on attribue communément mais à tort,  
la découverte à Cowper. Les parties supérieures & in-  
férieuresde l’arcade sont rudes & inégales, à l’endroit  
où Eont attachés les ligamens qui joignent cette Verte-  
bre à l’os occipital, & à la seconde Vertebre. La par-  
tie postérieure de l’arcade est concave, unie & couver-  
ted’un cartilage qu’on découvre dans les sujets recens,  
où s’engendre l’apophysie odontoïde de la seconde  
vertebre. Ce creux laisse un passage à la moelle spina-  
le , qui paroît faire un plus gros volume dans cette  
vertebre que dans aucune autre. De chaque côté de  
cette cavité on remarque une petite sinuosité inégale ,  
où font attachés les ligamens qui vont aux côtés de  
l'apophyse odontoïde de la vertebre suivante ; & à  
chaque côté une petite protubérance & aflàssement  
inégal, où est attaché le ligament tranfverse, qui assu-  
re l'apophyse odontoïde dans la sinuosité, & l’empê-  
che de blesser la moelle sipinale lors des fléchissemens  
de la tête.

L’atlas n’a pas d’apophysie épineuse,non plus que de corps:  
mais il a en place une large arcade ossetsse, afin que  
les mufcles qui passent fur cette vertebre en cet endroit,  
ne fioient point blessés, lorsque la tête fe porte en arrie-  
re. A la partie postérieure & supérieure de cette arca-  
de font deux affaissemens, où prennent leur origine  
les petits droits postérieurs; & à la partie inférieure font  
deux autres sinuosités dans lesquelles font attachés les  
ligamens qui joignent cet os au suivant.

Les processus supérieurs obliques de cet atlas sont larges  
& creux, & plus élevés à leur bord interne qu’à l'exter-  
ne , ce qui assure d’autant plus leurs articulations avec  
les processus condyloïdes de l’os occipital : car, com-  
me je l’ai remarqué d’après Galien, dans la description  
de ces condyles, ils ne peuvent glisser ni d’un côté ni  
d’un autre ; & de plus cette protubérance Eert à défen-  
dre la fosse ou le canal formé derriere la partie externe  
& postérieure de chaeun d’eux, où les arteres vertébra-  
Ies font un tour circulaire , près d’entrer dans le grand  
trou occipital, & à l'endroit où fort la dixieme paire  
des nerfs. Les processus inférieurs obliques font lar-  
ges, étendus de dedans en-dehors & en embas, & tant  
foit peu creul'és ; essorte que cette premiere vertebre,  
différente en cela des six autres, reçoit en-dessus & en-  
deffous les os avec lesquels elle est articulée.

Les processus tranEvcrses ne simt ni bien creux ni four-  
chus, mais font plus gros & plus longs que ceux d’au-  
cune autre vertebre du cou ; & plusieurs mufcles y ont  
leur origine ou leur insertion. Ceux des muscles atta-  
chés aux processus tranfverses qui sierVent à mouvoir  
cette vertebre fur la seconde , acquierent un levier  
considérable par la distance de chacun de ces longs  
processus par rapport à l’axe de révolution.

Les condyles de l’os occipital ont un mouvement en de-  
vant & en arriere dans les processus supérieurs obli-  
ques de cette vertebre, par le moyen de leur double ar-  
throdie , qui fait la troisieme efpece de ginglyme :  
mais ils ne peuvent avoir que très-peu de mouvement  
d’un côté ou d’un autre;& *se* meuvent encore moins cir-  
culairement, le mouvement circulaire de la tête Ee fai-  
sant par la rotation de I’atlas sur la seconde vertebre.

Dans les enfans nouVeaux-nés l’atlas n’a que les deux par-  
ties latérales d’ossifiées, l’arcade intérieure qui tient lieu  
de corps n’étant encore que cartilagineufe.

**La** Eeconde vertebre du cou s’appelle dentée ( *dentata )*à casse de l’apophyse odontoïde qu’elle a à la partie  
supérieure de sim corps. Quelques Auteurs l’appellent  
épistrophée , mais mal-à-propos : cette dénomination  
étant plus propre à désigner la premiere qui *se* meut  
Eur celle-ci comme Eur fon axe.

Le corps de cette vertebre est d’une figure à peu près py-  
ramidale, *sa* partie inférieure étant large & *évasée* fur-  
tout en-devant , à l’endroit où il entre dans le creux de  
la vertebre inférieure ; au lieu que fa partie supérieu-  
re a un processus de forme quarrée, avec une petite  
pointe qui s’éleve du milieu. C’est cette pointe qu’on  
a imaginé ressembler à une dent, & qui a fait donner à  
*Tome V.*

S PI- 1618

cette vertebre le nom de dentée. La fùrface antérieu-  
re de ce processus est cylindrique, égale , & couverte  
d’un cartilage, par où il jûue dans le creux de l’arcade  
anterieure de la premiere vertebre. La furface posté-  
rieure est à peu près difpofée de même, à l'effet de se  
mouvoir fur le ligament croisé qui est cartilagineux au  
milieu. Des côtés de l’apophyfe odontoïde sortent **les**ligamens qui l’attachent à la premiere vertebre, & de sa  
pointe en Eortun autre qui est envoyé à l'os occipital.  
Immédiatement au-dessous des deux ligamens laté-  
raux, on découvre une sinuosité de chaque côté,par  
où s’échappent les premiers nerfs vertébraux.

Les processus supérieurs obliques de cette vertebre den-  
tée, semt gros, dans une position presque horifontale,  
& tant Eoit peu convexes, à l'effet d’être adaptés aux  
processus inférieurs de la premiere vertebre. Quel-  
ques Auteurs prétendent qu’il y a un cartilage mObile  
entre ces processus obliques de la premiere & de la *se-  
conde* vertebre : mais pour moi, je ne l’ai jamais pu  
trouver. Les processus inférieurs obliques de la verte-  
bre dentée, répondent exactement à la description que  
nous avons donnée de ceux qui sirnt communs à toutes  
les vertebres cerVÎcales.

Les processus tranEverses different de ceux des autres *ver-  
tebres* cervicales, en ce qu’ils Eont plus courts, un peu  
creuEés à leur partie supérieure, & ne sont point four-  
chus à leur extrémité , & que les canaux par lesquels  
paffent les arteres cervicales, sont situés à peu près au  
milieu de la substance du processus réiléChi en-dehors,  
essorte que le cours de ces vaisseaux peut être dirigé  
vers les processus transtverses de la premiere vertebre,  
qui Eont plus prolongés , & forcent par conséquent les  
arteres à faire un tour : mais si dans une partie aussi  
mobile qu’est le cou, l’artere n’étoit pas défendue par  
un os & attachée à cet os , il ne fe pourroit gueres fai-  
re de mouvement fans qu’elle rifquât d’être compri-  
mée, ce qui arrêteroit le cours des liquides ,& occa-  
sionneroit toutes les fuites malheuretsses qui peuVent  
s’en ensuÎVre. Le même mécanisine est toujours obster-  
vé toutes les fois qu’il y a une courbure fubite à une  
grosse artere. Voilà le troisieme exemple que nous en  
voyons. Le premier étoit le passage des parotides par  
les os temporaux ; & le fecond , celui qui Vient d’être  
décrit en parlant des arteres vertébrales qui tournent  
autour des processus obliques de la premiere vertebre,  
pour arriver au grand trou de l’os occipital.

Le processus épineux de cette vertebre dentée est épais ,  
fort & court, pour donner origine aux grands mufcles  
droits , & aux obliques inférieurs , & prévenir la con-  
tusion de ces mufcles en tirant la tête en arriere.

Cette seconde vertebre lors de la naissance, consiste en  
quatre apophysies osseusies ; car outre les trois que j’ai  
dit être communes à toutes les vertebres, l’apophysie  
odontoïde de cet os commence à s’ossifier au milieu ,  
& à *se* joindre comme un appendix au corps de l’os.  
C’est la rasson pour laquelle les Sages-femmes doivent  
mettre des têtières aux enfans nouveaux-nés, pour em-  
pêcher que leur tête ne fe porte trop en arriere, juse  
qu’à ce que les mufcles aient atteint une force fuffisan-  
te , pour n’avoir plus rien à craindre de ce mouvement  
dangereux.

Une fois instruits de la structure & de l'articulation de la  
premiere & de la feconde vertebre, & de la force & de  
la connexion de leurs ligamens, il ne nous est pas bien  
difficile de concevoir les mouvemens qui s’exéCutent  
fur ou avec la premiere , quoique ce fujet ait été autre-  
foisla matiere de disputes vives entre plusieurs grands  
Anatomistes. Ce n’est pas mon dessein à préfentd’en-  
trerdans le détail des raifons avancées de part & d’au-  
tre:mais simplement d’expofer le fait, de maniere  
qu’on puisse s’en convaincre en écartant les musides qui  
dans un fujet récent, cachent à la vue ces deux jointu-  
res , & en fassent tourner la tête dans toutes les diffé-  
rentes positions dont elle est capable. Cela fait, on  
obfervera que la tête fe meut en devant & en arriere  
fur la prem iere vertebre , comme nous llaVons déja dit ;

KKKkk

1619 SP I

**au** lieu que l’atlas fait fa rotation fur la seconde verte-  
bre, les processus obliques inférieurs de la premiere  
n’ayant pas de peine à jouer circulairement Eur les pro-  
cessus obliques supérieurs de la seconde , & sim corps  
ou Eon arcade antérieure ayant une rotation Eur l'apo-  
physse odontoïde, dans laquelle le ligament perpendi-  
culaire qui va de la pointe de PapophyEe odontoïde à  
l’os occipital n’agit point, au lieu que les ligamens laté-  
raux qui attachent l’apophyEe odontoïde aux côtés  
de la premiere vertebre , font affectés tout différem-  
ment ; car l’un est court & lâche du côté parloù la fa-  
ce est tournée par la rotation, tandis que Poppofé est  
au contraire allongé & tendu, & empêche par fa résis-  
tance que la tête ne tourne trop en arriere ; enforte que  
ces ligamens latéraux Eont les véritables modéra-  
teurs de la rotation de la tête, laquelle *se* fait avec  
plus ou moins d’étendue selon que ces ligamens Eont  
plus ou moins forts & longs, & plus ou moins capables  
de distension. Outre cette réVolution fur sionaxe, la  
premiere Vertebre est encore capable d’un petit mou-  
vement à droite & à gauche : mais elle ne peut *se* mou-  
voir en arriere ni en devant, à caufe de l'arcade anté-  
rieure de la premiere Vertebre, & du ligament croisé,  
qui est étroitement appliqué à PapophyEe odontoïde.  
**Le** mouVement en-deVant eût été d’une dangereuse  
conféquence, en ce qu’il auroit amené le commence-  
ment de la moelle Epinale Eur la pointe de llapophyEe  
odontoïde.

Le mouVement rotatoire de la tête nous est utile pour  
bien des ustages, en nous donnant la facilité d’appliquer  
aVec beaucoup de promptitude les organes de nos siens  
fur les objets, & d’ailleurs il étoit à propos que l’axe  
de rotation fût en cet endroit ; car s’il eût été bien  
loin de la tête, lorfque la tête fie seroit écartée à quel-  
que distance de la ligne perpendieulaire à cette petite  
jointure mobile, comme elle auroit acquis par cet écar-  
tement un long leVier ; à chaque tour qu’elle auroit  
fait inconsidérément, elle auroit rompu les ligamens  
qui l’attachent aVec les Vertebres ; ou bien il auroit  
fallu que ces ligamens fissent beaucoup plus forts qu’ils  
ne doÏVent être pour pouVoir être attachés à d’aussi pe-  
tits os. Et ce mouvement circulaire ne pourroit pas  
non plus fans danger Ee faire fur la premiere Vertebre ,  
parce que la partie immobile de la moelle allongée  
**en** est si proche, qu’à chaque tour , le commeneement  
de la moelle allongée auroit été en danger de s’y pren-  
dre & d’être offensié par la compression qui *se* seroit  
faite fur ses tendres fibrilles. En un mot, il est aifiéde  
fe conVaincre par toutes ces obfierVations , que la  
promptitude du mouVement circulaire de la tête, nous  
est d’un grand ufiage ; & que cette fieconde Vertebre du  
cou est tout-à-fait propre par sa structure & fa si tua-  
tion à être l’axe du mouVement de la tête.

Mais c’est ici la place d’obserVer que les ligamens laté-  
raux,ou modérateurs,boment tellement le mouVement  
de cette jointure, que quoiqu’elle puisse nous servir en  
quantité d’occasions, il en est pourtant de fréquentes  
où il nous faut tourner le vifage bien au-delà de ce  
que cette jointure pourroit permettre , fans qu’il y eût  
danger qu’elle pinçât la moelle spinale , ou que les  
processus obliques de la Vertebre fussent luxés ; c’est  
pourquoi pour tourner le Vifage bien en arriere, nous  
augmentons la rotation en l’aidant un peu , par chacu-  
ne des autres Vertebres du cou, par celles des lombes  
& par la plupart des jointures des extrémités inférieu-  
res. Cette combinaison d’un grand nombre de jointu-  
re pour l’exécution d’un seul mouVement s’obEerve  
aussi dans plusieurs autres parties du corps , quoique  
communément ces mouVemens passent pour être for-  
més par une jointure unique.

Quelques-uns appellent la troisieme Vertebre du cou,  
axe *(axis)* mais sims fondement, ce nom appartenant  
plus proprement à la feconde. Cette troisieme & les  
trois inférieures n’ont rien de particulier dans leur  
structure, qui est la même que celle que nous avons  
décrite en parlant des vertebres du cou en général ;

S P I 1620

obfervant feulement qu’elles sirnt plus grosses à mefu-  
re qu’elles descendent.

La Eeptieme vertebre du cou approche beaucoup pour la  
forme de celles du dos, ayant les furfaces supérieures  
& inférieures de fon corps moins creuEes que les au-  
tres ; ses processus obliques Eont plus perpendiculai-  
res; & ses apophysis épineuses non plus que les tranf-  
verses ne Eont point fourchues. Cette Eeptieme aussi-  
bien que la sixieme vertebre du cou, ont le trou que  
forment leurs processus tranfverfes plus ordinairement  
divisé par un petit pont en croix, qui ayante entre la  
veine & l’artere vertébrale, que les autres vertebres.

Voici les caracteres particuliers par lesquels on peut  
distinguer des autres vertebres de *F épine* les douze dor-  
fales.

Leurs corps sont d’une grosseur mitoyenne entre ceux  
des vertebres du cou & ceux des lombaires. Ils font  
plus convexes,par devant, que ceux des deux autres  
classes, & applatis Eur les côtés par la pression des cô-  
tes qui y fiant insérées dans de petites cavités. Cet ap-  
platissement des côtés qui donne à ces vertebres la fi-  
gure d’tm demi-ovale, est avantageux, en ce qu’il pro-  
cureune plus ferme articulation aux côtes, facilite la  
division de la trachée-artere à un petit angle , & garan-  
tit les autres gros vaisseaux dans leur cours , de l’ac-  
tion des organes vitaux. La partie postérieure de ces  
corps est plus concave qu’elle ne l’est dans l’une ou  
l’autre des deux autres classes. Leurs furfaces fupé-  
rieures font toutes horifontales & ont leurs bords gar-  
nis d’épiphyfes , qui , à ce que prétend Fallope, ne  
font autre chofe que quelques parties des ligamens qui  
s’y rendent, lesquelles fiant devenues osseufes. Les car-  
tilages placés entre les corps de ces vertebres Eont plus  
minces que dans les autres vertebres vraies , & con-  
tribuent à la concaVlté de cette portion de *Vépine* à sa  
partie antérieure, en ce qu’ils sirnt plus minces près du  
bord antérieur des vertebres.

Les processus obliques sont placés dans une situation  
preEque perpendiculaire, les supérieurs blessant seule-  
ment un peu en devant , & les inférieurs autant en  
arriere. Ni ces processus obliques ni les os du corps  
n’ont une convexité ou une concavité qui mérite d’ê-  
tre remarquée. On obferve à leurs racines une petite  
afpérité , où font inférés les ligamens qui environnent  
leurs articulations ; & fur la surface postérieure de  
l’os entre les processus des côtés oppofés , il s’en éleve  
plusieurs petites fort pointues, où font attachés de forts  
ligamens.

Les processus tranfverfes des vertebres dorsales font longs,  
plus épais à leur extrémité qu’au milieu, & tournés  
obliquement en arriere , ce qui est un eflù de la pref-  
sion des côtes, dont les tubercules font insérés dans un  
enfoncement voisin du commencement de ees procef-  
fus.

Les processus épineux sont longs,taillés en pointe menue,  
& defcendent en biaisant; à la partie supérieure de leur  
Eurface postérieure , s’éleve un petit bord , qui est reçu  
par une petite rainure dans la furface antérieure du  
processus épineux, qui est immédiatement au-dessus &  
avec lequel il est attaché par un ligament ; il n’est pas  
sissceptible de beaucoup de mouvement, de peur que  
le cœur & les poumons ne foient troublés dans leurs  
actions.

Le conduit de la moelle fpinale est plus circulaire, & *ré-  
pond* à la figure d’une corde, & est plus petit en cet  
endroit que dans toutes les autres vertebres ;& il y a  
plus de ces trous que forment les ponts osseux, pour  
le passage des nerfs dans les vertebres supérieures que  
dans les inférieures.

Les corps des quatre vertebres dorfales supérieures s’écar-  
tent de la regle des autres vertebres, qui deviennent  
plus gros à mesiure qu’ils vont en descendant ; car la  
premiere de ces quatre est la plus grosse, & les trois  
autres inférieures vont en appetissant par degrés, pour  
donner à la trachée-artere & aux gros vaisseaux la sa-  
cilité de fe partager à petits angles.

1621 S P I

Les deux vertebres supérieures du dos , au lieu de saillir  
en-deVant , Eont applaties par l'action des mufcles  
longs du cou & des grands droits.

La grandeur proportionnelle des deuxpetitsensoncemens  
pratiqués dans le corps des Vertebres pour receVoir les  
têtes des côtes, paroît Variée de la maniere qui fuit :  
l’enfoncement du bord supérieur de chaque Vertebre,  
va en décroissant, à mefi-ire qulon descend , jissequ’à la  
quatrieme; puis Va enfuite en augmentant.

Les processus traniverEes fiant plus longs, à mesilre qu’on  
deEcend jtssqu’à la septieme ou huitieme Vertebre , &  
ont leurs surfaces unies pour receVoir les tubercules des  
côtes , regardant toujours en embas de plus en plus :  
mais à mefure qu’ils descendent, ils deviennent plus  
courts , & leurs surfaces unies font tournées plus en en-  
haut.

Les proceflus épineux des Vertebres du dos Vont par de-  
grés en s’alongeant & en blessant de plus en plus, à  
commencer par la premiere vertebre jufques à la huitie-  
me& la neuVieme en descendant ; après quoi ils rede-  
viennent considérablement plus courts & plus droits.

La premiere Vertebre a outre un creux pratiqué dans son  
bord inférieur, pour contribuer à la caVité qui reçoit la  
seconde côte , une autre caVité toute entiere, où s’em-  
boîte la tête de la premiere côte.

La Eeconde porte le nom d’axillaire \*& n’a rien de parti-  
culier dans *sa* configuration.

La onzieme a souvent dans sim corps toute la cavité né-  
cessasse pour receVoir l’onzieme côte , & n’a point de  
surfaces polies à chaque proceflus tranfVerfe.

La douzieme reçoit toujours toute la tête de la derniere  
côte, & n’a point de furface polie à fes proeessus tranf-  
verfes qui font fort courts. Les fursaces polies de fes  
processus obliques inférieurs regardent en dehors, com-  
me font les lombaires. Et en effet, on peut dire en *gé-  
néral* que les Vertebres dorfales supérieures ont quelque  
ressemblance aVec celles du cou; &les inférieures aVec  
les lombaires.

**La** derniere classe des Vertebres Vraies est celle- des lom-  
baires qui font au nombre de cinq, & font distinguées  
des autres Vertebres par les marques qui fuiVent.

**i.** Leurs corps , quoique d’une forme circulaire à leur  
partie antérieure, font un peu oblongsd’un côté àl'au-  
rre ; ce qui peut être occasionné par la pression desgros  
vaisseaux & des VÎfCeres contigus à la partie antérieure.  
Les épiphyfes qu’ils ont à leurs bords font plus groiles ,  
& paf conséquent les fursaces supérieure & inférieure  
de leurs corps, font plus concaves que celles des verte-  
bres du dos. 2. Les cartilages d’entre ces Vertebres font  
les plus épais de tous, & rendent *F épine convexe* en-  
dedans de l’abdomen , leur plus grande épaisseur étant  
de ce côté-là. 3. Lessprocessus obliques font forts &  
profonds ,ceux des côtés oppofés étant prefque placés  
parallèlement l'un à l'autre , les supérieurs qui l'ont  
concaVes , regardant en-dedans , & les conVexes en-  
dehors ; Ce qui fait que ces Vertebres fe reçoivent l'une  
l’autre par en-haut, & font reçues par embas, ce qui ne  
fe fait pas d’tme maniere si marquée par rapport aux  
autres Vertebres. 4. Leurs processus tranfVerses, font  
petits, longs & tournés en en-haut, pour donner un  
mouVement aisé à Chaque os,& une infertion fuffifante  
aux mufcles, & pour supporter & défendre les parties  
internes. 5. Entre les ratines des proCessus supérieurs  
obliques & des transverEes, on remarque une petite  
protubérance , où Eont insérés quelques-uns des musi-  
cles qui meuVent le tronc du corps. 6. Leurs processus  
épineux Eont forts, étroits & horifontaux, aVec des cô-  
tés larges & plats, & un bord étroit en-dessus & en-  
dessous , ce dernier étant déprimé de Chaque Coté par  
lesmufCles : & àla ratine de ees bords fe Voyent des  
fursaces inégales où s’attachent des ligamens. 7. Leca-  
nal qui contient la moelle fpinale est plus large en cet  
endroit qu’au dos. 8. Les trous qui donnent passage  
aux nerfs,sirnt formés des Vertebres consignes plus éga-

S P 1 1622

lement que dans les autres, seulement celle de dessus  
en fournit la plus grande partie.

Les proceflus tranfVerfes & épineux de la Vertebre mi-  
toyenne des lombes, sont les plus longs & les plus  
épais , & Vont en décroissant Vers le haut & Vers le bas,  
. enforte que les processus de la premiere & de la cinquie-  
me Eont les moindres; ce qui est très-nécessaire singu-  
lierement par rapport aux processus tranfverfes de ces  
deux Vertebres, parce que s’ils étoient longs, ils ossen-  
seroientles côtes ou les os des iles, ou froisseroient les  
misscles qui font placés entre deux , lors de l'inflexion  
de *Vépine vers* un côté.

Lesépiphyfes qui environnent les'bords de ces vertebres  
fiant plus élevés dans les deux plus basses , que dans  
aucune autre, & conséquemment les font paroître plus  
creufes au milieu que les autres.

Le corps de la cinquieme vertebre est plus mince que *ce-  
lui* de la quatrieme. Le processus épineux de cette cin-  
quiemeest plus petit, & les processus obliques regar-  
dent plus en arriere & en-devant, que dans toute autre  
vertebre lombaire.

De ce qui précede, on peut déduire les tssages des verte-  
bres vraies, & les réduire à ce petit nombre de chefs ;  
nousfairetenir une posturedroité ; donner un mouve-  
ment iùffifant & sûr à la tête , au cou & au tronc du  
corps , dans toutes les occasions nécessaires; & enfin,  
fupporter & défendre les Vssceres & les autres parties  
moïles.

Après avoir considéré la structure des vertebres particu-  
lieres & leurs attaches; c’est ici la place de remarquer  
quelle attention la nature a prife pour qulon ne puisse  
les séparer que très-difficilement l'une de l’autre; car  
leurs corps sont tellement engagés les uns dans les au-  
tres, qu’il n’est pas possible qu’ils *se* déplacent d’aucu-  
ne maniere, comme dans les vertebres du cou ; ou bien  
ces corps sont appuyés fur tous les côtés , comme cel-  
les du dos le Eont parles côtes; ou leurs si-isfaces de  
contactEont si larges , & leurs ligamens si forts & sifo-  
lidement attachés , qu’ils en rendent la séparation pref-  
que impraticable ; telles font celles des lombes; tan-  
dis que la profondeur & l’articulation des processus  
obliques, font exactement proportionnés à la quantité  
de mouvement que les autres parties de l'os lui per-  
mettent, ou que les mufcles lui font faire. Cependant  
comme ces processus obliques font petits , & par con-  
séquent incapables d’assurer l’union autant que des  
corps plus larges, ils cederont les premiers à une force  
disjonctive. Mais aussi leur diflocation n’est pas à beau-  
coup près d’une si pernicieufe conséquence;quoique leur  
déplacement occasionne à la vérité le tiraillement des  
mufcles , des ligamens & de la moelle spinale même.  
Au lieu que si c’étoit le corps de la vertebre qui fût  
dérangé de *sa* place, la moelle spinale feroit totale-  
ment comprimée ou entierement détruite.

Les fausses vertebres compofent la pyramide inférieure  
de *Vépine :* elles font avec raifon distinguées d’avec les  
autres par l'épithete de fausses ; parce que quoique  
chacune d’elle ressemble aux véritables vertebres par  
la figure , cependant aucune n’est d’un pareil usage  
pour les mouvemens du tronc du corps , toutes étant  
intimement unies , excepté à un endroit, où est une  
jointure mobile ; ce qui fait qu’on divife communé-  
ment les vertebres fausses en deux os, l'os faCtum & le  
coccyx. Voyez *coccyx Se sacrum os.* Μονήο, *Ostéo-  
lygie.*

*Les cartilages de l’épine du dos.*

Les cartilages de toutes les vertebres en général, font  
de deux fortes : les uns font propres à chaque verte-  
bre. Les autres font communs à toutes les vertebres qui  
se suivent immédiatement. Les premiers Eont cartila-  
ges d’articulation ; les autres semt cartilages de iym-  
phyEe,

K K K K K ij

1613 SIL

Les cartilages d’articulation , ou cartilages articulaires  
propres des vertebres de toute *V épine* du dos, siont les  
quatre dont les facettes des petites apophyfes ou apo-  
physies articulaires de chaque vertebre Pont incrustées.  
Ils font dans leur état naturel très-blancs, très-polis , &  
ont beaucoup plus d’épaisseur que dans les os Eecs.  
Leur circonférence répond à celle des facettes, excepté  
aux endroits où il *se* trouve une efpeee de petite échan-  
crure superficielle. Ceux des deux premieres vertebres  
du cou , & ceux des vertebres des lombes paroifient les  
plus épais de tous.

Les deux inférieurs des cartilages articulaires de la pre-  
miere vertebre, & les deux supérieurs de la EeConde pa-  
rossent dans les os frais avoir quelque disproportion  
entre eux , mais moins que dans les os secs. On trouve  
dans quelques fujets des cartilages mobiles ouinter-ar-  
ticulaires entre les mêmes apophyEes de ces deuxpre-  
mieres vertebres.

La premiere vertebre du cou a une petite incrustation car-  
tilagineuse , au milieu de la concavité de sim arc anté-  
rieur; & la dent ou apophyse odontoïde de la seconde  
vertebre , a Eur le devant une pareille incrustation arti-  
culaire, proportionnée à celle de la premiere. Ainsi ces  
deux vertebres ont pour l’ordinaire chacune six carti-  
Iages articulaires , sans les inter-articulaires dont je  
viens de parler.

Les vertebres du dos, outre les quatre cartilages articu-  
laires de leurs petites apophyfes , en ont d’autres qui  
n’appartiennent pas à leurs articulations propres ; ce  
Eont ceux qui encroûtent les fossettes latérales des corps  
de ces vertebres , & qui encroûtent les fossettes des  
apophyses transeerfesde ces mêmes vertebres , & fer-  
vent à leur articulation aVec les côtes.

Les cartilages de symphyse font placés entre les corps  
des Vertebres , de sorte que la face inférieure du corps  
d’une Vertebre ; & la face supérieure de la Vertebre siji-  
vante , renferment dans leur interValle un de ces car-  
tilages , & y font intimement unies; la largeur de ces  
cartilages, & leur circonférence répondent exactement  
à la largeur & au contour des faces auxquelles ils font  
attachés, leur hauteur ou épaisseur est différente dans  
les différentes classes des Vertebres. Ceux des Vertebres  
des lombes ont trois ou quatre lignes d’épaisseur, felon  
la. grandeur du corps de l'homme, ils Eont moins épais  
dansles Vertebres du cou , & encore moins dans celles  
du dos.

Chacun en particulier n’est pas partout d’une égaleépaif  
seur, ceux du cou & ceux des lombes paroissent plus  
épais Eur le deVant qu’en arriere. Ceux du dos au con-  
traire paroissent aVoir un peu plus d’épaisseur en arrie-  
re , qu’en deVant. Ces différences font plus remarqua-  
bles dans les Vertebres qui Eont au milieu , & Vers le  
milieu de chaque classe , que dans celles qui en font  
éloignées.

Ces cartilages , par rapport à leur structure interne , font  
différens de tous les autres cartilages du corps humain ;  
ce n’est qu’en blancheur & en élasticité qu’ils leur res-  
semblent. En regardant la surface de leurs contours ils  
paroissent uniformes & massifs, comme les autres le  
font pour l’ordinaire. Mais les ayant coupés parallele-  
ment aux faces des Vertebres, de façon qu’une moitié  
reste attachée à la face d’une Vertebre , & l’autre moi-  
tié reste attachée à la face d’une autre ; si alors on l’exa-  
mine, on verra qu’il est composé de plusieurs cerceaux  
cartilagineux très minces, renfermés les uns dans les  
autres , comme autour d’une efpece de centre avec très  
peu d’intervalle entre leurs contours ; ils paroissent plus  
serrés & plus minces vers le centre qu’ailleurs, & Eem-  
blent enfin vers le milieu dégénérer en une substance  
plus molle.

Ces cerceaux ne consterVent pas leur contour en arriere ,  
ils y lont un peu repliés conformément à la portion pos-  
térieure , & échancrée du corps de la vertebre, ils font  
posés de champ les uns autour des autres, de maniere  
que par l’un de leurs bords , ils sont attachés à la face

S I L 1624

d’une vertebre , & par l'autre bord à la face de la Verte-  
bre Voisine. sLeurs interValles font remplis d’une hu-  
metlr mucilagineufe , moins coulante que celle des ar-  
ticulations. Leur hauteur ou largeur est égale à la dif-  
tancedes vertebres auxquelles iis font attachés.

Chacune de ces lames cartilagineuses en particulier., est  
très-pliante felon *sa* largeur ; mais toutes ensemble  
obéissent moins ; & cela en partie à cauEe de leur dif-  
position circulaire, en partie à *cause* de leur proximité  
mutuelle, & leur grand nombre. Cependant ils cedent  
aux différentes inflexions de *V épine* du dos, desorteque  
leur contour externe, qui dans l’attitude ordinaire,  
est de niVeau aVec le contour des Vertebres , deVient  
selillant , & en maniere de bourlet du côté de l'infle-  
xion, où les cartilages sont alors les plus comprimés  
par les Vertebres.

Ils plient encore de tous côtés à la fois, fans inflexion de  
*l’épine* du dos , par la péfanteur de la tête & des extré-  
mités supérieures , mais imperceptiblement, & peu-à-  
peu & à la longue , surtout quand la tête, ou les extré-  
mités supérieures fiant chargées de quelque fardeau  
étranger.

Ils fe remettent enfuite peu-à-peupar la *seule* délÎVrance  
ou diminution de la pesanteur ; de sorte que le même  
homme Ee trouVe racourci après aVoirmarché, ou por-  
té pendant un tems considérable , & *se trouve* rallongé  
après aVoir été couchépendant quelque tems. C’est de-  
là qu’on peut tirer l’explication la plus simple & la  
plus naturelle de cet allongement & de ce racourcisse-  
ment obsierVés par un Anglois ,&Vérifiés par M. Mo-  
rand de PAcadémieRoyale des Sciences.

Les cartilages interVertébraux du cou, étant posés la plu-  
part chacun entre la conVexité d’une Vertebre , & la  
concaVité d’une autre, ont à proportion plus d’étendue  
Pur ces Vertèbres , que n’en ont les cartilages interVer-  
tébraux du dos & des lombes Eurleurs Vertebres, Sans  
cette conVexité & cette concaVité des Vertebres du cou  
qui Eont plus petites que celles du dos & des lombes ,  
les cartilages de leurs corps n’auroient pas assez d’éten-  
due pour résister aux efforts , & aux grands mouVe-  
mens.

L’os sacrum n’a de cartilages que celui qui est entre la fa-  
ce supérieure de Ea premiere portion ou fausse *verte-  
bre, Scia* face inférieure de la cinquieme ou derniere  
Vertebre des lombes ; & les cartilages qui font les iym-  
phyfes de cet os aVec les os des iles.

Les cartilages interVertébraux de l’os facrum ,font ordi-  
nairement trop effacés dans un corps parfaitement adul-  
te , pour en faire ici une description particulière.

Les cartilages qui joignent les portions du coccyx ise con-  
EerVent quelquefoisjssstu’à un âge bien aVancé, mais  
fouVent ils deVÎennent prefque entierement osseux.

*Les ligamens de l’épine du dos.*

Toutes les Vertebres font fortement attachées les unes  
aux autres par le moyen de trois fortes de ligamens.  
Chaque Vertebre en particulier est attachée aux deux  
vertebres Voisines par un grand nombre de petits li-  
gamens très-courts, mais très-forts , qui fe croisent  
obliquement , & s’attachent par un bout tout autour  
du bord d’une vertebre , à l’endroit de fon corps, &  
par l’autre bout, tout autour du bord de la vertebre  
voisine.

Ces ligamens entrelassés ou croisés , couvrent la circon-  
férence des cartilages intervertébraux & s’y collent, ils  
paroissent plus lâches dans les Vertebres du cou & des  
lombes , que dans celles du dos, ile sinVent les saillies  
des mêmes cartilagesinterVertebra-ux , dans les diffé-  
rentes inflexions de *F épine* du dos, dont j’ai parlé ci-  
dessus. 1

Les corps de tous les Vertebres de *s épine* du dos siont en-  
Veloppés dans une demi-gaine ligamenteuse, qui cou-  
vre leur conVexité , & s’y attache le long de toute la  
rangée Vertébrale, depuis la seconde Vertebredu cou ,  
jusqu’à Pos sclcrum. Cette demi-gaine collyre tous les

1625 S P I

ligamens croifés ; elle est composée de plusieurs filets  
& trousseaux ligamenteux , différemment entrelacés ,  
en partie obliquement, mais pour la plupart en long.

Toutes les vertebras tiennent encore très-fortement en-  
semble par une efpece de rouleau , ou tuyau ligamen-  
teux qui tapisse toute la fursace interne du canal osseux  
de l'épice du des, depuis le grand trou occipital, jufqu’à  
l’osEacrum , & qui représente une espece d’entonnoir  
très-long & flexible; car en haut, *sa* capacité est égale  
au diametre du grand trou occipital,. & en-bas il va en  
pôinte vers l’extrémité de l'os Eacrum.

Ce ligament est composii d’un entrelacement particulier  
de plusieurs couches de fibres longitudinalement obli-  
ques; il est fort adhérent au contour interne du grand  
trou mitoyen de chaque vertebre,par le moyen de quan-  
tité de filets, qui s’en détachent, & s’insinuent dans les  
porosités de la fursace interne de ce trou.

La premiere vertebre n’est pas seulement attachée à l’oc-  
ciput par une portion de l'entonnoir ligamenteux que  
je viens de’décrire ; elle, l'est encore par un surtout li-  
gamenteux très-fort, qui environne fort étroitement, &  
avec une adhérente très-intime la même portion de  
l’entonnoir. Ce furtout est d’une part attaché un peu  
largement à l’os occipital autour du grand trou où il *se*joint & s’unit avec la portion del’entonnoir ; & de l’au-  
tre part il est attaché au bord supérieur de tout lecon-  
tour de la premiere vertebre.

La seconde vertebre, outre les ligamens communs, en a  
deux particuliers ; un qui attache la dent ou apophyEe  
odontoïde de cette vertebre à l’occiput, & un qui par  
sis situation transversale asisojettit la même apophysie à  
la portion antérieure de la concavité de la premiere  
vertebre. Le premier peut être appelle ligament oc-  
cipital de l'apophysie odontoïde, & l'autre ligament  
transeersal de la même apophyse.

Le ligament occipital est très-épais, extremement fort;  
il embrasse avec une adhérence très-singuliere les trois  
pans de la pointe de l'apophyfe, d’où il fe partage  
comme en deux, & quelquefois en trois cordons qui  
s’attachent avec une pareille adhérence au bord du  
grand trou de l'os occipital, & aux inégalités voisines  
de l’apophyfe basilaire de cet os.

**Le** ligament tranfverscd de cette apophyse appartient  
plutôt à la premiere vertebre, par rapport aux attaches  
de fes deux extrémités , aux impressions latérales du  
contour interne de cette vertebre, dont j’ai parlé dans  
le traité des os fees ; mais tant par rapport à fon ufage,  
que par rapport à l'attache de *sa* portion moyenne ,  
**on le** peut ranger parmi les ligamens de la seconde  
vertebre.

**Il** est comme une bande épaisse fortement tendue depuis  
un côté du contour concaVe de la premiere Vertebre,  
jusqu’au côté oppoEé du même contour. Au milieu ex-  
térieur de cette étendue , son tissu paroît serré ; & par  
cette portion particuliere, il est attaché à la partie  
postérieure de l’apophyste odontoïde ; il a même paru  
aVoir des trousseaux accessoires, qui par un bout semt  
unis à Ees extrémités, &par l’autre *se* terminent cha-  
♦cun au côté Voisin de l'apophysie.

Tout le long du canal osseux de *Ϊ’épine* du dos, entre les  
ratines ou b a fes des apophysies épineusies de chaque  
vertebre, il *se* trouve un Iigament plat, unpeujaunâ-  
tre & très-élastique , qui remplit particulierement les  
grandes échancrures postérieures des vertebres , & est  
fortement attaché à tout le bord de ces échancrures.  
Ces ligamens *se* collent aux portions voisines de l’en-  
tonnoir ou tuyau ligamenteux. .

Entre les extrémités ou pointes des apophysies épineusies,  
on trouve de petits cordons ligamenteux qui vont d’u-  
ne épine à l’autre ; ils sirnt doubles, quoiqu’ils ne pa-  
roissent que simples aux Vertebres du dos & des lombes.  
Ils siont attachés séparément aux *épines* fourchues des  
Vertebres du cou.

Entre toutes les apophyfes épineuses, depuis leurs extré-  
mités ou pointes , juEques Vers le milieu de leur baEe,  
il y a une membrane ligamenteuse qui Va d’une apiphy-

S P î 1626

fe à l’autre, & en distingue également le côté droit  
d aVec le côté gauche; il y en a une pareille entre les  
apophyses tranEverses.

Ce sont des ligamens intermusculaires, ou cloifons liga-  
menteuses qui séparent les muscles d’un Coté d’aVec  
ceux d’un autre,somme j’ai dît dans l’article des *Li-  
gamens en général, Sc* que l'on Verra plus particuliere-  
mentdans mon Traité *des Muscles.* On en peut appel  
ler les premiers inter-épineux , & les autres inter-tranÉ ι  
versisses.

Les ligamens articulaires de *F épine* du dos, l'ont ceux  
qui attachent les deux caVÎtés glénoldesde lapremie-  
re Vertebre aux condiles de l’os occipital. Ceux qui  
joignent la facette cartilagineufe de l’apophyfe odon-  
toïde à celle du contour antérieur de la premiere ver-  
tebre ; & enfin ceux par lesquels toutes les petites apo-  
phyfes ou apophyses articulaires, Vulgairement appel-  
lées apophyses obliques, tiennent ensemble.

Ce semt de petits trousseaux ligamenteux courts & forts,  
qui par un bout font attachés autour de chaque fa-  
cette cartilagineufe, & par l’autre bout autour de la  
facette voisine. Ils enVÎronnent fort étroitement les  
ligamens capfulaires de toutes ces articulations parti-  
culieres.

Les ligamens vertébraux des cotes, c’est-à-dire ceux qui  
affermissent les articulatlons des côtes aVec les corps  
& les apophyfes transVerEes des vertebres du dos , sirnt  
de la même espece , étant attachés par un bout autour  
dechacune des facettes cartilagîneufes de ces corps &  
de ces apophyfes.

Outre tous ces ligamens de *s épine* du dos , il y en a un  
qui s’étend comme une membrane depuis l'occiput  
jusqu’aux deux dernieres vertebres du cou. Il est large  
en-haut, & fa largeur diminue à meEure qu’il def-  
cend ; il est attaché par sim extrémité supérieure &  
large, le long de *l’épine* de l’oecipital. & par un de *ses*bords , au tubercule postérieur de la premiere verte-  
bre , au milieu des fourches épineufes des vertebres  
suivantes , & à la pointe ou extrémité postérieure des  
dernieres vertebres. L’autre bord de ce ligament  
est comme en l’air ; c’est aussi un ligament inter-  
musculaire. Je l’appelle ligament cervical postérieur.

Il y en a eneore deux latéraux de la même efpece stur les  
apophyses trarssvesses des vertebres du cou.

*Les muscles vertébraux en général.*

Les mufcles qui se trouvent le long de P*épine* du dos, &  
que l’on rapporte pour la plus grande partie aux mou-  
vemens du cou , du dos ou des lombes, ont toujours  
paru très-difficiles à bien disséquer & à déerire avec  
netteté, même aux plus célebres Anatomistes, prin-  
cipalement ceux du dos. Tous ces muscles Pont très-  
cOmposiés , multipliés & entrelacés, de maniere qu’il  
faudroit en faire un nombre beaucoup plus grand que  
celui des vertebres, ou les réduire à un trop petit nom-  
bre de mufcles longs, & entre-coupés en différens en-  
droits.

»

Stenon, pour en faciliter la connoissance, aussi-bien que  
la dissection & la defcription, s’est avifé de les ranger  
de la maniere fuÎVante.

Il appelle en général mufcles vertébraux, ceux qui ne  
fiant attachés qu’aux vertebres ; il les distingue tous  
en droits & en obliques. Les droits , selon lui , sirnt  
ceux qui sirnt paralleles à la moelle de l’*épine* ; c’est-à-  
dire, ceux dont la direction est longitudinale. Les  
obliques semt ceux qui font placés obliquement en-  
tre les apophyses épineuses & les apophyses tranEver-  
ses.

Il divise les droits en mitoyens & en latéraux. Les mi-  
toyens sont attachés aux apophyEes épineuses , & les  
latéraux aux tranEVerses. Il fait encore une dÎVision de  
tous ces mufcles en simples & en compofés. Les simples

1627 S P I

sont bornés à deux vertebres ; les composes font atta-  
chés à plusieurs.

Il distingue deux sortes d’obliques. Les uns montent des  
apophysies transiVersies aux épineusies en s’approchant ;  
les autres montent des apophysies épineusies aux transe  
vcrEes en s’écartant. Il appelle ceux de la premiere  
siorte *ad medium vergentes ,* & les autres à *medio rece-  
dentes.* Pour se conformer à cette expression de l'Au-  
teur , on pourroit par des termes empruntés de l'opti-  
que, appeller *convergens* les premiers de ces muscles,  
*-& divergens* les autres. Il ajoute enfin que parmi les  
premiers , il y en a beaucoup qui d’une seule apophyEe |  
tranEVerse montent à plusieurs apophyses épinetsses, &  
qu’il y en a aussi qui de plusieurs transvectes montent à  
une sieule épineufe.

Selon cette idée, on applique assez bien aux misscles ver-  
tebraux les anciens termes d’épineux, de transversiii-  
rés & de demi-épineux ; en appellant épineux ceux qui  
font seulement attachés aux apophyEes épinetsses,  
transVersiiires ceux qui le fiant aux seules apophyses  
transi/ersies, & demi-épineux ceux qui ne fiant attachés  
que par un bout aux apophysies épinetsses. On expri-  
me mieux à présent par des termes composés les deux  
Eortes de Vertébraux obliques , en nommant les uns  
transversaires-épineux , & les autres épineux-tranfver-  
Eaires.

Il est encore bon, & même nécessaire de retenir le nom gé-  
néral de Vertébraux droits , obliques , &c. Car quoique  
les termes que je viens de rapporter conviennent très-  
bien aux obliques postérieurs , ils ne conviennent pas  
aux obliques antérieurs, parce que ceux-ci Eont atta-  
chés en partie aux corps des vertebres, & non pas aux  
apophyEes épineuses.

On peut appeller petits vertébraux, ceux qui fiant sim-  
ples, ou bornés à deux vertebres voisines ; & grands  
ceux qui fiant composés, & s’étendent à plusieurs ver-  
tebres , & nommer les uns grands & petits épineux,  
& les autres grands & petits transversaires: on donne  
aussi à ces petits misscles le nom d’inter-épineux & d’in-  
ter-transversiaires : il y a de petits obliques qui ne pa-  
rossent atteindre précisément ni aux apophyEes épi-  
neuses , ni aux trassVerses, mais s’attacher comme en- 3  
tre-deux. On pourroit les nommer simplement inter- |  
vertébraux.

Les tranEversaires épineux , qui de plusieurs apophysies  
transvectes montent à une seule apophyEe épineuEe,  
Eont arrangés de maniere, que la portion qui vient de  
l’apophyse tralssverse la plus éloignée , s’issere à l’ex-  
trémité de cette apophyse épineisse : l’autre portion  
qui vient de PapophyEe transeesse salivante, s’inEere  
plus latéralement à l’*épine, 8c* ainsi de suite jusqu’à la  
portion qui vient de l’apophysie transiversie la plus pro-  
chaîne.

Cette derniere portion ne s’attache pas précisément à l’a-  
pophyEe épineuse, mais comme à la racine oubaEe de  
cette apophyEe , & même tout proche de la racine ou  
baEe de l'apophyse transversale de la même vertebre;  
de siarte que cette derniere portion semble plutôt sim-  
plement inter - vertebrale que transversaire-épineisse.  
Par exemple, parmi les transversaires épineux qui  
montent de la neuvieme, huitieme, Eeptieme & sixie-  
me apophyEe transversale du dos, à la cinquième apo-  
phyEe épinetsse de la même classe , on voit tout le der-  
nier, & le plus petit , être attaché à la lusse de la sixieme  
apophysie tranfversie, & aussi àlabasiede la cinquieme  
apophysie tranfverfe.

Les transVerEaires épineux , qui d’une seule apophyEe  
trassVerse montent à plusieurs *épines,* font disposés ;  
elssorte que la portion qui monte de la bafe, ou près  
de la baEe de cette apophyEe transverEc, s’attache à la  
lusse ou près de la baEe de *Ϊ’épine* voisine supérieure. La  
portion suivante, qui est un peu plus éloignée de la  
baEe de la même apophyse transvecte que la premiere  
portion, monte par-dessus *Fépine* voisine, & non-seule-  
ament s’attache à *F épine* d’après, mais s’attache aussi un

S P I 1628

peu plus loin de la basie de cette *ésune* que ne fait la  
premiere portion.

Les portions suivantes gardent le même ordre à peu près,  
juEqu’à ce que la portion , qui monte de l'extrémité  
ou peinte de la même apophyEe transVerEe , s’attache à  
l’extrémité ou pointe de *F épine* supérieure la plus éloi-  
gnée. On voit que par cet arrangement le plus siipé-  
rieur des muEcles vertébraux qui montent d’une mê-  
me apophyEe transverEe à plusieurs apophysies épineu-  
ses,saitle plus inférieur de ceux qui de plusieurs apo-  
phyfes transt/ersies montent à une même apophysie épi-  
netsse.

Il faut obEerver qu’en parlant des musicles vertébraux  
obliques, comme je viens de faire, on fuit leur direc-  
tion de bas en haut, & non pas de haut en bas, parce  
que les vertebres inférieures Eont pour l'ordinaire llap-  
pui des supérieures , quoiqu’il arrive aussi , mais rare-  
ment , que les supérieures servent d’appui aux infé-  
rieures ; par exemple, quand on pofe la tête contre ter-  
re , en portant & en tenant les piés en-haut.

Il faut encore obferver en parlant de ces musicles, que le  
terme de *trans.versmre* doit être préféré à celui de  
*trans.vers.es* parce que ce dernier ne peut dénoter qu’u-  
ne certaine direction , qui seroit même fausse à l’égard  
de ces mufcles ; au lieu que le premier terme peut  
donner idée de leur rapport avec les apophyses transi-  
verEes.

Outre ces mufcles vertébraux proprement dits , il y en a  
d’autres qui servent au mouvement des vertebres , &  
qui n’y fiant attachés qu’en partie. Quelques Anciens  
ont appelle ceux-ci demi-épineux, comme n’étant at-  
tachés qu’à moitié à *F épine* du dos , & ils ont nommés  
épineux ceux qui y fiant tout-à-fait attachés : dans ce  
fens on pourrOÎt nommer les uns vertébraux feulement,  
& les autres demi-vertébraux.

Parmi les vertébraux proprement dits, il y en a qui par  
leurs attaches paroissent être communs au cou , au dos  
& aux lombes. Pour les distinguer, je rapporte au cou  
non seulement ceux qui fiant uniquement attachés aux  
vertebres du cou, maiseneoreceux dont les attaches  
supérieures Eont à la derniere de ces vertebres, quoique  
leurs autres attaches Eoient toutes aux vertebres du  
dos. J’observe la même choEe par rapport aux lom-  
bes.

Tous ces muscles varient beaucoup dans leurs attaches  
& leurs communications réciproques : ils Eont quel-  
quefois si fort confondus par ces fortes de communica-  
tions , qu’on a de la peine à les démêler, quand on n’est  
pas au fait. Ils font en général plus aifés à développer  
dans les enfans que dans les adultes, & dans les adule  
tes que dans les vieillards.

*Les muscles qui meuvent les vertebres du cou.*

Les mufcles qui meuvent le cou indépendamment de la  
tête , Eont naturellement en grand nombre, Eelon ce  
qui vient d’être remarqué à l’égard des musitles verté-  
braux en général. Mais pour en faciliter l’idée & évi-  
ter un trop grand embarras,on peut les compter collec-  
tivement, & les réduire au nombre de douze ; fa-  
voir , six de chaque côté. De ces six, il y en a un si-  
tué fur le devant du cou ; les autres font placés en-ar-  
riere.

Celui qui à chaque côté est situé antérieurement, est  
nommé,

\*ι. Le long du cou.

Ceux qui fe trouvent postérieurement à chaque côté, font  
ceux-ci :

2. Le grand traniverfaire du cou.

3. Le tranfverfaire grêle ou tranfverfaire collatéral du  
cou.

4. Le demi épineux, ou tranfverfaire épineux du- cow.

1629 s P i

**5. Les petits épineux du cou, autrement dits inter-épi-  
neux.**

6. Les petits transeerfaires du cou, autrement nommés  
inter-tranfVerfaires.

Les petits épineux & les petits tranfVersaires du cou, font  
ici comptés collectiVement ; car étant regardés féparé-  
ment, il y a six ou fept petits épineux, & autant de  
petits transiVersaires à chaque côté du cou. D’ailleurs  
ce nombre ne *se* trouVe pas toujours le même; letransi  
*versairc* grêle a siouVent été regardé comme une por-  
tion de ia longue masse, ou rangée musiculaire, qu’on  
appelle communément le long dorsal. Ce même transe  
verl.aire a été pris par quelques-uns pour le cerVlcal desi-  
cendant de Diemerbroeck,& appelle par d’autres l’ac-  
cessoire deSt énon.

On deVroit encore compter parmi ces mufcles particu-  
liers au cou, deux autres mufcles qui Eont rapportés à  
ceux de la tête, & nommés.

**7.** Le grand oblique. Voy*.Obliquasmajor,*

**8. Lep** etit droit. Voy. *Rectus minor.*

*Les muscles qui meuvent les vertebres du dos.*

*Celles des lombes et le coccyx.*

**Ces** mtsscles seroient pour la plupart d’un nombre enco-  
**re** plus grand , & beaucoup plus embarrassant que ce-  
**lui** d es mtsscles qui meuVent particulierement le cou, 1  
**fl** on les comptoir séparément, comme des Vertébraux  
& des demi-Vertébraux particuliers. Clest pourquoi,  
il est plus à propos, pour la même raisim qui a été al-  
léguée à l’égard du cou, de les réduire à un nombre  
collectif Ainsi on en peut assez commodément faire  
vingt-quatre paquets fous le nom d’autant de muf-  
cles , douze à chaque côté, les uns grands & les au-  
tres petits ;

**savoir,**

**1. Le** seicro-lombaire.

**2. Le** long dorsal.

**3.** Legrand épineux du dos.

**4.** Les petits épineux du dos.

**5.** Le grand transVersaire du dos.

6. Les petits transVersaires du dos.

**7.** Le demi-épineux , ou trarssVersaire épineux du dos.

8. Le demi-épineux, ou tranl.versaire épineux des lom-  
bes ; le sacré des Anciens.

9. 10. Les épineux & les transversairesdes lombes,  
**ï 1. Le** quarré des lombes, ou lombaire externe.

12. Les mtsscles du coccyx.

Les vertebres du dos & surtout celles des lombes , peu-  
vent encore être mues par les niufcles du bas-ventre,  
comme il a été dit ci-devant dans l'exposition de ces  
musiclcs. La portion inférieure du long antérieur du  
cou, pourroit un peu contribuer au mouvement des  
vertebres supérieures du dos , & le psilas à celui des  
vertebres lombaires ; le coccyx peut être aussi mû par  
le grand fessier.

On trouvera les defcriptions & les ufages de ces mufcles  
dans leur rang alphabétique, excepté ceux du coccyx  
qui ont été omis à l'article *Coccyx.*

*Les muscles du coccyx.*

Ce Eont de petits mufcles rayonnés & minces, placés sim  
la face interne ou concave de l’os Eacrum, & vers les  
parties voisines du bassin. Ils siont au nombre de qua-  
tre, deux à chaque côté, dont l’un est placé plus en-  
devant, & l'autre plus en-arriere : on peut les ap-  
peller,

S Ρ I 1630

**1.** Coccygien antérieur, ou ischio-coccygien.

2. Coccygien postérieur, ou sacro coccygien.

**L’***Ischio-coccygien ,* ou *Coccygien antérieur.*

Il est attaché largement à la portion antérieure d’uti  
petit ligament traniverstal, qui paroît au bas du trou  
oval de l'os innominé , & qui n’est qu’un pli partieu-  
lier du grand ligament transversal du bassin. De-là iI  
*se* glisse entre le grand ligament, qu’on peut appeller  
ligament ischio-pectiné , & le mtsscle obturateur inter-  
ne , avec lequel on confond assez sacilement ce miif-  
cle ; dans ce trajet il *fe* concentre , & enfuite s’attache  
au bas du coccyx.

*Le Sacro-coccygien*, ou *Coccygien postérieur.*

Il est attaché au bord de la face interne ou concave des  
deuxpremieres vertebres de l’os Eacrum, au bord in-  
férieur interne du petit ligament sacrossciatique , & à  
*s épine* de l’os ischion. De-là il Va aussi en fe concen-  
trant s’attacher au côté de la face interne du coccyx,  
au-dessus de l’autre muside. **WjNSlow,** *Anatomie.*

**SfINa ACIDA.** Voyez *Berberis.*

**S?INA ACUTA ; nom du** *Mespilus Apii folio ,fylvestris,spi-  
nosa , sive oxyacantha s* **& du** *Mes.pilus apiifolio , styl-  
v esprits.*

SPINA ALEA ; nom du *Mes.pilus Apiifolio ssolvestrisspino-  
sa , sive oxyacantha s 8c* de *i’Eclelnopus, folio acanthi  
actileati tenuiter laelrelato, flore albo.*

SPINA ARABICA,Offic. *Carduuss.pinosiissimussphæroeepha''  
lus rigidis aculeis armata* **, C.** B. P. 383. *Carduus spi-  
nosissimus , sphœrocephalus , Cardui Arabici nomine  
missels,* Park. Theat. 978. *Chardon Arabe,* ou *Epine  
Arabe.*

Il croît aisément dansles jardins, & fleurit en été. On em-  
ploie sa racine & ses feuilles.

*L.épine Arabe* paroît être à peu près de même nature que  
l’aube-épine ; car elle est astringente & bonne pour les  
pertes, les vomissemens de fang & autres flux, aussi-  
bien que Paube-épirte. DIOseoRIDE, *Lib. III. c.* 5.

*L’épine Arabe* de Diofcoride est mife au nembre des  
plantes ambiguës & ordinaires, puisque tout ce qu’il  
en dit, c’est qu’elle paroît de même nature que l’épine\*  
blanche ; expression si obsiture , que ç’a eté pour tous  
les Interpretes le nœud Gordien. G. Bauhin , & Par-  
kinfon après lui , la donnent pour la plante dont je  
parle ici d’après eux. Mais Céfalpin & Anguillara  
prétendent que clest le *Carduus tomentesus adversario-  
rum.*

**SPINA CERVINA,** ? Voyez *Rhamnus Cathar-*

**SPINA InFECTORIA ,** Ç *thicus.*

**SfINa LUTEa ,** nom du *Scolymus Chrys.anthemus.*

**SPINa** Sd STIT1ALIS, nom que BoerhaaVe donne à plu-  
sieurs fortes de jacée.

**SPINA SûiUTIVA,** Voyez *Rhamnus Catharelcus.*

**SfINa TüMENTosa** , nom du *Carduus tomentoscus > acanthi  
folio augustiore.*

**SPINa VENTOsa, nom d’une maladie des os. Voyez** *Os.*

SPINACHIA, *Ephnars.*

Voici quels Eont fes caracteres:

Sa racine est annuelle, ses fleurs apetales, en étamines ,  
situées aux ailes des feuilles; elles consistenten un ca-  
lyce fendu en quatre & des étamines, fur la plante  
mâle. L ovaire est une capfule tortillée , en corne ou

163 ι S P I

en angles, garnie de tubes velus, & contient une *se-  
mence* tortillée ssur la plante femelle.

Boerhaave parle de quatre fortes *d’éjanars*, qui font :

I. *Spinachia vulgaris , caps.ulâseminis aculeaeâ,* Tourn.  
**Inst.** 533. Boerh. Ind. A. 2. 103. *Spinachia*, Offic.  
Ger. 260. Emac. 330. Raii Hist. 1. 162. *Spinachiasi-  
ve olus Hispanicum,* Park. Parad. 496.*Spunachia foemi-  
na* , J. B. 2. 963. *Lapathum hortensie s feu spinachiase-  
mine spinosa*, C. B. P. 114. *Epinars-*

*Dépinard* a une racine longue, blanchâtre , d’où naissent  
plusieurs feuilles larges & découpées en pointes fort  
aiguës, creufes en dedans vers la tige, &àpeu près  
semblables à l'arum : mais elles l'ont plus vu'idées &  
couvertes d’une farine onctueufe. La tige est grasse &  
fucculente : elle croît à la hauteur de plus de deux  
piés, & ne porte que des feuilles plus petites, avec  
plusieurs épis de fleurs vertes herbeufes, qui font fui-  
vies de grosses graines piquantes. On en ferne tous les  
ans dans les jardins.

*T’épinard* est plus usité en alimens qu’en remedes. On  
en fait une efpece de farce fort bonne. On en man-  
ge furtout au printems. Ils font bons pour tempérer  
la chaleur & l'acreté des humeurs. Ils font rafraîchise  
Eans, humectans & diurétiques, & rendent le ventre  
libre. **MILLER ,** *Bot. Offic.*

*IA épinards* plante à présent si connue & si usitée, ne pa-  
role pas avoir été connu & moins encore avoir été nom-  
mé par les anciens. Les modernes lui ont donné ce  
nom à causie de sia graine épineusie , quoiqu’il y en  
ait une esipece qui porte une graine sians épines. Nous  
ne siavons pas bien ou il croît de lui-même : mais il  
est probablement originaire d’Espagne, puisqu’il y a  
des Auteurs qui l'appellent *olus Hispanicum :* mais il  
prend dans toutes sortes de terroirs & de climats, &  
l'on en fait ufage presque dans toutes les parties de  
l’Europe. On fait bouillir les *épinars* fans eau , parce  
qu’ils en rendent assez d’eux-mêmes.

De tous les légumes, dit Tragus, les *épinars* font à  
mon avis les plus fains & les plus gracieux; aussi n’est-  
il guere de maladies où l’on n’en puisse manger. Il  
Eont fort bons dans les fievres, & propres aux persion-  
nes âgées qui font fujettes à la constipation ; dans le  
premier cas, en ce qu’ils appaifient la chaleur, quand  
même ces fievres fieroient d’une qualité hectique; &  
pour les persimnes âgées en ce qu’iIs lubrifient le ven-  
tre, ce qui vaut toujours mieux que de le provoquer  
perpétuellement à l’excrétion par des cathartiques &  
des suppositoires. Ils Eont rafraîchissans & humectans  
par leur qualité nitreusie; ils amolissent le ventre,gué-  
rissent l’asipérité de la trachée-artere, & siont bons pour  
la toux sieche. Ils causent aisément des nausées, à  
moins qu’ils ne Eoient assaisonnés avec du gingembre,  
ou autre choEe semblable. Le silc qu’on en exprime  
ou-l'eau qu’on en distile appaiEe la chaleur & la dou-  
leur rongeante de l'estomac , & font, dit-on, venir du  
lait aux nourrices. On en appllque extérieurement en  
forme de cataplasine fur l’estomac & Eur le foie, pour  
en calmer la douleur & l'inflammation. **RaY ,** *Hist.  
Plant.*

2. *Spinachia vulgaris,sterilis*, T. 5 3 3., *Lapathum hor-  
tensie ,seuspinachiasterilis*, C. B. P. 115.

3. *Spinachia vulgaris capsulâ seminis non aculeata* , T.  
533. *Lapathum hortense,seu spinachia semine non spi-  
noso* , C. B. P. 11 5.

4. *Spinachia Cretica,supina, capsulâseminis aculeatâ,T.*533. *Beta cretica semine spinoso H.* B. 2. 963. *Lapa-  
thum creticum eji/s.deni*, Ibid. BOERH. *Ind. A. filant.*

Les *épinars* font adoucissans, mais ne fiant pas nourrif-  
sans; car qu’on en mange une livre, on en rendra  
tout autant, par la rasson que leur fisc s’en va dans la  
coction, & agit sur le ventre en le relâchant. Fraî-

s P 1 1632

chement cueillis ils donnent un suc épais , mais fort  
fain,qui appaife l’afpérité des poumons,& est utile  
dans les inflammations des intestins. *Hist- des Plant,  
attribuée â Boerhaave.*

SPINALIS MEDULLA , *Moelle spinale. Voyez Cere-  
brum.*

**SfINaLIs ,** *Spinal,* appartenant à l'épine. C’est une Epi-  
thete de certaines apophyfes des vertebres de l’épihe  
& de plusieurs mufcles. Tels font les,

**SPINALES COLLI MINORES** , Voyez *Interspinales.*

**SpINALIs DORSI MAJOR ,** *le grand épineux du dos.*

C’est un mustcle longuet & grêle , placé le long de la  
partie latérale de l'extrémité des apophyEes épineuses  
du dos.

Il est composé de plusieurs trousseaux musiculeux de dif-  
férente longueur , qui s’entre-croifent & s’attachent  
latéralement aux épines par de petits tendons depuis  
la deuxieme , troisieme ou quatrieme vertebre du dos,  
( rarement depuis la derniere du cou & la premiere  
du dos) jufqu’à la premiere ou seconde des lombes,  
avec des entrelacemens irréguliers , qui ont beaucoup  
de variété dans différens sujets.

Les plus longs de ces trouffeaux sont un peu courbes,  
parce qu’ils renferment les autres plus courts, qui  
font arrangés à proportion entre les longs & les apo-  
phyfes épineufcs; de forte que ce mtsscle a quelque  
épaisseur entre ses extrémités , qui Ee terminent issen-  
siblement en pointe.

Il communique par quelques fibres avec le long dorsal &  
avec le demi - épineux ou transverEaire épineux; & il  
jette des trousseaux à plusieurs apophyfes trarssverses  
du dos,depuis la quatrieme vertebre jluqu’à l’onzieme

On l’appelle vulgairement demi-épineux , mais mal à  
propos , comme on le voit, surtout si l'on fait atten-  
tion à ce que j’ai dit en général des mufcles verté-  
braux.

**SPINALES DORSI MINORES** *, les petits épineux du dos.*

Ils sont de deux sortes. Il y en a qui vont latéralement  
d’une extrémité épineuse à l’autre. Ceux-ci *se* trou-  
vent souvent confondus avec les trousseaux courts du  
grand épineux. Il y en a qui sirnt placés directement  
entre les extrémités épineuses de deux vertebres νοΐ-  
sines, & féparés de leurs pareils par le ligament épi-  
neux. Ils fiant plus petits & plus menus que ceux du  
cou. On les appelle assez à propos inter-épineux.

Tous ces mtsscles étant de la classe des vertébraux droits,  
Eavoir les épineux de la classe des moyens, & les tranf-  
verEaires de la classe des latéraux, selon l’idée que  
j’en ai donnée en parlant des mufcles vertébraux en  
général , leurs principaux uEages semt d’aider , de  
modérer & de maintenir les mouvemens d’extension  
& ceux d’inflexion latérale, tant simples & directs,  
que compostés & obliques. On peut rapporter ici ce  
que j’ai dit ci-dessus par rapport aux pareils musicles  
du cou.

Les grands épineux & les grands transiversaires ont ce-  
la de particulier, que leurs portions charnues n’étant  
pas directement en ligne droite entre leurs attaches,  
outre les mouvemens directs quand ils agissent par  
pairs, ils peuvent aussi en faire des obliques, quand  
ils agissent par impairs. Les petits épineux & les pe-  
tits traverfaires étant chacun bornés à deux vertebres  
voisines, ne peuvent coopérer en tout que dans des ex-  
tensions & des inflexions directes.

**SPINALES ET** Tst**ANSVERSALES LUMBORUM ,** *le Transuer-*floirc, anciennement le *sacré.*

C’est un mufcle composé de plusieurs vertébraux obliques  
couvergens ou transiversaires épineux,à peu près com-  
me celui du dos & celui du cou.Il est placé entre les apo-  
phyfes

1633 S P 1

physes épineuses & les apophystes obliques des verte-  
bres lombaires, jusqu’à llos Eacrum.

**Le** plus inférieurs de ces vertébraux font attaches aux  
parties latérales supérieures de l'os sacrum, & au li-  
gament sacro-iliaque, & à l’épine posterieure Eupe-  
rieure de l’os des iles. Les autres font attachés aux  
trois inférieures des apophyfes tranfverfes des verte-  
bres lombaires, aux quatre inférieures des apophyfes  
obliques de ces vertebres , & à leurs tubérosités colla-  
térales. De-là ils montent à toutes les épines lombai-  
res. Les externes qui *se* présentent d’abord paroissent  
plus longs que les internes, qui Eont immédiatement  
stir les vertebres, principalement vers le bas. Wtus-  
Low , *Anatomie.*

SPINUS ALBUS , un des noms du Mespilus, *Apii fo-  
lio , Sylvestris s Spinosa,* ou *Oxyacantha.*

SPINUs, ou *Ligurinus* de Jonston,est un petit oiseau  
de la grosseur du chardonnet, ordinairement jaune &  
. noir. Son bec est d’une longueur ordinaire, delié &  
pointu. Il vit de graine & ste trouve dans les pays  
chauds. Il fait fon nid dans des bois plantés fur des  
montagnes: & a un très-joli chant. Il contient une  
grande quantité de fel volatil, & est, dit-on, un man-  
ger falutaire dans l’épilepsie.

SPIPOLA, est le nom d’un petit oisieau dont Aldro-  
vandi compte plusieurs efpeces.

SPIRACULA, les pores de la peau.

**SPIRÆA.**

Voici fes caracteres :

Son calyce est d’une seule piece, fendu en cinq & décou-  
**pé** en étoile; fes fleurs font difpofées en rofe & ont  
cinq pétales; fes pétales montent au-dessus du bord  
intérieur du calyce, aux interstices des fegmens, & Eont  
garnis au milieu d’un très-grand nombre déramines.  
L’ovaire qui est au fond du calyce, devient un fruit  
composté de cinq loges ou gaines difpofées en têtes,  
& contenant chacune quelques semences oblongues.

Boerhaave compte quatre eEpcces de*spiraea.*

1. *Spiraea y Salicis folio,* Tourn. Inst. 618. Boerh. Ind. A.  
2. 238. *Spiraea,* Offic. Raii Hist. 2. 1699. spiraeu *Theo-  
phrasti, forte Clusio,* J. B. 1. 559. Park. Theat. 1437.  
*Frutex spicatus foliis salignis serratis,* C. Β. P. 475.

On la cultive dans les Jardins : elle fleurit en Juillet, &  
*sa graine* est mûre en Août. Sa partie dont on fait  
. ufage en Médecine,est la graine; elle est d’une qualité  
astringente.

3-. *Spiraea opuli folio,* **T.** 618. *Anonymos , Ribesii foliis ,*Icon. Roberti. *Anonymus Vurgfniana, Ribesii folio cap-*

*. salis eleganter bullatis.* H. A. 1. 169. Voyez *Anony-  
mos Ribesii foliis.*

3. *Spiraea , hyperici folio non crenato,* T. 6I8. *Prunos.yl-  
vestri affinis Canadensis,* C. Β. P. App. 517. *Hype-  
ricumfrutescens, Canadens.e ,* Robin.

4. *Spiraea , Africana, odorata , foliis pilosis,* Comme!.  
Par. 3. BOERH. *Ind. Alt, Plant,*

SPIRITUS, *Esprit.* On appelle *esprits* toutes Pubstan-  
ces Eubtiles & volatiles qui s’exhalent d’un corps au  
moyen d’un degré de chaleur donné : c’est pourquoi  
par une estpece d’analogie, on a aussi appelle *esprit*le fluide nerveux, en conséquence de l'extreme fi-  
nesse & de la volatilité qu’on lui fuppofe : en y regar-  
dant de bien près, on voit que la substance corticale  
du cerveau est une collection de glandes extremement  
deliées, d’où naissent des fibres médullaires très-dif-  
tinctes, qui par leur union forment la moelle allon-  
gée ; qu’il fe porte au cerveau une grande quantité de  
fang artériel, pur & fin : qu’on trouve dans la sijb-  
stance médullaire, en la coupant, une grande quantité  
*Tome V.*

S P 1 1634

d un fluide extremement tenu , qui , dans les desordres  
de la tête & du systeme nerVeux, est plus abondant que  
dans l'état naturel; & que le fang perré à la tête en  
est rapporté par les Veines à des sinus, de là aux vei-  
nes jugulaires, & par celles-ci au cœur. Cette struc-  
ture fait qu’il est très-probable que la. fubstanee cor-  
ticale du cerVeau consiste en petites glandes qui *sé-  
parent* un fluide extrement fin,destiné à être portépar  
les fibres médullaires à\*la moelle allongée;d’où,aussi-  
bien que de la moelle spinale,qui en est une continua-  
tion, naissent tous les nerfs du corps.

Il ePc encore à remarquer que tous les nerfs consistent en  
cette même fubstance médullaire enfermée dans une  
tunique qui prend fon origine de la pie-mere, & une  
autre qui prend la sienne de la dure-mere ; que si la  
moelle du cerVeatl ou du cervelet est aucunement le-  
fée par une blessure , une compression, par putréfac-  
tion ou par corrosion, toutes les actions du corps qui  
dépendent des nerfs qui prennent leur origine de ces  
parties, cessent aussi-tôt, quoique le nerf lui-même  
reste entier; que les nerfs non-obstant leur laxité, leur  
courbure, & leurs cours tortueux,portent aifément la  
sienfation & le mouvement à toutes les parties du  
corps; que si quelques-uns des nerfs font divifés ou  
comprimés, toute sensiation cesse aufsi-tôt entre la di-  
vision ou la ligature, & la partie à laquelle ce nerf  
est distribué , quoiqu’il ne foit point endommagé dans  
fa partie qui est entre la division ou la ligature , &  
l’origine du nerf. Par là il est éVÎdent que les nerfs  
portent la sienfation & le mouvement à toutes les par-  
ties; & l'on peut assurer presique aVec autant de certi-  
tude,queles *efprits* animaux font les instrumens de la  
fensption & du mouVement.

Voilà tout ce qu’on fait avec certitude de *ces esprits,*qu’on  
distingue en naturels, vitaux & animaux. Les naturels  
Eont ceux qui président à la digestion des alimens , à  
l’élaboration du chyle, & aux autres actions naturel-  
les. Les vitaux président au mouvement des poumons,  
du cœur , & des autres actions vitales. Enfin les *esprits*animaux président aux actions animales, comme la  
sensiation , le mouvement volontaire , &c.

sllr le fondement de l'existence réelle de ces *esprits,* la-  
quelle néantmoinsest bien loin d’être démontrée,plu-  
sieurs ont bâti des théories qui ont occasionné bien des  
méprifes & de la confusion dans la pratique. Ainsi Mor-  
ton , par exemple , parle beaucoup de certains *esprits*destructeurs caehés dans l'animal; & qu’il faut, felon  
l'on siysterne,expulfer par le moyen de cordiaux éehauf-  
fans ; pratique qui a plus sait périr d’hommes,que n’ont  
jamais sait la guerre , la peste & la famine. C’est ainsi  
que Willis de l'on côté nous rebat fa *Phlogosc* ou in-  
flammation des *esprits* animaux dont il ne s’est pas  
beaucoup mis en peine de convaincre *ses* Lecteurs.

Voilà ce que penfe des *esprits* animaux le Docteur  
Cheyne, homme d’assez bonne foi, pour conVenir des  
erreurs où quelques-uns de EesConfreres font tombés,  
& d’un assez bon discernement pour s’en garantir lui-  
même.

La doctrine des *esprits* imaginée pour expliquer lesfonc-  
tions animales,& leurs maladies, a été si aisément & si  
généralement reçue depuis le tems des Medecins Ara-  
bes,& même en deçà,qu’il ne s’est trouvé presque per-  
Eonne qui soit *Osé* révoquer en doute cette doctrine ,  
réputée catholique ou universellement adoptée. Et  
ceux mêmes qui ont eu assez de courage peur en dou-  
ter ou pour examiner la matiere, Eoit par négligence,  
ou par l’cmbarras de trouver d’autresexprefllons, s’en  
Eont tenus à la maniere de parler commune, de laquel-  
leperfonnene s’écarte.Ce Eysteme ne fur d’abord qu’é-  
bauché : mais ayant été adbpté par des Philosophes &  
des Mathématiciens, aussi-bien que par des?4edecins,  
ils en firent une théorie mieux liée & moins abEurde.  
Borelli la mit fort en vogue en s’en servant à expli-  
quer le mouvement musculaire dans sim Livre, *de Moruu  
tu Animalium.* Willis le mit encore plus à la mode  
par lesgraces de l'éloquence & par le style figuré. Jean

i 6 J 5 S P I

Bernoulli y ajouta une efpece de géometrie & de cal-  
-cul. Et enfin, M. des Molieres dans les *Mémoires de  
VAcadémie Royale des Sciences ,* pour l'année 1724. y  
fit voir quelque convenance & quelque conformité  
avec les apparences naturelles , & répondit au plus  
grand nombre des objections qulon y failsoit. Je ne m’ar-  
rêterai point à détailler ce fysteme, ni à raconter par  
quelles gradations il fut réformé & amélioré. Goelike,  
Professeur à Francfort , en a fait une exposition dans  
un petit Traité , où il l’a tourné en ridicule, autant  
que Borelli ou les autres Medecins *ses* prédécesseurs  
ou fes contemporains l'avoicnt vanté. Et le Docteur  
Pemberton , a, je crois, montré géométriquement l'in-  
fussisance de ce que Bernoulli a avancé pour accrédi-  
ter cette Doctrine, dans *sa* Préface au Livre de M.  
Cowper sijr les mufeles. Je ne ferai donc qu’ajouter  
ici quelques reflexions générales pour achever de rui-  
ner ce fysteme, quelque tour qu’on ait pris pour le  
rendre supportable.

Je n’insisterai pas silr ce qu’avec les meilleurs yeux,aidés  
des meilleurs instrumens d’optique , on n’a pu encore  
découVrir aucune caVité dans la siibstance des nerfs ,  
ou dans les petits filamens qui les compofent : mais  
qu’au contraire, autant que l'ont pu reconnoître Leeu-  
v enhoek , le meilleur observateur incontestablement  
qu’on ait jamais Vu , & quelques autres qui ont exami-  
né scrupuleufement cette matiere, ils paroissent S0I1-  
des, tranfparens, & réiléChissent la lumiere, même lors-  
qu'ils fiant *secs,* comme du Verre cassé, du fil d’archal,  
de la corne ou autre substance solide , sans aucune ca-  
vité apparente ; ni fur ce qu’en les comprimant avec  
des ligatures, ou arrêtant le cours de l’humeur, ou en  
les pressant fur toute leur longueur par une légere fric-  
tion, on ne Voit rien de semblable à ce qui s’obsierve  
dans les autres Vaisseaux qui portent des fluides, si ce  
n’est que les petites arteres qui regnent le long de ces  
nerfs en fournissent un peu. Il est Vrai qu’en arrêtant  
& en liant les troncs des plus gros nerfs, le mufcle mê-  
me deviendra paralytique & sans mouVement : mais  
ce Eera la même chofe si on intercepte le mouvement  
ou la circulation du siang ; & il ne s’en ensilit rien au-  
tre choEe, si ce n’est que ces nerfs siont essentiels à l'ac-  
’tion des muEcles , sans qu’on puisse déterminer si c’est  
parce qu’ils portent un fluide, ou àcausie de leurnatu-  
re tonique , de leur configuration interne, ou pour  
toute autre maniere dont ils agissent. Et si des raifons  
de convenance pouvoient décider en matiere de fait, il  
y auroit lieu de conclurre au contraire contre l'exis-  
tence du fluide spiritueux dans les nerfs, puifque cet-  
te liqueur douee & ténue qu’on y trouve, ne paroît pro-  
pre qu’à les tenir dans un état d’humectation & de la-  
xité conVenable , & point du tout à produire les effets  
qu’on attribue aux prétendus *esprits.* Je ne m’arrêterai  
point non plus à l'expérience que Glisson fit de cette  
maniere : 11 mit le bras d’un Portefaix fort d^vigou-  
reux dans un grand tuyau plein d’eau ; il ajusta le haut  
du tuyau à l'épaule, enforte que l'eau ne pût pas en  
l'ortir, mais seulement monter par un petit tuyau co-  
nique , ajusté au côté du bout plus large : il trouVa par-  
là que la plus forte action des mufcles Faiioit baisser  
& desicendre l'eau dans le petit tuyau , & qu’elle re-  
montoir au contraire lorEque l'action cessait : dloù il  
conclut que la motion musculaire ne *se* fait point par  
l’enflure ou le gonflement des mufdes : mais qu’au con-  
traire lors de leur motion, ils fle contractent & devien-  
nent plus compactes ou plus durs , ce qui nepourroit  
gueres arrÎVer, si quelque matiere si subtile qulon la  
supposât couloir dans les nerfs lors de l’action , & aug-  
mentoit la substance des mufcles : car l’impénétrabi-  
lité de la matiere étant une Vérité de la derniere certi-  
tude , si ce fluide survenant n’augmentoit pas sensible-  
ment le Volume de la partie ; du moins ne dcVroit-il  
pas le diminuer. Je n’insisterai point, dis-je, siur ces  
objections contre la doctrine des *esprits* ; parce que je  
crois que quoiqu’on ne pusse pas y satisfaire pleine-

S P I .1636

ment, on peut trouVer moyen de les éluder : mais je  
vais proposer quelques considérations qui ruinent en-  
tieremcnt cette doctrine & tout ce qulon peut dire en  
*sa savcur.*

Quelques-uns ont imaginé que la nature de ce fluide  
qu’ils appellent *efprits animaux*, avoit quelque *res-  
semblance* avec celui de la lumiere, qui est le fluide  
le plus subtil.le plus actif & le plus pénétrant que nous  
connoissions dans toute la nature : or si cela étoit, il  
pénétreroit, traVerferoit, briferoit, romproit & conflu-  
meroit les parois qui l'enferment , lefquels ne siervi-  
roientpas plus à régler fa motion & à la rendre uni-  
forme qu’un tuyau de verre ne peut régler & détermi-  
ner celle de la lumiere. Les compareroit-on à des fub-  
stances urineufes & inflammables : les parois qui les  
enferment ne feroient point encore en état de lescon-  
tenir, ni de régler & déterminer leur ufage. Enfin s’ils  
étoient semblables à de Peau ou à des fluides aqueux,  
ils n’auroient point assez d’activité & de subtilité pour  
les fonctions qu’on leur attribue, & nepourroientpas  
*fe* mouvoir avec assez de promptitude, pour satisfaire  
aux différentes voûtions & fensations ; & aux mouve-  
mens volontaires ou involontaires ; & néantmoins  
quoique d’une substance aussi peu déliée , ils ne laif-  
seroient pas de s’échaper hors des canaux qui les con-  
tiendroient.

En un mot, qulon leur donne telle nature qu’on voudra ,  
ils ne seront jamais en état de remplir les fonctions  
qu’on leur attribue. En effet, en les fuppofantressem-  
bler à quelqu’un des fluides de notre fysteme, s’ils font  
extremementactifs & volatils, ils passeront à travers  
les canaux des nerfs qui les contiennent, lefquels en  
feront déchirés , & ne pourront pas régler & détermjo  
ner leur cours , comme il le faudroit néantmoins pour  
que ces *esprits* pussent obéir àla volition & à la fenfa-  
tion. Et s’ils étoient plus grossiers, plus denfes & moins  
rafinés, ils ne feroient pas propres à être mus, & à  
cesser de Ee mouVoir d’un instant à l’autre. On ne peut  
pas non plus les supposer tout à la fois extremement  
actifs & volatils, grossiers &.épais. Dans Phydropisie  
un fluide beaucoup plus grossier qu’on ne peut fuppo-  
fer celui-là s’échappe en grande quantité à travers des  
vaisseaux qui ne sont pas d’une structure moins ferrée  
que celle des nerfs ; fans parler des effets stables de tou-  
tes les Eortes *d’esprits ,* pris intérieurement, silr les  
nerfs, dont il est bien visible qu’ils pénetrent la Eubse  
tance : or assurément on ne prétendra pas que le fluide  
des nerfs Eoit moins fubtil & moins pénétrant que ce-  
lui-là.

Les motions vives & instantanées, fortes & violentes,  
rendues encore plus vigoureuses par les poids qu’elles  
fupportent, comme l’expérience nous l’apprend , Eem-  
blent décider que les *esprits* animaux doivent être Pesa  
pece des fluides la plus active & la plus fùbtile qu’o.n  
puisse imaginer, parce qu’il n’y en a point d’autre qui  
agisse avec assez de vivacité & de force pour faire >  
comme le fait celui-là, obéir les mufcles aux ordres de  
la Volonté. Or ces motions vives, violentes & promp-  
tes, doivent consommer nécessairement une grande  
quantité de ces *esprits* animaux ;essorte qu’il faut que  
les alimens fournissent perpétuellement des particules  
fines & fabriles, pour y sijppléer. Mais nous voyons  
que les seules substances aqueuses , végétales & ter-  
restres font la principale nourriture de ceux qui Eont  
les mieux partagés de ces Eortes *d’esprits, &e* qui font  
toujours dans le cas de faire de ces actions qui en exi-  
gcnt de tels : or la chaleur qui fert à les engendrer  
n’est pas plus considérable que celle de la végéta-  
tion & de l'incubation, laquelle ne fuffiroit point pour  
aucune autre forte d’esprits inflammatoires ou uri-  
neux. De plus il paroît bien difficile d’expliquer par les  
notions que nous avons des fluides en général.comment  
un même fluide, précisément dans le même instant,  
peut aller & venir en siens contraires ; porter, par  
exemple, la douleur au principe sensitif, & produire

*ïe37* S P I

l’action musculaire , pour faire fermer les yeux , lorsi-  
qu’on découvre un danger préfent, ou pour agiter les  
mufcles comme il le faut, s’il est question de fuir, à  
l’occasion d’un objet effrayant qui s’offre à la vue, ou  
**en** mille autreseas de même nature.

**On a** imaginé l’existence *des esprits* animaux, principa-  
lement pour rendre raison des maladies nerVeufes ,  
comme les obstructions des nerfs, ou l'incapacité où  
ils sont d’agir en certaines circonstances. Si donc on  
pouVoitrendre raifonde ces maladies, d’une maniere  
plus conforme à l'analogie de la nature, fans le secours  
**de** cette hypotheste, qu’aVec ceEecourscta distpute alors  
feroit terminée, & la supposition inutile. Quant aux ob-  
structions des nerfs , comme ils font absolument cy-  
lindriques , ou à peu près , il ne paroît pas conforme  
**aux** lois de laméCanique, qu’aucun fluide puisse s’y  
obstruer alternent ; car tout’fluide ou toute substance  
**qui** peut entrer dans le nerf par une extrémité, par  
la même impulsion fera impression aussi fur l'autre ex-  
trémité. Par exemple, fuppofez une balle de même  
diametre, ou plus petite que la caVité d’un tuyau cy-  
lindrique, elle agira dessus d’un boutà l'autre aVec la  
force qui lui a été imprimée d’abordssans empêchement  
**ou** obstacle de la part du tuyau. Il saut dire la mê-  
me chofe de toute sorte de fluide : & Voilà pourquoi on  
ne peut guere raisonnablement supposer des obstruc-  
tions dans des tuyaux cylindriques. De plus, la figure  
cylindrique du canal est aussi un obstacle pourlemou-  
vement du fluide dans les fibres nerVeufies: car nous  
voyons dans tous les tuyaux qui contiennent des flui-  
des, tels que les Veines, les arteres & les tuyaux lym-  
phatîques, que pour accélérer le mouvement du fiui-  
**’de,** leur figure interne est conique , c’est-à-dire, que  
leur diametre Va en décroissant , comme celui d’un  
cierge ou à peu près ; cireonstance qui fiert à faire con-  
ceVoir comment il arriVe des obstructions dans ces for-  
tes de vaisseaux : or il est vraissemblable que si la na-  
lurè qui est toujours uniforme , constante & d’accord  
avec elle-même avoit destiné^les nerfs à Voiturer un  
fluide , elle leur auroit donné la même configura-  
tion interne. De tout ceci on peut, je Crois, conclur-  
re que la notion des *esprits* animaux est de même treni-  
pe, que les formes substantielles d’Aristote, & le fyste-  
me célebre de Ptolomée.

Il y a peut-être dans la nature un nombre indéfini de *sys-  
tèmes* matériels de fluides de diflérens degrés de va-  
riété & de subtilité. Ainsi , il n’est point impossible  
qu’il y ait bien d’autres fystemes de fluides Eubtils &  
élastiques que le stysteme de l'Ether décrit par New-  
ton ; assorte que l’élasticité, l'attraction , & les autres  
qualités decet Ether Newtonien, aient nécessairement  
pour caul'e quelque autre fluide éthéré & fubtil : ou  
bien, il faudroit admettre que l'élasticité, l’attraction  
& l’activité dans les particules qui Constituent l’éther  
Newtonien n’ont point de caufe, ou qu’elles leur sont  
innées, &y ont été imprimées immédiatement par la  
cauEe premiere & fupreme. Ainsi , il faut nécessaire-  
ment admettre une des deux propositions du dilemme  
& avouer, ou qu’il y a des fluides décroissans à l’infi-  
ni, en ténuité & en subtilité, pour produire l'élastici-  
té & l’attraction; ou que ces qualités ont été imprimées  
à la matiere qui en est douée, dès le commencement  
**par** l’Etre suprême. Il est vrai que le flysteme de New-  
ton nous fait faire un pas dans la Connoissance de la  
nature : mais il faut s’arrêter-là néCessairement, parce  
qu’il n’est pàs possible d’approfondir entierement les  
Ouvrages de Dieu. Ce premier pas fait, il faudroit  
s’embarquer dans une progression infinie : mais dans  
tous les Ouvrages de Dieu, il y a un *necplus ultra.* H  
en est peut-être des fystemes matériels des chofes ina-  
nimées, Comme il en est certainement du regne ani-  
mal, où l'Auteur de la Nature, pour distinguer ce  
ïysteme d’un mécanifme fini, opere toujours par des  
ressorts & des organes infinis en nombre , ou tout au  
moins infinis dans un fens relatif, & par rapport aux

S P i 1638

bornes de notre capacité.C’est ainsi qu’il laisse des tra-  
ces & des images de lui-même dans toutes fes œuvres,  
comme dans la quantité , le tems & le mouvement,  
aussi-bien que dans leurs signes & leurs caracteres , tels  
queia divisibilité & la progression à l'infini, l’éternité,  
la fuecession & les émanatlons. Le mercure est plus  
grossier ou plus denfe que l’eau ; Peau l'est plus que  
Pair , l’air plus que la lumiere, la lumiere plus que  
Péther. Et perfonne ne peut dire s’il n’y a pas encore  
une infinité de fystemes décroissans qui fiolent encore  
de plus en plus fubtils & déliés. Ceci nous dcnne lieu  
de conjecturer qu’il y a une gradation de Eystemes,  
une divisibilité , ou un accroissement à l'infini jusiqu’à  
l’infiniment grand ou Pinfiniment petit, du moins par  
rapport à nos conceptions , la nature ne passant point  
des quantités positives aux négatives, qu’elle n’ait pase  
fiéparun milieu entre la quantité positice & le néant  
qui est Pinfiniment petit. Ainsi elle ne passe point du  
mouVement au repos, que par un mouVement infini-  
ment petit ; en un mot, elle n’agit point par siauts &  
par bonds. De toutes ces notions & de bien d’autres  
qulon y pourroit ajouter , il s’ensijit que Vraissem-  
blablement, comme dans la quantité il y a un ou  
plusieurs milieux outre le plus petit & le plus grand ;  
de même dans les sisostanCes de toute esipece , il peut y  
aVoir des êtres mitoyens entre *i’es.prit* pur & immaté-  
riel. & la matiere grossiere ; & que ee milieu qui fiera  
une siabstance matérielle , peut faire une efpece d’u-  
nion ou de liaison entre le corps & l’ame de l’hom-  
me, & être l’instrument ou le *médium* de toutes *ses*actions & ses fonctions, où celles des organes ne font  
pas manifestes. Il est peut-être la caufe de tous les au-  
tres mysteres secrets & impénétrables dé la nature , &  
la même chose, comme jeTe crois en effet, que le flui-  
de ou eEprit élastique infiniment subtil de Newton;  
& ce qu’il n’a pas fait, je ne crois pas qu’aucun autre  
entreprenne de le faire ; je Veux dire , d’en déterminer  
la nature spécifique , ou même son existence ou **sa**non-existence. Mais si son existence n’est pas démon-  
trable, elle est au moins extremement probable.

Pour terminer cet article des *esprits* animaux en siuppo-  
siant leur existence , il faudra dire qu’ils ne font de la  
nature d’aucun fluide que nousconnoissions. En effet ;  
le Volume considérable du cerVeau, fa tissure admira-  
ble , le foin & l’industrie extremes que la naturea ap-  
portées à sa formation , donnent lieu de penfer qu’elle  
l’a destiné aux plus nobles tssages, c’est-à-dire, à être  
le temple ou le siége commun du sentiment dans les  
créatures sensitives & intelligentes. Et les ressemblan-  
ces qu’il a en beaueoup de chosies aVec les autres glah-  
des, qui assurément, séparent des liqueurs, peuVent  
faire croire qu’il n’est pas impossible qu’il ne Eerve aussi  
à quelque ufage analogue Ucelui-là : mais je ne fai pas  
ce qulon peut dire là dessus de positif, ni qui s’accor-  
de parfaitement aVec ce que nous avons dit plus haut.  
Le principe fensitif ne peut-il pas aVoir fon siége dans  
quelque endroit du cerVeau où les nerfs *se* terminent,  
comme l’Organiste dans fon orgue? Les'roulemens,  
les circonVolutions & les replis infinis du commence-  
ment des nerfs qui constituent le CerVeau, ne peuVent-  
ils pas fervit à déterminer leur tension & leurs tons  
particuliers , & conséquemment les Vibrations inté-  
rieures de leurs parties ?»Ne peuVent-ils pas aVoir des  
vaisseaux Eanguins & des glandes entremêlées pour *sé-  
parer* une liqueur onctueule,qui les tienne suffisamment  
laehes & humides , qui entretienne leur élastieité &  
leurssacultés mécaniques innées, dans put le système  
nerveux, & les tienne en état de répondre par des vi-  
brations, des tremblemens & des ondulations aux im-  
pressions qu’ils reçoivent des corps étrangers ou des  
corpuscules qui en émanent ? Ces Vibrations ne peu-  
vent-elles pas être propagées tout du long des nerfs  
par un fluide fubtil, spiritueux & infiniment élastique,  
qui est la substance mitoyenne entre la matiere grOsi-  
siere & le principe intelligent ? Comme le S011 est porté

L L L 11 ij

2639 S P I

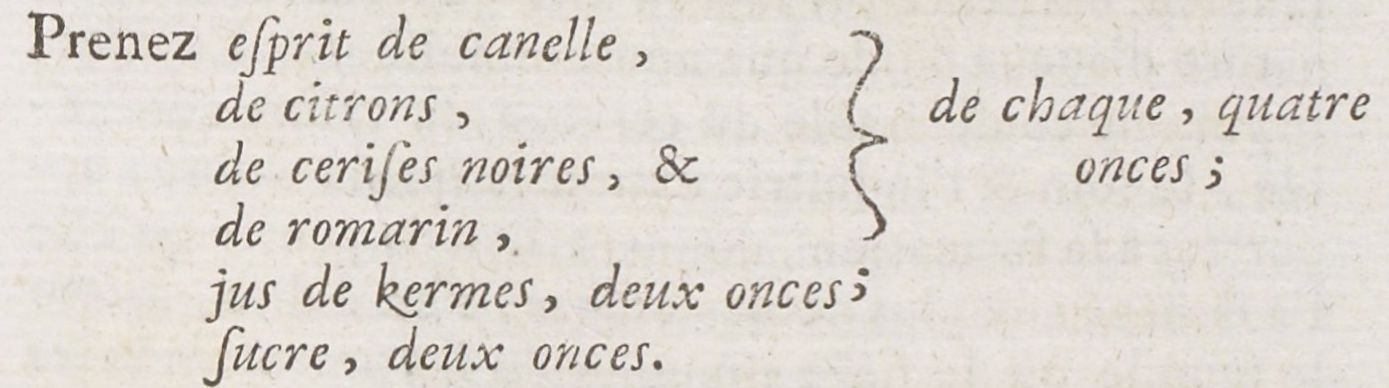
à traVers l’air au tympan, & par le tympan là ce mé-  
dium ou éther, & de ce médium au principe letelli-  
gent, cette même analogie nla-t-elle pas lieu entre les  
diverses substances? J’avoue qu’il est plus aisé de ré-  
futer cette hypothese que de l’établir ; & je ne Voudrais  
pas affirmer positiVement que le dogme des *esprits* ani-  
maux Eoit absolument faux:mais ce que j’affirme, après  
FaVoir obsirrVé moi-même, clest que des Medecins,  
pour s’y être trop liVrés, ont négligé de rectifier les  
fluides, de dégorger les obstructions, & de fortifier  
les folidcs, en quoi consiste la plus Véritable & la plus  
fure méthode de traiter les maladies nerVeufes ; & se  
font contentés dsp appliquer des substances volatiles,  
fétides & stimulantes , ce qui ne peut tout au plus que  
pallier & allonger la maladie , & lui fait fouVent fai-  
re de s progrès plus rapides , comme si l’on fouffioit fur  
du feu ; car les substances Volatiles , aromatiques &  
cordiales, font toutes de même nature, & fiant autant  
de fouets ou d’aiguillons tous propres à hâter l’hu-  
meurpeccante de faire fon effet. Οηευνε, *Maladie  
Angloisce.*

De tout ce qui Vient d’être dit, il paroît que quiconque  
Ee fonde Eur la doctrine desjesprits animaux p^ur expli-  
quer les caisses des maladies , ou y chercher des re-  
medes , pfend plaisir ou à *se* tromper lui même , ou à  
tromper les autres.

**SPIRITUS RECTOR,** est F *esprit* recteur ou dominant dans  
les Végétaux , & qui contribue comme un des ptincle  
paux agens à leur croissance. Il réside dans l’huile des  
plantes, &est extremement Volatil. L’Art ne l.auroit  
parVenir à en faire de semblable. Il distribue à chaque  
plante en particulier l’odaur& le gout qui lui sont pro-  
pres , & qui ne fe trouVe pas ailleurs.

En Ph armacie il y a bien des liqueurs auxquelles on don-  
ne le nom d’*efprit* ; telles Eont entre autres celles qui  
EuiVent.

**SfIRITUs ACETI** *, esprit de vinaigre.* **Voyez** *Acetum»***SPIRITUS ALKERMES ,** *Cs.prit alkermes.*



Mêlez bien le tout, & le laissez reposer un tems con.Vena-  
ble.

Décantez par inclination & filtrez le reste.

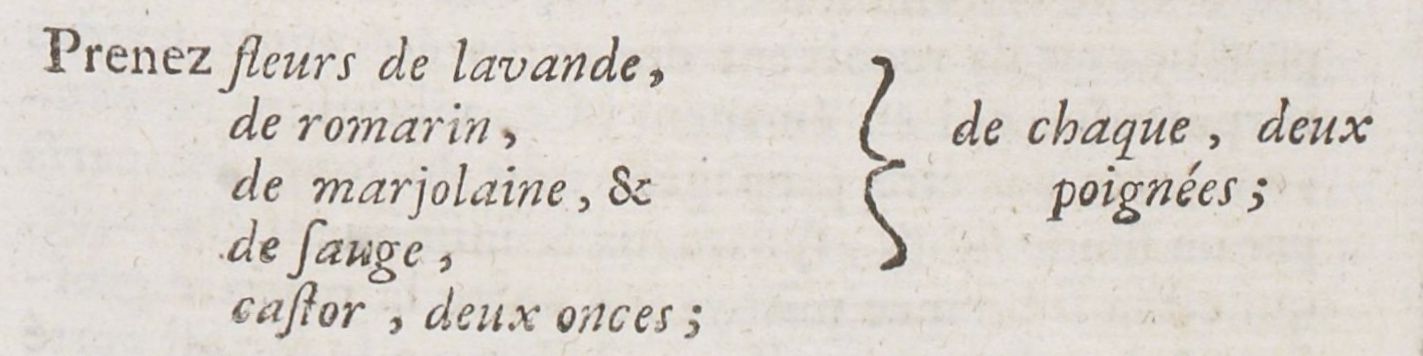
Ajoutez Eur le tout,

*dé or battu -> dixfouilles , mises en petites parcelles,*

Et gardez cette composition pour Fustige.

C’est un cordial très-agréable à prendre ; & qui par les  
vertus de Ees différens ingrédiens , ne peut être que fort  
bon dans tous les cas , où il est question d’exciter les  
*esprits ,* & de fortifier les fterfs. Le kermès qui y en-  
tre faitqu’on l’estime bon , singulierementpour facili-  
ter l’accouchement: on peut en prendre à discrétion.

**SfIRITUs ANTI-EPILEPTICUS PUERORUM,** *Esprit Anti-  
épileptique pour les enfans.*



S P I 1640

*camphre , trois onces ;.*

*efprit de vin,, trois pintes s*

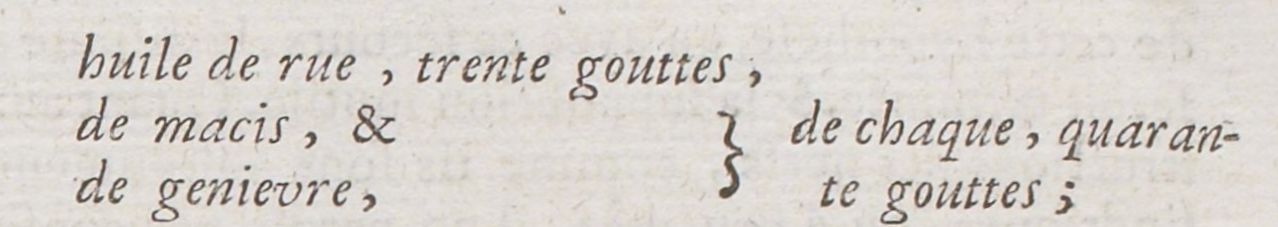
*sel ammoniac , quatre onces s*

*sel de tartre , trois onqps ;*

*eau simple de lavande , autant qu’il enfaudra pour  
que tous les Ingrédiens trempent .*

Après avoir laissé digérer pendant trois ou quatre jours,  
tirez une licre & demie , ou deux lÎVres par la  
retorte, &

Ajoutez à cet Esprit,



Elles s’y dissoudront parfaitement.

Cette composition est prisie des *Collectanea Chymica Ley-  
densia ,* où elle est fort recommandée pour toutes les  
affections spasinodiques , & tous les aecidens accom-  
pagnés d’affections des nerfs, & singulierement dans  
les enfans. On Voit par les ingrédiens dont eIle est  
compofée , quelles doÎVent être fes propriétés , &  
combien elle peut être salutaire; quoique *si on* n’y  
mettoit pas d’huiles chymiques, elle n’en feroit que  
meilleure , & n’en aurOÎt pas mcins d’efficacité ; car  
les autres ingrédiens soûlent suffisamment la liqueur;  
l’eau qui fert de véhicule, deVenant par la faturation  
toute laiteuse;

On en peut donner depuis deux jufqu’à vingt gouttes  
dans une liqueur cmiVenable , & repérer fuivant que  
les fymptomes Eont plus ou moins urgens.

**SPIRlTUs AURANTIORUM ,** *Efprit d’Oranges.*

Prenez *écorce déorange aseraicloe, et dont vous aurezbied  
oté le blanc ^une livre ;*

*eau de vie , huit pintes.*

Tirez par Palembic, six pintes ; & édulcorez autant qué  
Vous le jugerez à-propos aVec du sucre bien ra-  
finé.

C’est une boisson également bonne & agréable , *8e* à la,  
quelle fort peu d’autres peuVent être comparées, sur-  
tout si on répand Eur fa surface des fleurs d’orange fraî-  
chement cueillies. Ce qui reste au fond fait un bon  
carminatif ; & si l’on en a de reste lorfqu’on fait de  
nouVel *efprit,* on peut le mettre dans Palembic , le  
ηοιινεΐ esprit n’en Vaudra que mieux. Clest delamê-  
me mamere que fe font l’esprit de citrons, celui de li-  
mons & de bien d’autres sortes ; & le gout en fera  
bien rehauflé, si on y ajoute si peu que ce foit d’ambre  
grifl.

**SfIRITUs BENZOINI. Voyez** *Benzeltnum,*

**SfIRITUs CasToREI. Voyez** *Castor.*

**SPIRITUS CERASORUM NIGRORUM,** *esprit de cerises noires»*

Prenez *une certaine quantité de cerises->*

Ecrafez-les de forte que les noyaux & les amandes Poient  
aussi broyés. Laissez fermenter le fuc, & tirez par  
un alembic ce qu’il y aura de spiritueux.

La dofe est depuis deux dragmes jufqu’à une once.

**SfIRITUs COCHLEARIÆ ,** *Efprit de cueillerée.*

Prenez *cuelllerée de jardin , en fleur ou non en fleur , mais  
du moins nouvellement cueillie , vingt livres -7*

1641 S P I

Broyez-la grossierement, & la mettez dans un alembic de  
cuivre, étamé en-dedans.

**Ajoutez-y,**

*de lie d’aile, douze pintes ;*

*d’écume de biere récente s une pinte.*

Remuez-bien le tout ; lutez votre alembic , & allumez  
dessous un peu de charbon menu , pour procurer  
le degré de chaleur nécessaire pour la fermenta-  
tion. Laissez reposer pendant vingt-quatre heu-  
res , & faites du feu ce qu’il en faudra pour dise  
tiler.

**Ce** qui vient d’abord est le meilleur,& se conferve pour  
llusage: ce qui vient au contraire le dernier , on  
le gardera pour le mettre une autre fois dans l’a-  
lembic , lorfqu’on fera de nouvel *esprit.*

**L’extreme** subtilité & volatilité de ce simple , fait  
croire qu’il n’est pas nécessaire deprocéder parcet-  
**te** méthode , qui peut - être même , est plus mau-  
vaife qu’utlle ; car si bien luté que sent l'alemblc , il  
s’échapera toujours quelques particules de la liqueur :  
c’est pourquoi la méthode sulcante paroît préférable.

*Prenez la* même quantité de cueillerée : mettez-y  
huit pintes de bonne eau de vie ; vous ferez  
un petit feu doux fous le mélange dont vous tire-  
rez la même quantité que Peau de vie que vous  
y aurez misie.

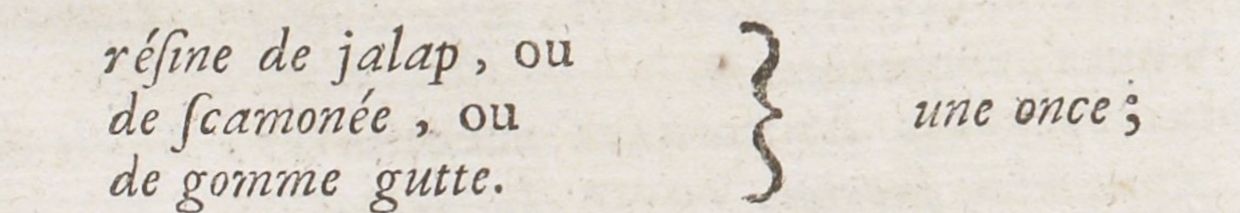
Cette liqueur fera fortement imprégnée des parties vo-  
latiles de la cueillerée . & les gardera plus long-tems  
que l’autre ; la qualité poignante de la cueillerée étant  
pour ainsi-dire gardée vivante dans *cet efprit,* qui fans  
ce véhicule , ne manqueroit pas de s’échaper ou de  
s’anéantir , comme il arrivera avec le tems, quelques  
précautions qu’on puisse prendre. Si on y ajoute trois  
livres de raiforts , elle en fera meilleure.

**On** l’administre dans les maladies fcorbutiques, dans des  
liqueurs ordinaires, depuis vingt gouttes jufqu’à cent :  
& elle pcssede les principales vertus de la plante en  
fubstance.

**SPIRITUS COCHLEARIÆ AUREUS** *, Esprit doré de cuellleree.*

Prenez *de s esprit* de la composition ; précédente , *une  
livre ;*

Faites-y dissoudre,



S’il reste quelque sédiment ; décantez le mieux qu’il  
vous sera possible , *Fefprit* qui pourroit y être de-  
meuré.

**Le** peuple en fait grand cas à cause des éloges qu’y don-  
nent ceux qui le vendent : mais il ne peut être d’aucun  
ufage en Medecine , si ce n’est à des personnes extraor-  
dinairement fortes ; & les éloges qu’on ensuit ne font  
fondés fur rien.

On en donne depuis vingt gouttes jufqu’à soixante.

**SPIRITUs CORNU CERVI ,** *Esprit de corne de cerf. NOycr-  
Alcali 8>c Cervus.*

**SPIRITUs** CROCI. Voyez *Crocus.*

♦

SfIRITUS **JUNIPERI ,** *Esprit de Genièvre'*

S P 1 1642

Cet *esprit fe* fait comme celui d’orange, mettant deuss  
lÎVres de genievre fur quatre pintes d’esprit de vin. Le  
peuple en sait grand cas : mais il le sait avec le plus  
mauVais de tous les eEprits ; ce qui lui a fait donner le  
nom de cordial de gueux.

SPIRITUs LavbNDULÆ *, Esprit de lavande* ; la maniere  
de le faire, décrite dans le Difpenfaire du College de  
Londres est rapportée à l’article *Lavendula :* mais  
Boerhaave en propofe une autre préparation que  
voici. '

**Prenez** *fleurs de lavande ameres et récentes, cueillies dans  
un après-midi, beau et chaud, six onces s  
esprit de vin commun, douze livres.*

Vous distilerez par les régies de PArt, dans un alembic,  
aVec un chapiteau à rebord , jufqu’à ce que la li-  
queur commence à deVenir laiteuse. Ce qui s’é-  
leVe d’abord , est un esprit limpide, imprégné du  
gout & de l'odeur de la plante : on le mettra à  
part. Il Viendra elssuite une liqueur épaisse & .  
blanche : on en amaflèra une pinte qu’on mettra  
pareillement à part. Ce qui restera Eera une li-  
queur brune noirâtre, aVec les fleurs, & ce rési-  
du n’aura pas grande Vertu. La premiere liqueur  
s’appelle esprit, & la seconde eau de lavande.

*Autre Préparation.*

**Prenez** *de memes fleurs s trois onces ;*

Vessez par-dessus de l’efprit &de Peau de la préparation  
préCédente,& dssilez comme il a été prescrit ci-  
dessus. Gardez l’esprit pur & limpide qui vous  
viendra , que voüs appellerez esprit double de  
lavande : mais ne tirez point d’eau blanchâtre ;  
de peur que le fond ne brûle. On peut cependant  
verser dans l’alembic deux pintes d’eau fraîche ,  
& moyennant cette précaution , on pourra tirer  
une pinte d’eau qulon réservera pour les distila-  
lions subséquentes. On peut de même distiler  
deux onces de fleurs récentes , aVec PeEprit dou-  
ble, & l eau qu’on a obtenus préCédemment ; au  
moyen de quoi on aura un efprit de laVande plus  
parfait. On ajoute ici l'eau, de peur que lesfleurs  
qulon a mi;es après la premiere distilation , ne fe  
fechent & ne brûlent fur fa fin de la distilation : &  
ainsi par plusieurs distilations réitérées aVec de  
nouVelles fleurs , on aura un esprit de laVande  
de la derniere perfection. On peut faire ia même  
opération , mais plus lentement dans une retorte  
de Verre , sans que la liqueur soit prefque aucune-  
. ment trouble pu opaque. J’ai iouVentpréparé par  
cette méthode des *esprits* très-parfaits. Cette opé-  
ration peut aVoir lieu en général dans tous les cas  
ou il est question d obtenir des *esprits* de fleurs  
odoriférantes & aromatiques , telles que font  
principalement les giroflées de jardin , le fafran,  
le jasinin , la laVande, les lis, le marum , les fleurs  
d orange , & les fleurs de romarin. Le principal  
de tous ces efprits, & le plus fameux est celui de  
fleurs de romarin , connu fous le nomst’eau de la  
Renie de Hongrie.

*R E M A R QU E.*

Il est aisé de Voir que dans cette opération , l’huile essen-  
tielle des fleurs s’éleVe lors de la distilation , & aVec  
cette huile un *esprit* de Vin très-pur, femblable à l.al-  
cohol. C’est pourquoi cet esprit dissent celui de la-  
vande & en même-tems l’huile qui s’éleVe aVee : mais  
après que l’alcohol est tiré & que l’eau commence à  
suÎVre , l’huile qui s’éleVe rend l’eau laiteuse : au  
moyen de quoi on doit ccmprendre aisément, com-  
ment ces *esprits* font procurés par art, & exaltés com-  
me il plaît à l’Artiste.

1643 S P I

**SPIRITUS MELLÏS ,** *Esprit de miel.*

Mêlez une livre de miel avec trois Iivres de sable'bien  
nettoyé, & mettez dans une retorte silr un feu de  
fable; faites un feu du premier degré pendant  
> deux heures; faites-le du fecond degré pendant  
les deux heures suivantes , & allez jufqu’au troi-  
sieme degré ,& continuez jusqu’à ce qu’il n’y ait  
plus de Vapeurs , & qu’il ne tombeplus de gout-  
tes. Alors il Viendra un *esprit* & une huile em-  
pyreumatique ; Vous mettrez l’un & l’autre dans  
unecucurbite ; & avec un feu du premier degré ,  
vous en tirerez une eau insipide ; après quoi  
s’éleVera *Vesprit.*

Ce n’est-là un *esprit* que dans le siens que le sont les au-  
Yres acides ; car celui-ci est un acide qui pourra dissou-  
dre le corail ou les perles, comme le Vinaigre distilé.

. On dit qu’il est bon pour faire pousser les cheVeux, en  
en frottant la place qui est pelée : mais il n’est bon à  
'rien autre chofe. On le trouve communément dans les  
boutiques.

**SPIRITUS , SaL VOLATILE , & OLEUM MILlisifEDUM , esp***-prit ,sel volatil, et hielle de Cloportes.*

Mettez une certaine quantité de cloportes , dans une  
retorte profonde , fans l’emplir jufqu’en haut ,  
placez-la fur un fourneau de sable ; lutez-y  
un récipient, & faites-un feu du premier de-  
gré , jufqu’à ce que la retorte foit bien échauf- -  
fée ; augmentez essuite le feu jufques au *se-  
cond* degré auquel Vous l’entretiendrez pen-  
dant deux ou trois heures , Eelon la quantité  
des cloportes : alors il coulera une certaine li-  
queur dans le récipieftt, & le Eel Volatil commen-  
cera à s’élever. Augmentez alors le feu jufques  
au troisieme & même au quatrieme degré , en-  
Fuite Vous cesserez le feu, &Vous ôterez le réci-  
pient après que tout sera refroidi, & vous y trou-  
verez un *esprit*-, une huile & un fel qu’il faudra  
mettre à part & rectifier chacun séparément ; ou  
les mettre ensemble dans un matras à long cou,  
auquel vous luterez un chapiteau & un récipient,  
& en séparer le Eel par la sublimation , comme on  
fait celui de viperes.

Le SH volatil est la seule clusse que cette opération pro-  
dusse de bon ; il a les vertus des cloportes en substan-  
ce, & est bon pour tous les cas où on employeroit le  
vin de cloportes.

Sa doste est depuis quatre grains ju Eques à seize. On le  
donne en bol, & clest la meilleure maniere de l'ad-  
ministrer.

**SfIRITUs Νιτβι,** *esprit de nitre.* **Voyez** *Nitrum.*

**SPIRITUS NtTRI BEZOARTICUS,** *Esprit de nitre B esc ar-  
tique.* **Voyez** *Bezoarticum minerale.*

**SPIRITUs NITRI DULCIs, Esurit** *de nitre dulcifié.* **Voyez***Nitrum.*

**SPIRITUS YJITRI CUM OLEO VITRI0LI,** *Esprit de nitre  
avec l’huile de vitriol.* **Voyez** *Nitrum.*

**SPIRITUs SACCHARI,** *Esprit desuere.*

**En voici la préparation.**

Sur une livre de sucre en poudre, mettez trois livres de  
terre à foulon aussi en poudre, ou au lieu de ter-  
re à foulon , la même quantité de fable bien la-  
vé ; mettez une retorte à moitié pleine de ce mé-  
lange Eur un fourneau de fable ; faites-y un feu  
dtl premier degré pendant deux heures ; augmen-  
tez-le enfuite jusqu’au second degré pendant les  
deux heures fuivantes ; poussez - le essuite jusi

S P 1 1644

qu’au troisieme degré , où vous l’entretiendrez  
jufqu’à ce qu’il ne paroisse plus de vapeurs dans le  
récipient. Laissez refroidir enfuite , & vous  
trouverez dans le récipient un *esprit* & une  
huile fétide que vous séparerez par la méthode  
ordinaire. Mettez l’esprit dans une retorte ou  
cucurbite , adaptez-y un récipient fans le luter;  
faites un feu du premier degré *,8c* entretenez-le  
dans ce degré tant que les gouttes n’àuront qu’un  
peu d’acidité ; ôtezlephlegme, lutez le récipient,  
augmentez le feu jufqu’au fecond degré où vous  
l’entretiendrez juiîqu’à la fin de l’opération.

Cet *esprit* dissoudra la perle ou le corail, & passe pour  
un excellent remede contre la pierre & la gravelle  
dans la vessie ou dans les reins : mais on n’en fait  
guere & on le prefcrit rarement. La dofe est depuis  
dik gouttes jufqu’à cinquante. Il y a un autre *esprit* de  
Eucre que les Chymistes appellent composé, qui a moi-  
tié plus de Eel ammoniaque que de Eucre. Clest un *esc  
prit* beaucoup plus fin & plus apéritif: mais il d'est pas  
en ufage.

**SPIRITUs SA0CHARI ARDENS** *, Esprit de fucre brÛlanu*

En voici la préparation.

*Prenez* fucre grossier ou melasse, telle quantité que vbüS  
jugerez à propos , à proportion de la capacité de  
l’alembic. Menez-y dix ou douze sois autant  
d’eau : laissez fermenter un tems fuffifant. Aussi-  
tôt que la fermentation est finie, mettez la li-  
queur dans un alembic de cuivre avec fon *ré-  
frigérant, 8c* faites - y un feu gtadué jufqu’à ce  
que les gouttes commencent à couler Observez  
de tellement ménager le feu qüe *Fesprit* forte du  
rebord du chapiteau en filet, & qu’il continue  
ainsi jusiqu’à ce qu’il vienne insipide ; alors pouf-  
fiez le feu, & rectifiez *Vesprit* par une seconde  
distilation , dans un vaisseau de verre où de ter-  
re, ou s’il y en a une grande quantité dans un  
vaisseau de cuivre, observant de séparer l’esprit  
du phlegme comme dans la premiere distilation.  
On peut rectifier encore de plus en plus jnEqu’à  
ce que le fond foit consommé entierement, & clest  
alors un véritable alcohol.

Clet *esprit* Eert aux mêmes usilges que *i’esprit* de vin, &  
est beaucoup supérieur aux *esprits* qui Ee tirent de la  
dreche, pour la douceur & pour le gout, & n’est infé-  
rieur qu’à celui qui fe tire du vin.

**SfIRITUs saLIs** *, Esprit descl.* **Voyez** *Sal.*

**SPIRITUs saLIs Αμμονιαη,** *Esprit de scl Ammoniac.  
Noyez Ammoniacum.*

**SPIRITUS SALIS ΑμΜΟΝΙΑΟΙ SUCCINATUS ,** *Esprit de sel  
Ammoniac scucdné.* **Voyez** *Ammoniacum.*

**SPIRITU^ SALIS DULCIS ,** *Esprit de fel dulcifié.* **Voyez***Sal.*

**SPIRITUs saLIs MARTIs ,** *Esprit descl de Mars.*

**En voici la préparation.**

*Mettez* dans une rétorte de terre ou de verre, enduite  
de terre glaife, huit onces de fel de fer formé  
aVec de l'huile de Vitriol & de l’esprit de νίη.  
Placez-la au feu de reVerbere. Bouchez bien tou-  
tes les jointures aVec de la terre glaife; & faites  
un petit feu du premier degré pour échauffer le  
vaisseau doucement; augmentez-le enfuite jus-  
qu’au second dégré, & quand rien ne vient plus,  
poussez-le jusqu’au troisieme degré; & il s’éle-  
vera des vapeurs blanches qui rempliront le réci-  
pient : continuez le sou jusiqu’à ce que ces va-  
peurs deviennent claires : augmentez-le essuite  
jufqd'au quatrieme dégré ,& l’y entretenez juf-

1645 S P I

qu’à! ce qu’il ne Vienne plus rien de Ia retorte.  
L’opération dure ordinairement douze heures.  
Laissez refroidir le Vaisseau; ôtez-en la terre glai-  
fe,& il fortira du récipient une forte odeur de  
foufre ; & on y trouvera cinq onces cinq dragmes  
d’un *esprit* clair, qui aura un gout acide à peu  
près comme l’esprit de vitriol ordinaire , mais  
plusstyptique, & qui tiendra plus de *s esprit* d’a-  
cier. Vous le conferverez dans une bouteille de  
verre bien fermée.

L’Auteur de cette préparation dit que le fer ne s’élevera  
pas si bien , si l’on n’y ajoute pas de *i’csprit* de Vin :  
mais cette circonstance dépend plutôt du dégré de  
**feu.**

**On** le donne depuis quatre gouttes jusqu’à douze dans  
quelque liqueur conVenable.

**SPIRITUS SALIS CUM OLEO VITRIOLI,** *Esprit de sel avec  
l’huile de vitriol.* Voyez *Sal.*

**SPIRITUS SALIS VOLATILIS OLEOSUS ,** *Esprit de sel vo-  
latil hlelleitx.* Voyez *Ammoniacum,*

**SPIRITUS SaMBUOI ,** *Esprit de sureau.*

**En** voici la préparation en deux mots\*

*Faites* fermenter une certaine quantité de baies de fu-  
reau, & tirez-en l’*esprit* par l’alembic.

**Il** *n’y* a rien autre chofe à faire pour tirer l’*esprit* de tout  
autre fruit ou végétal.

On recommande celui de silreaü, comme propre à être  
employé intérieurement,ainsi que le fureau même, &  
extérieurement comme *P Esprit* de cerifes noires.

**La** dofe est d’une ou deux cuillerées ou même davantage.

**SfïRITUs SaPüNIs ,** *Esprit de savon.*

**Il** se prépare de la maniere qui fuit :

*Coupez* en petits morceaux seize onces de sâvôn d’Ali-  
cant; amollissez-le dans urt vaisseau de terte aVec  
un petit feu; & mêlez-y si pt ou huit onces de  
terre glaife en poudre : mettez le mélange dans  
une retorte assez grande pour qu’il puisse en ref-  
**ter** un tiers Vuide; mettez la retorte au feu de  
reVerbere, adaptez y un réCipient, lutez les jOÎn-  
tures exactement, faites un petit feu que Vous  
pousserez feulement jusqu’au troisieme dégré; &  
vous le continuerez jufqu’à ce qu’il ne distile plus  
rien. Quand la liqueur stera refroidie,séparez les  
vaisseaux, & versez tout ce que contient le ré-  
cipient dans un entonnoir garm de papier gris;  
& il en sortira une liqueur claire & aqueLsse qui  
fera jaunâtre & d’tm goût amer, à la quantité de  
six onces, qu’on peut appeller *esprit* de siavon.

Je ne siache pas qu’on en fasse dans nos boutiques : mais  
il me paroît propre pour plusieurs cas fort importans ,  
& mérite fort d’être recommandé : car il ne peut man-  
quer d’être apéritif & réfolutif, foit qu’on l'applique  
extérieurement ou qu’on l’administre intérieure-  
ment. Il est, je crois, aussi fort bon, employé eh em-  
brocations avec d’autres ingrédiens convenables;pour  
la goute & autres douleurs opiniâtres. Je m’imagine  
qu’il doit être aussi fort efficace pour la jaunille, les  
écrouelles, & autres ulceres glanduleux; & que c’est  
un bon menstrue pour l’opium, lorfqu’on veut en  
faire du laudanum liquide.

**SfIRITUs TaRTARI,** *Esprit de Tartre-*

S P I 1646

Il fe prépare de la maniere suivante.

Prenez *Crystaux purs de tartre, quatre livres.*

*Distilez* dans une retorte avec un grand récipient, aug-  
mentant le feu par dégrés jufqu’à Ce qu’il ne pa-  
roisse plus du tout de vapeurs. 11 viendra un phleg-  
me, un *esprit 8e* une huile. Après que l’huile **a**été féparée, mettez le phlegme & l’esprit dans  
une cnCurbite de verre, & rectifiez au feu de fia-  
ble trois ou quatre fois, n’en tirant à chaque fois  
qu’un tiers tcut au plus. AVec le reste on peut faire  
du sel de tartre , par calcination , duquel on peut  
aussi obtenir par défaillante une huile de tartre.

Cet esprit est extremement apéritif : mais pour faire qu’iI  
le foit encore daVantage, mettez fur trois par-  
ties d’huile & *d’esprit* que Vous aura procurées  
la distilation,une partie *d’esprit* de nitre dulcifié ;  
remuez-bien le récipient, & le Verfez dans une  
retorte de Verre bien nette, que Vous mettrez Eur  
un feu de fable, & à laquelle Vous adapterez &  
luterez un récipient ; & Vous donnerez un feu dit  
premier dégré jusqu’à ce que le lut foit Eec; Vous  
pousserezensi.iite le feu jusqu’au second degré; &  
il Vous Viendra un *esprit* pénétrant & agréable qui  
est un puissant diaphorétique, & qui provoque les  
urines.

On le donne depuis deux scrupules jusiqu’à deux drag-  
mes, dans un véhicule convenable pour les maladies  
chroniques les plus obstinées.

**SPIRITUS SEU AQUA THERIACALIS CAMPHORATA CROL\*  
LU,** *Esprit ou eau thériacale camphrée de CroUius.*

Voici quelle en est la préparation.

Prenez *Thériaque dlAndromachus, cinq tmces ;*

*Myrrhe de la meilleure forte , deux onces et de-'  
mie s*

*Safran Orientaldemi-once ;*

*Camphre s deux dragmes :*

*Melez* , & verstez par dessus dix onces *d’esprit* de vin rec-  
tifié. Mettez le tout dans une cucurbite, & par  
dessus un chapiteau bien fermé, & laissez le repo-  
ferdansun lieu chaud pendant vingt-quatre jours;  
distilez après cela au bain-marie, & vous obtien-  
drez un *esprit* fubtil, qu’il vous faudra reverfer  
fur ce qui fera resté au fond. Faites digérer dans  
la cucurbite,& distilez une feconde sols, puis une  
troisieme.

*R E M A R QU E S.*

Il faut que la myrrhe foit grossièrement pulvérifée &  
miEe avec le Eafran dans une cucurbite de verre , que  
la thériaque fiait dilfoute dans l’esprit de vin, & que la  
solution Eoit versée dans la cucurbite, qu’on aura fcin  
de bien couvrir,& qu’on mettra dans un lieu chaud ,  
où on laissera la matiere en digestion pendant vingt-  
quatre heures ; après quoi on adaptera un chapiteau  
& un récipient à la cucurbite , lutant exactement les  
jointures, & on distilera la liqueurau bain-marie. On  
Vcrfera eissuite l’esprit distile fisc le marc qui Eera au  
fond de la cucurbite, & après une digestion de vingt  
quatre jours , on distilera comme la premiere fois ; on  
fera encore cette même opération une troisieme fois,  
& on enfermera Peau ou *esprit* distilé dans une bouteil-  
le bien bouchée.

Cét *esprit* provoque la fueur & modere les vapeurs; il  
résistefeau pnifon & à la malignité des humeurs, & est  
très-salutaire dans les tems de peste. Sa dofe est depuis  
une drassme jufqu’à deux;

1647 S P I

L’Auteur conseille de lasser long-tems digérer les in-  
grédiens,& de faire plusieurs cohobations pour mieux  
exalter & séparer toutes les parties volatiles dans la  
distilation. Mais il est à craindre que par ces cohoba-  
tionsréiterées,les plus fubtiles particules ne Ee dissipent,  
ou par les pores du verre ou par les jointures qui ne peu-  
vent jamais empêcher cette évaporation, si bien lutées  
qu’elles sioient. C’est pourquoi je croirola volontiers  
qu’une sieule distilation siussit, après une digestlon de  
vingt-quatre jours, un si long esipace de tems siuffisiant  
pour faciliter la dissolution & exalter tous les ingré-  
diens qui entrent dans cette composition ; d’autant  
mieux que la plupart de ces principes font sillphu-  
reux & volatils. Εεμεευ, *Pharmacopée universelle.*

Heister, en plusieurs endroits , donne de grands éloges à  
*F esprit de vin thériacal,* ( par où, je crois, il entend le  
médicament dont il est question;) & en parle comme  
d’un remede d’une grande efficacité dans la gangrene,  
& plusieurs autres cas qui fiant du ressort de la Chirur-  
gie.

SPIRITUs VeNERI5, *Esprit de Venus* OU *de cuivre,* C’est  
une liqueur acide qu’on tire du cuivre par la distila-  
tion & qu’on peut préparer de la maniere suivante.

*Emplissez* les deux tiers d’tme corne de verre de crystaux de  
cuivre, préparés aVec du vinaigre distilé. Mettez  
votre retorte dans le stable , adaptez-y un large  
récipient, & lutez-bien les jointures. Faites d’a-  
bord un feu doux , afin qu’il s’éleve par la dise  
tilation une petite quantité d’eau insipide. Après  
cette eau viendra un *esprit* volatil. Augmentez  
alors le feu par dégrés, & le chapiteau de la re-  
torte s’emplira de fumées blanchâtres. Sur la fin  
du procédé, environnez la retorte de charbon al-  
lumé , pour faire monter le dernier *esprit* qui est  
le plus fort. Quand la fumée blanche disparoît,  
& que le récipient est refroidi, laissez éteindre  
le feu, défaites le lut des jointures , & versiez  
tout ce que contient le récipient dans un alern-  
bic deverre, afin de distiler au feu de fable juf-  
qu’à siccité : & vous aurez l’esprit rectifié de cui-  
vre.

Ce remede est bon dans l'apoplexie , paralysie, l'épilep-  
sie & les autres désordres du cerveau. On en prend  
sept ou huit gouttes dans une liqueur convenable. Il  
dissout les perles, le corail & les autres substances de  
même nature.

Il reste au fond de la retorte une matiere noire, qu’on  
peut encore convertir en cuivre en la mettant en fusion  
dans un creufet, & y ajoutant un peu de falpetre & de  
tartre. Εεμεευ, *Cours de Chymie.*

**SPIRITUs νΐΝΐ,** *Esprit de vin. Noyez Alcohol.*

**SPIR1TUS VINI CAMPHORATUS,** *Esprit de vin camphré.*

Voyez *Camphora-*

**SPIRITUs νΐΝΐ RECTIFICATUs ,** *Esprit de vin rectifié.*Voyez *Alcohol.*

**SPIRITUs νΐΝΐ TARTARISATUS,** *Esprit de vin tartarifé.*

En Voici la préparation.

Prenez *Sel de tartre deux ou trois fois crystalis.é et dissous,  
une livre.*

*Donnez-liel* une forte fusion dans un creufet pendant deux  
heures. PulVérisez-le dans un mortier chaud , &  
le mettez tout chaud dans un matras avee deux  
pintes *d’esprit de vin rectisié.* Remuez le tout, &  
le mettez à un feu de fable ; lutez les jointures du  
chapiteau & du récipient; donnez le feu à tel  
degré qu’il fussife pour faire que les gouttes fe  
fuccedent promptement les unes aux autres ,

S P 1 1648

& continuez jufqu’à ce que tout *Vesmit* foit  
monté.

Cet *esprit* Volatilife & enleve en haut aVec lui quelques  
parties du fel de tartre ; &.la preuVe en est le déchet  
du fel, qui fe trouVe au moins diminué d’une once fur  
sa totalité. Par cette opération *i’esprit de vin* acquiert  
une odeur & un gout plus agréables qu’il n’aVoit, &  
deyient plus fubtil & plus pénétrant.

Autre préparation.

*Prenez* le fel de tartre qui est resté au sond du matra§  
dans l’opération précédente; dissolvez-le dans du  
vinaigre pur rectifié par la distilation ; filtrez la  
dissolution , & coagulez le fel; puis faites-le en-  
core dssoudre dans du vinaigre plus distilé que  
le premier. Filtrez & coagulez comme aupara-  
vant. Repérez cette opération tant de fois qu’il '  
ne reste pas de lie noire, & que le vinaigre distilé  
vienne aussi fort que lorfqu’il étoit verfé fur le  
fel. Par là on a un fel que quelques-uns appellent  
fel volatil de tartre.

Si l'on veut exalter ce fel encore davantage, on prend  
du fel de tartre de la précédente opération, quatre  
onces, & on y ajoute une livre d’esprit *de vin* qui le  
dissout bien aifément. On laisse la dissolution reposer  
pendant trois ou quatre heures, & on la décante tout  
doucement de dessus fa lie; on verfe *l’esprit de vin*dans une rétorte qu’on met fur un feu de fable; on  
dissout encore du Eel dans le même *esprit de vins* & on  
réitere l’opération jusqu’à ce qu’il ne reste plus de lie;  
on remet enfin de ce fiel dans l’esprit *de vins* tantqu’iI  
le dissout entierement.

Voilà le véritable *esprit de vin tartarisé,* dont M. Geor-  
ge Wisson nous apprend qu’il *se* sert pour extraire la  
teinture & les semfres anodyns des métaux, & les unir  
avec les végétaux fixes & les alcalis animaux volatils.  
Il avoue de plus que c’est le principal ingrédient de  
la teinture anti-rhûmatlque ( dont il ne donne pas la  
recette) par laquelle il s’est guéri d’un violent rhuma-  
tisine dont il avoit été affligé pendant trois ans de fiui-  
te; & que non-seulement il fut foulagé des douleurs  
aiguës qu’il souffroit, mais qu’il n’en eut plus aucune  
attaque pendant quinze ans qui suivirent. Et ce n’est  
pas cette maladie seule, continue le même Auteur que  
ce remede guérit, il est aussi efficace Eur la goute, le  
Ecorbut, l'hydropisie, la jaunisse, la colique, les pâles  
couleurs & la pierre, l'oit dans la vessie ou dans les  
reins.

La dose est depuis cinquante grains jusqu’à deux drag-  
mes, délayé dans du vin ou de l'eau, ou dans tous les  
deux mêlées ensemble.

**SPIRITUs VITRIOLI,** *esprit de vitriol.* Voyez *Vitriolum.***SPIRITUs VITRIOLI DULCIs***, esprit de vitriol dulcifié. N,  
Vitriolum.*

SPISSAMENTUM. Voyez *Stymma,* qui est la même  
chose.

SPITHAMA, σπιθαμὴ; mesiure de longueur, qu’on ap-  
pelle en François *palme* ou *empan.* Elle contient, dit-  
on , douze travers de doigt : c’est lleEpace qui est  
entre le bout du pouce & l’extrémité du petit doigt,  
lorEque les doigts fiant tendus autant qu’ils peliVent  
l'être.

S P L

SPLANCHNICA , σπλαγχνικὰ, de σπλάγχνον , *intestin*ou *viscere s* médicamens appropriés aux désordres des  
vssceres.

SPLEN, *larate. YoyczLien.*

SPLENECTOMIAj

1649 S P L

SPLENECTOMIA , amputation de la rate.

SPLENETICA , ( sinis-entendu *remedia,* ) remedes  
pour les maux de rate.

SPLENIA, *compresses.* Dans le pansement des plaies ,  
après l'application des emplâtres & des autres choses  
nécessaires, on applique le plus souvent des *compresses,*qui sont ordinairement de vieux linge bien doux &  
bien net, mis en quatre , six ou huit doubles. Les an-  
ciens Medecins les appelloient*splenia,* à causiedeleur  
figure, qui siouvent ressembloit à celle de la rate ; &  
nous les appellens en François *compresses* , parce qu’el-  
les servent à comprimer & tenir en état les emplâtres  
& quelques autres parties de l'appareil. On applique  
aussi fort fouvent des *compresses* sans emplâtres , quel-  
quefois Eeches, & d’autres fois imbibées d’eaux , dlesi-  
prits ,&c. de diverfes sortes & de différentes qualités,  
Felon la nature du désordre.

La figure & la largeur des *compresses* semt différentes *se-  
lon* les différentes parties du corps auxquelles on les  
applique. Quelquefois elles font quarrées , comme  
dans la *PI. VIII. Vol. I. n\* 12. d’autres fois oblongues,  
comme au *n°.* 13. triangulaires, comme au *n°.* 14.  
cruciales, comme au *rel.* 15. On les appelle aussi de  
différens noms à raison de leur situation, droites, obli-  
ques, tranfverfales & quelquefois angulaires, lorsa  
qu’elles font le tour du bras ou de la jambe. Quel-  
ques-unes font figurées comme une astérisque ou une  
étoile , comme au *n°.* 16. Quelques-unes Eont déCou-  
pées d’un côté , d’autres des deux côtés , & d’autres en-  
fin au milieu ; voyez «°. 17. 18. Quelques-unes Eont  
hexagonales, comme au /Λ 19. d’autres Eont rondes  
comme une boule ; telles semt celles qu’on place Eous  
les aiffelles dans les luxations de l’omoplate ; voyez *n°.*20. Il y en a de quarrées comme celles du *n°.* 21. Ce  
Eont celles qu’on emploie pour arrêter les hémorrha-  
gies qui proviennent de la lésion de quelques vaisseaux  
Fanguins ; d’autres font minces & étroites , comme  
celles du *n°.* 22. & servent pour les siltures des plaies  
& les ligatures des arteres. Celles qui fiant employées  
à couvrir des emplâtres, doivent être taillées plus lar-  
ges que l’emplâtre même.

Les uEages principaux des *compresses ,* Pont,

1°. De fomenter la chaleur naturelle de la partie affectée,  
& d’empêcher que le froid n’y atteigne.

2°. De tenir en état la partie de l’appareil fur laquelle  
elles portent.

3°. D’appliquer des remedes liquides aux parties blef-  
fées ou autrement offenfées, & de les y faire séjourner  
plus long-tems.

4°. De remplir les inégalités ou les enfoncement autour  
dé l'endroit bleflé, afin que l’appareil tienne ferme,  
principalement dans le cas des fractures.

5°. Pour empêcher l’irritation de la peau par le ferrement  
des bandes , qui pourroit causer des demangeaiions  
& même de la douleur. ldEIsTER, *Chirurgie.*

SPLENICA , *spléniques*. sii dit des remedes propres aux  
maladies de la rate.

SPLEN ISCOS, σπλήνισκος, *compresse.* Voyez *Splenica.*SPLENITES, σπληνιτις , inflammation ou tumeur de la  
rate. *Splenitis* est aussi le nom d’une veine delà main  
gauche , elle est semblable à la *falvatell.su* qui est celle  
de la main droite, & qu’on appelle autrementjoco-  
*raria.*

SPLENIUM. *Y* oyez *Aspleniam* ou *Ceterach,* qui fiant la  
même Chofe.

SPLENIUS MUSCULUS. Voyez *Masteldaeus supe-  
rior.*

SPL1T , est un des noms de la *Fumaria lutea.*

S P O

SPODIACON , σποδιακὸν, de σπβδ ὸς , *cendres ;* est le  
*Tome U.*

S P O 1650

nom d’un collyre décrit par Paul Eginete, & ainsi ap-  
pellé , parce qu’il étoit de Couleur de cendre.

SPODITES , σποδίτης ; expression qui s’applique au  
pain , & signifie qu’il a été Cuit Eous les cendreschau-  
des. GaLIEN , *Fxegesi*

SPODIUM. Voyez *Cadrnia.*

SPODOS, σποδὸς ; la même Cl.ofe que le *spodium.* Ce  
mot en Gree signifie à la lettre *cendres.*

SPOLIATORIUM. Voyez *Apodyterium.*SPONDYLIUM. Voyez *Sphondylium.*

SPONDYLOS, σπόνδυλος; la sieconde vertebre du cou,  
ou une vertebre en général.

SPONDYLOLITHOS ; l.orte de pierre qui *se* trouVe  
dans le Tirol, & qui ressemble à la vertebre d’un *pe-  
tit* animal.

SPONGIA, *Eponge.*

Voici quels sont ses caracteres.

C’est une substance légere, poreufe, celluleuse, &qui  
boit l'eau ou autre liqueur, si on Py plonge. Elle est  
plus molle que le *keratophytus.*

Boerhaave compte dix-siept siortes *d’éponges,* qui l'ont,

1. *Spongia , ad uscim praestanelssema, foraminibus exiguis  
perviae* T. 575«

2. *Spongia, compressa , magna* , C. B. P. 368.

3. *Spongi a, globo sia s* C.B.P. 368. Imp. 635. Tourn. Insu  
575. J. B. 3. 816. Raii Hist. 1. 80. Boerh. Ind. A. 8.  
*Spongia marina alba,* Ger. 1383. Emac. 1577. *Spon-  
gia marina usmaltsu* Park. 1303.

*L’éponge* est une plante imparfaite, ou un végétal marin  
qui croît fous l’eau au fond de la mer , fur les ro-  
chers & les pierres , d’une fubstance qui ressemble  
un peu à un floccon de laine ou autre ροιΐ , qui est  
d’une nature élastique, pleine d’un grand nombre de  
petites caVÎtés& de pores qui la traVerEent eu serpen-  
tant.

Les *éponges* non-calcinées, prisies intérieurement, Eont  
regardées comme un poisim , parce qu’elles enflent  
dans l’estomac & ne s’y digerent point. Les Chi-  
rurgiens s’en sterVent pour faire des embrocations &  
arrêter des hémorrhagies. MILLER , *Bot. Olfi*

Les *éponges* dont les pores font étroits s’appellent *éponges*mâles ; & celles qui font les plus fermes, *tragi:*celles au contraire qui ont les pores plus larges , s’ap-  
pellent *éponges* femelles. On les brûle comme l’ae/cyo-  
*rel’im.*

Les *éponges* , lorsqu’elles Eont récentes & ne Eont pas  
trop grasses , Font Vulnéraires & abattent les tumeurs :  
appliquées aVec de l’eau ou du poEca, elles eongluti-  
nent les plaies récentes ; & bouillies aVec du miel,  
elles conglutinent les sinus. Il n’en est pas de même  
des Vieilles *éponges* : mais elles sierVent à séparer &à  
élargir les leVres des ulceres & des sinus qui sie fer-  
ment trop-tôt ; pouf cet effet on les lie feches dans un  
petit moreeau de linge, & on les introduit dans l'ul-  
cere ou le sinus en forme de tente.

Les *éponges* récentes appliquées extérieurement, dessé-  
chent les ulceres fanieux & cancéreux inVétérés, &  
arrêtent les hémorrhagies. Brûlées avec du Vinaigre,  
elles font falutaires dans la lippitude Eeche , & dans  
tous les cas qui exigent des détergens & des astrin-  
gens : mais lorsqu’on les emploie ccmme ophthalmi-  
ques, il Vaut mieux qu’elles soient laVées. Bouillies  
*avec* de la poix, elles Eont bennes pour l’hémorrhagie.  
Les plus mollettes se blanchissent dans le chaud, en  
les arroEant aVec l’écume du fel qui s’attache aux ro~  
chers , & les exposimt au Soleil, ayant l'attention de  
tourner la partie cretsse en-haut, & celle par où on les  
a coupées en bas. Si le tems est beau, on pleut les ex-  
poster au clair de la lune, les arroEer aVec de l'écume  
de ie 1 ou *avec* de l’eau dé mer ; & de cette maniere on

M M M m m

165i S P o

**les blanchit parfaitement bien. DIoscoRIDE,** *Lib. V. ?  
cap.* **138.**

*L’éponge* brûlée est acrimonieuse & digestive. Imprégnée  
de bitume ; & prise dans le tems même qu’elle féchoit  
au feu , pour l’appliquer fur une plaie, elle en arrête  
Phemorrhagie. Si Ι’οη n’a pas de bitume, on peut fe  
Eervir de poix. *L’éponge* récente est très-certainement  
desséchante ; car si on l'applique fur une plaie avec de  
l’eau, du posita ou du vin , ce sera un agglutinant aussi  
bon qu’aucun remede qu’on puisse employer pour ar-  
rêter l'hémorrhagie. ÔRIBASE, *dxVtrtasimpl. Lib.II.  
cap.1.*

L’issage de *F éponge* est de déterger les ordures, la Eanie ,  
le sang , le pus & même les médicamens qui séjournent  
& croupssent dans quelque partie du corps, & d’y  
faire ceifer la démangeaison ou les picotemens. Quant  
au VÎfage , on y emploie *F éponge* pour faire revivre &  
ranimer les efprits quand ils Eont abattus, comme dans  
la lipothymie. Pour cet effet, on applique *Y éponge*trempée en été dans de l’eau froide , & en hiver dans  
de l'eau tiede. Mais il ne faut par le faire imprudem-  
ment & mal-à-propos , & appliquer *Féponge* mouillée  
au commencement ou dans l’accroissement de l’accès ,  
mais fur sim dédin ; car au commencement on sefert  
plus volontiers des substances odoriférantes. Archi-  
gene, pour une fievre brûlante, près d’être à sim plus  
haut période, vouloit qu’on appliquât *Ϊ’éponge* non-  
seulement Eur le viEage, mais aussifurla poitrine. Αε’-  
TIUS, *Tetrab. ï.sorm.* 3. *cap.* 170.

4. *Spongia , cinerea, cava, vaginam referens.*

*St Spongia Americana, compressa}spinosa, echinata, ele-  
ganter punctata.*

7. *Spongia ,flava, Priapeia,cava, mirabilis.*

8. *Spongia,flava , cava , cylindrica durior.*

*9. Spongia,fusca , cava , conica , tuberculofa, ingens.*

10. *Spongiaramosa,* C. B.P. 368. *Confervae marinae ge-  
nus,* Lob. Ic. 257.

11. *Spongia, ramosissima , occulata.*

12. *Spongia, ramosaaseuviatilisNewtoniy* Raii H. 8.

13. *Spongia , dura ambarum griscum penitus referens.*

14. *Spongia , Ingens, anomala -, pelvim reserens.*

15. *Spongia , dura, ramosa, nigra, suberis instar.*

**16.** *Spongia, ramosa nflstulos.a millepora.*

17. *Spongia, pulcherrima, reticulata esistulosa elacunata.***BOERHAAVE ,** *Ind. alt. Pl.*

*L’éponge* est une plante molle, legere, poretsse, ressem- ;  
blante à un fungus, qui *se* trouVe dans la mer attachée à  
des rochers. Prefque toutes les *éponges* viennent de la  
mer méditerranée. Les *éponges* servent à élargir les  
plaies quand elles fiant trop petites : brûlées, elles  
donnent une poudre excellente peur nettoyer les  
dents. On trouve quelquefois dans les *éponges* de pe-  
tits corpufcules, qui par le secours du microscope pa-  
roissent de petites coquilles, qulon dit être bonnes,  
miEes en poudre, pour le sable & le gravier dans les  
reins , pour les écrouelles & pour les vers des ensans.  
Brûlées toutes ensemble, elles donnent une poudre ex-  
tremement absorbante, & rendent une odeur semblable  
à celle de la corne brûlée. *Hist. des Plant, attribuée a  
Boerhaave.*

*T’éponge* est une plante très-remarquable , en ce que ,  
quand on lasiaumetà la distilation, elle donne un ef-  
priturineux, parfaitement semblable à celui que don-  
nent les silbstances animales. *L.éponge* est renommée  
pour la vertu qu’on lui attribue cie serVÎr à la cure des  
écrouelles, 8c ce n’est pas stans fondement ; car il est  
certain qu’elle a fait dans cette maladie beaucoup de  
cures remarquables.

SPONGIÆ LAPIS, Offic. *Lapis spongiae)* Boet. 707.  
de Laet’ct35. Schrod.357. Worm. 54. Charlt. Foss.23.  
*Lapides in spongiis,* Matth. 1390. *Spgngites,* Aldrov.  
Miss. Metal. 671, *Pierre d’éponge.*

S P Ο 1652

C’est une petite pierre entierement friable qui vient dans  
*F éponge, 8e* qui est de couleur blanche ou grise. C’est  
un atténuant qui n’a pourtant aucune chaleur remar-  
quable, & qui est ben pour dÎVÎfer la pierre dans les  
reins & dans la vessie, & pour dissiper les tumeurs fcro-  
phuleufes.

Les pierres qui fe trouvent dans les éponges, prises dans  
du vin, font bonnes pour briser la pierre dans la vef-  
sie. DIosCoRIDE , *Lib. V. cap.* 363.

SPONGIOLI, petits *champignons* qui naissent dans le  
printems , & Eont estimés les meilleurs de tous.

SPONGION, σπόγγιον, est le nom d’un épitheme &  
d’un malagme que décrit Paul Eginete , ainsi appelle ,  
parce qulon dit qu’il boit les eaux dans l’hydropisie,  
comme une éponge.

SPONGIOSUM *Os, os spongieux s* est un des noms de  
l’os de la tête , qu’on appelle autrement os *ethmoides >*«os ethmoïde; » ou *criseriforme,* « cribleux. » Voyez  
*Caput.*

SPONGOS , σπόγγος, *éponge.* Voy. *Spongia.*

SPONSUS , *mercure.* **RULAND.**

SPONTUM ; cendres mouillées aVec de l'eau, dont on  
*se* fert pour la dépuration de l’or ou de l'argent.

SPORADES , σποράδες; épithete qui fe donne à certai-  
nes maladies, laquelle signifie la mêmechosie que dis-  
persées ou siemées çà & là. Les maladies *sporadiques*Eont celles qui attaquent diverses persimnes dans diffé-  
rens tems ou différens lieux ; au lieu que les maladies  
épidémiques Eont particulières à certains tems ou fai-  
fons , & les endémiques particulieres à certains liemÆ  
Ce mot est délayé du Verbe Grec σπείρω, qui signifie  
*semer, répandre, disperscr.*

SPORADICI MORBI, *maladiess.podariques,* Voy. ci-  
dessus *Sporades.*

SPORETOS , σπορητὸς, le commencement de FhÎVer ou  
la fin de l'automne, le tems où l’on sieme le blé.

SPOROS, σπόρος, le fluide séminal.

S P U

SPUMA, *écume.*

*Spuma argenti,* c’est la litharge. Voyez *Lithargyrits.*

*Spuma* , en Chymie, Eont des scories.

*Spuma maris,* est *i’alcyonium.*

*Spuma nitri,* est llaphronitre.

*Spuma trium draconum*, est le heure d'antimoine.

SPURIUS, *bâtard, illégitime,* est une épithete qu’on  
donne à plusieurs maladies. On appelle *spuriae costae,*fausses côtes ; les côtes qui n’atteignent pas jusiqulau  
sternum.

SPUTAMEN , *crachat.* est la même chosie que *sputum*qui fuit.

SPUTUM, *crachat.* On tire des prognostics des *cra-  
chats* ou excrétions par le crachement.

Quoique les Medeeins donnent le nom de *sputum ,* « cra-  
α chat,» à tout ce qui fort de la bouche , excepté ce  
qu’on rend par le Vomissement , ce qui comprend  
toutes les excrétions , Eoit de EaliVe ou de marie-  
re expulsée par la toux ; ils l'appliquent cependant  
plus particulierement au *crachats* qu’on rend après  
avoir toussé ; & c’est dans ce Pens que nous considere-  
rons les *crachats* comme des signes par lesquels on  
peut prognostiquer la mort ou le rétabliilement du ma-  
lade.

La matiere qu’on rend par la toux , pourvu qu’elle Toit  
simple & sians mélange d’autres humeurs, est un ex-  
crément visqueux, pituiteux, *séparé* dans les poumons.  
Ce Eont quelquefois des fubstances bilieuses & tout-à-  
fait purulentes; ce qui annonce une maladie très-dan-  
gereufe. Or, ces excrétions que procure la toux, &  
que nous appellerons simplement *crachats,* comme

1653 S P U

nous venons d’en avertir, indiquent, à ce que dit Ga-  
lien, les affections des poumons , du thorax, de la  
trachée-artere, du gosier, en un mot, de tous les or-  
ganes de la respiration. Ils Eont différens les uns des  
autres, par leur substance, leur figure , leur couleur  
ou leur quantité; par leur simplicité ou leur mélange,  
leur odeur ou leur gout, la facilité avec laquelle ils  
sortent, le changement qu’ils procurent en pire ou en  
mieux. Quant à la substance, ils font ténus ou épais,  
vifqueux ou non-visqueux. A l'égard de la figure , ils  
sont unis , égaux, ronds, écumeux, fauguinolens ou  
purulens. Quant à la couleur, ils font ou blancs , ou  
pâles , jaunes , bruns , rouges, verds , lÎVÎdes ou noirs,  
& quelquefois mélangés de plusieurs couleurs. Par rap-  
port à la quantité , il y en a beaueoup, ou peu, ou point  
du tout.Quant à la simplicité & au mélange, ils font ab-  
solument simples, ou plus ou moins mélangés. Pour  
l’odeur, ou elle ne fe fait point fentir, ou elle est mau-  
vaise & désagréable. Du côté du gout, ils font ou insi-  
pides ou doux, falés, amers ou acres. Par rapport à la  
facilité avec laquelle ils fortent, il y en a qulon rend  
sans effort, d’autres qu’on ne rend qu’à force de tousser,  
& d’autres que la toux même la plus violente ne fau-  
roit expulfer. Enfin ils font ou cuits, ou crus & ma-  
lins.

**Or** il saut connoître les catsses de ces différences dans les  
matieres expulsées par la toux. Premierement pour ce  
qui concerne les *crachats* ténus & liquides , leur té-  
nuité procede , sielon Galien , *tn VI. Epid.* du peu de  
chaleur du cerveau , qui par là est incapable de cuire  
l'excrément aqueux, ou du vice des poumons, qui aussi  
par un défaut de chaleur , ne peuvent épaissir suffisam-  
ment l'humeur. Il regarde cette sinte de *crachats* dans  
la pleurésie , comme un commencement de coction , &  
les *crachats* épais, comme un signe de coction parfaite ,  
car plus le *crachat* mûrit, plus il devient épais.

**Le** *crachat* devient modérément vifqueux quand les par-  
ties ténues & liquides font parfaitement cuites : mais  
le trop de vifcosité indique une chaleur violente qui  
dissipe l'humide, qui agitant & échauffant par - là le  
phlegme , l’épaissit & le rend vifqueux. Cette vifcosi-  
**té** des *crachats* est très-dangeretsse dans la pleurésie &  
la péripneumonie,parce qu’ils fiant tellement collés aux  
vssceres,qu’il est difficile de les en détacher, & que siou-  
Vent en obstruant les petites arteres des poumons, ils  
causient une suffocation; ce dont Galien , *Lib. IV. de  
Locis affectis , cap.* 6. rapporte un exemple arrivé à An-  
tipatre, Medecin Romain. Car dans la pleurésie &  
dans la péripneumonie, & même dans l’asthme , ce qui  
ne peut pas être expulsé, caisse un ronflement & une  
ébullition & est souvent catsse de la suffocation ou d’un  
empieme. Mais d’un autre côté le phlegme aqueux &  
fluide, qui n’a pas la moindre vifcolité montre un dé-  
faut de chaleur qui n’a pu confuner l'humidité ténue.

Les *crachats* unis & égaux montrent non-seulement que  
le phlegme est d’une substance simple ; mais qu’il est  
également agité dans toutes sies parties par la chaleur;  
& quand il est d’une figure inégale & variée , il désigne  
le contraire. Le *crachat* éeumeux & qui reste telpen-  
dant un tems considérable ,est d’une l'ubstance pitui-  
teufe & visiqueusie , & agitée par une chaleur excessive.  
Galien condamne avec raision , *L.b. de Totius Morbi  
temp. le crachat* qui est considérablement écumeux.  
Cette Forte de *crachat* peut procéder aussi d’un esiprit  
flatueux mêlé avec le phlegme , ou de quelque autre  
humeur ; comme il arrive lorsique les parties exeré-  
mentitielles qui se déchargent des poumons, Eont mê-  
lées avec une grande quantité d’air. C’est par cette con-  
sidération que Paul nous avertit que les *crachats* écu-  
meux Ee déchargent souvent du gosier , parce que c’est  
la partie qui est employée à la respiration. Dans la  
pleurésie & la péripneumonie , ce qui est expulsé par  
la toux, paroît souvent écumeux, non pas alors en  
conséquence d’un esiprit flatueux, mais à caisse d’une  
chaleur ignée qui regne dans les parties affectées. Dans  
ces deux sortes de maladies s’il paroît un sang écu-

s P ü 1654.

meux parmi les *crachats,* c’est un signe que la substan-  
ce des poumons est offensiée, comme nous l’apprend  
Galien. Et Hippocrate , *V. Aphor.* 13. dit formelle-  
ment que le crachement de fang écumeux indique cer-  
tainement que la sclbstance des poumons est offensée.

Un *crachat* de figure ronde expulsé par la toux, vient  
d’une humeur épaisse & ténace, amassée dans les fibres  
des poumons & agltéepar un degré extraordinaire de  
chaleur, selon le sentiment de Galien, *Comment, in VL  
Epid.* à quoi il faut ajouter ici qu’il a cette figure ron-  
de, parce que l'humeur glutineufe qui est contenue  
dans la trachée-artere, prend la forme de cette partie  
qui est ronde elle-même, ayant fa cavité intérieure  
tournée orbiculairement. J’ai observé de ces sor-  
tes de *crachats* dans des persimnes qui n’avoient  
point de fievre, & qui sians paroître malades d’ailleurs  
n’ont pas laissé de mourir à la fin de confiomption. Les  
*crachats* ronds, sielon Hippocrate , *VI. Epid. Sect.* 3.  
*Aphor. zy. et Sect. 6. Aphorisme* 21. indiquent le déli-  
re , fians doute à catsse de la chaleur excessiVe qu’ils dé-  
notent, laquelle, dit Galien , *de Loris Affect. Lib. IV.  
cap.* 8. porte à la tête; car par eux mêmes ils ne pour-  
roient pasprognostiquer un délire.

Les *crachats* de la figure des grains de grêle fiant de la  
nature des *crachats* ronds. Galien en fit PobferVatlon  
sifr une personne qu’il ne put empêcher de tomber en  
conEomption.

Les *crachats* Eanguins viennent de PextravaEation du  
seing , occasionnée quelquefois par l’ouverture des ori-  
fices des veines que les Grecs appellent *anastomoses.*L’effusion de cette siorte de fang n’est point accompa-  
gnée de douleur, d’inflammation ou de fievre; le siang  
**est** ténu & aqueux , & abondant, s’il procede de gros  
vaisseaux, & est en petite quantité s’il procede de pe-  
tits. Quelquefois l’extravasation & l’hémophtysie qui  
s’en enfuit, est causée par l’érosion des vaisseaux, qu’on  
appelle diabrofe & anabrofe, ce qu’on connoît par une  
toux fatiguante fans caufe manifeste. Le sang dans le  
commencement ne vient qu’en petite quantité & par  
intetValles , quoique quelquefois , quand l'érosion est  
considérable , ou qu’elle affecte de gros Vaisseaux, l’ef-  
fusion est considérable. En troisieme & dernier lieu,  
l’hémophtysie peut être occasionnée par la rupture des  
veines ; aflection qulon appelle perirrhexis, & qui est  
indiquée par la douleur, singulierement si ce flux pro-  
cede d’une rupture de vaisseaux au thorax ou aux pou-  
mons, près d’une membrane ; le fang fort aussi en  
abondance, si la rupture est occasionnée par une redon-  
dance d’humeurs , par un mouVement Violent, par des  
cris , une chute , un coup, ou quelque chofe defem-  
blable. Les *crachats* qu’on Voit alors font occasionnés  
par l’oilVerture , la corrosion ou la rupture des Veines :  
mais dans la phrénésie cette siorte de *crachat* fait Voir  
que la nature traVaille à la coction de la matiere mor-  
bifique, en l'atténuant doucement ; raifon pour laquel-  
le les passages étant dilatés pour donner passage aux  
Vapeurs qui s’exhalent, elle prend occasion de la laxité  
des pores pour *se* glisser dans les espaces internes &  
Voisins ; & la toux & l'expectoration excitées en eon-  
séquence désignent une coction commençante. Cette  
forte de *crachats* sanguins est mêlée de phlegmes , &  
est incidente aux pleurésies , que Galien, *Comm.* 3. *in  
VI. Epid.* dit être de l’espece la plus bénigne. Mais  
l’Auteur des *Praenot. Coac.* 390. condamne absolument  
les *crachats* extremement fanguinolens ; parce que,  
c’est , Eelon lui, la même chofe , que si on rendeit le  
siang tout pur, & qu’ils indiquentune autre sente de dé-  
sordre , qui est ou la *diabrose* de quelques-uns des Vaii-  
seaux causée par une bile acrimonieuse & corrosiVe ,  
qui atténue le sang & ouVre les Veines , ou par un *rhe-  
xis*, c’est-à-dire , une rupture proVenant d’une Violen-  
te compressiOn du thorax, qui *se* trouVe par-là hors d’é-  
tat de décharger le phlegme qu’il contient.

Le crachement purulent, qui Vient aprèsJe sanguinolent,  
indique l’approche de la phthisie (*VII. Aph.* 15. I5. y  
mais dans la pleurésie & la péripneumonie, c’est un si-  
M M M m m ij

î655 S PU

gne de suppuration & d’empiemé, d’où s’ensclit la con-  
fomption; car fila matiere peccante n’est pas éVacuée  
dans les quatorze jours, ou elle détruit le malade par  
la silffocation , ou elle acquiert un nouVeau degré de  
putridité , & *se* conVertit en sanie, ce qui *se* connoît par  
un friffon qui *se* déclare, ou qui augmente, par une νίο-  
lente fleVre qui a précédé, ou par une pefianteur considé-  
rable que fient le malade:c’est la doctrine d’Hippocrate,  
*II.Aphor.* 47. où il dit que « la douleur & les fleVres *se*« déclarent plutôt lors de la formation du pus qu’a-  
« près qu’il est formé. »

Quant aux différentes couleurs .du *crachat* ou de la ma-  
tiere expulfée par la toux, il paroît blanc lorsqu’il est  
pituiteux ou purulent. Le *crachat* blanc proVenant de  
phlegme,est salutaire dans les maladies pituitetsses :  
dans les maladies bilieuses non-seulement il ne l’est  
pas ; mais c’est même un mauVais signe qui indique  
que la matiere qui causie la maladie, comme, par exem-  
ple , la pleurésie, n’a pas encore commencé d’être *éva-  
cuée.* Nous Venons de parler il n’y a qu’un moment des  
*crachats* blancs qui proVÎennent du pus.

Les *crachats* jaunes , pâles & noirs tirent leur teinture  
d’une bile de même couleur dont ils siont imprégnés ,  
*Comm. I V. in VI. Epid. T. I V.*

Le même Auteur, *Lib. II. de Locis affectis, cap.p.* traite  
des différentes couleurs des *crachats 8c* des causes de  
ces différences , dans le passage Enicant,

« Nous aVons déja fait Voir, dit-il, que toute inflamma-  
« tion procede d’une affluence de fang dans la partie :  
a clest pourquoi si le fang est bilieux, le *crachat* fera  
« jaune ou pâle ; s’il est pituiteux ou écumeux, le *cra~  
« chat* fera blanc ; si le fang est mélancolique , le *cra-  
« chat* fera noir ou lÎVÎde ; si le fang n’est aflècté dlau-  
« cune de ces humeurs, le *crachat* fera rouge. Dans la  
« pleurésie les *crachats* ont pour l’ordinaire une tein-  
« te bilieufe ; & dans la péripneumonie, une qualité  
a phlegmatique. »

Les *crachats* nuancés de différentes couleurs, felon Ga-  
lien , indiquent différentes affections, & conléquem-  
ment ane maladie dangereufe & difficile à guérir.

L’abondance des *crachats* indique l’abondance des hu-  
meurs : si on les expulsie fans peine,& qu’ils foient  
blancs & épais , clest une marque que le phlegmon est  
cuit, & dans un état de maturité. S’ils font abondans  
& purulens en même-tems , *8c* que le pus qui y est mê-  
lé foit blanc, uni, égal. & ne contienne point de parties  
fibreuses ; c’est une marque que le phlegmon est en  
état de suppuration, & qu’il se terminera par l'excté-  
tion du pus. Si les *crachats* sont abondans & en même-  
tems bilieux, Verds, lÎVÎdes & noirs ; ils dénotent que  
la maladie est dans un état de crudité & de malignité  
qui la rendra difficile à guérir.

Si les *crachats* fiant en petite quantité par rapport à la  
maladie, quoique d’ailleurs ils fiaient cuits , clest tou-  
jours une circonstance mauVaiste & dangereuEe dans la  
péripneumonie, comme nous l’apprend l’Auteur des  
C017C.4I6. ce qui nous est encore confirmé par un exem-  
ple que rapporte Hippocrate, *VII. Epid. T.* 58. de la  
femme d’Euxene.

S’il ne Vient point de *crachats* du tout dans la pleurésie  
& la péripneumonie, c’est une cireonstance d’un très-  
mauVais augure, furtout si le malade n’a point encore  
craché ni dans le commencement ni dans le cours de la  
maladie. Ne point cracher du tout dans la pleurésie,  
est un prognostic aussi fâcheux que l’urine aqueufe dans  
les autres fieVtes , & qui marque une extreme crudité  
dans la maladie, comme Galien PobferVe, *Lib. I. de  
Crisibus, cap.* 18. Le même Auteur, *Comm. In I. Aph.*12. dit que quand le malade ne crache point, clest une  
marque qu’il y a inflammation,ou que le phlegmon fe-  
ra difficile & long à cuire. *Ft,Lib. de Constitua art.  
Medend. cap.* 16. il dit que de ne point cracher du tout

S P U 1656

est dangereux, parce que c’est une marque que la ma-  
tiere est en quelque façon toute concentrée dans le  
phlegmon, qui a corrompu les parties internes par fon  
léjour. Clest pourquoi l’Auteur des *Coac.* 381. ditpo-  
sitiVement que les pleurésies sieches dans lesquelles le  
malade ne crache point du tout , Eont extremement  
dangereuses. Et Galien, *Lib. II. de CrisibusΊ cap.* 10.  
s’exprime à ce sijjet de la maniere qui fuit :

« Lorsque la maladie est dans un état de resserrement ex-  
« cessif, & qu’elle coneentre , pour ainsi dire, en elle-  
« même toutes les humeurs qui affluent à la partie ma-  
a lade ; elle produit des maladies mortelles qu’on ap-  
er pelle ἄπταστοι, *aptysti,* comme qui diroit sans *cra-  
« chats.* » Et, *Lib. deTotius morb. ternp. cap.* 16. il dit  
positÎVement que « si à une grande douleur & une diffi-  
« culté extreme de resipirer *se* joint la circonstance de  
a ne pas cracher, c’est un stymptome mortel. »

La suppression du crachement fans cause manifeste, n’est  
pas moins fatale dans ces fortes de maladies, comme le  
remarque le même Auteur, *Lib. de Constitua artM.ed.*car cette suppression, dit-il, *Comm.* 2. *in Progn.* vient  
ou de l’épaisissement & de la viscosité de l’humeur,  
ou de la laxité de la membrane qui enferme les pou-  
mons,ou enfin de la foiblesse du malade. L’Auteur  
des *Prorrhetiquesi* fur le même fujet, nous dit, que  
« si un malade affecté d’une douleur de côté,Vient tout-  
« à-coup à cesser de cracher sans aucune cauEe mani-  
« feste, il tombe dans le délire. » Et, Galien dans fon  
Commentaire Eur ce passage dit que « le délire n’est  
fcc pas toujours une sitite nécessaire de cet accident ;  
« mais qu’il arrÎVe lorsqu’il y a transport de l’humeur  
«bilieufe à la tête. » Dans la consomption & la Eup-  
puration, il ne peut rien arrÎVer de pis que la sclppresc  
sion du crachement. Dans le dernier cas, il indique la  
phthisie ou la mort; &, dans le premier, il annonce  
toujours quelque éyénement funeste. Galien, *VII.  
Aphoris.* 16. dit que « les perfonnes attaquées de corn  
« fomption VÎVent nonobstant leur exténuation, tant  
« qu’elles peuVent nettoyer & dégager leur poumon  
« par la toux ; mais que quand une fois le pus y féjour-  
« ne, les passages de la refpiration s’obstruant parlasse  
«malade est fuffoqué tout d’un coup.» C’est par la  
même raifon qu’Hippocrate, *VII. Aphoris.* 16: dit  
que «le crachement de pus tourne en phthisie : mais  
« que quand le crachement cesse , le malade meurt.»  
Une excrétion qui est foible, & ne fait que caufer un  
râlement dans le gosier fans dégager les poumons, ne  
soulage pas, & ne sait qu’indiquer la rédondance & la  
vifcosité des humeurs,ou la foiblesse du malade.

Dans la pleurésie, la péripneumonie, l’empyeme & la  
consomption , si le malade crache avec aifance & faci-  
lité , clest un fort bon signe, comme le remarque Ga-  
lien , *Lib. de Constitua art. Medend.* Dans la pleurésie  
& la péripneumonie , c’est une marque que la nature  
commence à opérer la coction, & que les *crachats* ne  
font pas d’une mauvaise qualité ; & dans la suppura-  
tion , c’est une raifon d’eEpérer que le pus s’évacuera  
par cette Voie, & que la phthisie ne sie formera pas.  
Hippocrate parle de ce crachement dans l’endroit de  
fes Prognostics, où il dit que « dans tOtltes les dou-  
« leurs & les désordres aux poumons & au côté , il est  
« à desirer qu’il fe fasse une excrétion aifée. » Car cette  
circonstance fait Voir la force de la faculté Vitale, la  
bonne disposition du cerVeau, & que les instrumens de  
la nature , les musicles, ne siont point incommodés dans  
la respiration, par obstruction ou compression des pasi  
sages ; & en même-tems que la matiere n’est pas telle-  
ment VÎlqueufe, qu’elle ne puisse être séparée des par-  
ties , & qu’elle n’est ni trop épaisse ni trop ténue.

Les *crachats* purs ou simples & sans mélange, exceptés  
ceux qui fiant purement pituiteux, fiant occasionnés ,  
comme le remarque Galien , *Lib, de Humoribus,* par  
la consiomption de toutes les humidités aquetsses par  
une chaleur enflammée, qui dénote l'ardeur interne

S P U

des parties ; & qui fait voir que la maladie est d’une  
nature extremement dangereufe & difficile à guérir ,  
parce que ces *crachats* sont d’une nature maligne & ne  
peuvent pas s’expulfer aifément. Hippocrate, dans fes  
Prognostics, condamne le *crachat* pur ou simple, quand  
**il** est jaune, mais encore bien plus les *crachats* noirs  
&purulens.

Les *crachats* paroissent mêlés d’un humide aqueux, ou  
lorfque les parties humides n’ont pas été consumées  
par la chaleur fébrile , ou qu’il y a redondance dans  
l’humeur pituiteisse.

Les *crachats* nuancés de différentes couleurs paroissent  
aussi contenir differentes fortes d’humeurs: & ils font  
d’une qualité pire que les précédons ; parce qu’ils in-  
diquent complication de désordres.

Les *crachats* fétides dénotent par leur mauvaife odeur la  
putréfaction avancée de l'humeur dont ils font compo-  
fés. C’est pourquoi Galien, *Lib. de Tou morb. Iempor»*regarde comme très-mauvais dans la pleurésie & la pé-  
ripneumonie les *crachats* fétides : & Hippocrate, *Coac.*406.409. les dit positivement mortels dans l’empye-  
me.

Les *crachats* insipides font occasionnés par du phlegme  
cru; les *crachats* doux par un phlegme cuit ; les *cra-  
chats* sianguinolens par un phlegme cuit mêlé avec du  
fang. Les *crachats* siales Viennent d’un phlegme Ealé,  
qui a acquis cette qualité par l’agitation excessive, ou  
par la force de la chaleur qui l’a roti, ou , felon le sen-  
timent des Medecins Arabes , par des vapeurs brûlan-  
tes , ou par un mélange d’humeurs bilieuses. Les *cra-  
chats* acrimonieux & austéres viennent d’une bile jau-  
ne , brune & érugineuse ; les acides, d’une humeur  
mélancolique.

Les *crachats* qui procurent du soulagement dans la dou-  
leur, Eont estimés salutaires, parce qu’ils indiquent  
que les humeurs s’évacuent, fuivant ce que dit Hippo-  
crate, *I. Aphor.* 25. que « c’est un bien pour la fanté,  
« que ce qui doit être évacué sléVacue : » & ailleurs,  
*II. Aphor. 2.* que «le sommeil qui emporte le délire  
« est bon ; que celui qui produit un effet contraire est  
« mauvais. » En effet, dans les affections de la pleure  
& des poumons , les *crachats* qui ne soulagent point la  
douleur, n’ont rien d’avantageux; & ils font au con-  
traire très - matlvais loissqu’ils l'augmentent ; car les  
*crachats* qui n’adouciffent point la douleur & l’anxié-  
té du malade , sans être par eux - mêmes d’une mau-  
vaise qualité, prognostiquent une suppuration , com-  
me le dit Hippocrate dans Ees *Prognostics,* en ces ter-  
mes:

« Lorsque la douleur de ces parties n’est point emportée  
« par l’expectoration , ou par lléVacuation du ventre  
« par les selles, ou par la saignée ou par les purga-  
« tions, ou par la diete , le désordre tend à la iuppu-  
« ration. » C’estdansla même idée qu’il avoit dit un  
peu auparaVant, que « toutes les excrétions qui n’em-  
« portent pas la douleur Eont mauVaiEes, & que les  
« plus mauVaiEes de toutes fiant les noires ; au lieu que  
« celles qui soulagent la douleur, sirnt de la meilleure  
« espece. »

De même le crachement qui emporte la toux, est un fort  
bon prognostic , parce qu’il indique que l’humeur qui  
est la caisse de la toùx & de l’inflammation , *se* déchar-  
ge de la meilleure maniere qu’il fe puisse. Au contrai-  
re le crachement & les excrétions qui excitent claVan-  
tage la toux, font dangereux ; car en ce cas l’hu-  
meur retenue dans les poumons ou par fa mauVasse  
qualité, ou par la foiblesse de l’organe ou du mala-  
de même , ou par fa propre ténacité , fe détache diffi-  
cilement , & fe loge quelquefois dans quelque pasi  
fage étroit, où elle cause la fuffocation. Quelquefois  
elle contracte un tel degré de Viscosité, qu’il n’est pas  
possible de la séparer des parties auxquelles elle est  
collée ; & souVent quand elle est montée jusques dans  
les tuyaux des poumons, elle s’y arrête & s’y colle.

S P U < 1658

Le *crachat* ténu n’est pas moins difficile à expectorer  
à caufe dè m fluidité & de Eon manque de consistance.  
Ces siortes de *crachats ne* font que proVoquer la toux,  
qu’appaifent au contraire les *crachats* d’une consistance  
médiocre , & qui ne font ni trop Visqueux, ni trop té-  
nus. C’est pour cela qu’Hippocrate dans *ses Prognose  
tics,* condamne absolument toute expectoration de *cra-  
chats* qui excite à tousser.

Le *crachat* cuit dans la pleurésie ou la péripneumonie,  
est blanc, léger , & n’a ni trop de ténacité , ni trop de  
ténuité , comme le remarque Galien, *Comm.* 2. *in  
Prognost* il s’expulsie fans effort & est d’une consistan-  
ce égale. C’est cette sorte de *crachat* qui forme lamala-  
die la plus bénigne.

Dans la suppuration, Hippocrate, *Prognost.* veut que les  
*crachats* soient blancs, purs & non-fétides ; & dans le  
même Traité il loue les *crachats* qui sont mêlés d’une  
bile jaune , furtout dans la pleurésie , parce qu’ils indi-  
♦ quent qu’une grande partie de la matiere qui causioit  
l’inflammation , *se* décharge d’elle-même comme il  
faut. Au contraire le *crachat* ténu, ou celui qui est trop  
épais ou trop vifqueux , est d’une fubstance crue , &  
montre que la nature n’a pas encore commencé la coc-  
tion de l'humeur.

Il y a de la malignité dans ceux qui font purement jau-  
nes , bruns , verds , livides, noirs , nuancés & extreme-  
ment fétides , qui augmentent la douleur & la toux,  
& font accompagnés d’une grande difficulté de respi-  
rer. Mais c’est avoir assez parlé des *crachats* en gé-  
néral, parlons de ceux qui fiant d’une espece salutaire.

*Des crachats salutaires qui font des prognostics du réta-  
blissement de la santé.*

Par rapport aux *crachats* salutaires, nous commencerons  
par observer quels ils doivent être quand le malade a  
ou n’a pas de fievre , de toux, de difficulté de refipirer  
ou de douleur; en fecond lieu, quelle efipece de *cra-  
chats* sÇstla bonne dans la pleurésie & la péripneumonie;  
& en troisieme lieu,quelle est celle qui est la plus à dési-  
rer dans llempyeme ou la supputation.

Premierement, dans les affections du thorax où il n’y a  
ni inflammation , ni fievre, les meilleurs *crachats* fiant  
ceux qui fiant blancs , unis, égaux, modérément épais,  
aVec un léger degré de viscosité , & qui ne siont point  
d’une mauvaise teinture ; c’est-à-dire, qui ne Eont ni  
jaunes, ni pâles, ni verds, ni bruns, ni livides, ni  
noirs ; car les *crachats* teints , & surtout les jaunes  
semt cendamnés par Galien, *Lib. IV. deLocisaffectis,  
cap.* 8. Il y a aussi bien à augurer des *crachats* qui  
sortent avec facilité Eans faire d’effort en toussant, qui  
même adoucissent la toux & fculagent la difficulté de  
respirer.

Dans la pleurésie & la péripneumonie , on regarde com-  
me falutaires les *crachats* qui ressemblent à ceux des  
perfonnes en santé, comme nous l'assure Galien , *de  
Crisibus, LibA.cap.* 7. car il n’est pas possible quand  
les parties du thorax & des poumons Eont considérable-  
ment offensées, que les *crachats* soient tels qu’ils font  
dans une persimne qui *se* porte bien : il y a Eans doute  
une grande différence. Or,les *crachats* qui reffemblent à  
ceux de personnes en santé j ne viennent que dans le  
tems que la coction est parfaite. C’est pourquoi Ga-  
lien , *inI. Aph.* 12. dit que le *crachat* cuit est blanc,  
uni, égal ; qu’il n’est ni trop épais ni trop ténu, &  
que l'expectoration s’en fait aVec aisance & facilité.  
Le même Auteur, *InV.I. Epid.* nous dit que dans la  
pleurésie & la péripneumonie, d’une nature bénigne,  
les malades crachent dès le commencement de la ma-  
ladie , & que par ce crachement on voit que la coction  
est déja commencée ; que si la matiere est ténue, c’est  
un signe d’une coction médiocre; que si elle est épaif-  
fe, c’est signe que la ccction est parfaite. Et, *Comm.  
in I. Aphor.* il dit, quenepoint cracher du tout, mas-  
que que la maladie est encore dans un état de crudité:

*Hyp* S P U

mais que cracher peu , quand ce peu seroit d’une con-  
sistance tenue , montre du moins qu’il y â ün commen-  
cement de coction ; & les *crachats* devenant enfuite  
plus épais, indiquent que la coction est plus aVaneée;  
& quand ils deviennent encore plus épais , & , comme  
on l'a dit plus haut, blancs , unis, égaux, & qu’ils fe  
déchargent fans effort, c’est la marque d’une coction  
parfaite. Voilà donc les meilleures qualités des *cra\*  
chats* ; & ce font celles qu’Hsppocrate observa le vingt-  
feptieme jour de la maladie d’Anaxion, *III. Epid.sect.*3. Ægr. 8.

Mais on peut faire peut-être quelque objection contre cet-  
te doctrine , s’il en faut croire ce que dit Hlppocrate,  
*Lib. Prognost.* où nous lifons, « qu’il est bon que le  
*« crachat* foit profondément teint d’une bile jaune ; »  
& un peu plus bas , que « l'expectoration de *crachats*a jaunes qui ne soient guere teints de Eang , est fort  
« falutaire au commencement d’une péripneumonie. »  
C’est en conséquence de ces mêmes principes que  
l’Auteur des *Coac.* dit , que « dans les douleurs de  
« pleurésie, il est bon que les *crachats* fiaient teints ; »  
& dans le même Traité, 390. que a dans toutes les  
a pleurésies & les péripneumonies, le mieux est que  
«les *crachats* Viennent librement & sans effort , &  
« fiaient mélangés de jaune. » D’où il sitit que les  
*crachats* blancs ne fiant pas les seuls bons ; mais qu’ils  
le sont aussi nonobstant la mixtion d’une matiere jaune,  
sanguinolente & pâle.

Tout cela est Vrai au commencement de la maladie, &  
loriqu’elle est encore dans sim accroissement ; mais  
non pas lorsqu’elle est parvenue à fon plus haut pério-  
de : & toute la rasson qu’on en peut donner, est que  
ces stortes de *crachats* montrent que l'inflammation  
proeede d’une bile & d’unl'ang jaune ; ce qui est moins  
dangereux, selon Galien, que si elle étoit excitée par  
’ d’autres humeurs ; & que de plus ils diminuent tou-  
jours d’autant la matiere qui est cause de l’inflamma-  
tion; enstorte que c’est toujours un bien que ces *cra-  
chats* Viennent dès le commencement de la maladie:  
mais il n’en est pas de même s’ils Viennent plus tard ;  
c’est une preuve que la coction Eera lente , *(Coac.* 385.  
390. ) ou qu’elle durem long-tems , & ne fera pas fans  
danger. Ce n’est pourtant point un Eymptome mortel,  
mais un stymptome qui prognostique une longue mala-  
die,& qui a cela de bon au mOÎns,comme on Vient de le  
dire, qu’il marque qu’une partie de l'humeur d’oùpro-  
vient l’inflammation , est déjaéVacuée, & même que  
l’inflammation est moins maligne & moins dangeretsse  
qu’aucune de celles qui proVÎennent d’autres humeurs.  
De-là il s’ensilit que les *crachats* Verds, les noirs & les  
nuancés ne sirnt pas d’une bonne qualité, paree qu’ils  
marquent que l’inflammation est excitée par des stucs  
dépraVés : mais ces *crachats* noirs & les Verds sont plus  
dépravés que les jaunes & les sanguinolens.

Encore une rasson qui doit faire juger le *crachat* d’une  
bonnequalité , c’est que l’expectoration en est libre &  
aisée, comme le remarque Hippocrate , *Lib. Prognose*où il dit, que « dans tous les défordres qui affectent les  
« côtes, les poumons & les parties adjacentes, il est  
« bien à souhaiter que l’expectoration des *crachats se*« fasse de bonne heure & aVec facilité. » Elle fe fait  
assez-tôt lorsqu’elle arriVe au troisieme ou quatrieme  
jour ; & si les *crachats* siont d’une bonne qualité , c’est  
un signe que la maladie aura une prompte & heuretsse  
issue, comme nous en assure Galien, *Comm.* 3. In  
*Aphor.et LibH de Crisibus, et Comm.* 3. *in VI. Epi-  
dem.*

Les *crachats* qui Viennent aVec abondance & sssssam-  
ment cuits, à des jours critiques, sirnt un excellent  
signe, & d’heureux effets de la crife; & s’ils empor-  
tent la douleur, la toux & la fieVre, il ne faudra rien de  
plus pour s’assurer que la crife Eera heureufe. Nous  
enaVons un exemple, *III. Epid. sect.* 3. *Ægr.* 8. dans  
la personne d’Anaxion, dont l’Auteur dit, que « le  
« dix-feptieme jour il commença à cracher un peu de  
« matiere cuite, & éprouva quelque soulagement ; que

S P U 1660

«leVÎngt-septieme lafieVre revint; qu’il toussa & ex-  
a pectora une grande quantité de matiere cuite ; sim  
« urine avoit beaucoup de sédiment blanc , la foif fut  
« appaisée & il commençaà dormir. » Nous pouVons  
ajouter à ce qui Vient d’être dit, que ces sortes decra-  
*chats* sirnt surtout bons & salutaires quand ils *se* trou-  
Vent accompagnés de quelque autre éVacuation.

Dans les suppurations, il faut que les *crachats* aient  
les mêmes qualités que nous ayons dit qu’ils doi-  
Vent aVoir dans les désordres mentionnés plus haut,  
Hippocrate , *Lib. Prognosi* dit , que « les meil-  
« leurs *crachats* font ceux qui fiant blancs ,unis^  
a d’une même couleur , stans mélange dephlegme, &  
« expectorés sans douleur ou seins une toux Violente ;»  
à quoi nous pouVons ajouter de plus , qu’ils Eont  
abondans, qu’ils emportent la fleVre , la soif, la toux, &  
procurent une respiration aisée.

*Des crachats d’une mauvaise qualité qtel prognofliquent  
un évenementsinistre.*

Nous allons commencer par détailler les mauvaises esc  
peces de *crachats* qui présagent des si-lites funestes à  
des malades qui n’ont d’ailleurs aucune autre incom-  
modité,en commençant par les *crachats* pituiteux.

La matiere ou les *crachats* pituiteux qui ont distile  
long-tems des poumons , & font d’une substance  
trop ténue , ou ont trop de consistance ou de visico-  
sité, qui viennent avec abondance, qüi siont ronds &  
d’un gout salé ou acrimonieux, n’offrent rien de bon à  
espérer. Les *crachats* extremement ténus , excitent  
une toux incommode; & les *crachats* épais, en obse  
truant les passages de la respiration , mettent le ma-  
lade en danger d’être suffoqué , comme font aussi les  
vifqueux, en fe collant auk bronches des poumons. Les  
*crachats* Ealés ou acrimonieux , en corrodant les atte-  
res , disposent à l'hémopthysie, d’où s’ensilivra un cra-  
chement de pus qui finira par la phthisie. Les *crachats*ronds, qui, comme on l'a dit plus haut , procedent  
d’un phlegme épais & ténace, agi té par une chaleur ex-  
cessive, tendent toujours à la phthisie, comme le prou-  
vent plusieurs exemples qu’on a rapportés ci-dessus d’a-  
près Galien.

Galien condamne aussi les *crachats* bilieux singuliere-  
ment, en ce que souvent ils conduisient à la consiomp-  
tion. On connoît cette esipece de *crachats* par leur  
couleur , qui est jaune, pâle ou brune , & par legout,  
qui est acre ou amer. Les couleurs, & spécialement le  
jaune & le pâle, sirnt des marques éVÎdentes d’une bile  
amere, comme nous l'assure Galien *, Lib. II. de Loc.  
affect, cap.* 10. On découVre en effet par la couleur si  
les *crachats* l'ont d’une nature bilieuse : mais on n’en  
est pas assuré de même par le gout, parce que leur sta-  
veur peut être altérée par le phlegme. C’est pourquoi  
des Medecins, habiles d’ailleurs, ne décoilVrent pas  
quelquefois qu’il y a une humeur bilieuse dans les pou-  
mons , parce que, quoique le *crachat* paroiffe jaune,  
pâle ou brun, ils ne s’apperçoivent pas qu’il ait la  
moindre acrimonie ou amertume ; & cependant les  
poumons ne laissent pas d’être corrodés , les *crachats*à la fin deviennent Eanguinolens ou purulens ; & de-là  
s’ensuit la phthisie.

Galien en rapporte des exemples, *Lib. IV. de Loris af-  
fectis.*

« Une certaine persionne, dit-il, cracha tout-à-coup une  
« humeur qui ressemblait fort pour la couleur à une  
« bile liquide , qui étoit entre le jaune & le pâle, mais  
a n’avoit pas ungOut acre ; après cela elle continua à  
« cracher abondamment, jufqu’à ce qu’à la longue elle  
« fut attaquée d’une fievre lente qui augmenta: elle cra-  
a cha pour lors une matiere purulente quatre mois de  
« fuite, au bout delquels elle rendit le sang avec le  
«pus , la fievre & la phthisie augmenteront; aussi-bien

ι66ι S P U

« que le crachement de pus, dont elle expectorolt une  
« quantité prodigieuse. La fievreaugmentant toujours,  
« & les forces du malade étant à la fin épuisées , il  
« mourut enfin avec toutes les marques d’une véritable  
« confomption. »

« J’ai connu un autre malade qui fut dans le même état  
« pendant six mois , & un autre qui languit sort long-  
a tems. Le premier des trois ne fembloit pas au com-  
« mencernent être malade : mais fon mal fe déclara par  
«la fuite d’une maniere bien déplorable. Pour le *se-*« cond, je lui appliquai dès le commencement des  
« spécifiques conformes à fon état, attendu que je con-  
« noissois fa maladie, aussi-bien que celle du troisieme.  
«Quelque application que j’aie apportée à la cure de  
« ces trois malades, je n’ai pu les guérir , ni même au-  
« cun autre depuis qui fefoit trouvé dans le même cas;  
«car lorfqu’ils approchoient de leur fin, ils crachoient  
« des morceaux tout pourris de leurs poumons. »

**Il** paroît étrange que cette sorte de *crachat,* lorsqu’elle  
**n’a** ni amertume ni acrimonie , puisse corrompre les  
poumons : mais il est encore plus surprenant que les  
poumons puissent être corrompus par des *crachats* qui  
sont pituiteux, & ne paroissent au gout rien aVoir d’a-  
crimonieux , desaléni d’amer. Pour rendre rasson de  
cette circonstance, il faut fuppofer ou que toutel'hu-  
**meur** biliesse & acrimonieufe reste cachée dans les  
poumons, & en corrompt les bronches auxquelles elle  
adhere; ou que ce phlegme acquiert par la putréfaction  
**une** acrimonie qui le rend capable de corroder & de  
putréfier les poumons ; de la même maniere peut-être  
que l’air, quand il est infecté d’une contagion phthisi-  
que ou deVenu extremement acrimonieux, mine les  
poumons de ceux qui le refpirent. Mais comment fe  
peut-il faire, lorfque les *crachats*paroissent jaunes ou  
pâles, mais qu’ils n’ont ni gout, ni acrimonie , ni Eel.  
ni amertume, que le malade ne laisse pas de tomber en  
consomption? La rasson en est, que l’humeur pitui-  
teuse qui y est mêlée en cache & en déguiste le gout  
plutôt que la couleur ; & que l’humeur acre & putride  
-qu’ils contiennent aussi, tombant Eur les poumons,  
les corrode : ou bien il faut dire que ces *crachats* jaunes  
& pâles, font un signe d’un amas de quantité d’hu-  
meurs bilieusies qui pourrissent & corrompent les pou-  
mons, & font tomber les malades en consomption.

**Le** *crachat* noir & mélancolique est d’une esipece tout-à-  
fait mauVaife , comme l’assure Galien , *Lib. de Conso  
titut. Art. Med. cap.* 16. où il dit, que l’humeur mé-  
lancolique, quand elle prédomine , est tout à-fait per-  
nicieufe , tant à caufe deEes mauVasses qualités , desit  
force corrosiVe, de la difficulté aVec laquelle elle fe  
cuit & slexpulm; que parce qu’elle indique une cha-  
leur extraordinaire, qui est ce qui l’engendre & la  
desseche. Les *crachats* de cette Eorte fiant presque tou-  
jours fuleis de *crachats* sanguinolens, qui font plus à  
craindre dans une personne en santé, que pour quel-  
qu’un qui Eeroit actuellement aflècté d’une pleurésie,  
conformément à ce que dit Hippocrate, *IV.Aphor.* 25.  
que « lléVacuatioh de fang par haut, de quelque natu-  
« re qu’elle foit, est toujours dangereufe. » Le sang  
qu’on rend aVec ces *crachats* par la toux, donne tou-  
jours lieu de craindre, quoiqu’il ne s’en enfuÎVe pas  
toujours une maladie mortelle, furtout s’il tombe de  
la tête Eur la gorge , & qu’il foit expulsé de-là par la  
toux, comme je l'ai éprouVé moi-même à la sitite d’u-  
ne fieVre quarte, après laquelle je rendis en toussant  
une grande quantité de simg, qui étoit une excrétion  
éritique,qui empêcha le retour de la fieVte. Mais quand  
la matiere ne Vient pas de la tête , mais de la poitrine  
& des poumons, il y a tout lieu de craindre la  
phthisie. En effet, Galien, *Lib. V. Meth. Med.* dit  
aVoir guéri une Dame Romaine & un jeune homme  
d’une hémoptysie , & en général tous ceux qui *sc* siont  
adressés à lui dans le même cas dès le premier jour : mais  
que pour ceux qui aVoient différé pendant quelques  
jours, ou jusqu’à ce que le phlegmon fût formé au

S P U I662  
point de rendre leur urine siemblable à celle desper-  
sonnes fieVreuies, il n’en a jamais νιι un feul qui ait  
été parfaitement guéri. C’est pourquoi, Hippocrate  
donne , aVec raifon , pour un mauvais signe le crache-  
ment de pus après un crachement de sang , *VII. Aph.*15. Et Galien dans llon *Commentaire* , dit fur le mê-  
me fondement, que le crachement de fang n’est pas  
toujours dangereux ; mais qu’il le devient lorsqu’il est  
fuiVÎ d’une éVacuation de pus : car le pus produit la  
phthisie , sielon Hippocrate , qui dit pOsitÎVement,  
«qu’après le crachement de pus , vient la phthisie. »  
C’est pourquoi nous avons tout lieu deconclurre, que  
les *crachats* sanguinolens qui viennent de la pcitrine  
& des poumons , & auxquels Euccede un crachement  
de pus , Eont un prognostic mortel.

Toute expectoration de *crachats* qui ne soulage pas le  
malade , & ne diminue ni ia toux , ni fa difficulté de  
respirer, non-seulement ne produit aucun bien , mais  
même présage des luîtes fâchetsses : or, telles fiant  
toutes les mauvaises eEpeces de *crachats* que nous ve-  
nons de dire.

Dans la pleurésie & la péripneumonie, les *crachats* ex-  
tremement ténus, ou extremement épais, ou vif-  
queux, après le commencement ou les premiers jours  
de la maladie, les *crachats* écumeux, ronds, abon-  
dans, mais qui ne produisent aucun efl'et sicnsible, qui  
fortent rarement ou qui ne sortent point du tout; la  
suppression de *crachats*, les *crachats* fréquens, blancs,  
jaunes, pâles, bruns, verds, érugineux, poracés, ou  
d’un jaune foncé, livides, noirs, nuances, fétides,  
purs ou fans mélange , expectorés aVec peine, ou aVec  
ronflement & râlement dans le gosier, ceux qui n’ap-  
portent point d’amendement à la douleur, à la toux,  
ni à la difficulté de refpirer, Eont tous des signes su-  
nestes : mais les pires de tous siont ceux qui excitent &  
aigriffent la toux, la douleur, la difficulté de respirer  
I & la fieyre.

Les *crachats* extremement ténus & ceux qui font extre-  
mement épais ou Vssqueux, qui indiquent beaucoup  
de crudités dans la maladie, s’ils Viennent tout au  
commencemenlafont regardés comme plus aVantageux  
que nuisibles, parœ qu’ils donnent lieu d’espérer que  
la matiere pourra sie cuire aVec le tems : mais s’ils pa-  
roissent plus tard sens être aucunement cuits; ce siont  
de mauVais préfages pour la sinte. Les *crachats* fort  
écumeux font regardés comme mauVais, & singuliere-  
ment ceux qui font sans mélange, qui font bilieux,  
bruns, Verds , lÎVides , & noirs ; car ces sortes de *cra-  
chats,* comme nous l'ayons déja obierVé, proeedent  
d’une ardeur excessiVe ou d’une chaleur colliquatiVe:

Le *crachat* blanchâtre & celui qui est écumeux, consistant  
en phlegme agité par des flatulenCes, comme il arrÎVe  
lorsque la matiere pituiteufe à la sortie des poumons  
deVÎent écumetTe à casse de Pair auquel elle se mêle,  
ne Pont pas d’une conséquence bien dangereuse : dans  
la péripneumOnie, le sang qu’on éVaeue en crachant  
est ordinairement écumeux. L’Auteur des *Coac.* 418.  
dit, que « dans la douleur de l'hypocondre droit, le  
« seing écumeux qui Eort aVec les *crachats* Vient du  
« foie, & qu’ordinairement le malade en meurt.

Les *crachats* de figure ronde Eont estimés mauVais . par-  
ce qu’ils indiquent une chaleur interne excessiVe par  
laquelle l'humeur est desseChée. C’est là ce qui a fait  
dire à Hippocrate , *VI. Epidem. Sect.* 3. *Aphor.* 27. et  
*Sect. 6. Aphor.* 21. queœ ces *crachats* présagent le dé-  
« lire, sans doute parce qu’il ΕυρροΕε que cette chaleur  
« interne affecte la tête. » L’Auteur des *Coac.* 390.  
condamne les *crachats* Verds comme funestes dans la  
pleurésie : mais Hippocrate, *Lib. Prognosi,* dit aVec  
plus de justesse, que «les *crachats* ronds & blancs  
« dans la pleurésie ne sont point un ayantage pour le  
« malade, »

La grande quantité de *crachats* d’une mauVaise qualité ,  
préfage un très-grand danger, siirtout s’ils Viennent  
à des jours critiques & ne soulagent pas le malade ; car

I663 S P U

des lymptomes critiques qui ne font aucun change-  
ment en mieux,ne peuVent être que mauVais.

Les *crachats* qui viennent en trop petite quantité ne va-  
lent pas mieux, attendu qu’ils fcnt infuffifans peur  
purger l’humeur qui est la caufe de l'inflammation :  
mais ils Eont surtout d’un fàeheux préfage lorsque non-  
seulement ils viennent de loin en loin & dans un état  
de crudité, mais que PexerétiOn ne s’en fait que dil-  
ficilement. Hippocrate parle des malades qui font en  
cet en état, *I. Epidem. Sect.* I. en ces termes : «ils ex-  
« pussent, à foree de tousser, une matiere dense, cuite,  
« en petite quantité, de loin en loin & aVec beaucoup  
« de difficulté : & dans ceux qui font affectés des plus  
« Violens symptomes , les *crachats* n’ont aucune appa-  
« rcnce de coction; mais font toujours dans un état de  
a crudité. »

Dans la pleurésie lorfque le malade ne crache point du  
tout, c’est un très-mauVais signe , qui marque que la  
matiere morbifique est extremement crue. Voyez les  
endroits de Galien , ci-dessus cités, à propos des cau-  
ses qui font qu’il ne Vient point du tout de *crachats.*Ce manque de *crachats* prouVe indubitablement que  
la matiere est de difficile coction, & annonce consé-  
quemment que l’inflammation aura de la durée, com-  
me nous le dit Galien, *Comment. In Aphor.* 10. C’est  
aussi ce qui a fait dire à l’Auteur des *Coac.* 381. que  
a les pleurésies feches où il ne fe fait point d’éyacua-  
« tion parle crachement, sont fort dangereuses. »

Dans cette même maladie, la suppression de *crachats*bilieux, Tans aucune catsse apparente, présage le déli -  
re, selon l’Auteur des *Prorrhétiques* 1. 97. & est *sc-  
ion* Galien, *Lib. de Const. art. Med. cap. 16.* un signe  
qui annonce une mort prochaine. Aussi les persimnes  
attaquées de consomption VÎVent tant qu’elles peuVent  
cracher : mais quand elles ne le peuyent plus, elles  
meurent. *VII. Aphor. 26.*

Les *crachats* fréquens, mais qui ne semt point éVacués  
par le moyen de la toux, furtout s’ils font accompa-  
gnés de quelqulautre Eymplome phrénétique , indi-  
quent la phrénésie , silivant l’Auteur des *Prorrhéti-  
ques I. 6.* Et un peu plus bas le même Auteur, *T.* 12.  
condamne absolument les *crachats* dans les fievres &  
aVec raison ; car Galien dit lui-même que c’est la man-  
que d’un cerVeau malade de replétion. Et, *I. Prorrhet.*31. le crachement fréquent, accompagné de frision,  
est considéré comme l’aVant-coureur de Vomissemens  
noirs, ce qui est un des plus funestes fymptomes.

Dans les maladies bilieufes, les *crachats* blancs & pitui-  
teux, ne font d’aucun foulagement pour le malade,  
selon ce que dit Hippocrate dans les *Prognostics,* que  
« les *crachats* glutineux & ronds ne Eont point aVan-  
α tageux. » Et cela parce qu’ils marquent qu’aucune  
portion de l'humeur d’où proVÎent l'inflammation ,  
n’est déchargée ; ce qui dans les inflammations qui ont  
la bile pour caisse, n’est pas un des signes les moins  
dangereux. Il y a quelques années que Bassano & Mo-  
rostica furent affligées d’une pleurésie pestllentielle  
qui emportoit les malades en quatre jours ou en fept.  
Tout ce qui étoit rendu en forme de *crachats* dans cette  
maladie, étoit d’une fubstance blanche & pituiteuse,  
qu’un certain Medecin qui n’étoit pas fort vecte dans  
la doctrine de Galien prit d’abord pour un bon signe,  
& en conféquence de quoi il faifoit efpérer aux ma-  
lades leur guérison. Mais il fut trompé dans fes efpé-  
rances , faute dlaVoir fû que ces *crachats* blancs & pi-  
tuiteux étoient une marque que la matiere morbifique  
de l’inflammation n’étoit point éVacuée ; & confé-  
quemment qu’il y aVoit beaucoup de crudité dans la  
maladie, ce qui en rendoit les fuites fort à craindre.  
Cette doctrine est encore confirmée par l'exemple  
qu’Hippocraterapporte, *VII. Epidem. T* 58. de lafcm-  
me d’Euxene , qui toussoit , rendoit des *crachats*blancs, ténus , & de loin en loin, & qui mourut à la fin  
de pleurésie.

Les *crachats* jaunes & pâles & les sanguinolens, & qui

S P U 1664

ne font pas bien mêlés , s’ils viennent passé le com-  
mencement ou le premier état de la maladie , indi-  
quent que la matiere est de difficile coction , qu’il lui  
faudra bien du tems pour murir, & conséquemment  
qu’il petit y avoir à craindre pour le malade. Aucon-  
traire , si ces *crachats* viennent au commencement,  
ils montrent que la maladie se résoudra aisément ,  
comme nous l’avons obferic plus haut. Aussi est-il  
obiervé dans les *Prognostics*, que si les *crachats* jaunes  
& bruns viennent long-tems après le commencement  
de la maladie , la suite en est sort à craindre ; comme  
si par exemple ils ne Viennent qu’au sieptieme jour ou  
plus tard , ainsi qu’il a été dit plus haut.

Les *crachats* rouges, bruns, Verds , d’un rouge foncé,  
liVides & noirs ne préfagent pas des fisses meilleures;  
les Verds & les érugineux indiquent beaucoup de cha-  
leur & d’adustion & une grande quantité de bile éru-  
ginesse. Hippocrate dans fes *Prognostics,* condamne  
absolument les *crachats* d’un Verd foncé ; & Galien ,  
*Lib. de tot. Morb. Temo.* ceux d’un rouge foncé.

Les *crachats* lÎVÎdes sont encore plus dangereux, parce  
qu’ils procedent d’une quantité excessiVe de bile noire  
ou de l'extinction de la chaleur naturelle : aussi font-  
ils réprouVés par l’Auteur *des Coac.* 390. s’ils vien-  
nent au commeneement de ia maladie.

Les *crachats* noirs sont les plus dangereux & les plus  
funestes de toutes les efpeces; parce qu’lis proeedent,  
comme nous Payons obsierVé plus haut, d’après Ga-  
lien , *Lib. I. de Crifibua* , d’une Violente Issation , oti  
d’un refroidissement unÎVersel caufé par l’extinction  
de la chaleur naturelle. C’est donc aVec raifon qu’il  
donne ce fymptome comme un des plus formidables,  
*& , Lib. I. de Crisibus,* comme un prognostie de mort.  
L’Auteur des *Coac.* 390. 407. nous dit que ceux qui  
rendent une matiere noire, par le vomissement, font  
dans un état dangereux. Hippocrate, *Lib. III. de  
Morb.* dit que ceux qui jettent par la bouche des cail-  
lots de fang noir en toussant,meurent le feptieme jour  
de leur maladie.

Les *crachats* nuancés ne font pas d’une moindre coiffé-  
quence , attendu qu’ils dénotent plusieurs désordres  
compliqués : c’est pourquoi Hippocrate déclare que  
cette farte de *crachats* est mortelle , lorsqu’ils semt  
accompagnés d’une douleur aiguë.

Les *crachats* simples ou non-mêlés Eont réprouVés com-  
me mauVais; car les bons *crachats* fiant toujours mé-  
langés de plusieurs substances différentes; & ceux qui  
ne le Eont pas font mauVais, furtout lorsqu’ils ne Eunt  
point délayés; car c’est une marque que toute l’humi-  
dité séreuse a été consommée par la chaleur.

En un mot, dans la pleurésie & dans la péripneumonie,  
les *crachats* jaunes, les simples ou sians mélange, les  
bruns, les érugineux, les *crachats* d’un rouge foneé ou  
lÎVÎde , mais siurtout les noirs, & ceux qui font purs &  
non-délayés ne présagent rien de bûn, & fontréprou-  
vés par Hippocrate dans fes Lûmes des *Prognostics ;*comme des signes que la maladie est désespérée.

Les *crachats* fétides font aussi constamment condamnés  
dans les maladies aigues, parce qu’ils indiquent une  
putréfaction extraordinaire. Hippocrate, *V. Aphor.*11. regarde la mauVaife odeur des *crachats, comme*une des marques de consomption & un fymptome mon  
tel.

Les *crachats* qui ne fiant expectorés qu’avec beaucoup  
de peine , sont aussi reprouv'és par Hippecrate , *I.  
Epidem. Sect.* I. que nous ayons cité plus haut.

Tous ceux qui causent dans le gosier une eEpece de ron-  
flement ou de râlement ne fiant pas estimés moins fu-  
nestes, comme on le Voit dans Hippocrate , *Prognost.*à l’endroit où il dit, que « les *crachats* qu’on ne fau-  
a roit détacher ni faire fortir des poumons, mais qui  
a forment un râlement dans le gosier ,font d’une très-  
« mauVaife qualité. »

Il saut encore mettre au rang des mauvais *crachats,* ceux  
qui

1665 S P Y

qui loin de calmer la toux, l'augmentent & l’irritent;  
comme s’en explique le LiVre des *Prognostics.* On n’en  
pourroit pourtant pas tirer un présage certain,à moins  
qu’ils ne soient accompagnés d’autres signes auxquels  
Galien veut qu’on fasse une grande attention.

Les autres fortes de mauvais *crachats s* Eont ceux qui,  
quoique fréquens & abondans, ne diminuent pour-  
tant point la difficulté de respirer, ni la toux, ni la fie-  
vre.

Enfin le crachement à des jours critiques, après lequel  
le malade *se* trouVe plus mal qu’auparaVant, s’il s’y  
joint d’autres mauvais Iymptomes , est suivi d’une  
mort inévitable. PR0SPER ΑτΡΐΝ,πὸ *Presug. vitâ et  
morte.* Voyez l’Art. *Phthisis,* par rapport aux *crachats*qui semt de mauvais augure dans la pleurésie, & la  
péripneumonie.

S P Y

SPYRAS ou SPYRATHOS, σπυρὰς ou σπύραθος,  
la fiente des chevres, qu’on appelle aussi crottes ou  
crottins. Hippocrate en conseille l'usage par voie de  
suffumigation,dans les désordres de la matrice.

SQU

SQUALOR. Voyez *Auchmos.*

SQUALUS, est le nom d’un poisson dont parle Aldro-  
vandus.

SQUAMA ÆRIS. Voyez Æs.

SQUAMARIA & SQUAMATA. Offic. *Orobanche  
radice dentatâ major*, C. B. P. 88. Raii Hissa 2. 1229.  
*Orobanche radice dentatâ, five dentaria masor Mat-  
thioli,* Park. Theat. 1363. *Dentaria major Mateleloli s*Ger. I387.Emac. 1585. *An ablatum Cordi rsiive Aphyl-  
lon s* J. B. 2.783.Raii Synop. 3. 288. *Dentaire.*

Elle croît Pur des rives ombragées, & dans les haies, &  
fleurit au mois d’Avril.

**La** *dentaire* **est** consolidante, conglutinante, & bonne  
pour les hernies, les plaies & différentes affections qui  
proVÎennent de fluxions.

SQUAMOSA SUTURA, Suture écailleuse du crâne.

- SQUATINA. Offic. AldroV. de Fisc. 471. Sale, de  
Aquat. 152. Rondel. de Pifc. 1. 367. Bellon. de  
Aquat. 78. Raii Ichth. 79. Ejusil. hynop. Pifc. 26.  
Charlt. Pifc. 12. Gefn. de Aquat. 899. Jonf. de Pifc.  
23. Mer. Pin. 186. *Ange de mer.*

**C’est** un poiffon qu’on pêche dans la mer Britannique &  
ailleurs. On en emploie les œufs, la peau & les cen-  
dres. Les œufs desséchés font, dit-on, bons pour ar-  
rêter le déVoiement. EffectiVement les marins s’en  
ferVent à cet ufage.**RONDELET.**

Avec la peau on prépare un excellent *smegma* pour le  
pfora & la gale : & on fait des cendres un remede con-  
tre l’alopécie & les achores. **ALDROVANDUS.**

SQUILLA , terme de Botanique. Voyez *Scillas* qui est  
la même chofe.

SQUILLA , Offic. *Squilla gibbas* Schonef. Ichth. 72.  
Rondel. de Pifc. 1. 549. *Squillaparva,* Mer. Ριη.192.  
*Sqielllagibba Rondeletii,* Aldrovandus, de Exang. 150.  
*La Squille.*

C’est une estpece d’écrevisse de mer qui a les mêmes qua-  
lités que *Fastacus*, qui est aussi une farte d’écreVisse de  
mer.

SQUILLINUM, AZIZA, fiente de cheVal. RULAND.

SQUINANTHIA, *Es.quinancie.* Voyez *Angfna.*

SQUINANTUM, est la même chofe que *Schaenanthum.  
Tome V,*

S R I 1666

**S R I**

SRINT, terme Hongrois, qui signifie une tumeur in-  
flammatoire a la bouche, au gosier ou à l’anus.

**S T A**

STAC, *coagulation QU. congelatum.* **RULAND.**

STACHYS , *Stachys,* siauge de montagne.

»

Voici quels semt ses caracteres :

Ses feuilles, fes tiges & fes branches sont velues & cou\*.  
vertes d’un duVet extremement mollet, de couleur  
blanche; fes feuilles font oppofées l’une à l’autre; sa  
fleur est un tuyau découpé par le haut en deux levres,  
dont la supérieure est creusée en cuilleron , relevée  
& échancrée. L’inférieure est divifée en trois parties ,  
dont celle du milieu est plus grande que les deux au-  
tres,& pendante. Le nom de cette plante vient du mot  
Grec σταχὑς, épi, parce que fes fleurs sont disposées  
en épi.

Boerhaave parle de treize fortes de *Stachys s* qui sont :

1. *Stachys masor Germanie a s* C. B. P. 236. *Sideritis theraclea Dioscoridis s* Col. Phytogr. 1.3,

2. *Stachys, major, Germanica,folio angustiore*, Flor. 2.  
*66.*

*. Stachys, Cretica s pro pscudo -stachyde I. in Prodromo  
describitur,* C. B. P. 236. Prodr. 113.

4. *Stachys, Alpina, magnaesiore ex albo rufescente pscudo-  
stachys Alpina, O.* B. P. 236. Prodr. 113.

5. *Stachys , Creticae similis, flore purpureo triplo majore.*

*6. Stachys, minor Italica,* C. B. P. 236. Tourn. Inst.  
186. Boerh. Ind. A. 154. *Stachys, Ger.* 563. Emac.  
695. Raii Hissa 1. 554. *Stachys Dioscoridis,* Parla  
Theat. 47.

Le *Stachys* est un arbrisseau qui ressemble au marrube ,  
mais qui est un peu plus long; il produit grand norn-  
bre de feuilles oppofées les unes aux autres , dures  
& un peu velues, blanches , & d’tme odeur agréable ,  
avec plusieurs tiges qui poussent d’une même racine ,  
& fiant plus blanches que celles du marrube. Il vient  
sur des lieux montueux & raboteux. Le *stachys* est  
d’une qualité acrimonieuse & échauffante ; ce qui  
fait que la décoction de fes feuilles prife en boisson,  
provoque les regles & expulfe les vuidanges. Djos-  
**CORIDE ,** *Lib.* 3. 120.

On le cultive dans les Jardins, & il fleurit au mois de  
Juin.

7. *Stachys, verctrillatat odora, Betonicae fonds pallidis ,*H. C. 2.

8. *Stachys, Canariensis,frutescens, verbascifolio*,T. 186.  
*Salviafylvestris, amplissimis verbasci foliis,graveolens tflore albo, p arv osuan ar tensis,* Pluk.Almag.&Phytogr.  
T. 322.

9. *Stachys, horminifolio obscure virenti jflore ferrugineo,*M.H. Bloesi 198.

10. *Stachys, spinosa, Cretica)* C. B. P. 236. *Gaidaro-  
thymum,* Alpin. Exot. 86.

11. *Stachys , Orientalis , altissima , foetidissema ,* T.  
Cor, 12.

**12.** *Stachys alba , latifolia, major.*

13. *Stachys , Cretica, latifolia,* T. 186. Βοεεη, *Ind.  
ait. Plant.*

Toutes les efpeces de *stachys* ont une odeur forte &  
rance , qui fait qu’ort les emploie aVec fueces dans les  
maladies hystériques, dans l'apoplexie & l’épilepsie.  
*Histoire des Plantes attribuée â Boerhaave.*

**N N N** n n

1667 STA

STACTE. Voyez *Myrrha. Stacte* s’emploie aussi pour  
lessiVe de cendres ; quelquefois il signifie faumure.

STACTICON , στακτικὸν ; nom d’un collyre dans Scri-  
bonius Largus, N°. 34. & dans Paul Egine’te, *Lib.  
VII. cap.* 16.

STADIEUS , σταδιεὓς , celui qui parcourt un stade.  
**GALIEN,** *Exeges.*

STAGIUM, la môme chofe que *sextulas* la sixieme par-  
tie d’une once , clest-à-dire, quatre scrupules.

STAGMA, liqueur exposée à la distilation. **BLANCARD.**STAGNEÂ VASA ; Vaisseaux étamés en dedans , ou  
incrustés ou enduits , pour la conservation de ce qu’ils  
contiennent. **SgRIeoNIUs LaRGUs.**

STAGONIAS , σταγονίας , *de ςΑζω , distiler* ; épithete  
d’une efpece d’encens mâle , qui est en petites masses ,  
semblables à des gouttes.

ST AIS , σταῒς, farine mouillée d’eau , & paitrie aVec les  
mains; il signifie aussi graisse ou stiif.

STALAGMA, liqueur distilée. **BLANCARD.**

STALAGMOS, σταλαγμὸς, distilation d’humeurs de la  
tête.

STALTICA , στάλτικα , de στέλλω , *resserrer s* médica-  
mens répulsifs, ou qui rendent les leVres des plaies  
égales.

STAMINA, *étamines-,* voyez-en l’explication àl’Ar-  
ticle *Botanica.*

STAMNOS , στάμνος , urne ou bassin à tenir de Peau.

STANNOS , mere des métaux, ou fumée occulte , de  
laquelle les métaux font engendrés. RUtAND.

STANNUM, *Etain. Noyez Jupiter.*

STAPES, *Etrier s* nom d’un os de Poreille interne.

Voyez *Auris.*

STAPHIS, *raisin.*

STAPHIS AGRIA , *staphiscelgre*, nom *duDelphinium ,  
Platani folio , staphisagria dicta.*

STAPHYLE, σταφυλὴ , *raisin.* Il signifie aussi une ma-  
ladie de la luette, qui consiste dans l’exténuation de fa  
partie supérieure ,& l'enflure de l’inférieure, qui lui  
donne, la forme d’une grappe de *raisin.* On appelle  
aussi de ce nom , ce qu’on nomme autrement , *uvula,*ou *gargareon ,* la luette.

STAPHYLEPÀRTES , σταφυλεπάρτας-; instrument de  
Chirurgie pour replacer la luette , dont parle Paul  
Eginete, *Lib. III, cap.* 16.

STAPHYLINOS , un des noms du *Daucus vulgaris.*

STAPHYL1S , σταφυλὶς , dans Mofchion , *de Morbis  
Mulierum* , est une efpece de Vaisseau pour faire man-  
ger les enfans, dont l'orifice ressemble à un mamelon,  
ou à une grappe de raisin.

STAPHYLODENDRON.

Voici fes caracteres.

Son calyce est d’une seule piece découpée en cinq par-  
ties. Sa fleur est à cinq pétales , droite & diEposée en  
forme de cloche aVec cinq étamines au milieu. L’o-  
vaire au fond du calyce est garni de deux tuyaux, &  
deVÎent dans la fuite un fruit membraneux qui est une  
efpece de Vessie , diVÎsée en deux loges , dans lelquel-  
les Ee trouVent plusieurs femences semblables à des  
noiEettes.

BoerhaaVe compte quatre fortes de *staphylodendron ,* qui  
semt,

I

**1.** *Staphylodendron s* Offic. J. B. 1. 247. Raii Hist. 2.  
1681. Synop. 3. 468. Tourn. Inst. 616. Boerh. Ind. A.  
2» 235. *Pistachia seylvestris*, C. Β. P. 401. *Nux vesi-  
caria* , Ger. 1246. Emac. 1437. Park. Theat. 1417. j

S T A 1668

**1** On le trouve quelquefois dans les hayes ; il fleurit en  
Mai, & fon fruit est mûr en Automne. On attribue à  
ce fruit les mêmes propriétés qu’aux pistaches.

Ray dit qu’il ne lui connoît aucun ufage dans la Mede-  
cine ; mais qu’il y a des endroits , où le petit peuple  
en sait des chapelets. **Raÿ ,** *Hist. Plant.*

2. *Staphylodendron Virginianum, Triifoliatum*, H. L. *Pise  
tacia seylvestris , trifolia Virginiensis* , H. R. P. -

3. *Staphylodendron Africanum , folio singulari Lucido ,*Par. Bat.

4. *Staphylodendron Africanum , folio lanuginoso rosma-  
rini latiori.* BOERHAAVE, *Ind. alt. Plant.*

*Staphylodendron* , vient de σταφυλὴ , *grappe* , & de δέν-  
δρον, *arbre s* parce que le fruit de cet arbre croit en  
grappes.

Scaliger dit que ce fruit fe mange , & qu’il en a pris plu-  
sieurs fois en guife de pistaches. On tire de la semen-  
ce du *staphylodendron ,* une huile résolutive. *Histoire  
des Plantes attribuée* à *Boerhaave!,*

STAPHYLOMA; maladie de l’œil. Voyez *Oculus.*

STARAPHAXAL ; remede astringent , ou remede  
pour arrêter les fluxions. RllLAND.

STASIS, στάσις, *stagnation.*

STATER , στατὴρ , poids de quatre dragmes.

STATHEUSIS, στάθευσις , ou στάτεοσις , de στατέυω ,  
*griller sur un feu modéré ;* l’action de cuire, griller ou  
rotir modérément, ou imparfaitement.

STATICA. Voyez *Staltica ,* qui est la même chofe.

STATICE,

Voici *ses* caracteres :

Sa racine est fibresse & vivace ; sa feuille herbacée, & su  
tige nue. Son calyce est écaillé , membraneux & com-  
posé d’un grand nombre d’écailles bien ordonnées. Ses  
fleurons font polypétales, semblables à la giroflée, &  
chacun dans sim calyce particulier. Ce calyce est en  
entonnoir, d’une piece , & divisé profondément en Eeg-  
mens. Les fleurons rassemblés en grand nombre, for-  
ment une tête sphérique , placée dans un grand calyce  
commun écaillé , & tel que nous l’avons décrit, son  
ovaire naît du centre du calyce ; il est composé de cinq  
vésiculesqui croissent les unes à côté des autres, autour  
de la bafe circulaire du placenta, & qui ont chacune un  
long tube.

Boerhaave en compte les quatre especes salivantes.

1. *Staelce,* Lugd. 1190. *Scabiosa montana s globoso flore »  
gramineis foliis latioribus. Caryophyllus montanus rna-  
jor ustore globoso ,* C. B. P. 211. *Gramen Polyanthemum  
maius i* Dod. P. 564. *Armerius montanus-, tenuifolius  
major,* Clusi H. 287. *Limonium majus ,flore globoso ,*M. H. 3. 600.

2. *Staelce foliis angustioribus, flore rubro , scabiosa mon-  
tana , globos.o flore, gramineis foliis angustioribus , flo-  
re rubro ,* **H. L.**

3. *Staelcefoliis angustioribus ustore albo , ScaLiofia mon-  
tana , globos.o flore, gramineis foliis angustioribus t flore  
albo,* H. L.

4; *Staelce montana minima,* T. 341. *Scabiosa montana  
globose flore , gramineis foliis angustissimis minima , H.***L.** *Caryophyllus montanus minimus, floreglobos.o,* H. R.  
Par. *Armerius montanus tenuifolius minor ,* **Clusi** H.  
287. *Limonium minimum vulgatius ,flore globos.o* , Μ.  
H.3. 601. **Βοεεη.** *Ind. alt. Plant.*

Dodonée prétend que cette plante n’est d’aucun tssage  
en Medecine ; mais que Ees fleurs Eont allez belles ea

1669 STA

bouquet. Dalechamp au contraire , assure qu’elle est I  
astringente, qu’elle possède à un haut degré ia vertu de  
sécher & de réprimer les éruptions d’humeurs,si l'on en  
boit lesilC,ousion la broye,& qu’on l'apphque;qulelle  
guérit la dyssenterie , l'écoulement immodéré des re-  
gles, le saignement par le nez, & le crachement de Eang;  
qu’elle est vulnéraire, & qu’elle fait cicatricer les ul-  
ceres malins.

Elle est astringente : clest pourquoi l'on s’en fert dans les  
flux immodérés ; on peut l’employer aVec fuccès dans  
les maladies qui proVÎennent du relâchement des fi-  
bres, & où Pextreme fluidité des humeurs les dispose à  
l’éruption. *Histoire des Plantes attribuée â Boerhaave.*

STATIONARIÆ FEBRES , *Fievres stationnaires.*

Les années ont une certaine constitution générale , qui ne  
proVÎent ni du chaud , ni du froid , ni de la sécheresse ,  
ni de l’humidité; mais de je ne fai quelle révolution  
fecrete & inexplicable , qui se fait dans les entrailles  
de la Terre, en conféquence de laquelle l’atmofphe-  
re fe trouVe imprégné d’une grande quantité de par-  
ticules , qui produifent Pur les corps des animaux des  
effets pernÎCÎeux, qui durent autant que cette consti-  
tution , qui décline pendant un certain nombre d’an-  
nées & fait place à une autre. Ces constitutions gémé-  
rales & successives de l’atmosphere , apportent avec  
elles des eEpeces particulieres de fieVtes, qui leur Eont  
propres , & qu’on ne remarque dans aucun autre tems ;  
clest par cette rasson , que je les appelle*sievresstation-  
naires,* SYDENHAM.

STATIVA. Voyez *Stalelca.*

STATUS , *Etat* ou *constitution* ; en ce sens status , est  
Eynonyme à *catastasis.* Il est aussi quelquefois stynony-  
me à *acme. Noyez Acme.*

STAXIS , στάξις , ou ὰπόσταξις , de στάζω , *distiler*; disti-  
lation ou effusion de siang par le nez, goutte à goutte.  
Telle est l’acception générale de στάξις dans Hippocra-  
te , quoiqu’il ajoute quelquefois ἐν, ῥινῶν ou ἀπὸ ῥινῶν ,  
*des narines.* L’effusion de fang par le nez goutte à gout-  
te est regardée comme dangereusie dans la Doctrine des  
Crisies , en ce qu’elle indique le manque de force & la  
foiblesse de la Nature. Aufli lisions-nous, *in Prorrhet.*ἐνδεκαταίοισι στάξιης δύσκολαι , les eflusions de fang  
goutte à goutte & par le nez, Eont de mauVais augure,  
lorsqu’elles arrivent le onzieme jour. Galien condàm-  
ne dans sim Commentaire Eurcet endroit, toutes ces  
éVacuations. La même choEe est répétée *Coac.* 336, &  
*Coac. <sog.* στάξιης ἐλάκισται κακαὶ, les petites distila-  
tions de fang par le nez sirnt funestes, furtout dans les  
pleurésies & dans les phrénésies. Ces distilations font  
traitées designes fâcheux', *Coac.* 405. 227. 1. *Prorrhet.*1. Au contraire les évacuations abondantes & libres  
de sang par le nez, font estimées dans la Doctrine des  
Signes &des Crifes, comme une folution réelle de la  
maladie. Cest pourquoi nous lisions, *in I. Epid. Sect\** 1.  
ὰιμοῤῥαγίαι λαῦραι, &c. Les hémorrhagies abondantes  
par le nés , soulagent ordinairement les malades. Mais  
ce ne Eont pas seulement les petites effusions de sang  
par le nez,ni celles où le fang s’arrête, Eansêtre sorti en  
quantité suffisante , mais en général toutes les excré-  
lions foibles , legeres & imparfaites , par les urines ,  
par le vomissement ou par les felles, qu’Hippocrate  
regarde, *Coac.* 400. comme de mauvais prognostics.  
Le jugement qu’il en porte en différens endroits de ses  
Ouvrages, est confirmé par un grand nombre défaits  
répandus dans les *Epidémiques.*

S T É

STEAR , στέαρ , dans Hippocrate , signifie quelquefois  
simplement *graisse -,* comme dans plusieurs endroits de  
fes Livres *de Morb. Mulier,* quelquefois il signifie en-  
core non-feulement la *graisse >* mais encore du levain,

S T A 1670  
ou de la pâte faite de fariqe ou toute autre , & est fy-  
nonyme à στὰις , *fiais,* comme dans ce passage du LiV.  
I. περι γυναικ. Ταυτα ἐψεΤν ωὸ ὸιον στέαρ γενέσθαι , « fai-  
« tes-les bouillir jufqu’à-ce qu’ils deviennent sembla-  
a bles à un morceau de pâte; » laquelle expression est  
répétée mot pour mot, dans le même fens , *Lib.* περὶ  
γυναικ. φυσ. Et DioEcoride, *Lib. II. cap.* 202. στέα'ίι  
δὲ ἢ πηλῷ περιπλάσσεται , «on l’enveloppe dans de la  
« pâte ou de l’argille; » ou , quoique les éditions im-  
primées aient substitué le mot σταιτικ il paroît qu’il  
s’en saut tenir à l’ancienne leçon , par un passage de  
Pline , *Lib. XX. cap. p.* qui semble avoir lû στέατε , &  
l'a mal traduit par *graisse : Coquitur* , dit-il , *pluri-  
mis modis s in olla quae considatur in clibanum autfoer-  
num 5 vel adipe aut luto illitat* « on le met au four dans  
« un pot enduit de *graisse* ou d’argille. « Et le même  
Diofcoride , *Lib. V. cap. 99.* dit du *stibium s*δὲ στέαἐν περιπλάσθεν , &c. « On l’enveloppe dans de la  
« pâte, & on le fait cuire fur le charbon; » passage  
où Pline traduit encore ce terme par le mot *adeps,  
Lib. XXXIII. cap. 6.* Gal. *Eisa II. et V.* de C. M. S.  
*L.* employe les mots στέατας&στεαταίδη dans le même  
Pens ; je veux dire pour signifier de la pâte ou autre  
composition semblable ; Hesychius traduit στέαρ par  
λίτος, ζυμη , *graisse) levain.* FœsIUs.

STE ATOCELE , de στέαρ ,*suifs &* de κήλη , *hernie* ; ef-  
pece de hernie causée par la masse d’une substance  
semblable à dusi.iif dans le scrotum..

STEATOMA , στεάτωμα , de στέαρ ,*suis.-, espece* de tu-  
meur enkystée, & formée d’une fubstance semblable à  
du siiif. L’Auteur des Définitions attribuées à Galien,  
dit que le *steatoma* est un accroissement dégraisse con-  
tre nature.

♦

STEGNOSIS, constipation, condensation ou obstrue-  
tion.

STEGNOTICA , στεγνωτιχά, astringens, de στεγνόω ,  
resserrer

STEILÆUS, *ςυυλοΰος,* le manche d’un instrument. Ηιρ-  
P0CRATE.

STELECHIÆA, στελεχιάτα; ce terme est déricé du pré-  
cédent; c’est une épithete que Fon donne à la Veine-  
porte. GaLIEN.

STELECHITES ; nom d’une pierre que l'on trouVe  
dans quelques contrées de l’Allemagne; elle est àpeu-  
près de la grosseur du doigt & de la nature de la Belem-  
nite ; elle passe pour dessiccatÎVe , & pour propre à  
nettoyer les dents ; c’est-à-dire , comme un dentifrice.

STELENCHIS ou STELINCHIS, στελεγχίσ ou στελχὶς  
en latin*strigil,* instrument dont on fe EerVoit dans les  
bains des Anciens, pour emporter la stleur.

STELLA, *Etoile.* Voyez *Astronomia.*

STELLA MARINA; espece d’insecte de mer, dont  
il y a plusieurs especes. Il passe pour apéritif, pris en  
décoction , & l’on prétend que *sa* fumée guérit l’épi-  
lepsie.

STELLA OCCIDENS , *Sel ammoniaci*STELLA TERRÆ, *Talc.*

STELLARIA AQUATICA; l’*étoilée marine.* Ray,  
*Hist. Plante.*

STELLARIS LAPIS. Voyez *Astroites.*

STELLIO ; clestune petite efpece deléfard, marqueté  
sclr le dossde petites taehes semblables à des étoiles. La  
morsilre de cet animal épaissit, dit-on, les humeurs &  
engourdit les Eens. La thériaque de Venife & les sels  
volatils Eont estimés bons pour en opérer la guérison,.  
La chair de cet animal excite , dit-on , la siieur , & ré-  
sisteaupoison. Εεμεευ, *des Drogues.*

STELLIo ADUSTA , *cinnabre.* RULAND.

STEMA, σταμα , *le pénis.* RUFFUS EPHESIUS.  
STEMPHYLA » στέμφυλα, la grappe du raisin , ou la  
masse restante après qu’on a pressuré le νΐη. On applle

N N N n n ij

S T E 1672

pointe , & s’unir au dernier plan ou mufcle de l’autre  
côté. C’est à-peu-près comme les portions les plus fu-  
périeures des muscles transi/ersies du bas-ventre , aux-  
quelles portions les deux derniers *sterno-costaux* sejoi-  
gnent , de maniere qu’on les pourroit regarder comme  
appartenans auximsscles tranfverses, s’ils n’en étoient  
pas séparés par l’attache antérieure du diaphragme.

Les attaches & la direction des *sterno-costaux* étant bien  
considérées ; il est évident que leur *usage* est d’abbaisi  
*ser* ou mouVoir en-bas les portions cartilagineuses &  
les extrémités antérieures des vraies côtes, sclrtout  
celles des côtes supérieures , excepté la première, &  
en même-tems approcher du sternum celles des infé-  
rieures , à catsse de leurs courbures. Ainsi les *sterno-  
costaux* peuvent mériter le nom d’abbaisseurs des côtes,  
par la même raison qulon donne celui de releveurs aux  
sur-costaux.

Les Eous-costaux ayant les extrémités supérieures de leurs  
fibres beaucoup plus éloignées de l’articulation verté-  
brales des côtes, que les extrémités inférieures ; il s’en-  
silit qu’à leur égard les côtes supérieures font plus mo.  
biles que les inférieures, & par conséquent que les Eous-  
costaux fiant auxiliaires des *sterno-costaux.* WtusLow,  
*Anatomie.*

STERNO-HYOIDEUS , *stemno-hyeldelen ,* ou *sterno-  
cleido-hyeldien.*

C’est un mtsscle long , grêle & plat, comme si c’étoit un  
ruban charnu, plus large en-bas qu’en-haut, placé avec  
sim pareil le long de la partie antérieure de la gorge ,  
ce qui a donné lieu à quelques-uns de l’appeller muse  
cle bronehique , quoique très improprement.

Il est attaché par S011 extrémité inférieure à la partie silo  
périeure & latérale de la sace interne ou postérieure du  
sternum , à la partie postérieure de l'extrémité voisine  
de la clavicule , au ligament transiVerfal qui joint ces  
deux os , & même à la face postérieure ou interne du  
cartilage de la premiere côte. C’est à ces endroits qu’il  
paroît être principalement attaché, & très-peu au ster-  
num, même quelquefois si peu que rien.

Delà-uni à sion pareil ou celui de l’autre côté , par une  
membrane qui forme une efpece de ligne blanche , ii  
monte pardevant la trachée-artere, & s'attache-laté-  
ralement au bord inférieur de la bafe de l’os hyoïde.

On trouve fouvent une ligne ou traverse tendineuse ,  
environ au milieu de la face postérieure de ce mtsscle.

Ils tirent l'os hyoïde directement en-bas, & servent à  
contrebalancer les différens mouvemens des stylo-  
hyoïdiens , desomo-hyoïdiens,& des genio-hyoïdiens.  
Ils peuvent être aidés dans certains cas par les*sterno-  
hydidiens* paries thyro-hyoïdiens. WtusLow ,*Ana-  
tomie.*

STERNOMASTOIDÆUS. Voyez *Mastelidaeus ante-  
rior.*

STERNO-THYROHYOIDÆI. Voy. *Larynx.*STERNUM. Voyez *Thorax.*

STERNUTAMENTUM , le même que *Sternutatio t*ou *Stemutatorium.*

STERNUTATIO, *éternuement s* il *se* distribue dans les  
cavités de la face une branche de la cinquieme paire  
de nerfs unie avec de la sixieme, & humectée par la  
membrane pituitaire ; & quand une partie de ce nerf  
est irritée à un certain degré , le nerfintercostal & la  
paire vague font tirés concurremment de maniere que  
les mufcles qui servent à la respiration souffrent une  
Eorte de Convulsion, & Pair, expulsis des poumons aVec  
violence, agissant silr toutes les parties de la mem-  
brane pituitaire , déterge & emporte la mucosité qui  
s’y sépare; il excite encore par-là toutes les actions  
qui dépendent du cerVeau , quelquefois même avec un  
excès de Violence qui peut être fatale , mais qui est le  
plus fouVent falutaire, lorfque les facultés font languisi  
fautes, ou qu’il y a de la mucosité endurcie siurla mem-

*16 y i* SIL

que quelquefois le même mot au recrement des olives,  
après que l’huile en a été extraite.

STEMPHYLITES, στεμφυλιτης, espece de vin. Voyez  
*Lora,*

STENYGROCHORIE , στενυγροχοριη , ainsi que Ga-  
lien lit ce mot, *Lib. de Artic.* au lieu que les autres  
copies portent στενοχορίη, *stenochorie-* Ce mot paroît dé-  
rivé du verbe στενυγρῶσαι , que Galien dans fon *Exe-  
'gesis ,* traduit par στενῶσαι , *étrécir* ; ajoutant que quel-  
ques-uns traduisient ce mot par rétrécissement, obstruc-  
tion & desséchement des passages des humeurs. Cette  
interprétation *se* rapporte avec celle d’Herotien , qui  
veut que στενυγρωσαι signifie la même chose qu’anc-  
στεγνωσαικαὶ πυκνωσαι τόπον τινὰ ἐν ῷ ὑγρασία ἐστι', « étré-  
cir & boucher un lieu où il y a quelque humidité. »  
Et en effet ces interprétations ont rapport au premier  
Aphorisime de la EeConde Section du sixieme des Epi-  
démiques , & protlVent que le mot στενυγροὸ , est com-  
posé de στενοὸ, étroit , & ὑγρὸς humide. Cependant Ga-  
lier dans ston Commentaire siur cetAphorisine,est d’un  
autre avis , & prétend que la seconde syllabe est ténue  
& non aspirée , & ne renferme point le mot ὑγρὸς qui  
est afpiré ; mais que στενυγρὸς dans le Dialecte Ionien est  
Eynonyme à στενὸς, ce qu’il prouve par l’autorité de Si-  
monide dans lequel on lit , μου’νος στενυγρη συμπεσων ἐν  
ἀτραπῷ, «une rencontre unique dans un fentier étroit;»  
citation vicieuse,qui *se* trouve encore,*CommentTdnLib.  
de Arelc.* où par rapport au mot στενυγροχωρίη , il adop-  
te encore la même étymologie, ne le faifant pas venir  
de στενὸς ὑγρὸς & χώρα, mais de στενυγρὸς, Eynonyme à  
στενὸς; ensiorte que στενυγροχωρίη ne signifie autre chofe  
que στενοχωρίη , ni celui-ci rien de plus que στενόἈς ,  
étroitesse. On voit par-là, comme nous venons de l’ex-  
poferau commencement de cet article, qu’au lieu de  
στενοχωρίη , qui est la leçon ordinaire, Galien lit στενυ-  
γροχωριη. Le même Auteur, *Comment- I. in VII. Epid.*rend le verbe στενυγρῶσαι, par πυκνῶσαι, condenfer, &  
στενῶσαι, *elrécirj* puisqu’il l'oppofe à έυρύναι , *dilater.*Or selon la doctrine d’Hippocrate, les choses dilatées,  
s’étrécissent par l'astriction & le refroidissement.

STEPHANIÆUS , στεφανιαίος, *Coronaire.* Voyez *Co-  
ronaria 8c Coronaris.*

STER A , mot barbare , Eynonyme à *uterus* , & dérivé  
par corruption de ὑστέῥα.

STERCUMEZEFF , ou STERCORUMECEFF ,  
*Litharge.* **RULAND. JOHNSON.**

STERCLS.,saw. Voyez *Fimus.*

STERGETRÔN , la grande joubarbe. Voyez *Aizoon.*STERIL1TAS. Voyez *Balsmoelca.*

STERIPHNOS, le même que *siruphnos.*

STERNO-COSTALES , *les sterno-Costaiix* , commu-  
nément le *Triangulaire du sternum.*

Ce sirnt cinq paires de plans charnus , disposés plus ou |  
moins obliquement en maniere de bandelettes à cha-  
. que côté du sternum , sim la face interne des cartila-  
ges de la feconde , troisieme, quatrieme , cinquieme ,  
& sixieme des vraies côtes.

Ils siont attachés par un bout aux bords de la face interne  
de toute la moitié inférieure du sternum. De-là lepre-  
mier de chaque côté monte obliquement vers la *se-  
conde* vraie côte, & s’attache à Eon cartilage. Le sie-  
cond va moins obliquement s’attacher au cartilage de  
la troisieme. Les autres vont de même s’attacher com-  
me par degrés aux côtes suivantes. Ils deviennent de  
moins en moins obliques , & augmentent de plus en  
plus en longueur, à mesure qu’ils deyiennent infé-  
rieurs ; de forte que le dernier de tous est comme transi-  
verfal.

Ce dernier plan ou mufcle c ui est attaché par un bout  
vers l’extrémité osseufe de la sixieme vraie côte, paroît  
pailer la pointe xiphoïde du sternum immédiatement  
au-dessus de l’attache du diaphragme à cette même

1673 STE

brane pituitaire, comme il atrice souvent après le sum-  
meilde la nuit. Voy. l’article *Caput,*

*s*

**STERNUTATORIUM** *asiernutatoire s* ou remede qui  
fait éternuer. Le tabac est le*sternutatoire* le plus com-  
mun que nous ayons : maie tout ce qui est capable d’ir-  
' riter les nerfs dont nous avons fait mention dans l’ar-  
ticle préCédent, avec une force suffisante, excitera l’é-  
ternuement.

**STERNUTATORIUM ΟυΜ,ΕυΡΗΟΒΒΙΟ.**

*Sternutatoire avec l’euphorbe.*

Prenez *de la poudre d’euphorbe, un demi-scrupule ;*

*de vin blanci une once ;*

*de l’esprit de cueillerée , deux dragmes ;*

*de P huile de marjolaine > une quantité suffisante.*

Mêlez le tout.

Ce *sternutatoire* avec l’euphorbe est trop acre & trop vio-  
lent, pour le faire refpirer. Il suffit donc d’en humec-  
ter un peu de coton, & de’mettre ce coton dans les  
narines. Ludovic le redoute si fort, qu’il veut qu’on  
n’en mette qu’une demi-dragme fur une demi-pinte  
d’eau, encore d'en permet-il PuEage qu’avec beaucoup  
de circonspection , après qu’on aura fait bouillir, &  
qulon aura passé Peau.

**STERNUTATORIUM CUM MaRJORANA.**

*Sternutatoire avec la marjolaine.*

Prenez *d’ttne Infusion de marjolaine faite comme le thé, une  
once.*

Dissolvez dans cette infusion

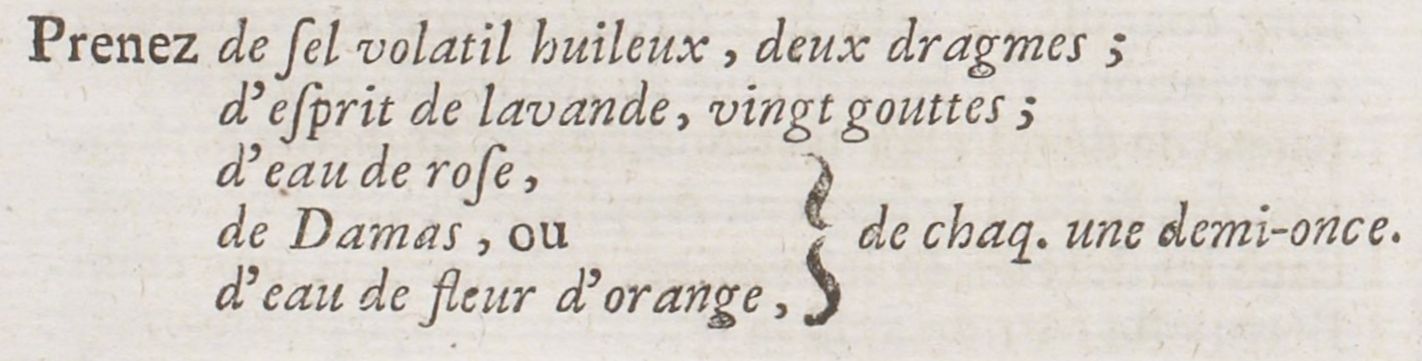
*du scl de vitriol, dix grains.*

Mettez cette folution dans un verre, & servez-vous-en.

*Oesterntttatelire* est d’Etmuller,qui en fait beaucoup de  
cas. On peut le rendre plus foible ou plus fort, felon  
la quantité plus ou moins grande d’eau dont on fe *ser-  
vira.* Au reste, le*sternutatoire* silivant me paroît pré-  
férable à tout autre.

**SfERNUTATGRIUM CUM SALE VOLATILI OLEOSO.**

*Sternutatoire avec lescl volatil huileux.*



Mêlez le tout.

**Ce** *sternutatoire* est doux , agréable, & réveille les ef-  
prits. Il provoque doucement l'excrétion des-humeurs  
par le nez.

**STERNUTATORIUM CUM SUCCIS.**

*Sternutatoire avec les sucs.*

**Prenez** *de fouilles de chevrefeuH, quatre poignées s  
deprime-vere, trois poignées s  
de bétoine, deux poignées s  
de marjolaine j une poignée.*

*I»*

Broyez le tout ensemble & exprimez-en le fuc.

**Ce** *sternutatoire* est plus doux que ceux où il entre de

STE 1674

I’euphorbe & du turbith minéral; **on peut** s’en servir  
dans toutes les affections de la tête, & dans tous les  
embarras du cerveau. On en fera refpirer un peu dans  
le creux de la main, ou l’on en soufilera dans les nari-  
nes avec une plume. *Lossternutatelres* humides ont cet  
aVantage Eurles poudres, qu’ils ne bouchent le nez,  
ni ne l’échauffent.

**STERNUTATORIUM CUM TURPETHO MINERALI.**

*Sternutatoire avec le turbith minéral.*

Prenez *dut turbith minéral s un demi-scrupule* 5  
*de la réglisse en poudre, une demi-dragme s  
de la muscade s un scrupule ;*

*de P huile de romarin , deux gouttes.*

Mêlez le tout ensemble.

Ce *sternutatoire* est très-énergique dans toutes les affec-  
tions de la tête, qui proViennent d’une matiere épaisse  
& ViEqueuse, attachée aux glandes , & arrêtée dans les  
caVÎtés , où elle séjourne opiniâtrément. Ce remede  
l’en fera fortir en si grande quantité , qu’une falÎVation  
ne feroit pas plus abondante : mais il est sistet à offen-  
fer le nez; c’est pourquoi je serois dlaVÎs qulaVant de  
s’en serVÎr on se frottât un peu les -narines, foit aVec  
du lait chaud, foit aVec de l’huile d’amandes douces.

**STERTOR,** *ronflement,* ou plutôt ce qu’on appelle vul-  
gairement le *râle.* C’est un Eymptome funeste dans  
l’apoplexie & dans plusieurs autres maladies. Voyez  
*Rhenchos.*

**S T I**

**STIÆ, στὶαι,** *caillons de mer.* **CrALIEN ,** *Exegesis,***STIBI, στίβι, le même que STIBIUM.**

**ST 1BIAL1A,** *Remedes antimoniaux.*

**STIBIUM ,** *antimoine.* **V**oy. *Antimonium.*

**STICA,** *astringens extérieurs,* **comme le bol ou le fang**de dragon , felon Blancard.

**ST1CHOS** , στίχος , nom d’une confection artériaque  
ou pectorale, dont le marrube est la bafe. On en trou-  
ve la defcription dans Galien, *Lib. VII.de Comp. Med.  
S. Loc. cap.* **2.**

**STICTICUM EMPLASTRUM,** *emplâtre adhérente.***STIGMATA ,** *Stigmates ,* ou marques de coups, meur-  
trissures , blessures ou brûlures.

**STILBOMA ,** στίλβωμα, de στίλβω , briller ; tout col-  
métlque en général, dont l’effet est de donner de l’é-  
clatàlapeau. **CastELLI.**

**STILBUS ,** *antimoine.* **RULAND.**

**STILISCUS, le** même que *Scalmus* ou *Priapiscus.OB.i-*BASE , *de Machinis. N oy. Priapi ficus.*

**STILLA,** Goutte.

STILLATICUS ou DISTILLATUS,^istilé; épithe-  
te que l’on donne à toutes les liqueurs tirées par llalem-  
bîc. **CasTELLI.**

**STILLICIDIUM ,** ce mot a deux acceptions différen-  
tes. En Pathologie, il est synonyme à *Stranguria.* **V.***Stranguria.* En Pharmacie, il signifie l’efl’usion gout-’  
**te** à goutte d’une liqueur , siur quelques parties du  
corps, & il estpresique synonyme à embrocation. **Cas-  
TELLI. . \***

**STIMMI, στίμμι,** *antimoine.* **DwsCORIDE.**

**STIMULANS ,** κεντῦν, *Stimulant* , ou *poignant,* ou *pon-  
gitif*; épithete par laquelle on designe une espece de  
douleur. **GaLIEN,** *inVI. Aphoris. y.* On applique  
aussi les termes de *stimulans Sc* de *stimulus* à Certains  
médicamens énergiques , conjoints à d’autres qui ont  
moins de vertus, pour augmenter l'action de eeux-ci.  
**CasTELLI.**

**STINCUS,** Fuchsius observe dans ses notes fur Myrep-  
se, *Antid. 6<y.* que ce mot vient par corruption de *Soin-*

I ύ7 5 STO

cus, d’après un ancien manufcrit, où on lit στίγγα*stin-  
ga ,* pour σκίγγα, *seringa.* Il ajoute que de fon tems  
cette corruptionavoit lieu chez les Droguistes , qui di-  
soient*stelncits,* au lieu de *seincus.*

STIPATIO , le même que *Constipatio s* ou *StegnosisH OT  
Stegnosts.*

STIPES , la partie d’une plante qui est entre la racine  
& les branches; c’est le tronc ou la tige. BLANCARD.

STIPHROS, στιφρὸς. Voyez *Stryphnos,* qui est la même  
chose.

STIPTE ou ST1PTERIA , par corruption pour *stypte,  
stypteria, alun.* Qn trouve aussi quelquefois *stiptica,*pour *styptica-* **CasTELLI.**

STIPULÆ, les feuilles qui environnent la tige du blé,  
felon Blancard.

S **T L**

STLENGIS , στλεγγὶς *, strigil* ou *strigilis.* Voyez *Stri-  
gil* ou *Strigilis.*

**STO**

STOEBE , nom commun à différentes especes de jacée.

**5τοεβε ,** *Plantaginis folio.* Voy. *Catanance.*

**STŒCHAS,** *Lavande Françoise.*

Voici Ees caracteres.

Son casipe est droit & diνΐfé en deux, *sa* barbe est divi-  
fée en trois, & *sa* fleur paroît divisée en cinq. Les épis  
de Ees fleurs font serrés, écaillés & couronnés au fom-  
met de petites feuilles colorées,

Boerhaave en compte les trois efpeces suivantes.

**I.** *Stœchas purpurea,* **C. B. P.** 21p. Tourn. Inst. 201.  
Boerh. Ind. A. 153. *Stœchas Arabica,* Offic. *Stœchas  
Arabica vulgo dicta ,* J. B. 3. 277. Raii Hist. 1. 514.  
*Stœchas vulgaris*, Park. 67. *Stœchas, sives.pica hortu-  
lana ,* Ger. 469. Emac. 585. *Lavande Françoise*

Cctte plante est fort belle , elle s’éleve à trois ou quatre  
piés de haut. Elle est ornée de longues feuilles grises,  
semblables à celles de la lavande commune. Il y en a  
deux à chaque jointure; il en pouffe entre celles-ci de  
plus petites; fes tiges sirnt quarrées , nues jusqu’au  
Pommet , où crûssent des épis serrés, longs , écaillés,  
ou des têtes purpurines de fleurs en casque, placées  
dans des calyces velus. Il y a au sommet des épis, deux  
ou trois petites feuilles purpurines, fa semence est ron-  
de & petite ; chaque fleur donne quatre semences. Sa  
racine est fort ligneuse & très-branchue. Ses feuilles  
& fes fleurs ont une odeur aromatique & forte. Elle  
croît fans être cultivée dans les contrées méridionales  
de la France & en Espagne. Elle tire son nom , selon  
Diofcoride, des Ifles Stœchades , dans la mer médite-  
rannée, non loin de Marseille. Nous la cultivons dans  
nos Jardins, où elle *se* multiplie facilement ; on la  
met à l’abri des injures de l'luver en la couvrant modé-  
rément;il est singulier qu’on n’en tire pas meilleur par-  
ti ; car il est constant que les têtes récentes ont plus de  
vertu & d’efficacité , que celles qu’on nous apporte de  
fort loin ; celles-ci ayant fans doute beaucoup perdu  
de leur vertu pendant un transport qui ne se fait qu’en  
plusieurs années. Elle fleurit en Juin, il faut recueillir  
ses têtes lorsqu’elles sont fermes & dures , c’est à-dire,  
fur la fin de Juillet. Ses fleurs sirnt la seule partie dont  
on fasse usage.

Elles font cordiales & céphaliques , fortifient le genre  
nerveux,& s’emploient avec fuccès dans les apoplexies,  
les paralysies & toutes fortes de convulsions. Elles font

S T O ι 6 5

apéritlVes & atténuantes, hâtent les regles, & résistent  
au poision & à la morsiure des animaux venimeux,  
elles entrent dans la thériaque & dans le mithridate.  
**MILLER ,** *Bot. Offi*

Le *stœchas* est détergent, atténuant & apéritif. On en fait  
principalement ufage dans les affections de la tête &  
des nerfs , comme le Vertige, l’apoplexie, la paralysie,  
& la léthargie. 11 produit les mêmes effets que l’hyfo-  
pe dans les maladies de la poitrine. Il provoque les  
urines & les regles., résiste au poifon , & soulage dans  
les affections hypocondriaques. On l'emploie à ssexté-  
rieur, dans les bains de la tête , les fumigations, &  
dans d’autres occasions. Mefué en a décrit les proprié-  
tés fort au long. Il nous fournit trois préparations  
médicinales : le sirop simple, un sirop composé , & ce-  
lui de Fernel ; ils passent tous pour céphaliques, &  
pour bienfaifans dans les maladies froides des parties  
nerveufes. On lit dans l’Auteur que nous \ enons de  
citer,que le*stœchas* purge le phlegme & la mélancolie :  
mais que fon action est foible & lente ; c’est pourquoi  
il ordonne d’ajouter un sixieme de fel ccmmun, de fel  
gemme, de myrobolans noirs, ou de *cepula.* Il confeil-  
le aussi aux perfonnes d’un tempérament bilieux de  
n’en faire aucun ufage. C’est-là, dit Caspar Hoffman,  
ce qui l'a banni de la pratique. R **a υ** *, Hist. Plana* p.  
514.

2. *Stœchas , felio verrato,* C. Β. P, 216. *Lavandulafoliis  
cr enati s,* T. 198.

3. *Stœchas cauliculis non foliatis ,* C. B. P. 216. **Βοεκ.-  
HaaVE,** *Ind. alt. Plant.* Vol. I. pag. 153.

**La** premiere espece s’appelle *stœchas Arabique* ; ce n’est  
pas qu’elle ctOsse dans l'Arabie ; mais c’est parce que  
les Medecins Arabes en ont fait de grands éloges.  
Cette plante est un peu plus rance que la lavande ; d’ail-  
leurs elle a lesi mêmes propriétés & on la recomman-  
de dans les mêmes maladies. Les Medecins Arabes  
font un si grand cas de fon sirop, qu’ils n’ordonnent au-  
cun remede céphalique, où ils ne le fassent entrer.  
Cependant la maniere dont on le fait ordinairement le  
rend inutile ; parce que toutes les propriétés de la  
plante fe perdent dans l'ébullition. Il n’y a que la con-  
ferve de *stœchas,* fon eau distilée, ou fa simple décoc-  
tion prise intérieurement, dont il faille attendre de  
bons effets. Il n’y a point de meilleur remede pour  
fortifier le cerVeau, que le fuc qu’on en exprime, *sans*éVaporation. Cette plante aune odeur très-agréable;  
elle est anti- hystérique , atténuante , diaphorétlque,  
détersiVe& incisive. C’est par cette rasson , qu’elle est  
bienfaisante dans la suppression des regles, la rétention  
d’urine , le mal de tête & la mélancolie. Elle refout le  
Eang coagulé , & elle le fait rentrer dans les voies delà  
circulation. On lui attribue au souverain degré la pro-  
priété de débarrasser les poumons, d’humeurs aerimo-  
nieuses, &de tuer les vers. Appliquée extérieurement,  
dans les duretés de la matrice, c’est un fort bon émol-  
lient; elle fortifie aussi la tête dans les apoplexies.*Hist.  
des Plantes attribuée â Boerhaave'.*

**SrOECHAs «TRINA,** nom commun à plusieurs fortes *d’he-  
lychrys.um.*

Outre les especes précédentes de*stœchas >* **Dale** fait men-  
tion de la suivante.

**SfOECHAS CITRINA GERMANICA , Offic.** *Stœchas citrina  
Germanica -, latioresolio,* J. B. 3. 153. Raii Hist. 281.  
*Helychrys.tmseustœchas citrina latifolia,* C. B. P. 264.  
Tourn. Inst. 463. *Amarantbus luteus latifolius s* Ger.  
EmaC. 646. *Gnaphalium luteum,* Wolck. 193. *Stœchas  
jaune déAllemagne.*

On cultive cette plante dans les Jardins ; elle fleurit en  
Mai. Ses fleurs qui font la seule partie dont on fasse  
ufage en Medecine , font bienfa^antes dans les obf-

*ic77* S T O \

tructions du foie & de la rate , provoquent les urines  
& les regles ; résolvent le simg coagulé , dessèchent les  
rhûmes, & chassent les vers.

**Tragus** dit que les fleurs d’amaranthe, car clest ainsi qu’il  
appelle Cette plante, Eont d’une nature chaude, qui *se*manifeste au gout & à l’odcrat. Bouillies dans du vin  
& prifes intérieurement, elles chassent les vers, pro-  
priété que Tragus nous **assure** avoir Vérifié lui-même.  
Employées de la même maniere , elles proVoquent les  
Lueurs , & on les croit très-énergiques , dans les obse  
tructions au foie, à la rate , aux reins & à la Vessie.

**Leur** lessive guérit la gale , tue les poux, & garantit les  
habits de la plquure des tignes. Leur décoction dans  
Peau , appliquée soit en Vapeur fiait en fomentation,  
amollit les duretés de la matrice, & en dissipe l’enflure.  
Nous lisions dans Breyn que quelques-uns *se* font  
servi de ces fleurs avec succès dans la jaunisse. RaY ,  
*Hist. Plant.*

**STOIBES ,** στόιβης καρπὸς, « fruit *dostœbe* » dans *VExe-  
gesis* de Galien , est rendu par τὸ ἵππόφεως σπερμα ,  
« graine de Phippophaes. » Mais Fœsius croit qu’il fau-  
droit lire στηβῆς & ὶπποφέως, & que ces termes ont rap-  
port au passage du LÎVre II. περὶ γυναικ, où Galien or-  
donne dlappliquerun cataplafme de *stybsu* ou de ronces  
bouillies dans de l’eau & de l'huile, fur le filin, pour  
**en** amollir les duretés. Mais nous aimons mieux lire  
στυβῆς, d’après Galien même , qui dit dans fon *Exege-  
sis,* que Phippophaes s’appelle aussi στύβος, *stybusToor*le στοιβὴ, *stade,* clest une herbe propre à faire des lits ou  
banquettes Vertes pour s’y coucher ou s’y repofer, ou  
qu’on petit employer en guife ’de bourre pour emplir  
des matelas, & que quelques-uns appellent*phleos*, fui-  
vant Pline, *Lib. XXI. cap.* 15. d’après Theophraste ,  
*Hist. Pl. Lib. VI. cap.* I. Hefychius écrit στοήβη, & le  
fend par ἐιδος χόρθου, « une forte d’étouble ou chaume.»  
Quelques-uns liEent dans Galien στίλβης pour στοίβης ,  
& στίλβον pour στύβον. On trouVe aussi écrit στοιβὴ, *Lib.  
TPesi* γυν. φυσ.

**STOLIDES,** στολίδες, rides au front.

**STOLON** ES , rejettohs des plantes.

**STOMACACE,** de σταμα , bouche, & de χαχὸς, mau-  
vais; fymptome du fcorbut, qui consiste dans une puan-  
teur de la bouche, & dans une érosion & une hémor-  
rhagie spontanée des geneÎVes.

**STOMACHICA,** *Stomachique.*

**C’est** de l’estomac que nous viennent la plupart de nos  
plaisirs & de nos peines ; comme il est extreme-  
ment Voisin du cœur, il n’en est que plus à portée de  
contribuer à la force du corps. D’ailleursfes impresi  
sions fur l’ame font si grandes , que clest de fon état que  
dépendent l'abbattement ou la VÎVacité des esprits.  
Lorsque l’estomac est bien , la coction des alimens s’e-  
xécute convenablement, la couleur du vifage est bon-  
île, & le corps est en embompoint; si l’estomac est mal;  
tous les esters contraires font produits , l’esprit est ab-  
batu , les alimens font mal digérés , on est mélancoli-  
que, & il furvient undégout général.

La passion stomacale ou le mal d’estomac, est accompa-  
gnée d’aVersion pour tous les alimens: lorsqu’on les pré-  
fente au malade,& lors même qu’il ne les Voit pas ; leuf  
preEence ou le seul sotiveûir qui lui en reVÎent est ac-  
compagné de nausées, d’anxiétés,d’humidité superflue,  
de cardialgiesde l’effusion de la salÎVe,& quelquefois du  
Vomissement;quoiqu’on ait dans cette maladie le corps  
affoibli, & le Ventre Vuide, on Eupporte plus aisément la  
faim , que le manger, &l’on trouVe plus cruelle la né-  
cessité de prendre des alimens, que la peine qui sitit  
une longue abstinence. On ne peut se résoudre à mâ-  
cher, & moins encore à avaler. Si PaVersion pour les  
mets n’est pas générale ; l'appétit ne *se* déclare point,

*S* T 0 167^

pour les mets ordinaires & sains , mais pour des alla  
mens bssarres, & contraires à la fanté. La nature est  
dépraVée , tout la fatigue , & elle hait tous les fecours  
qu’on lui préfente en nourriture. On Eent de la dou-  
leur entre les épaules ; cette douleur augmente après  
qu’on a mangé & avalé ; on est agité, inquiet, la vue  
s’obscurcit, on entend du bruit dans Ees oreilles, la  
tête s’apésantit ; l’engourdiffément & la paralysie s’em-  
parent des membres ; il y a de la palpitation aux hypo-  
condres, & Ι’οη s’imagine que l'épine du dos *se* meut  
vers les jambes. Couehé, assis ou debout, on *se* sent  
agité d’un & d’autre côté , comme un roEeau exposé  
au vent. On crache une humeur sroide & aquetsse, &  
file tempérament est bilieux à l’excès, χολὴ ἢ πικρο.  
χόλοισι, il y a danger de vertige. On est fans *sois,*quoiqu’on paroisse desirer de boire après avoir mangé;  
l’insomnie est continuelle , quoiqu’il y ait engourdisse-  
ment & pésanteur ; on est dans l’état de ceux qui sont  
tourmentés d’un coma ; H y a de la foiblesse, de la  
maigreur, de la pâleur, de l'abbatement, de la timidi-  
té, de la taciturnité , du penchant à la colere ; on est  
tourmenté par de la bile noire , & l'on a quelquefois  
des accès de mélancolie.

Lorfque l'influence de ces l'ymptomes a passé de llesto-  
mac , jtssqu’à l’ame, le mal augmente nécessairement :  
mais comme la plupart des hommes ignorent l’effet de  
la conspiration des parties , & comment elles donnent  
lieu aux affections les plus cruelles & les plus dange-  
reuses : on rapporte ici tout à l'estomac Quoique le  
cœur fiait très-voisin de ce visicere , qu’il sioit la fource  
de toutes les siacultés vitales ; qu’il fiait placé entre  
les poumons, au milieu desiquels licsiophage est atta-  
ché, & qu’il communique avec l'épine du dos; on n’a  
garde de lui attribuer la cardialgie, la défaillance, &  
l’affection mélancolique, dont il est toutefois le siége.  
Ce qui prouve ceque j’avois aVancé.

Le mal dont il s’agit a pour caufe principale , outre une  
infinité d’autres, une chute de pus du ventre fiur Pesa  
mac.Personne n’est plus siljetà cette maladie que ceux  
qui stont contraints de prendre des alimens durs &  
foibles ; ceux qui employeur tout leur tems à l'étude,  
& à des recherches pénibles & savantes ; ceux qui,  
frappés des charmes des connoissances surnaturelles,  
s’y livrent avec excès, fe privent du repos & des ali-  
merfs, négligent le foin de leur fanté, & ne trouvent  
rien digne de les occuper , que des sublimes contem-  
plations; ces personnes qui consument tout leur tems:  
à dire de belles choEes ou à faire de bonnes actions ,  
qui dàns leurextafe habituelle fe soucient sort peu de  
la variété des mets, vivent austerement, regrettent  
le tems qu’ils donnent au fommeil, & n’ont gueres  
d’autre boisson que l'eau; au lieu d’tm lit bien mollet,  
couchent Eur la terre , n’ont d’autres couverture.s  
que le Ciel, fe tiennent enveloppés dans quelque pie-  
ce d’étosse mince &légere, méprisent les biens & les  
rlehesies, & s’épuisent à courir après la connoissance  
des chcsses d’en - haut, & après une sagesse plus qu’hu-  
maine, ce qui Eeul mérite, fiston eux , le nom *de bon.*Cependant la nécessité de manger étant faite pour eux  
comme pour les autres, ils s’y soumettent : mais ils  
n’usent que de ce qui est vil & commun , & songent  
beaucoup p.us à appaiEer leur appétit, qu’à nourrir  
leur corps & à prolonget leur vie. L’uEagedu νίη,les  
charmes de la converlation & les plaisirs de Ia prome-  
nade leur siont inconnus ; ils négligent tout exercice,  
& vont assez mal vétus. Lorsque l’amoür de l’étude  
n’est pas un amusement, c’est une maladie ; celui qui  
s’y abandonne, en est séquestré de ses compatriotes,  
de ses parens, de Ees amis, de Ees freres & soeurs;  
il renonce à tout, à la vie & à lui-même. Alors la  
maigreur & l'épuisement surviennent, la couleur *se*perd ; ofi est Vieux aVant que d’aVolt été jeune ; on de-\*  
Vient taciturne, pensif ; on ne rit point, on a petré-  
tuellement une contenance dure, triste & sévere ; 011  
est attaqué de dégout ; on prend en aversion ces ali-

*IHyfest* STO

mens Vils qu’on aVoit fous la main, auxquels on étoit  
accoutumé, & dont on fe contentoit. 0η refisse de  
manger ; on est offensé à la vue ou même à la pen-  
sée de toute nourriture , & le dégout devient gé-  
néral.

Cette maladie de l’estomac est une affection chronique  
qui differe du phlegmon, des flux , de la cardialgie &  
de la colique d’estomac.

La passion stomacale est plus Commune en été qu’en au-  
cune autre faifon , parce qu’alors la digestion , l’appé-  
tit & tOutesles saCultés font moins vigoureuses. La  
vieillesse est le tems de la vie auquel on y est le plus  
fujet, parce qu’alors on voit la mort de près , & qu’on  
est exposé à perdre l'appétit, même fans être malade.  
**Αβετε’ε ,** *de Causis et signis diuteli. Morb. Lib. II.  
cap. 6.*

La passion stomacale a été ainsi appellée de l’estomac,  
qui est la partie qu’elle affecte. Il ne faut pas la confon-  
dre avee toutes les maladies auxquelles ce vifcere est  
exposé. Il faut qu’on y foit déterminé parle concours  
& la durée d’un grand nombre de fymptomes ; qu’on  
voie tous les caracteres d’une maladie chronique, &  
qu’il y ait irritation & rémission. Les Medeeins Ee Eont  
partagés entre eux la cure des différentes eEpeces des  
maladies de l’estomac. Les uns ont traité de *sa* dureté ,  
les autres de Ea fiatulenCe , des rhumatismes auquel il  
**est** Eujct , de sa foiblesse, de l’aversion pour les ali-  
mens , & d’autres indispositions. Themsson dit, dans  
fon premier Livre *des Maladies chroniques ,* que le  
rhumatisine d’estomac est une solution de cette partie:  
dans sim Eecond Livre , il confond le rhumatisine  
avec les flatulences. Thessalus traite séparément de la  
folution & du gonflement de l'estomac dans sim second  
LiVre. Nous allons embrasser toutes ces affections  
fous un chef commun ; nous réduirons aux maladies  
de constriction les flatulences ou la dureté d’estomac  
qui proVÎent d’inflammation ; & nous regarderons  
l’aversion ou la corruption des alimens comme une  
maladie d’une nature ambiguë, dont nous ferons deux  
classes principales & distinctes.

Outre les signes antécédents que l’affection stomacale  
partage aVec d’autres maladies, il y en a qui lui font  
particuliers , comme l’indifposition continuelle, le  
vomissement immédiatement après avoir mangé , le  
frisson, l’abattement avec des nausées, & de certains  
rapports qui ont un gout de medecines.

Voici les fymptomes qui accompagnent cette maladie  
dans le tems de l’accès.

On fe fent défailli ; un engourdissement froid s’empare  
des jointures, ou une chaleur plus vive que la chaleur  
naturelle, fe répand dans tous les membres, & n’est  
nulle part si considérable que dans la paume des mains;  
on Eue à grosses gouttes; on est inquiet, agité ; on  
tombe en anxiété ; les esiprits fiant abattus, la faeulté  
de pesser est affoiblie ; on perd la couleur; le pouls  
est petit, prompt & foible; le corps fe consume ; on  
manque d’appétit, ou on en a aVec excès ; les alimens  
*se* corrompent, & deVÎennent acides, désagréables &  
nidoreux. On est quelquefois fans parler , on grince  
**ou** l’on claque les dents ; la tête ost toujours froide, &  
les oreilles tintent ; d’autres fois on est tourmenté  
d’une foif infatiable ; & lorfque l'inflammation est  
portée à sim dernier période , la bouche est seche, les  
parties précordiales Eont palpitantes , on y sient de la  
douleur ; cette douleur s’étend entre les épaules, &  
par-de-là , sielon que l’inflammation occupe plus ou  
moins d’espace; la déglutition estdiffiCÎle;on estsiuf-  
foqué ; ce qui a déterminé quelques-uns des Chefs de  
notre secte à donner dans leurs ouVrages à cette mala-  
die , le nom *d’es.qttinanriestomacale.*

Outre beaucoup *d?* fymptomes communs à la dureté d’ef-  
tomac , sims chaleur & sians douleur, & à d’autres ma-

S T O 1680

ladies , elle est accompagnée particulierement d’une  
dureté pareille à celle du bois, dans ce Vsscere, surtout  
entre les épaules, lorsque l’estomac est entierement  
desséché. S’il n’y a de la Eecheresse qu’à *sa* partie supé-  
rieure , la déglutition fiera pénible ; jusiqu’à ce que les  
alimens sioient parvenus au fond de l'estomac. Si la  
sécheresse otl la dureté affectent le fond, ou , pour par-  
ler comme les Grecs, la bafe de cette partie, elle sera  
suivie, lorsqu’elle *sera* parfaite, d'une sensation de  
peEanteur, aVec tension & tumeurs sensibles aux parties  
précordiales internes.

La Ventosité de l’estomac est accompagnée de tension &  
de gonflement. La tête est affectée par les flatulences  
retenues ; il y a des rapports continuels ; on fent de la  
pesianteur, surtout après aVoir mangé; on entend un  
murmure des liquides comme dans une Vessie à demi-  
pleine, ou un Vent circuler dans l’espaee Vuide. Ce  
murmure dure jusqu’à ce que la tension sioit dissipée,  
& que les rapports aient procuré du relâchement. S’il  
y a gonflement aux intestins, le bruit se fera dans  
ces parties, & il y aura ce que les Grees appellent bor-  
borygme.

La folution d’estomac, qu’on appelle rhumatisine, est  
stsiVie d’un flux de salive, quelquefois d’un crachement  
continuel, d’une moiteur que les nausées excitent dans  
la bouche, & d’une sensation pongitÎVe dans les par-  
ties intérieures. Il y en a qui Vomissent alors unegran-  
de quantité d’humeurs grossieres, ténues , bilieufes &  
porracées; d’autres rendent une fubstance différente,  
mais des mêmes couleurs. Si la solution est occulte,  
ou comme difent les Grecs, *adelos s* ou si *ses* signes ne  
Eont point apparens, & qu’on soit dans le cas du *logo-  
theoreta* des Grecs, le pouls est foible, l’estomac est  
tremblant & paroît ofciller ; & il y a lipothymie ou dé-  
faillance. On remédie fur le champ à cesymptome **en**prenant de la nourriture. Le malade *se* trouVe ranimé,  
mais pour peu de tems; il ne tarde pas à tomber dans  
sempremier état, & à se trouVer comme dansleparo-  
xyssne précédent, état qui ne changera derechef qu’en  
prenant encore un peu de nourriture. Sans cette pré-  
caution , le malade tombera comme mort. C’est appa-  
remment par cette rasson que nous listons dans les An-  
ciens, que plusieurs malades de solution ou de rhuma-  
tisine d’estomac ont mangé & bu pendant un johr &  
une nuit stans cesser. AEclepiades dit que le domestique  
de Praxagoras mangeoit tous les jours trois morceaux  
de pain de chacun deux lÎVres , & qtl’après le repas, **il**lui semblait n’avoir pris aucune nourriture. Ce der-  
nier fymptome distingue la maladie dont il s’agit **du***phagedena.* Dans cette derniere, les alimens ne simt  
point digérés, ils ne séjournent point dans l’estomac ;  
on les rend par le Vomissement. CæLws AUREL. *Morb.  
Chirur. Lib. III. cap.* **2.**

*CURE.*

Après la cure des autres maladies, il ne reste pour for-  
tifier le corps & la fanté, qu’à ordonner au malade un  
régime conVenable , & des alimens qui *se* digerent  
bien. Mais ces précautions ne font ici d’aucun avan-  
tage ; car on ne digere point. Je vais donc indiquer en  
peu de mots ce que je crois à propos de faire pour fact-  
ïiter la coction dans les siljets attaqués d’affection sto-  
macale.

La gestation , la promenade , & les autres exercices de  
la voix & du corps, pourront procurer l'appétit &  
surmonter l’aversion de l’estomac pour les alimens:  
mais ils seront insiussisans pour dissiper une indiges-  
tion habituelle, & pour rendre à un corps maigre &  
exténué des chairs & de l’embompoint. Il faut alors  
traiter le malade beauceup plus doucement, & pren-  
drebien plus de précautlons qu’en aucun autre cas. Il  
faut céder à toutes les envies, toutes les sois qu’elles  
ne tendront point à lui nuire : il faudra lui donner ce

ι68ι STO

qui lui plaira, si l'on ne peut le déterminer à prendre ee  
qui lui conVÎent.

On ordonnera intérieurement le *lue* d’absinthe, l’on-  
guent de nard, la thériaque, la graine de persil, le  
gingembre, le poivre & le séséli, Toutes ees chosies  
tendent à faciliter la coction. On appliquera extérieu-  
rement fur l’estomac un épitheme astringent composé  
de nard, de mastic, d’aloès, d’acacia & de jus de  
coings. On en pourra préparer un autre de la même  
nature , aVec de la pulpe de pomme & des dattes  
broyées enfemble. On peut ajouter à ces remedes ceux  
que j’ai prescrits contre la foi f dans le diabetes. Les re-  
medes qui conviennent ici , font à la vérité capables  
d’augmenter la soif dans le diabetes i mais il n’en est  
pas de même de ceux qu’on ordonne dans le diabetes ;  
comme le ton de l’estomac ne tend point à l’altération ,  
il n’y a pas d’apparence qu’ils la produisent dans l’af-  
section stomacale. Αεετε’ε, *de Curat. Morb. chron.  
Lib. II. cap. 6.*

STOMACHICA *, stomachiques.*

Les *stomachiques* Eont des remedes qui fortifient le ton de  
l’estomac & des intestins; remedes qui comprennent  
aussi les carminatifs. A ce titre, on ne peut que fai-  
re cas des racines de galanga , de gentiane, de zé-  
doaire, de pimprenelle, de *calamus aromaticus ,* de  
pié de veau; des écorces de canelle blanche , de fiassa-  
fras, de citron , d’oranges ordinaires & d’oranges de  
Portugal nouvelles ; del’éCorce d’Afrique , de l'écor-  
cedeWinter, de la casicarille : des aromates, comme  
le poivre, le gingembre , le girofle, la canelle , le car-  
damome , le macis. Il faut joindre à ces simples , la ca-  
momile Romaine & l’ordinaire, l'absinthe, lamente,  
le chardon-béni , les quatre femences carminatÎVes :  
entre les préparations, l’huile de cedre , celle d’oran-  
ges tirée par expression , l'huile essentielle de camomi-  
le ordinaire , de Daucus de Crete ; l’huile de barda-  
ne, de cumin, de carvi , celle de mente & d’absinthe ;  
l’esiprit de siel & de nitre dulcifié : entre les composi-  
tions, le fiel volatil de Sylvius , notre élixir stomacal,  
celui de Michael, l'essence carminative de Wedelius ,  
la poudre *stomachique* de Birckmann , l'essence d’écor-  
ce d’oranges préparée avec l'esprit de nitre dulcifié,  
la teinture de tartre, & l’huile d’oranges tirée par ex-  
pression ; l'essence composée d’absinthe de Conerdin-  
gius, Peau carminative de Dornerellius, llesprit *de  
tribus.*

Bien que la plus grande partie des remedes céphaliques  
& amis des nerfs, dont nous avons parlé plus haut,  
soient d’un excellent tssage dans les maladies du ven-  
tricule & des intestins, & surtout celles qui viennent  
de l’affoiblissement ou de la destruction de leur motiVe-  
ment tonique , il y a cependant d’autres remedes qui  
ont presque une efficacité spécifique pour remédier aux  
Vices de ces parties,ayant égard à la différence de leurs  
caufes. En effet, pour rétablir l’appétit dérangé par  
un amas de crudités acides & VisqueuEes dans l'esto-  
mac ; entre les amers, comme la racine de gentiane  
rouge, l'absinthe, le charbon-béni & les aromates, on  
peut surtout employer aVec succès les ratines de ga-  
langa, de pimprenelle, de canelle blanche, le poi-  
vre, le gingembre & le pié de Veau. Pour arrêter la  
nausée, le Vomissement & le renVerEement de l'esto-  
mac, il n’y a rien de plus efficace & qui agisse plus  
promptement que la mente, flan eau spiritueuse, sim  
huile bien distilée , le mastic & sim eEprit, llesprit qui  
*se* tire du baume du Pérou & du fel de tartre , & notre  
liqueur anodyne minérale. Peur calmer la Violence  
des douleurs de cardialgie, de coliques, detranehées,  
les écorces d’oranges nouvelles , & l'essence bien faite  
de ces mêmes écorces , l’eau & l’huile de bardane,  
l’huile non falsifiée de camomile ordinaire, l’efprit de  
nitre dulcifié bien préparé , font des remedes très-effi-  
caces. Pour remédier à la lienterie , & arrêter les trop  
grandes déjections , l'écorce de casi-atille a une effica-  
*Torne V.*

ST O 168\*

cité particuliere. Dans les gonfiemens des intestin^  
causés par les Vents , il n’y a rien de préférable , ni mê-  
me d’égal, à l’eau carminatÎVe de Wedelius, à llesprit  
*de tribus* marié à l’esprit de nitre dulcifié , à l’essenee  
& a l’eau dezédoaire, au cardamome & à la Vraie hui-  
le de carVÎ & de cumin tirée par la distilation. EREDE-  
RIC HOFFMAN.

STOMzxCFIOTROTOS , de στομαχος , estomac, &de  
, τίτρωσχω , blefler; *blessé* à *l’estomac.*

STOMACHUS, στομα.χος. Ce terme a plusieurs ac-  
cept ons différentes dans les anciens Medecins. Il le  
dit de tout cou ou partie étroite , placée comme un  
isthme au-devant de toute cavité considérable qui for-  
me un ventre Et voilà premierement ce qu’on enten-  
dOÎt anciennement par *stomachos.* On transporta dans  
la Euite ce terme à Pœsiophage ou au gosier ; ensiiite à  
l’orifice de l'estomac, qu’on appelloit καρδία , *cardia.*

Nous liions au commencement dtl quatrieme LiVre de  
Galien, *de Usu Partium ,* que ce fut de fion tems que  
l’on donna cette signification à *stomachus.* Le même  
Auteur nous apprend ; *de Loc. Affect, cap. 5.* que  
ceux qui aVoient écrit depuis Aristote jufqu’à lui ,  
aVoient entendu par *stomachus,* la partie interCeptée  
entre la gorge & l'orifice de l’estomac , que les Anciens  
nommoient *ascphagus , 8e* qu’on appelloit de fori  
tems *gula.* Il ajoute qu’Aristote ne s’est jamais servi  
d’autres noms que de l'ancien. Nous lisons dans Ci-  
ceron , *Lib. I. de Naturâ Deorum* , que l’estomac est  
adhérent à la racine de la langue , où les alimens Eont  
portés d’abord par le mouvement de la langue même,  
& dloù ils descendent plus bas. Cesse fait, *Lib. IV.  
cap.* I. et 3. *stomachus* synonyme à *gula s* car cette  
partie, dit il , est située sious la gorge, & reçoit les  
alimens. Mais ce n’est pas-là la seule aeception que  
*stomachus* ait dans cet Auteur : ailleurs, il lui fait  
signifier improprement la partie inférieure de l’esto-  
mac, l’endroit où les intestins commencent, qu’il dé-  
crit comme une portion nerVeufe située à la hauteur de  
la feptieme vertebre de l'épine du dos & unie à l’esto-  
mstc, aux enVÎronsdes parties précordiales, *Lib. IV.* c.I.  
Pline appelle , *Lib. XI. cap. yy.* la partie supérieure  
du *gula , sauces,* & l’autre partie *stomachus j* dénomi-  
nations qui n’étoient pas inconnues aux Auteurs des '  
siecles les plus reculés , ainsi qu’il paroît par le Vers  
292. de l'Iliade d’Homere, *Lib.* r. rso ἀπὸ στομάχους  
. ἀρνῶν τάμε νήλει χαλκῶ ; « il ceupe la gorge aux  
« agneaux , &c. » On lit en plusieurs endroits de Ga-  
lien , *spac stom ah us* se dit de l’orifice de l’estomac. Cet  
Auteur nous apprend , *Lib.IV. cap. 5. de Loc. affect.*que καρδία signifie dans les OuVrages des Anciens, l’o-  
rifice de l’estomac; dénomination analogue à quelques  
Eymptomes auxquels cette partie est sijjette : mais que  
de sim tems on aVoit assez mal-à-propos fubstitué le  
mot *stomachus* à celui *dc cardia.* Il ajuute, *Cornm.ad  
VII. Aphor. su.* que de sim tems ce n’étoit pas seule-  
ment le petit peuple qui désignoit l’orifiee de l’estomac  
par *stomachus s* mais que les premiers d’entre les Me-  
decins donnoient aussi dans le même abus de ce terme.  
Il écrit à ce propos en plusieurs autres endroits , & sur-  
tout, *Lib. II.* των κάτα τοπ. que *stomachus* est le nom  
qu’Archigenes a donné à l'orifice de l’estomac,& que  
les Medecins ont adopté cette façon de parler; qu’ils  
entendent par *stomachicae fyncopae ,* une Eyneope occa-  
sionnéepar une affection de cette partie, & qu’ils dé-  
signent par l'épithete *do stomachici ,* ceux en qui cet-  
te partie est affectée, mais particulierement ceux qui  
fientent de l'oppression à l'orifice de l’estomae. H ré-  
pete la même chofie au commencement du premier Li-  
Vte du même Ouvrage.

Hippoerate, *Lib. ’nsu dvoeronsio, 8c Lib. TPefi r-aasifoe ,*donne à P*Æsophagus* & au *Gula*, le nom de στὸμαχος,  
dont c’étoit llaeception ordinaire chez les Anciens.  
*Stomachus* étoit quelquefois chez les Latins synonyme  
à *Gulaj* & Ee difoit du canal adjacent à la gorge, qui  
OOOoo"

*1683* STR

part de la racine de la langue ; & qui tranfmet dans  
L’estomac les mets & les boissons. Voyez Aulugelle ,  
*Lib. VII. cap.* n.Erasistrate prétend que στόμαχος  
κοιλίης, signifie dans Hippocrate, le canal étroit, ou  
le cou de l'estomac, qui conduit à fia caVÎté; acception  
propre & ancienne de *Stomachos,* ainsi que nous l’a-  
vons obsiervé au commencement de eet article , & dont  
Hippocrate s’est serVÎ en plusieurs endroits. C’est en  
ce siens qu’il a dit στόμαχος κύστεος , ce que Eroti en  
rend par le cou de la vessie,ainsi que τῆς μήτρας στόμαχος,  
par le cou de la matrice.

STOMARGUS, στόμαγρος; Galien dit dans Eon *Exe-  
gesis,* que Dloscoride Ιίίοϊΐστύμαργου dans le fecond des  
*Epidémiques* d’Hippocrate, & qu’il entendoit par ce  
mot τοὺλαλουντος , μανικῶς, qui tient un dsscours extra-  
vagant. D’autres , ajoute-t-il, lisent στόμαργου, dont  
ils sont un nom propre.

STOMATICA, στοματικά, de στομα, bouche , remede  
pour les maux de bouche & de gorge.

STOMOMA , στόμωμα; fer purifié ou acier.

STOMOMxANICON , στομομανιχἐν; nom d’un muficle  
appelle autrement *Plaelsma myodes ,* peaucier.

ST OPAROLA, nom d’un petit oifieau dont Aldro-  
vandus fait mention.

STORAN. Voyez *Styrax.*

STORYNE, στορυνη ; instrument dont les anciens fe  
EerVoient pour tirer du fang dtl nez, ainsi qu’il pa-  
roît par ce qu’en dit Aretée, *de Curat. Morb. Lib. I.  
cap.* 1. comme cet Auteur ie contente d’en faire men-  
tion, & qu’il n’en est parlé dans aucun autre , je nlen  
donnerai point la defcription.

STR

STRABISMUS , STRABILISMUS ou STRABO-  
SITAS, distorsion des yeux, ou défaut dans cet or-  
gane qui sait loucher. Voyez *Oculus.*

STRAMONIUM, *Pomme épineuse.*

Voici fes caracteres.

«

Sa racine est annuelle;fes feuilles font placées alternati-  
vement, & creusés par les bords ; sim calyce est pen-  
tagonal & tubuleux. Sa fleur est monopétale, en en-  
tonnoir , diviflée en cinq endroits , & ouverte. Son  
ovaire est situé au fond du calyce, & dégénere en un  
fruit épineux, rondelet, divifé par une cloifon faite  
en croix, en quatre celules, qui contiennent un grand  
nombre de femences,qui ont la forme de reins.

Boerhaave en compte les six efpeces suivantes.

1. *Stramonium , fructu spinoso s rotundo s flore albo sim-  
plici* , T. 118. *Solanum, pomo spinoso, rotondo, longo  
flore*, C. B. P. 168. *Datura Turearum ,* H. Eyst Aut.

o. F. 12. F. 1.

2. *Stramonium , fructu spinoso, oblongo, Caule, et flore  
violaceo ,* Boerh. Ind. A. 216. *Stramonium* , Offic.  
*Stramonium meles album,* Park. Parad. 360. Raii  
Hist. I. 748. *Stramonium spinosum,* Ger. 277. Emac.  
348, *Stramonica , fructu spinoso, oblongo, flore albo ,*Tourn. lnst. 119. *Stramonia altera, major , sive da-  
tura qiûbus.dam* , J. B. B. 624. *Solanum foetidum 1 po-  
mo spinose oblongo*, C. B. P. 168. *Pomme épineuse.*

La *pomme épineuse* commune,a la racine blanche, épaisse,  
lignetsse, allez branchue, & pleine de fibres; il part  
de cette racine une tige forte, ronde, creufe, haute  
de deux ou trois piés, dÎVÎsée aufommeten plusieurs  
branches, & couverte de feuilles larges, creusées par  
les bords, 011 échancrées, femblables à celles de la  
dulcamere commune , mais plus larges , & d’une  
odeur fétide & défagréable. Ses fleurs font de longs  
tubes, blancs, creux, dilatés à leur extrémité, où ils

STR *168* 4

forment de larges franges, pentagonales, & dont cha-  
que angle fe termine en une longue lisiere, elles font  
placées dans des calyces lâches à cinq cornes, & font  
place à de larges vaisseaux séminaux, à peu près de  
la grosseur d’une noifette, tout couverts d’épines, lon-  
gues, fortes & droites; à mefure qu’ils mûrissent, ils  
sloLlvrent en quatre endroits, & laissent voir une se-  
mence plate, noire, & tant foit peu anguleuse. On  
seme cette plante dans les Jardins; on la trouve quel-  
quefois dans les champs, au milieu des pierrailles,  
elle fleurit en Juillet.

Ses fleurs flont rafraîchissantes & bonnes pour les brûlu-  
res, les échauboulures, & les inflammations. Sa *se-  
mence* est narcotique, fomnifere, & de peu dlufage  
MILLRR , *Bot. Offe*

3. *Stramoniumfierox ,* Boerh. Ind. 261. Tourn. Inst. 119.  
*Datwra ,* Ossic. *Solanum foetidum , pomo grandiore >  
aculeis donato* Raii Hist. 1.748.

La femence de cette espece pulvérifée, & prife en boise  
fon trouble les fens, & jette dans un délire qui dure  
vingt-quatre heures. Ce qui a fait dire à Garcias, que  
les voleurs en mêloient dans les alimens de ceux qu’ils  
aVoient envie de dépouiller. Acosta ajoute que les  
prostituées ont coutume d’en donner une demi-once  
en poudre à ceux qui les fréquentent, dans du vin,  
ou dans quelqu’autre liqueur de leur goût. Ceux qui  
sont assez infenfés pour en prendre , demeurent un  
tems considérable privés de raifon, riant, pleurant,  
dormant, parlant quelquefois, & faifant des réponses  
aussi Eensées que s’ils joilissolent de tous leurs sens,  
quoique le contraire soit éVÎdent, car ils ne faVent à  
qui ils parlent, ni ne fe ressouViennent de ce qu’ils  
ont dit lorEque leur ÎVresse est passée. Il y a telles de  
ces malheureuses qui fiant si expérimentées dans l’u-  
fage de ce remede, & qui faVent le tempérer si parfai-  
tement, que ses effets ne durent qu’un certain tems ,  
& qu’autant d’heures qu’il leur plaît. Quelques Me-  
decins anciens se scmt seryis de la semence de cette  
plante pour proVoquer les urines. Quand elle pro-  
dussoit de trop fâcheux effets , ils commençoient  
d’abord par ordonner un émétique; ils injectoient en-  
fuite un clystere acrimonieux; puis ils appliquoient  
de fortes ligatures aux bras & aux jambes, qu’ils frot-  
toient bien, ajoutant quelquefois les Ventoufes; si cela  
ne produifoit aucun effet, ils jugeoient à propos dsou-  
vrir la Veine du grand orteil.

Mais les Medecins Payens, & ceux qui étoient nés Chré-  
tiens, ayant pris en aVersion la faignée & les Ventou-  
fes, on fe contenta de proVOquer le Vomiffement,  
d’appliquer de fortes ligatures & de faire des frictions.  
Si ces précautions ne répondoient point à l’attente,  
on ordûnnoit un bain d’eau chaude, pour exciter la  
fueur. On faiFoit succéder aux Vomitifs, une potion  
faite de polare, de canelle&de νϊη. Une dragme de  
la racine de *flramonium,* prife dans du νΐη , jette dans  
un Eommeil profond, & procure des rêVes bifarres ,  
& pleins d’images singulieres & extraVagantes. Sa *se-  
mence* macerée pendant une nuit dans du Vinaigre,  
& mife foigneufement en poudre , est benne pour les  
dartres miliaires , & pour les érésipeles qui s’éten-  
dent. On fait du fuc de fes feuilles aVec de la grasse  
de cochon, un onguent qui passe pour un remede ex-  
cellent pour la brûlure , & pour les éehauboulures.  
R.AY , *Hist. Plant.*

4. *Stramonium, fructufpinoso, rotundo, flore violaceo, du-  
plici , triplicive*, T. 119.

5. *Stramonium Americanum, minus , Alkekengi folio.*

6. *Stramonium Spolio hyoscyami, flore toto candido rsa ac-  
tu propendente, rotundo, Jpinis innoxiis ornato. Datu-  
ra , solio hyoscyami latissimo , flore toto candeldo, fructu  
, propendente, rotundo > copiosisseumis et longissimis spinis*

1685 STR

*fere innoxiis, minuto,feminepallido.Fl.* Mauroc. **BcERH.***Ind. ait. Plant.*

**Les** feuilles, les racines, les fleurs & les femences du  
*stramonium* prifes inténeurement en grande quantité  
font dormir. Leur odeur feule fuffit pour enivrer.  
Une dofe forte ôte le fouvenir des chofes passées. Les  
courtifanes s’en servent à Java, lorsqu’elles font en-  
trenues par des persimnes de qualité : les femmes en  
font prendre à leurs époux que le délire faisit inconti-  
nent;après elles en prennent elles-mêmes par débauche,  
en présience de leur maris. Si l'on en prend une doEe  
trop forte, on tombe en stupidité , en foiblesse , &  
l’on meurt. La plante entiere produit une folie, ou  
ivresse partictstiere. Ceux qui en font enÎVrés ont les  
yeux ouverts , répondent, mais ne *se* souviennent de  
rien, & ne s’embarrassent de quoi que *ce* soit. C’est  
par cette raiEon que les Princes Indiens s’en servent  
pour rendre leurs rivaux stupides , & incapables de Ee  
mêler des affaires d’Etat. Lorsqu’ils les ont réduits  
dans cet état, ils leur permettent de vÎVre, & de *se .*montrer au peuple.La liqueur qui cauEe ces effets, s’ap-  
pelle *datura \* elle est composée d’opium , de *stramo-  
nium 8c d’hyoscyamus ,* ou jusquiame. Elle n’a ni  
gout, ni odeur; cependant les maladies qu’elle pro-  
duit Eont incurables. Garcias dit que ce que l’on a de  
mieux à faire après avoir pris du *datura* , c’est de fe  
faire vomir avec une grande quantité de fel & de vi-  
naigre; ce qui guérit en partie : mais jamais le cer-  
veau ne recouvre toutes fes forces. Voyez les Voya-  
ges de Bernier dans l’Empire du Grand Mogol. Le  
*Stramonium* pris en petite quantité assoupit; en grande  
quantité il produit le délire, les convulsions , des fueurs  
froides, & enfin la mort. Appliqué extérieurement en  
forme de cataplasme, il est bienfaisant dans les érési-  
peles, les convulsions , les ulceres invétérés, & toutes  
sortes d’inflammations : mais il ne saut jamais l’or-  
donner intérieurement. *Histoire des Plantes attribuée a  
Boerhaave.*

**STRANGALIDES,** στραγγαλίδες ; tumeurs dures au  
fein, formées de lait coagulé.

STRANGULATIO, *étouffement-,* ou*seuffecaelon* ; fensa-  
tion ordinaire dans les malades histérlques.

STRANGURIA, στραΓγυρία, de στράγξ, goutte, & de  
εἴρον , urine; *Strangurie* ou éVaeuation d’urine qui  
fe fait goutte à goutte & qui est douloureufe. Voyez  
*Calclus , Catheter , Catheterismus , Gonorrhaea , 8e  
Renes.*

STRATIFICATiO , *Stratiffeaelon,* ou l'action de cou-  
cher différentes fubstances les unes scir les autres *nflra-  
tum super stratum*, lit Eur lit.

\*

STRATIOTES, Offic. *Stratiotes Ægyptia,* J. B. 3.

787. Raii Hist. 2. 1384. *Stratiotes aquatica vera  
. Dioscoridis et Ægyptiaca s* Parle. Theat. 1249. *Lenti-  
cula palustris Ægyptiaca, sive stratiotes aquatica soliis  
sedo majore latioribus*, C. B\* P. 362. *Hay alem el  
maovis* c’est-à-dire , *Stratiotes,* Alpin. Ægypt. 2.51.

Cette plante croît dans les canaux que le Nil remplit  
aux environs de Diarnette en Ægypte. Elle nage à la  
furface de l’eau comme le *lenticula palustris* ; elle n’a  
point de tige , fes feuilles ressemblent à celles du cy-  
noglosse ; elles fient un peu courtes, larges , épaisses ,  
dures, velues & blanchâtres ; il pend à fes feuilles  
une efpece de petit duvet mince qui sert de racine à  
la plante. Comme elle ressemble beaucoup au grand  
*sedaim s* on l’appelle *hya alem el moavi s* c’est-à-dire, sc-  
*dum* de mer. .Elle n’a d’autre odeur que celle qu’elle  
tient de l'eau; elle est Eeche & astringente au gout com  
me l'acacia. On a trouVé qu’elle étoit bienfaisante dans  
les mêmes maladies que le plantain. C’est par cette  
raifon que les femmes de la campagne, qu’on appelle  
*bedovi>se* fvent de sa décoction ou de fon fuc: on or-

STR 1686

donne tous les jours une dragme de fa poudre pour  
arrêter l’hémorrhagie de la matrice; les payians ap-  
pliquent fur les plaies, fes feuilles broyées, aVec un  
succès surprenant. Je crois que c’est le Vrai *stratiotes*des anciens, dont Dloscoride donne la description sifi-  
vante.

« Le *stratiotes* qui croît fur les eaux/que les uns appel-  
« lent *lustratiotesdcs* rivières, que les Egyptiens nom-  
« ment *tibus,* & que les mages désignent par le serng  
a *d’Ælarus*, nage à la surface des rivières, & Vit fans  
« aVoir de racines, d’où vient le nom de *stratiotes*. II  
« ressemble au*scmper vivum s* il a feulement la feuille  
« plus large. »

Comme cet Auteur lui attribue les mêmes propriétés ,  
que les Egyptiens lui reconnoissent aujourd’hui ; il  
n’y a point de doute,que ce ne foit le Vrai*stratiotes.* Ce  
qui est encore montré plus évidemment, par le passa-  
ge fuivant de Pline.

« Le *stratiotes* est une plante dont les Grecs font grand  
«cas, qui croît en Egypte dans les inondations du  
« Nil, qui ressemble à *i’aizoon s* avec cette feule dif-  
« férence que *ses* feuilles font plus larges. » PaosPER  
**ALPIN,** *de Plantis Ægypelortim.*

STRATIOTICON, στρατιωτικὸν, ou STRATIOTE  
COLLIRIUM; nom d’un collire décrit par Scribo-  
nius Largus , *N°.* 33. & par Paul Eginette , *Lib. III.  
cap.* 22.

STRATUM SUPER STRATUM, *Lit sur lia* Voy.  
*Stratiflcatio.*

STREMMA , στρεμμα , de στρέφω, tourner, *Entorsi* à une  
partie nerveuse & membraneisse aux environs d’une  
jointure.

STREPITOSUS, nom d’tme maladie venteuse, com-  
mune dans les contrées des Alpes, qui appartiennent  
à la Maison d’Autriche, dans laquelle le vssage, le  
cou & les bras, font tellement distendus par des fla-  
tulences, qu’il rassonnent comme une vessie Eeche &  
enflée,lorsipl’on les frappe.**CasTELLI,**d’après P.ic *Sor-  
bait. Med. Septena*

STRIATA CORPORA , *les corps cannelés* ; ce font  
deux éminences du cerveau, placées *sur* les branches  
de la moelle allongée. Voyez *Cerebrum.*

STRIBILIGO, *Eruption cutanée.* **Ηεεμοντ ,** *Tumul.*

*Peste*

STRICTOR, le même que *Sphincter.*

STRICTUM, *Densép* selon Scribonius Largus, Ass  
4).

STRICTURA, *Constriction, rigidité.* J’ai renvoyé plu-'  
sieurs sois à cet article , dans le cours de cet OuVrage,  
parce que je m’étois proposé d’y expliquer la doctrine  
des maladies déduites de la *constriction* ou de la *rigi-  
dité s* ce que j’ai dans la suite jugé à propos d’insérer, à  
Part. *Fibra,* que le Lecteur aura la bonté de consulter.  
Voyez aussi ce que j’ai dit dans ma *Préface* du Eyste-  
me des Méthodiques.

STRIDOR DENTIUM , *Grincement de dents s* Prose  
per Alpin dit dans son Traité, *de praesag. vit. et mort.  
Ægrot.* avoir remarqué plusieurs fois, que le *grince-  
ment de dents s,* qu’il appelle aussi convulsion de la mâ-  
choire, étoit un fymptome mortel ; il appuie cette  
obsiervation de l’autorité d’Hippocrate.

On lit dans cet Auteur , *I. Prorreth.* 48. et *Lib. de  
Prognost.* « que le *grincement de dents* dans les fievres,  
« annonce le délire & la mort, lorsque le malade n’a  
« point contracté ce mouvement dès son enfance :  
« fymptome , ajoute-t-il, d’autant plus dangereux ,  
« qu’il sera accompagné de délire. »

Galien dit dans sim Commentaire fur cet endroit, que  
*le grincement de dents,* annonce l’approche du déli-

O O O o O ij

1-68'7 STR

re, lorsique le malade n'a point été attaqué de ce fymp-  
tome dès le commencement de la maladie ; si Vous  
appercevez, continue-t-il, «ces deux fymptomes en-  
« siemble , c’est-à-dire, si Votre malade grince les  
« dents & est en délire; Vous pouvez prononcer que *sa*« mort approche. »

Hippocrate tire le même prognostie du *grincement de  
dents, I. Prorreth.* 48. & il confirme *sa* certitude ,  
*VII. Epid. T.* 20. par l’exemple d’une personne qui  
étoit malade dans la masson de Methron, & qui eut  
la veille de sa mort un *grincement de dents*, entrlau-  
tres symptomes, dloù nous devons conclurre , que dans  
les maladies aigues le *grincement de dents,* n’annonee  
autre ehofe que la mort. PstosPER Αεριν.

STRIGENSIS TERRA. Voyez *Terra Silesiaca.*

S I.RIGIL , STRIGILIS , instrument dont les Anciens  
fe lerVoient dans leurs bains , & dans quelques exer-  
cices de la gymnastique ; on l'employoit pour enle-  
ver la fueur & les ordures du cOtps. Ceux qui venoient  
dans le *Gymnasium,* Eoit pour *se* baigner, Eoit pour  
s’exercer, se dépouilloient dans *i’Apodyterium-* Voy.  
cet article , dloù ceux qui avoient envie de lutter, &  
de se battre, passaient dans *i’alipterii/m* : on les frot-  
toit là , & ils paroissoient enEuite Eur l’arene; on les  
couVroit de pouffiere à mcsi-lre qu’ils avançoient, &  
ils entroient enfuite en exercice. Après l'exercice, ils  
rcntroicnt dans l’*alipterium s* les Aliptes nettoyoient  
leurs corps des ordures & de la siseur dont ils étoient  
couverts, avec un *sttrigil* de fer. Voyez *Aliptae.* Com-  
me les ordures étoient un mélange d’huile, de fueur  
& de poussiere, on les gardoit, Pon en Faiioit tssage  
dans la Medecine, & on les appelloit, ou *conisalus -,*ou *patos,* ainsi qu’il paroît par Diosicoride, Pline, Ga-  
lien & Aétius. AVÎcenne fait mention dans fon fecond  
LiVre d’une sijeur Eeche de lutteur, qui n’étoit mêlée  
felon toute apparence, ni d’huile, ni de poussiere.  
Quoique les *strigils* fussent encore d’ufage dans les  
bains au tems de Galien, il y a lieu de croire, qu’ils  
n’étoient plus de fer, mais de linges , ou plus com-  
munément d’éponges , que chacun portoit le sien ,  
surtout les perfonnes, qui aVoient quelqulaVersion  
pour les instrumens qui étoient à Tissage du public.  
Les *strigils* étaient de fer, d’or, d’argent, de corne,  
d’ÎVoire , ou de cuivre; ils étoient recourbés comme  
la serpe d’un Jardinier, du moins c’est la figure qu’on  
leur Voit dans quelques anciens monumens, & que  
Martial leur assigne dans le vers suivant. .

*Pergamus hoc misa curvo , distringere serro.*

STRIGMENTUM ,γλοιὸς, ῥύττος, crasse , ordures qu’on  
enleVo.lt de dessus le corps dans les bains , & dans les  
Iieux des exercices publics , ou de dessus les murs ou  
les statues qui appartenoient au Public. Ainsi il y en  
aVoit de trois siortes ; les unes qui Venoient des bains ,  
& qui étoient composées de Eueurs , d’huile & de crasse;  
d’autres qui Venoient de l’arene, qui contenoient les  
mêmes choEes avec une addition de poussiere; cette  
poussiere avoit été répandue silr le corps , après qu’on  
aVoit été frotté d’huile , ou on la ramassent fur l’arene  
même en luttant, fans ce qu’on s’en jettoit dans l’exer-  
cice. Les troisiemes étoient détachées des murs & des  
statues du Gymnasium. Ces dernieres contenoient  
aussi de l'huile aVec des particules de la fubstance par-  
ticuliere à laquelle elles étoient attachées , & dont par  
conséquent elles retendent quelques propriétés ; ainsi  
si elles étoient détachées des statues de cuivre, c’étoit  
un mélange d’huile , de poussiere , & de Verd de gris.  
L’huile contenue dans ces ordures, étoit une partie de  
celle dont les combattans aVoient été frottés.

Archigenes fe fcrVoit felon Galien, *Lib. III. -aeara* τόπ.  
de crasse mêlée aVec de la chaux pour dsscuter les paro-  
tides. Ilappliquoit aussi en pareil cas du nitre, aVec une  
troisieme partie de *Rubrica Synopicasia* de *i’unguentum*

STR 1688

*Cvprinumi* donnant au tout la consistance de la crasse,  
La *crasse* qui Venoit des bains , étoit échaufla-ntc , émol-  
liente &discussiVe; c’est pourquoi on en frottoit les  
gerçures, & les condylomes à l'anus.

Celle qui Venoit de l’arene, étoit un mélange d’huile, de  
siueur , & de poussière , & diEcutoit les amas dematie-  
res aux jointures ; & appliquée chaude en fomentation  
ou en malagme , elle ioulageoit dans les douleurs de la  
sciatique.

La *crasse* qu’on détachoit des murs & des statues du Gym-  
nasiurn , & des lieux où fe saifoient les exercices pu-  
\* bliques, étoit échauffante, dsscutoit les tumeurs qui  
mûrissaient difficilement,& s’employoit dans les corro-  
sions & les ulceres dont les personnes âgées étoient at-  
taquées. DÎOSCORIDE. Lss *II. chap.* 34. 35. 36.

STRINGENS, *Astringents*

STRIX , *Fresaie,* ou *Effraye* , oifeau de nuit, dont Α1-  
dovrandus donne la description.

C’est une eEpece de Chat-huant de la grosseur d’une pou-  
le ordinaire. Il Vit dans les lieux montagneux & mari-  
times,aux enVÎrons des pares , où l’on nourrit des che-  
Vres, paree qu’il en aime le lait; aussi les tire-t’il quand  
il le peut faire. Il contient une grande quantité de fel  
Volatil & d’huile. Sa Chair, quand elle est séehe & *ré-  
duite* en poudre , est bonne pour la paralysie & l’efqui-  
naneie. Sa dosie est depuis une demi-dragme jufqu’à une  
dragme. Sa graisse appliquée extérieurement est émol-  
liente, résolutive & propre à fortifier les nerfs. Son  
fiel est détersif, & emporte les taches des yeux. LE-  
MER Y, *des Drogues.*

STROBILE , *ς-ξοβΐλα,* de στρέφω , tourner *^plumasseau,*fait de linge tortillé.

STROBILI FES , στροβιλίτης; épithete que l’on donnoit  
au νϊη imprégné de eones de pin. DIosooRIDE , *Lib.*V. *cap.* 44.

STROBILUS, στρόβιλος , *Artichaud.* Ce terme signifie  
aussi un cone de pin , & Diofeoride le rend ainsi que  
Mareel Virgile, par amande de pin ou pignon.

Les pignons nettoyés , pris en alimens ou en boisson aVec  
la graine de concombre , provoquent les urines, & cor-  
rigent llaCrimonie des humeurs qui offenfent les reins  
& la vessie. Ils foulagent aussi avec le fue de pourpier  
dans les tiraillemens d’estomac. Ils fortifient le corps,  
& dépurent les humeurs corrompues. Les conesdepin  
cueillis récemment, broyés & cuits dans le passum, pris  
tous les jours à la dosie de trois verres , font bien-  
faifants dans la phthisie & les toux invétérées. DIoseo-  
**RIDE ,** *Lib. I. cap.* 88.

STROMBITES , pierre qui a la forme du poisson à co-  
quille appelle *strombos.*

STROMBOS, στρόμβος, *Petoncle,* ou *Limaçon de mersu*de στρέφω, *tourner.*

STROPHOI, στρόφοι , *tranchées.*

STRUMA. Voyez *Scrophula.*

STRUTHIO , Offic. Schrod. 5. 323. Charlt. Exesu79.  
*Struthio-CamelusNstili.* Ornith. 100. Raii Ornith. 144.  
Ejusil. Synop. A. 36. Schwart. Α. 350. Aldrov. Or-  
nith. 1. 587. Gefn.de Avib. 670. Jonf. de Avib. 35.  
Bellon. des oiEeaux, 232. *Autruche.*

Les parties de cet Animal dont on fait usage en Medeei-  
ne, font la membrane intérieure de fon estomac, *fa*graisse & fes œufs. La membrane intérieure de ion esc  
tomac fortifie ce vifcere , & dissout la pierre d’une ma-  
rniere furprenante ; *sa* graisse est bonne pour les parties  
nerVeuEes , amollit la dureté de la rate , & calme les  
douleurs néphrétiques ; pour cet effet il faut en frotter  
les parties, sesœufs cuits & broyés dans du vinaigre,  
guérissent la gratélle.

1689 S T R

S'TRUTHïo-CaMELUs. Le même oiseau que le précédent.  
On l’appelle encore *Afra.*

SrRUTHIo fERa; efpece de fougere,ainsi appelle , par-  
ce que sa feuille a la figure de l’Autruche.

STRUTHIOMELA, STRUTHIA; petite espece de  
coings, plus odoriférante, plus douce, & moins astrin-  
gente que PefpeCe commune. Ρεινε , *Lib. XV. cap.*II. ORIBASE , *Med, Col. Lib. II. cap.* 50.

STRYCHNODENDRON , *Raii,* nom du *Solanum  
fruticosum bacrisorum.*

STRYCHNOS , STRYCHNON , στρύκνος , στρύχνον.  
le *Solanum ,* dans Diofcoride.

STRYPHNOS , στρύφνος, le même que *acerbe. Noyez  
Acerbus.*

S T υ

STULTITIA , μώρωσις, Voyez *Morosis.*STUPEFACIENS. Voyez *Narcotica.*

STUPHA , le même que *Balneum Laconicum,* ou *bain  
de vapeurs. Noyez Balneum.*

STUPIO , *StamnUms Etain,* **RULAND.**

STUPOR, νάρκη , ναρκωσις , *stupeur ,* ou *assoupissement.*

**STUP0R DENTIUM ,** *affection des dents.* Voyez *dens.*

STUPPA, STUPA , *Etouppes* en Chirurgie ; c’est un  
morceau de linge trempé dans quelque l.queur , & ap-  
pliqué à une partie affectée; BLANCard. Selon la Desc  
cription de Castelli , c’est unfachet de linge , que les  
Chirurgiens appliquent dans une caVÎté , ou qu’ils em-  
ployent pour les épithemes , au front, à la nuque & en  
d’autres endroits , & dans les fractures.

STURIO, Offic. Schrod. 5. 333. Aldrov. de Pifc. 517.  
Bellon. de Aquat. 101. Gefn, de Aquat. 931. jonsi  
de Pifc. 75. Raii Ichth. 239. Ejusil. Synop. Pifc. 112.  
*Acipenser ,* Rondel. de Piic. 1.410. Charlt. de Pifc.  
34. *Acipens.erasivesturio,* Schonef. Ichth. 9. *Acipen-  
ser > Sturlo ,* Mer. Pin. 188. *SturiorsiveSilurus,*Dale,  
de Aquat. 113. *F Esturgeon,*

C’est un poisson de mer , mais qui remonte dans les ri-  
vieres. Ses parties donoon sait ufage , font les os & le  
*caviar,* qui est une masse à peu près semblable au fa-  
von Verd d’Hambourg , pour la couleur & pour la lub-  
stance , & qu’on transporte en grande quantité de Rus-  
sie en Italie & ailleurs.

Voici , selon Gesiser , la maniere de préparer ce *ca-  
viars*

On prend les œufs de *F Esturgeon* , & après en avoir ôté  
les nerfs qui font parmi, on les lave dans du vinaigre  
ou du vin blanc,& on les répand fur une table pour les  
faire sécher. Cela fait on les met dans un Vaisseau, & on  
les couvre de fel ; ensuite on les écrale simplement *avec*la main, fans fe servir pour cela d’aucun instrument;  
& on les met dans un lac ou poche , d’un tissu clair  
pour les égoutter. Après quoi on les met dans un pot  
troué dans le fond, afin que s’il reste encore quelqué  
humidité, elle puisse fortin Enfin, après les aVoir bien  
pressés, on les enferme dans un Vaisseau bien bouché ,  
& on les garde pour Pufage,

On recommande les os de *i’Fsturgeon* dans la goute Va-  
gue, & pour les douleurs de colique. Le *caviar* est  
nourrissant, augmente la semence , & excite à l’amour.  
DaLE.

*L.Esturgeon* est un gros poisson qui Vit dans la mer & dans  
l’eau douce ; il a un gout exquis , il engraisse dans les  
rivieres , & est bien plus délicat que s’il nlaVoit jamais  
vécu que dans la mer. H peso ordinairement cent li-  
vres : mais il va quelquefois jufqu’à deux cens. Ce  
poisson est capable de renverfier un homme ayee fa

S T Y 1690

queue, & souVent il rompt les filets dans lesquels il se  
trouVe pris. Il ne vit pas long tems dans les étangs ; &  
comme il n’a point de dents, il ne sauroit manger de  
poissons ; mais il vit du limon & de lléeume de la mer,  
*L.Esturgeon* étoit fort estimé chez les Romains : fon

ventre est la partie dont on fait le plus de cas. Il con-  
tient beaucoup d’huile & de fel volatil , & fournit un  
aliment très-nourrissant & très folide , à cause de fes  
fucs épais & grossiers. Il est ferme , coriace , gras & de  
difficile digestion : clest pourquoi il fait mal aux per-  
fonnes foibles & délicates , & à celles qui font indifpo-  
sées ou conValefcentes. Comme *s Esturgeon* est gras ,  
il relâche les fibres de l’estomac & des intestins , &  
rend le corps plus soluble. Les os deceposson pris à  
la quantité d’une dragme, passent pour apéritifs, &  
font réputés bons pour les rhumatifmes & la gravelle.  
On en tire une bonne colle qui ne ie dissout pas si vite  
que la commune , mais qui produit les mêmes effets.  
**LEMERY ,** *des Alimens.*

STURNUS, Offic. Bellon, des oisi 321. Gefn. de avib.  
677. Charlt. Exer. 90. Jonsi. de avib. 96. Schw. A.

3 5I.Will. Ornith. 144. Raii Ornith. 196. Ejufd. Sy-  
nop. A. 67. *Sturnus vulgaris,* Aldrov. Ornith. 2. 632.  
Mer. Pin. 177. *Etourneau.*

Il fait sim nid siur les tours, & Pur les toits desmaifons. Sa  
fiente passe pour un cofmétique , & Galien dit qu’elle  
guérit la lepre blanche, les taches à la peau , la gratel-  
le & les dartres farineuses.

**S T Y**

STYGIA , épithete que l’on donne aux eaux caustiques,  
& corrosiVes , & Eur tout .à l’eau régale. CasTELLI,  
STYLISCUS , στύλισκος. Voyez *Priapiscus,*STYLO-CERATO-HïOlDÆUS. Voyez *Stylo-hyolu  
daeus.*

STYLO-CHONDRO-HYOIDÆUS;clest le nom que  
Douglas donne aux mulcles appelles communément  
*Stylo-hyoidiens*, parce qu’ils s’inserent dans 1 appendi -  
ce cartilagineuse de l’os hyoïde.

STYLOGLOSSI. Voyez *Lingua.*

S I YLO-HYOIDÆUS, le *Stylo-hyoidien* ; c’est un pe-  
tit mufcle couché obliquement entre l'apophyse sty-  
loide , & l’os hyoïde.

Il est attaché latéralement par une extrémité à la racine  
ou à la bafe de l’apophyste styloide, & par l’autre à  
l’os hyoïde, à l’endroit où la baie & la corne Eont unies,  
& à la corne même, ce qui lui a fait donner aussi le  
nom de *stylo-cerato-hyeldien*

Les fibres charnues de bon extrémité sontsouVent parta-  
gées , & enferment, le tendon mitoyen du digastrique.

Les *stylo-hyoidiens* meuVent l'os hyoïde en-dessus & en-  
dessous , dans une direction mitoyenne à celle dans la-  
quelle ils font situés ; & le tirent encore plus en en-  
haut & en-arriere , quand ils agissent librement, c’est-  
à-dire, sans être gênés ofi bornés par d’autres mufcles.  
Quand l’un agit plus que l’autre ., l’os est mû oblique^  
ment, WiNSLow , *Anat.*

STYLOIDES PROCESSUS , *sive apophysis> apophyse  
styloide.* Voy. *Caput.*

STYLO-PHÂRINGÆUS,istyso-pstaricgsc« ; nom d’un  
mufcle du pharynx. Voy. *Pharynx.*

STYLOS , στύλος*, sonde.* Les Chirurgiens en employeur  
d’un grand nombre dseEpeces.

STYMMATA , στύμματα, de στύφῳ , resserrer ou épaif-  
sir, en Latin *spissecmenta.* Clest ainsi que les Anciens  
appelloient leurs onguens les plus fermes &. les plus  
folides. Ils donnoient aussi le même nom, aux ingré-  
diens dont ils fe ferVoient pour donner à ces onguens  
de la consistance & de la solidité. Ces derniers épaif-  
sissans étoient quelques simples odoriférans, comme le  
costus, le nard, la marjolaine, Famome & la mente ῥ

1691 S T Y

& autres capables de donner aux onguens une odeur  
agréable, & de les préserver de la corruption, ainsi  
que dit Galien *s,de C. M. S. L. Liel. III.cap.* 1. Les *stem-  
mata* different des *hedysmata-,* en ce que ces derniers  
font liquides, d’où il paroît que les *stymmata* font pro-  
prement des ingrédiens qui communiquent de l’odeur ;  
mais qui resserrent de maniere à préserver de la cor-  
ruption, les onguens dans lesquels on les sait entrer.  
C’est en ce stens qu’Aétius ordonne, *TetraF III. Serm.*1. *cap.* 49. d’employer dans la composition d’un tro-  
chisique , en *stymmata* ou en épaississans, la décoction  
de ronces, de myrte, de grenades, de racine de caprier,  
avec des feuilles de saule, & autres substances de la  
même nature. Il conseille un peu plus bas dans le même  
Chapitre , de pulvériser les épaississans fecs, comme la  
grenade, les noix de galle, le malicorium, le myrte,  
le lentifque, & les autres ingrédiens astringens. Nous  
lisions dans DioEcoride , à l’occasion des *stymmata* ou  
épaississans de l'huile roEat, que ce font le lentisque , le  
jonc & l'aspalathe.

STVPTFRIA, στυπταρία, de στύφω, resserrer , *alun.*Voy. *Al’amen.*

STYPTiCA, de στύφω, resserrer;*styptiques* ou remedes  
qui arrêtent les hémorrhagies. Quand une hémorrha-  
gie considérable est arrêtée par des absiarbans ou des  
*styptiques* , la cause de la suppression est toujours un  
grumeau de sang contentl par la compression , de ma-  
niere que l’orifice du vaisseau en est bouehé. Ce gru-  
meau a deux parties dont l'une est en dedans , l’autre  
en dehors du Vaisseau. Celle qui est en dehors, est for-  
mée par la dermere goutte de sang, qui, en *se* coagu-  
lant, s’est incorporée aVec la charpie , la mousse & les  
poudres dont on s’est EerVÎ pour arrêter le stang. Ces  
deux parties ne forment souVent qu’un grumeau tout  
d’une piece , qui en dehors du vaisseau forme comme  
un couvercle , & en dedans comme un bouehon. Elles  
contribuent toutes deux à arrêter le fang au moyen de  
la folidité qu’elles acquierent par la coagulation , par  
leur adhérence, en dedans , avec les parties internes  
des Vaisseaux, & en dehors aVec Eon orifice externe.

Lorfqu’on tsse de*styptiques* & dseEcarotiques le grumeau  
se forme plusVîte, que quand on n’emploie que des  
absorbans ou de simples astringens. Dans le premier  
cas, le grumeau occupe un plus grand efpace dans la  
caVité du Vaisseau ; & le bouchon entre plus profondé-  
ment. Le couVercle, ou la portion externe du grumeau  
est aussi plus épaisse ; parce qu’en même-tems que les  
*styptiques Se* les escarotiques coagulent le fang, ils brû-  
lent aussi une portion du Vaisseau & de la Chair adja-  
cente, qui s’ineorporant aVee le fang Coagulé, forment  
aVec lui un couVercle plus épais & plus large. M.  
**P** E T ιτ, dans les *Mémoires de P Académie Royale aes  
Sciences ,* Xu. 1731.

L’alcohol ou l’esprit de vin pur, est le *stypelque* le plus  
ordinaire, & peut-être le meilleur. Quoi qu’il en foit,  
il est constant que c’est la baEe de tous les Eecrets les  
plus Vantés pour arrêter les hémorrhagies. BoerhaaVe  
assure qu’il produit cet effet fur le champ, qu’il pré-  
vient la putréfaction , & que l'escarre qu’il forme est  
très-folide , quoique mince. Si l'on trempe un plumaf-  
feau dans de l’alcohol pur & chaud , & qu’on l'appli-  
que fur une plaie saignante , aVec de bonnes compres-  
ses pardessus , & un morceau de peau légèrement im  
prégné d’huile,& Eurce morceau de peau un bandage  
convenable, l’hémorrhagie cessera sur le champ , &  
comme on pourra *se* difpenser de leVer cet appareil  
pendant trois jeurs, les Vaisseaux auront le tems de se  
fermer, de fe resserrer, & *se* consolider , par le moyen  
de l’alcohol. C’estAinsi que parle BoerhaaVe de ce*styp-  
tique. /' <*

*Stypelque* **n’HELVETIUS.**

**U** y a long-tems que l’on pratique la méthode de guérir

ST Y 1692  
les blessures en peu de jours , sans suppuration, fiait  
aux nerfs,soit aux Vaisseaux considérables, aux os, ou  
à quelque Visicere. Nous lisions dans la Chirurgie Cu-  
rieusie de Purman , fameux Chirurgien de Breflaw,  
qu’un Charlatan, qui s’étoit fait par incision Vingt blese  
fures à la partie supérieure du bras gauche , en fut guéri  
en deux jours , en y appliquant feulement d’un *stypel-  
que* qui lui étoit propre , aVec un bon appareil.

Il fait enfuite mention d’un *stypelque* martial, qui arrê-  
toit le fang d’une maniere merVeilleufe , & guérissait,  
dit il, les blessures récentes en deux jours , furtout si  
le malade obserVoit d’en prendre quelques gouttes in-  
térieurement. Il y a une vingtaine d’années que Ble-  
gny a parlé de ce *stypelque.*

Lorfque j’arrivai en France , on y faisoit des essais d’une  
boule *stypelque* , mêlée aVec de l'eau-de-vie , sur des  
coqs à qui l'on piquoit la tête , des chiens auxquels on  
otlVroit l’artere crurale, ou à qui l’on Faifoit une blef-  
Eure à la jambe, &c. Les effets de la boule ne me pa-  
rusent pas merveilleux;cependant je m’en pourvus d’u-  
ne faite il y aVoit plus de Vingt ans , de limaille *d’a-  
cier* , d’une égale quantité de tartre, le tout porphyrifé  
aVec de l’eau de-VÎe de France. C’est ce*stypelque* que  
publia dans la fuite , Eans aucune altération, Μ. Hel-  
Vetius , dans un LiVre intitulé, *Recueil de Méthodepour  
la guérison de diverses maladies,* réimprimé en Hol-  
lande en 1710. Pierre Rottermond, Apothicaire à la  
Haye, le distribuoit alors.

Voici la recette de cette boule médicinale,

Prenez *de limaille d’acier , quatre livres,  
de tartre bien pulvérise, huit livres.*

Mêlez le tout, &le mettez dans un pot de terre neuf.

Verfez dessus autant d’eau-de-Vie de France, qu’il en  
faut pour faire une bouillie. Laissez fermenter **ce**mélange dans un cellier pendant quatre jours,  
obserVant de le remuer de tems en tems; mettez  
enfuite au bain-marie, & distilez felon l’art fur  
un feu modéré, pour aVoir l’eau-de-vie. Lorsqu’iI  
ne vous, viendra plus que du phlegme, ôtez ce qui  
restera de dessus le feu ; vous aurez une masse que  
vous pulvériferez, afin qu’il n’y reste pas le moin-  
dre grumeau. Verfez derechef fur cette masse,  
une quantité suffisante d’eau-de-vie, remettez-la  
dans le cellier, laissez-la fermenter, & la distilez  
comme ci-devant. Repetez le même procédé fept  
ou huit fois. Porphyrifez enfuite votre masse, &  
faites-en des boules de deux onees. Vousremue-  
rez une de ces boules dans une pinte de bonne  
eau-de-vie un peu chaude ; ou vous l’y laisserez  
seulement suspendue, jufqu’à ce que 1 eau-de-vie  
ait pris la couleur de la boule. Mais si le besom  
**est** pressant, enlevez de la boule une partie; met-  
tez cette partie dans de l’eau - de - vie ; remuez  
bien, & fervez-vous de ce mélangestur le champ.

Il y a tout lieu de croire que l’Auteur s’est imaginé qu’en  
broyant, fermentant & distilant plusieurs sois , il fub-  
tiliferoit les particules de fon mélange, & les rendroit  
plus propres à resserrer les fibres & les vaisseaux des  
parties blessées, & à prévénir les stagnations des flui-  
des,soit en dedans, soit en dehors , dans les contu-  
sions : mais le succès ne répondit point à sim attente ;  
& l'on n’a fait aucun usage de fon remede. D’ailleurs,  
M. Heluetius ne le reCommande point comme un *styp-  
tique* universel, comme un astringent ou consolidant  
engéneral; il n’a lieu, Eelon lui, que dans les blessu-  
res récentes, & cela seulement dans le premier appa-  
reü, lorEqueles malades vivent loin des villes, & ne  
peuvent *se* procurer silr le champ, le secours d’im Chi-  
rurgien.Il indique lui-même plusieurs cas dans lesquels

1693 S T Y

il ne faut pas s’en fervir, & il ne le conseille générale^  
ment que dans ceux, où les circonstances indiquent les  
calybés.

Le Docteur Eaton publia l'an passé un*styptique* balfami-  
que,auquel il attribuoitla Vertu d’arrêter toute effusion  
de fang, sans aucune exception, sioit au dedans,Toit au-  
dehors. Cela me fit naître le desir de connoître ce re-  
mede, & j’eus bien-tôt occasion de l'examiner. Je trou-  
vai que *ce* n’étoit autre chosie, qu’un ancien remede  
qu’on préconifoit dans ce pays , long-tems après qu’on  
s’en étoit désabusé ailleurs. Cela me suffit pour en fai-  
re alors très-peu de cas. J’avois porté ce jugement dé-  
favorable, lorfque M. Richard Blackmore, lui donna  
les plus grands éloges qu’on ait jamais donné à quel-  
ques découvertes que ce fût , dans le Traité qu’il pu-  
bliafur les confomptions. «Le *styptique* balsamique du  
« D.Eaton, dit-il. peut être regardé comme un remede  
« infaillible pour arrêter les effusions de fang,tant i»té-  
« rieurement, qu’extérieuremenla toutes les fois que la  
« constitution du fang, ne fera pas entierement dépra-  
a vée; & le genre humain , tirera plus d’avantage de  
« cette feule composition, que de toutes les découver-  
« tes des Méthodistes stystématiques, & des Mixtion-  
« naires Galéniques de Drogues. »

Un éloge aussi surprenant, & de la part d’un aussi grand  
Medecin, me fit croire que je pourrois bien m’être  
trompé star les qualités de ce remede. C’est pourquoi,  
je me fis préparer fiur le champ , le *styptique* en question  
par M. Winterbottom , Apothicaire à Bow-lane , *se-  
lon* la recette d’Helvetius. Cela fait, j’envoyai cher-  
cher une bouteille du *styptique* du D. Eaton. J’essayai  
ces deux remedes avec de la noix de gale en préfeuce  
de plusieurs persimnes; ils donnerent l’un & l’autre  
la même teinture d’un pourpre foncé. Je précipitai ce  
que mes teintures contenoient avec du vieux vin , &  
la matiere précipitée fut la même de part & d’autre. Je  
ne me contentai point de mon propre examen : je le  
fis répéter par plusieurs perfonnes, à qui j’envoyai une  
petite quantité des deux *stypelques.* J’allai moi-même  
chez M. Godfrey le Chymiste , & tous me rappor-  
teront, qu’il n’y avoit aucune différence entre ces re-  
medes. Je tentai de plusieurs manieres d’extraire la  
qualité balfamique , du*styptique* du D. Eaton : mais je  
n’en pus jamais Venir à bout. Je fus alors très-étonné  
qu’un homme qui s’étoit propofé de distribuer un re-  
mede connu, comme un fecret, n’eût pas eu même la  
précaution , d’en altérer le gout, l'odeur & la couleur;  
ce qui étoit toutefois très-facile , fans le dépouiller de  
fes propriétés.

Il me Vint ensuite en pensée d’essayer ces remedes siurPar-  
tere crurale. Je pris un chien de moyenne taille ; M.  
Ramby lui mit l’artere à découyert , & il fit aVec une  
lancette une incision longitudinale, d’enVÎron un pou-  
ce. Les Charlatans aVoient coutume de PouVrir de  
biais, & alors le *styptyque* étoit fort inutile. J’appli-  
quai la teinture d’Heluetius qui arrêta l'effusion de  
fang. .l’essayai le remede du D. Eaton qui produisit le  
même effet. Je fis ouvrir l’autre artere crurale , & j’y  
appliquai feulement de l'eau-de-vie ; elle ne le céda en  
rien aux deux*stypelques.* Je fis dissoudre un peu de fiel  
de Mars & de Eucre de Saturne dans de l’eau-de-Vie.  
Ce mélange dont je fis tssage dans une troisieme expé-  
rience, répondit également bien à mon attente. D’où  
je condurrai, que l’efficacité des deux *stypelques* n’étoit  
pas considérable : mais que comme il entroit de l'eau-  
de-vie dans l’un & l’autre , la chaleur considérable de  
cette liqueur, resserroitles fibres de l’artere, effet que  
l’acier facilitoit sians doute , mais beaucoup moins  
qu’on ne fie l’imaginoit. Je fis attention que l’artere  
crurale d’un chien étoit extremement petite ; & que  
cette artere n’étoit à la même artere dans l'homme,  
que comme la tête d’un chien à la tête d’un homme ; or  
un petit plumasseau de charpie me paroît fuffissant pour  
arrêter l’effusion de siang par cette artere , aussi - bien  
que par l’artere temporale du chien. Je les fis ouVrir  
avec une lancette ; j’appliquai mon plumasseau, & cette

S T Y 1694  
expérience me réussit. Alors je détachai môn chien, je  
le lâchai, & il s’enfuit, comme si on n’aVoit point tra-  
vaillé fur lui. Sa maîtresse enleva le plumasseau , & ne  
fachant point ce que l’on avoit fait à fon chicil , elle  
s’aVifa de le laver avec de la biete & du betire. Aussi-  
tôt l’effusion de sang reprit ; mais aVec moins de *for-  
ce ,* & s’arrêta enfuite d’elle-même. Voilà ce que je fai  
de l'usiage extérieur de ces *stypelques* si vantés ; je Pou-  
haite qu’ils fiaient plus efficaces, & aussi innocens , pris  
intérieurement. Si l’on avoit imité M. Heluetius , &  
qu’on eût ordonné d’en prendre intérieurement dans  
les blessures récentes & dans les contusions , on ne sie  
sieroit point exposié à être contredit : maisrecomman-  
der un remede dans toutes effusions.de siang extérieu-  
res, Eans aucune exception , ainsi qu’ont fait le D. Ea  
ton, & M. Richard , c’est s’expofer à des objections  
embarrassantes. Ce dernier convient lui-même dans  
fon Traité *des Consompt.* pag. 99. & IoI.qu’ily a dans  
le crachement de fang un orgafme, ou ferment stirnu-  
lant.Qulentend-t-il par-là, si ce n’est un mouvement dé  
fievre? Y a-t-il même d’hémorrhagie interne fansce-  
la ? Orque produiront alors l'eau-de-vie & les calybés;  
leurs pointes & leur chaleur resserreront & irriteront  
les fibres , accéléreront les moilVemens dufang, & aug\*  
menteront la fievre. Alors le fang occupant plus de  
place agira plus fortement contre les parois desvaif-  
beaux, & tout ce qui s’y oppofera. D’où s’enfuivroitun  
orgasine, & une hémorrhagie, quand même il n’y en  
auroit point encore.

Nous lisions même dans le Livre du D. Eaton, pag, 57.  
que sim remede échauffa considérablement une sem-  
me; que l’effusion de siang continua , malgré l’usage  
qu’elle en fit, & qu’elle seroit périe , si un Chirurgien  
ne lui avoit donné un aposieme rafraichiffimt & astrin-  
gent. Qui croiroit après cela, que cet Auteur se fût  
plaint comme il fait un peu auparaVant, pag. 47. d’un  
Medecin, qui ne voulut point fouffrir qu’un malade *v*auprès duquel il avoit été appelle , & qui avoit une  
fievre hectique, fît ufage de fon*styptique* qui lui parut  
trop chaud.

Je fis les expériences que je viens de rapporter le dix Juin  
dernier. Depuis il me vint en pensée de faire ouvrir  
l’artere carotide d’un chien , imaginant que cette der-  
niere artere étoit plus propre que la crurale à m’éclai-  
rer fur la qualité *styptique* des teintures d’Helvetius &  
d’Eaton. Je fis donc découvrir la veine jugulaire par  
M. Ranby ; on la sépara , & on y fit des ligatures ,  
afin que le sang qui en fiortoit nlempêehât point de  
trouver l’artere carotide. Nous fûmes pareillement  
contraints de couper quelques mufcles pour parVenir à  
cette artere, que nous ne découvrîmes pas sims quelque  
difficulté. On y donna un coup de lancette, le simg  
en sortit avec violence; j’appliquai la teinture d’Hel-  
vetius, & il s’arrêta Eur le champ. J’ôtai ensiuite cette  
teinture qui ne demeura pas plus d’une minute sim la  
blessure , & je fis recommencer l’effusion ; elle étoit  
alors beaucoup moins forte; je fis essai du *styptique* du  
D, Eaton ; nous remplîmes la bleflùre de charpie ;  
nous rapprochâmes les tégumens, nous détachâmes le  
chien , & le laissâmes courir. Je revis cet animal quel-  
que-tems après, & jem’apperçus qu’il avoit beaucoup  
saigné , & qu’il faignoit encore ; je fus fort fatisfa.it  
de voir que l'hémorrhagie d'avoit point été mortelle»  
que l’artere étoit trop petite, pour que l’effusion de  
fang eût cette sitite, & que de la charpie seule appli-  
quée siur la blessure auroit silffi. Je serai obsierVer que  
de toutes les arteres du corps humain , les carotides  
Eont les plus larges, & que celles du chien silr lequel  
nous travaillâmes , n’étoient gueres plus grosses que  
l’artere crurale de celui si-ir lequel nnus avions traVail-  
lé. Ce qui démontre que la stypticité des teintures que  
j’éprouVois est peu considérable ; que celle d’Helce-  
tius est meilleure que celle du D. Eaton, & que s’il y a  
quelque différence importante entre elles , il ne saut  
l’attribuer qu’à l’eau-de-vie; car je crois que l’eau-de-

1695 S T ï

viedOntjeme silis servi étoit plus forte que celle du  
**D.** Eaton. Le lendemain matin , je voulus favoir ce  
que le dernier chien étoit devenu ; ilvivoit, fe portoit  
bien , & avoit feulement la tête panchée d’un côté ;  
ce qui prOvenoit apparemment des mtsscles que nous  
avions été obligés de couper pour trouVer l’artere ea-  
rotide. **Dll. SfRENgaL,** *Abrégé des Transactions Phi-  
losophiques,* **Vol. VIII.**

*Préparation de fer astringente distribuée sous le nom de  
poudre styptique de Colbatch.*

Prenez *une quantité quelconque de limaille d’acier s*

Versez dessus de l'efprit de fel , ensorte que la limaille  
en l.oit couverte à la hauteur de trois ou quatre  
doigts. Laissez le tout dans une digestion modé-  
rée jtssqu’à ce que la fermentation foit acheyée,  
& que l’esprit de fel foit adouci. Versiez la liqueur,  
& la faites éVaporer dans un Vaisseau de fer, jtss-  
qu’à ce qu’elle foit réduite à la moitié.

Alors ajoutez /

*desucre de Saturne ? une égale quantité.*

Mêlez,& faites éyaporerjufqu’à dessiccation.

Si vous terminez le procédé à la premiere dessiccation , la  
poudre que Vous aurez ressemblera parfaitement à  
celle de Colbatch.Si vous poussez plus loin la dese  
siccarion , & que Vous augmentiez la chaleur, cet-  
te poudre deVÎendra rouge. Il faut la renfermer  
dans quelque Vaisseau, où Pair n’ait aucun accès.

Si l’on ne la tient pas bien enfermée , elle s’impregnera  
de l'humidité de Pair, fedissoudra & perdra fon  
efficacité.

Je tiens de perfonnes instruites, que ce *styptique* est celui  
qui fit si grand bruit il y a quelque tems , dont il est  
fait mention dans le *Novum lumen Chirurgicum s &*pour la distribution duquel on accorda des Patentes ;  
aVec cette feule différence qui n’est d’aucune impor-  
tance, que l’on employoit dans l’un de l’huile de Vi-  
triol , & dans l’autre l'esprit de Eel. Quoique quelques  
personnes aient Voulu faire de cette préparation un *se-  
cret* qui leur fût particulier, il est constant qu’elle  
est de PinVention de Maet, jadis Professeur à Leyde ,  
& qu’on la trouVe dans les *Collectanea Chymica Ley-  
densia.*

On le recommande comme un astringent dans la plupart  
des flux, & furtout dans les hémorrhagies , pris in-  
térieurement. Sa dosie est depuis quatre grains jufqu’à  
douze : toute forme lui conVient, excepté en poudre ou  
etj pilules.

*Expériences faites du styptique de Colbatch ,  
par* **GUILLAUME COWPER.**

i. On prit un gros chien , on lui perça les tégumens  
communs de l’abdomen , & les intestins grêles forri-  
rent. On fit à l'un de ces intestins une ineision longi-  
tudinale , & on les fit rentrer fur le champ. On fit  
quelques points de future à l'incision de l'abdomen ;  
on y appliqua de la poudre en question ; il ne EurVÎnt au  
chien aueun Eymptome fâcheux , & il fut parfaitement  
guéri au bout de quelques jours. On répéta la même  
expérience fur un autre chien , qui en reVÎnt pareille-  
ment , fans qu’on ait employé fur lui aucun remede.

2. Je fis couper la jambe d’un chien, trois pouces au-  
dessus de la rotule ; l’effusion du fang par les arteres fut  
très-considérable, Ce qui donna lieu à cet accident, ee  
fut en partie l’incommodité des applications qu’on

S T Y 1696

aVoit préparées : mais enfin le fang s’arrêta après deux  
ou trois essais delà poudre , & le bandage dont on fit  
ufage, ne ferVÎt simplement qu’à fixer les compresses.  
Le chien n’eut dans la fuite aucune hémorrhagie con-  
sidérable , & le jour EuiVant il put marcher à trois.

3. On coupa dans l’Hôpital de Saint Barthelcmi un bras  
à un homme, au-dessus du coude. Ce fut inutilement  
qu’on appliqua pendant un quart-d’heure à dÎVerfes  
reprifes le *styptique* de Colbatch ; enfin on inséra une  
petite tente trempée dans la poudre même, dans l’ex-  
trémité de l’artere saignante : ce ne fut qu’alors qu’on  
pût faire usage du bandage. Cinq heures après l'hé-  
morrhagie reprit, & l’on appliqua un bandage plus  
serré. Le même matin que fe fit cette opératlon, on  
coupa la jambe au-dessous du genou à un enfant d’enVi-  
ron douze ou quatorze ans : ce fut aVec aussi peu de  
iuccès qu’on eut recours au *styptique* de Colbatch aVant  
que d’appliquer un bandage. Il n’y aVoit gueres qu’u-  
ne heure qulon aVOÎt usé de ce remede , lorfque l'effu-  
sion reprit, & qulon fut obligé d’en Venir à un banda-  
ge plus serré. Les deux malades souffrirent après ces  
opérations des douleurs incroyables. Trois jours apics  
on leVa les appareils ; & si quelque personne, qui n’eût  
point été instruite de ce qu’on aVoit fait, eût Vu les  
moignons , elle Ee fût imaginé qu'en aVoit appliqué le  
cautere actuel, & qu’il nlaVoit fallu rien moins pour  
produire une efcarre aussi large & aussi efirayante. Ce  
qui démontre suffisamment que cette poudre Vulné-  
raire est un caustique Violent.

Lorsqu’on a voulu accréditer dans le public des *stypel-  
ques,* on n’en a fait essai communément que silr des  
animaux à quatre piés ; & ce n’est pas sans rasson , que  
ceux qui aVoient à faire valoir ees remedes ont choisi  
de jeunes animaux, des chiens, des Veaux & autres  
femblables. Mais ces remedes étant destinés pour  
l’homme, il semble que pour en démontrer l'énergie,  
il falloir faire les expériences iur des animaux dont la  
grandeur & l’âge eussent quelque rapport aVec l'âge  
& la grandeur du corps humain. Il est constant que  
quand on a piqué l’artere d’un animal VÎVant, l’effu-  
sion de fang est proportionnée à la grosseur de l’artere.  
Les arteres du fœtus font beaucoup plus petites que  
celles de l’adulte : celles des perfonnes âgées fiant plus  
épaisses & plus fortes encore ; elles deVÎennent même  
fouVent cartilagineuses, & à la longue elles s’ossifient  
quelquefois entierement; c’est ce qu’on Voit en dissé-  
quant. **CqwPER ,** *Abrég. desTranJact. Philosophiques,  
Vol. III.*

*Styptique Royal.*

Prenez *de poudrefympathique, quatre onces s*

Verfez dessus

*de bonne huile de vitriol s une demi-once.*

Mêlez le tout dans un mortier de Verre, aVec un pilon de  
la même matiere. Mettez ce mélange fur du *sa-  
ble* chaud dans un Vaisseau à large orifice , &  
l’y laissez pendant Vingt-quatre heures. Broyez ,  
ou délayez-le enfuite aVec un peu d’efprit de νϊη.  
Mettez-le dans un matras. Verfiez dessus une  
\* plus grande quantité d’esprit de νϊη , enfiorte  
que cette quantité fasse une pinte aVec la précé-  
dente. Lutez-bien ce matras ; laissez le tout en  
digestion pendant quarante-huit heures ; feeouez  
de tems en tems ; laissez refroidlr & repofer;  
déeantez Pefprit de νϊη , que Vous renfermerez  
exactement dans un Vaisseau. Remettez le matras  
ou la cucurbite dans un four, ou au bain de fable.  
Adaptez-yun récipient, & distilez au troisieme  
degré de feu. ConferVez pareillement tout ce qui  
s’éleVera; laissez refroidir le reste ; tirez-le du  
fond

1697 S T Y

fond dé la cucurbite, pulvérifez-le ; rémettez-le  
dans une cucurbite.

Verfez dessus,

*d’eau depluie distilée, une pinte-*

Mettez ce mélange fur le sable chaud, & l’y laissez pen-  
dant quarante-huit heures.

Secouez de tems en tems, laissez reposer, décantez, &  
gardez la liqueur pour l’usage.

On peut mêler ou ufer séparément de Peâu & de l’ef-  
prit imprégnés. Si l’on a befoin d’un mélange fort, on  
ajoutera quelques gouttes de l’esprit acide obtenu,  
après que l’efprit de vin aura été décanté.Mais l'on aura  
le meilleur *styptique* possible, en prenant des parties  
égales dlesprit devin imprégné & d’eau, le tout éva-  
poré jufqu’à dessiccation. Ce reméde passe encore pour  
un des meilleurs vulnéraires qu’on puisse dans toutes  
les plaies récentes,qu’on peut traiter Eans suppuration  
& fans digestion ; qualité que l’on attribue aussi au  
grand *Styptique* deColbatch.

**STYRACINUM OLEUM ,** *Huile de styrax s* qu’on  
prépare en faisant bouillir un Eeptier de styrax dans un  
feptier de la meilleure huile d’olive. Αε’τιυ5, *Teurab.  
I. scrm.* **1.**

**STYRAX,** *Styrax.*

Voici *ses* caracteres i

Ses feuilles font rondelettes, fon calyce est dentelé &en  
ampoules. Sa fleur est monopétale, tubüleufe par fa  
partie inférieure, & divisée en plusieurs fegmens à fa  
partie supérieure. Ses lobes font étendus en étoile. Son  
ovaire est au centre d’un calice dentelé,& divisé en plu-  
sieurs endroits. Il dégénere en un fruit rondelet, char-  
nu , qui contient ordinairement un ou deux noyaux, &  
chacun de ces noyaux a fon amande.

Boerhaave ne fait mention que de l'efpece fuivante.

*Styrax sfolio mali cotoneis C. B.* P. 452. Tourn.Inst. 598.  
Boerh.Ind.A.2. 218. *Styrax,* **Offle.** *Styrax arbor,* Ger.  
1342.Emac.1 526. J.B.34I. Raii Hist.2.1680. *Styrax,  
arbor Fulgaris*, Park, Theat. 1530. *Styrax.*

**Il** croît en Italie & dans d’autres contrées. On fait ufage  
en MedeCÎne de fa résine. Il y en a de deux fortes chez  
nos Droguistes, la steche & la liquide. *Le styrax sec*des Droguistes, appelle *Styrax calamite* ,Rand. Ind.  
87. Mont.Exot. 11. c’est une substance grasse, résineu-  
se , d’une couleur rouge, eh grains de différentes '  
grosseurs, d’un gout résineux & tant foit peu acre, d’u-  
ne odeur très-odoriférante, & fortantd’elle-même du  
tronc de l’arbre-.

Nous remarquerons ici que hos Apothicaires & nos Dro-  
guistes distribuent une espece de marc très-impur,  
chargé d’un grand nombre de fubstances hétérogenes ,  
comme de paille, dé cheveux, de fon & de fciure de  
bois, pour du *styrax* calamite. C’est-là peut-être ce  
dont on a sait le *styrax rusera nonnullis.* Il y a des  
Medecins qui distinguent dans leur ordonnance le *sty-  
rax caiamitc* du *styrax* rouge. Il y a différentes opi-  
nions fur ce qui a donné lieu à Nicolas Myrepfé de  
faire cette distinction. Il y en a qui entendent par *sty-  
rax rubra , le styrax Thymiama s* d’autres la meilleu-  
**re** forte de *styrax* qui est en grain ; & les derniers pré-  
tendent que ce n’est autre chose que le *styrax* ordinai-  
te, qui est devenu rouge en vieillissant.

**Le** EaVantCommelin dit qu’il y a deux fortes de cette rési-  
ne,la seche & la liquide; & que la Eeche se vend chez nos  
Droguistes S011S deux noms diflérens ; savoir, de *styrax  
Tome D*

S T Y 1698

calamite & de *styrax* rouge t mais il ajoute que cet  
deux derniers *styrax* ne disterent qu’en ce que l’un est  
plus pur que l'autre. Hoffman, dont nous embrassons  
l’opinion , nous assure que c’est la même résine , &  
que les *styrax* ne different qu’en pureté. Le *styrax* ca-  
lamite est même tant soit peu rouge. Ce qu’on doit  
donc entendre lorsipITl est fait mention dans une or-  
donnance de *styrax* calamite , c’est le *styrax* en grains,  
ou celui qui est nettoyé de toute impureté. Quant au  
*styrax*touge, clest un marc très-impur de *styrax.* Choi-  
sissez le *styrax* le plus gras, le plus vifqueux, celui qui  
contient de petites molécules d’un rouge pâle, dont  
l’odeur est douce , & qui rend une liqueur mielleuse  
lorfqulon vient à le travailler.

**STYRAX LIQUIDA, Offle,**

**Le** *styrax* liquide est une liqueur grasse,d’une consistant  
mielleuse & ténace, d’une couleur brune , ou d’un  
brun tirant silr le rouge , d’une odeur forte, & qui dé-  
coule de l’écorce dest’arbre. Elle est échauffante , dese  
siccative, émolliente , digestÎVe, très-bienfaisante dans  
les affections des nerfs du cerveau , & guérit les ca-  
tarrhes, les toux , l’enrouement & autres maladies  
femblables.

Il s’en faut beaucoup que les Auteurs soient d’acord Eur  
la nature du *styrax* liquide. Il y en a qui prétendent  
que clest la même chofe que le stacte, c’est-à-dire , la  
myrrhe en gouttes î ce qui a donné lieu à cette erreur,  
c’est la similitude de substance. Mais les larmes de la  
myrrhe *se* dissolvent dans toute liqueur aqueuEe; **au**lieu qu’il en est du *styrax* liquide, ainsi que des au-  
tres résines : il ne *se* dissout que dans les liqueurs grasses  
& huileusies. D’autres prétendent que c’est une sclbse  
tance factice préparée de la folution de *styrax* calamite  
dans de l'huile & du vin, avec une addition de téré-  
benthine de Venife. On dit, que lorfque la décoction  
de ces ingrédiens est bien refroidie , le *styrax* liquide  
fe sépare , fe précipite au fond , & foutient le reste qui  
est plus liquide & plus oléagineux. Quelques Auteurs  
prétendent qu’on l’obtient par expression. Il y en a qui  
assurent qu’on le tire des amandes de l’arbre qui donne  
*le styrax.* Ceux-ci difent que c’est une décoction de  
l’écorce ou du bois de styrax : ceux-là, que c’est une  
décoction d’ambre liquide. Hoffman prétend que le  
*styrax* calamité & liquide ne font qu’une même *rési-  
ne i* qu’ils ne different qu’en pureté , & que le liquide  
est le meilleur : mais ce que nos Droguistes nous ven-  
dent pour le styrax liquide , n’est qu’une fubstance  
factice, ainsi que plusieurs Apothicaires de Londres me  
l’ont avoué. Le vrai *styrax* liquide est une efpece de  
glu faite de l’écorce du *rosu mallos*, bouillie dans de  
l’eau de mer, ainsi que M. Petiver l’assure dans les  
*Transaèt. Philos. n°.* 313. Mais il ne nous dit point  
quelle efpece d’arbre clest, ni à quel genre il sautrap-  
porter le *rosa mallos* ; j’ajouterai seulement qu’il croît  
dans l’Isie Cobross, dans la partie supérieure de la  
Mer rouge , non loin de Cadesith , à trois journées du  
port de Suet. Je ne Eai si le *cattar miia* des Turcs &  
des Arabes, est l’arbre, oii la gomme faite de sim écor-  
ce. On apporte cette glu à Judda, & de Judda à Mo-  
cha, dans les mois de Juin & de Juillet. On la vend  
felon qu’elle est plus ou moins bonne , depuis foixan-  
te jusqu’à 120 rixdales ou écus d’Allemagne , le ton-  
neau,qui pefe 120 livres. La meilleure est celle qui est  
le moins chargée d’impuretés. Pour l’ordinaire elle  
n’en manque pas : mais on les en sépare facilement avec  
de Peau de mer. Dace.

L’arbte qui donne le *styrax* a le trone comme le cognaf  
sier : mais son écoree est plus blanche. Sa feuille res-  
semble beaucoup à Celle de cet arbre : mais elle est plus  
petite , rondelette, fe termine en une pointe émoussée;  
est couverte en-desseus d’un duvet grifâtre,est verte &  
unie en-dessus. Ses fleurs qui naiffent fur les jeunes re-  
jettons, font semblables à celles de l’oranger, b’lan-  
**PPPpp**

1639 ST Y

ches, rassemblées les unes à côté des autres, compo- i  
sées de plusieurs pétales, & d’une odeur agréable. Son  
fruit est de la groll'eur d’une aveline, grisâtre, calleux ,  
d’une couleur brune,d’un gout tant sioit peu amer,  
s’ouvrant en trois ou quatre endroits, cannelé , & dé-  
couVrant un noyau ligneux , de la couleur du bonis , &  
ne contenant quelquefois qu’une amande , fur laquel-  
le on distingue quatre sillons ; quelquefois une aman-  
de double & anguleusie ; on en trouve même jusqu’à  
trois. Mais je ne doute point, dit Ray, que ce ne fiait  
accidentellement ; car un noyau ne contient naturel-  
iement qu’une amande. La substance intérieure de cet-  
te amande est désagréable au gout.Cette plante est fort  
commune dans les haies & dans les bois , aux environs  
de Rome.

Le styrax *sec* s’appelle *styrax calamite* des Droguistes,  
de *Calamus* ou des Cannes , dans lesquelles Galien  
nous dit qu’on l’apportoit jadis de la Pamphilie. C’est  
le fuc gommeux & résineux de l'arbre que nous ayons  
décrit ci-dessus. On le fait sécher ; il prend une con-  
sistance siolide , & il est d’une odeur très - agréable.  
Ce n’est pas sans rasson que les Anciens transportaient  
le *styrax* dans des cannes ; car Parkinfon a éprouvé  
lui-même, que la gomme pure de *styrax* obtenue par  
art & par expression seule , bien dépurée & bien fluide,  
non-feulement pénétroit à traVers les jointures des  
vaisseaux, mais à traVers le bois même , surtout en été,  
& Ee perdoit; ce qui l’obligea à la tenir dans un Vaisseau  
de Verre bien fermé : mais les cannes n’ayant à leurs  
nœuds ni jointures, ni fentes, elles étoient très-propres  
à contenir & à confetVer la gomme odoriférante &  
Fubtile du *styrax.* Nous remarquerons que l'arbre qui  
donne le *styrax* ne produit en Italie qu’une très-petite  
quantité de larmes, ainsique plusieurs autres arbres de  
la même contrée ; au lieu que les uns & les autres en  
abondent dans les climats plus chauds. RaY, *Histoire  
des Plantes.*

Le même arbre donne plusieurs fubstances gommeisses.  
On en tire d’abord le *styrax rubra,* styrax rouge , ou ,  
comme diEent quelques uns, *Thus Judaeorum*, l’encens  
des Juifs ; parce qu’ils fuppofent que ce fut cette résine  
que les Mages offrirent à notre SauVeur. C’est une  
substance rougeâtre ou jaunâtre , qui fort de l’arbre par  
les incisions qu’on y fait.

2°. Le *styrax* calamite, ainsi appelle, parce qu’on le  
transiportoit dans des rosieaux ou cannes pour consierVer  
sien odeur. Ce *styrax* est rougeâtre au-dehors, blanc  
au-dedans, & d’une odeur aromatique fort agréable.

3°. Le *styrax* liquide, qui est une matiere huileufe, Vise  
queufe, de la consistance d’un onguent, d’une couleur  
grisâtre & d’une odeur aromatique. Il y en a qui tirent  
du fruit, une huile qu’ils appellent aussi *styrax* liqui-  
de. Le *styrax a* les mêmes propriétés que la térében-  
thine ; il est feulement plus énergique & plus odorifé-  
rant. On s’en fert pour ranimer les efprits , dans les  
toux, & dans les aflections froides de la tête en fumi-  
gation : on l'employe aussi dans les cas où il s’agit d’a-  
mollir les nerfs & les tendons , & de dissoudre les tu-  
meurs skirrheufes. *Histoire des Plantes attribuée* à  
*Boerhaave.*

**S U B**

**SUBACTIO ;** l’action de traVailler quelque ingrédient  
médlcinal, foit aVec les mains ssoitavec un pilon,dans  
un mortier,pour en faire des emplâtres.

**SUBALARIS VENA,** *Veine axillaire.*

**SUBBUTEO ;** nom d’un oifeau qui ressemble au butord,  
mais qui est plus petit.

**SUBCART1LAG1NEUM ; le** même que *Hypocon-  
drium.*

**SUBCLAVIA VASA,** *vaisseauxsouclaviers ;* ce semt  
les arteres & les veines situées au-dessous des clavicu-  
les.

S U Β [1700]

**SUBCLAVIUS MUSCULUS,** *lo muscle fouclavier.*C’est ϋη petit mufcle oblong, couché entre la claVlcule  
& la premiere côte. Il est attaché par un bout au mi-  
lieu de la portion inférieure de la claVÎcule, environ à  
un pouce de distance de chaque extrémité ; & par l’au-  
tre , atl cartilage & à une petite partie de l’os de la pre-  
mierecôte. Ilparoît aussiadhéreràl’extrémitédela cla-  
vicule,près du sternum , par une efpece de ligament  
large & mince.

Le *scelclavier* ne peut pas aVoir ordinairement d’autre  
tssage que de tirer embas la claVÎcule, lorsqu’elle a été  
éleVée aVec l’acromion , par l'action du trapeEe & du  
grand dentelé. Ilpeutaussi empêcherde s’élever,non-  
seulement la claVÎcule dans laquelle il est inséré , mais  
encore l’acromion , spécialement quand il est secondé  
par le petit pectoral, le rhomboïde &l.angulaire.

Quand nous Eommes debout ou assis, le poids du bras  
sieul Eernble suffisant pour tirer embas la clavicule, lorf-  
qu’elle est éleVée : c’est pourquoi, dans ce cas le S0Û-  
claVÎer n’auroit que faire d’agir silr la claVÎcule , ni le  
petit pectoral, le rhomboïde & l’angulaire fur l’acro-  
mion. Mais quand on est couché ou dans toute autre  
attitude , le poids du bras ne fait plus le même effet; &  
dans ces cas, ces quatre mufcles l'ont plus ou moins né-  
cessaires.

Ainsi le *fouclavier* est l'abaisseur propre de la clavi-  
cule & l’abaisseur secondaire de l’acromion ou de  
l’épaule en général, concurremment aVec le petit pec-  
toral, le rhomhOÏde & l'angulaire, lesquels assistent  
tous chacun à leur tour, le*fouclavier* dans fon action  
fiir la claVÎcule.

Je ne Eaurois conceVoir ce qui a porté plusieurs grands  
Anatomistes à mettre le *fouclavier* au nombre des  
musicles de la reEpiratiOn ; attendu qu’il est Inséré non-  
seulement dans l’os, mais dans le cartilage de la pre-  
miere côte ; que ce cartilage n’est point articulé aVec  
le sternum , mais y est joint d’une maniere immobile,  
comme à l’os de la côte, par l'autre extrémité ; & en-  
fin , que ce cartilage est plus court, plus large & beau-  
coup moins simple que les cartilages de toutes les au-  
tres côtes, d’égale épaisseur. WINSLOW, *Anatomie.*

**SUBCOSTALES,** les*soucostaux.*

Ce sont des plans charnus de différentes largeurs, & très-,  
minces, situés plus ou moins obliquement en dedans  
des côtes près de leurs angles offeux, & regnans dans  
la.même direction que les intercostaux internes.

Ils sont attachés aux côtes par les deux extrémités, l’ex-  
trémité inférieure étant toujours à une plus grande  
distance des Vertebres , que la supérieure & les côtes  
placées entre les deux insertions.

Ces misscles sont plus sensibles dans les côtes inférieures  
que dans les supérieures, & adherent intirnemenstaux  
côtes situées entre leurs insertions.

Les*soucostaux* ayant les extrémités supérieures de leurs  
fibres beaucoup plus distantes des articulations verté-  
brales des côtes, que les extrémités inférieures ; il  
s’enfuit qu’ils peuVent plus aisément mouVoir les cô-  
tes supérieures, que les inférieures, & conséquem-  
ment, qu’ils secondent les sterno-costaux. WïNîLow,  
*Anatomie.*

**SUBDITA,** ou **SUBDITITIA,** médicamens que l’on  
introduit dans quelques-uns des orifices naturels, com-  
me les pessaires & les suppositoires.

**SUBDUCTIO ALVI, l'action de purger le ventre,  
ou de procurer des selles.**

**SUBER,** *le Liégee*

**Voici ses caracteres.**

**Il ressemble à tous égards à** *Filex,* **excepté par l’écorc»**

ιγοι SUB

qu’il a épaisse, spongietsse & légere.

Boerhaave ne fait mention que de l’espece suivante.

*Suber latifolium perpetuo virens,* **C. B. P.** 424’ Tourn.

Inst. 584. Boerh. Ind. A. 2. 178. *Subers* Offic. *Suber  
latifolium, TB. lu* 2. 103. Raii HilI. 2. 1393. Ger.  
1163. Emac. 1347. Park. Theat. 1397. *Le Liége.*

**Le** *liége* est une eEpece de chêne toujours verd, d’un tissu  
fort & compact, verd en-dessus, blanchâtre en def-  
fous , moins dÎVifé; quelques-unes de fes feuilles font  
unies,& sans dentelures; d’autres sont tant Toit peu den-  
telées par les bords ; Ees épis Eont plus petits que ceux  
du chêne commun. Il en part ordinairement deux d’un  
même pédicule, ferme & court. L’écorce du tronc est  
raboteufe, mais fort épaisse ; si on ne l’enîeve pas  
dans un certain tems, elle creve & fe fépare d’elle-  
même; celle qui fe refait est rougeâtre. On l'enleve  
**en** faifant une longue incision, depuis le haut du trone  
jusiqu’à la racine, on choisit pour cela un tems chaud  
& assuré ; car l’écorce la plus jeune & la plus tendre est  
fujette à sie gâter; & les arbres peuvent périr par les  
pluies. Il y a des *lièges* dans les parties méridionales  
de la France, en Espagne & en Italie.

*Le liége* passe pour astringent, & pour bienfaisant dans  
toutes les especes de flux; on en dit autant de fes cen-  
dres, ou de fon écorce brûlée. MILLER , *Bot. Ojfi*

L’écorce du *liege* broyée & prisie dans de l'eau chaude  
arrête l'hémorrhagie. Ses cendres productent le mê-

, me effet. RAY , *Hist. Plant.*

Son fruit est astringent, & l'on s’en fert dans les coli-  
ques Venteuses; l'on écorce est détersive, astringente,  
& biensaifante dans les hémorrhagies & dans la diar-  
rhée; ses cendres sont résulutiVes & adoucissantes  
dans les hémorrhoïdes. *Histoire des Plantes attribuée â  
Boerhaave.*

**SUBETH ;** terme Arabe synonime à *Carus.*

δυΒΕΤΗ SakaR A;termes Arabes synonymes à *Coma vigil.***SUBFASCIATIO , le** même *aso Hypodesmis.* Voyez

*Hypodesmis, 8c Epidesmos.*

**SUBFRONTALIS SUTURA ,** suture de l’os du  
front, avec les os de la machoire supérieure.

**SUBHUMERATIO, le** même que *Catomismis.***SUBINTRANTES FEBRES,** *Fievres subintrantes ;*

c’est ainsi qu’on appelle toutes celles dans lesquelles  
un paroxysine commence, avant qu’un autre finisse.

**SUBLIGAMEN.** Voyez *Hypode finis.***SUBLIMAMENTUM.** Voyez *Enaeorema.***SUBLIMATIO,** *Sublimation.*

**La** *sublimation* ne differe de la distilation, qu’en ce que  
dans celle-ci, il n’y a que les parties fluides des corps  
qui s’éleVent, au lieu que les parties solides& EeChes,  
s’élevent dans la *sublimation*, on distile les matieres *so-  
lides 8c* fluides, & l'on ne stiblime que les flolides.

Il y a encore cette différence, que la raréfaction qui  
est d’un si grand ufage dans la distilation, ne produit  
que peu ou point du tout d’effet dans la *sublima-  
tion.* Les fubstances à sublimer étant folides, fiant peu  
fujettes à Ee raréfier, & ne s’éleVent que par impul-  
sion. Il ne fiera peut-être pas hors de propos, de cher-  
cher d’où peut provenir la diversité qulon remarque  
dans la *sublimation* des corps; la chaleur la plus lé-  
gere, suffit pour faire monter les uns, tandis que d’au-  
tres résistent au dégré de chaleur le plus Violent,& ne  
montent point.

On appelle corps fixes ceux qui soutiennent le feu,&y  
Séjournent ; & Volatils, ceux qui ne peuVent soutenir  
l’action du feu, & que fa force dissipe. Nous com-  
mencerons par examiner les premiers; de là nous paf  
fierons à l'examen des substances Volatiles, qui paroif-  
fent être de la même nature que les fixes ; quoiqu’il y  
ait dans leur *sublimation* une si grande différence.

Il faut regarder le feu comme la caufe de PéléVatlon ,  
& de l’ascension des particules des corps. Son impula  
sion n’est pas la feule propriété, par laquelle il pro-

S U si ïyoi

duit fon effet. Le feu s’insinue dans tous les interstL  
ces des corps , dissout & rompt la cohésiOn de leur à  
parties, enforte qu’ils fe trouVent diVifés en molécu-  
les très petites ; ces molécules font même , peut - être ,  
les plus petites qu’on puisse obtenir artlficiellement.  
Ces molécules, ainsi séparées, pefent moins ; car les  
poids de diflérentes particules font entr’eux comme  
les cubes de leur diametre. Or ce que je dis de deux  
particules, relatÎVement l'une à l’autre, peut être dit  
d’une même particule qulon a diminuée ou augmen-  
tée. Supposions un corps dont le diametre fiait douze »  
& le poids douze; si l'on réduit Ion diametre à onze,  
ou diminuera en même-tems son poids, & il ne siera  
plus que de 9 - , car 1331. qui est le cube du dernier  
diametre, est à 9 comme 1728. qui est le cube du  
premier diamétre est à douze, poids du corps. Si le  
diametre du corps aVoit été réduit à dix ; fcn poids ne  
sieroit plus que de six ; si on le diminuoit de la moitié »  
c’est-à-dire de six , alors Eon poids eût été moindre  
que deux, d’où l'on Voit que lorsque les particules  
ont excessiVement perdu de leur diamétre dans la su-  
*blimation ,* elles n’ont presique plus de poids. Il n’est  
done pas étOnnànt qu’elles stoient aisément sublimées  
par l'action du feu.

Mais la diminution du poids n’est pas la feule chose qui  
réfulte de la dÎVÎsion des molécules des corps; il s’y  
joint un autre effet, qui duit en hâter considérable-  
ment l’asi:ension , c'est la différence des surfaces; car  
la surface d’un corps ne diminue pas comme fon poids.  
Les décroissemens Eont seulement comme les quarrés  
des diametres. Dans les hypothefes que nous aVons  
faites ci-dessus, les poids font entre eux comme les  
nombres 1728,1331 , 1000; au lieu que les surfaces  
font entre elles , comme les nombres 144, 121 ,  
100, & dans le cas où le diametre fe trouVe réduit  
à six, & où le poids est moindre que deux, la fur-  
face est néantmoins comme trente- six, d’où l'on Voit  
que lorfque la diminution du diametre est telle que le  
poids est preEque réduit à rien, la sijrface ne laisse pas  
que d’être assez considérable pour faVorsser la *subli-  
mation.*

On peut démontrer aux siens, par l’expérience siliVante,  
ce qu’on Vient d’expliquer par le calcul.

Si l’on Versie de l’eau fur de la limaille d’acier, & qu’on  
ajoute un peu d’huile de Vitriol, il fe fera siur le Champ  
une fermentation ; les globules d’air tâcheront de se  
dégager ; & emporteront avee eux, Vers la furface  
de l'eau, quelques particules d’acier. Or on ne peut  
attribuer cet effet à d’autres casses , qu’à l’étendue  
considérable de la furface des particules de fer, relati-  
Vement à leur poids. Il n’est donc pas étonnant que  
le fer soit fublimé, par un corps dont la pesanteur  
spécifique est beaucoup moindre que la sienne. On Ver-  
ra beaucoup plus clairement dans la *sublimation* du  
camphre, du benjoin & de l’arfenic, dont les particu-  
les, n’adhérant que soiblement entre elles, siont plus  
dÎVÎsées , & ont par conséquent une surface beaucoup  
plus grande, relativement à leur poids, combien ce  
rapport c es poids & des furfaces, facilite la *sublimai  
tion.* Aussi fe fait-elle ici plus rapidement que dans  
aucun autre cas, il y a même des fluides dont l’afcen-  
sion est moins prompte. La fleur de foufre monte plu-  
tôt que l'huile la plus légere : le rnécanifme de la na-  
ture par lequel les poids des corps font en rai ion tri-  
plée de leur diametre & leurs fursaces, feulement ert  
tasson doublée, fait que des corps qui ont des poids  
très-difiérens peuVent s’éleVer aVec la même force. 5i  
donc les fels des substances animales, cottifiiéde la cor-  
ne de cerf, du sang humain, & de la VÎpere , montent  
facilement, c’est que leurs surfaces font très-considé-  
rables , relatÎVement à leurs poids; dloù l'on doit con-  
clurre que leurs molécules doiVent être fort petites ;  
c’est aussi ce que l'expérience confirme dans la distila-  
tion qu’on en fait. Quoique les fels des Végétaux solent

P P P p p ij

1'70 3 SUÈ

d’un tissu plus ferme ; cependant comme les furfacès,  
qu’ils expofent à l’action du feu, ne laissent pas que  
d’être grandes, relatiVement à leur poids , ils montent  
Tans beaucoup de difficulté. C’est par la même rasson  
que les corpuscules des minéraux & des métaux, tout  
compacts & péfans qu’ils Eont, cedent pour ainsi dire  
au feu , & peuvent être fublimés : dans tous ces Cas ,  
c’est l'étendue de la fursaCe exposée à l'impétuosité du  
feu, qui fait qu’un corps monte plus ou moins promp-  
tement ; or le rapport de la furface au poids , est d’au-  
tant plus grand, que les partieules font plus petites.  
Ainsi des partieules de différens poids, feront subli-  
mées par le même dégré de Chaleur,si les poids siont en-  
tre eux réCÎproquement Comme leurs surfaces. Ce prin-  
cipe une fois pofé,on en déduira faeilement,toute la va-  
riété que l'on remarque dans la volatilité des Corps.  
Quant à la fixité , Comme elle prcVient des Caisses Con-  
traites, il n’est pas néeeflaire d’en parler fort au long.  
Qulconque aura bien entendu , pourquoi Certaines  
fubstances Eont sublimées , n’aura pas de peine à con-  
cevoir la rasson pour laquelle d’autres ne le Eont point.  
**QUINCY.**

SUBLIMATORIUM , *SubInmatelre',* vaisseau Chymi-  
que.

SUBLIMIS MUSCULUS, *le sublime.* Voyez *Perfora-  
tus digitorum.*

SUBLIMITORIUM , Voyez *Hypalelptron.* **CasTELLI.**SUBLINGUALES GLANDULÆ, *Glandes sublin-  
guales.*

SUBLINGUALIA , médicamens que l’on tient Eous la  
langue, où ils fe dissolvent. On y a recours dans la  
toux, dans le broncoeele , & dans la puanteur de l’ha-  
leine.

SUBLUXATIO, *Luxation incomplete.*

SUBMERSIO , *Submersion.* Voyez l’opération de la  
bronehotomie à l’article *Angina.*

Dans les Villes, & même dans les lieux moins considé-  
rables, situés fiait fur les bords des rivieres, fiait fur  
ceux des lacs, Eoit fur ceux de la mer, il n’y a giieres  
d’années , où on n’ait à regretter des hommes qui ont  
été noyés. C’est ce qui n’est que trop certain, & qui est  
assez Connu. Mais on ne fait pas, & l’amour du genre  
humain ne permet pas de le laisser ignorer, que plu-  
sieurs de Ceux qu’on retire de l’eau sans apparenee de  
vie, feroient soustraits à une mort prochaine, si on leur  
donnoit les siecours néCeilàires, & pendant un tems af-  
sezlong.

Après quelques tentatives de peu de durée, on regarde  
comme morts, & on laisse pour tels ceux dont tout  
Eoustle de vie Continue de paroître éteint, surtout s’ils  
ont resté long tems dans l'eau, Comme pendant quel-  
ques heures. Dans Cette derniere cireonstanee on ne  
daigne rien tenter en leur faveur. Des Histoires rap-  
portées par plusieurs Auteurs auxquels nous devons  
croyanee , prouvent cependant qulon a fauve la vie à  
des hommes qui aVoient resté dans Peau, & même sous  
l’eau pendant plusieurs heures, & que ce n’a été quel-  
quefois qu’au bout de deux heures, qu’on a eu des si-  
gnes qui apprenoient qu’ils n’étoient pas réellement  
morts. Les bords efcarpés de quelques lacs profonds  
de Suisse, occasionnent trop fréquemment des chûtes  
malheureufes. Les bons fuccès qu’ont eu les fecours  
qu’on a donnés à des hommes pêchés dans ces lacs,  
tantôt plutôt, tantôt plus tard, ont été publiés dans  
disterentes années du Mercure Helvétique, & dans  
différens mois de chacune de ces années. On y a rap-  
porté les moyens dont on s’est ferVÎ, pour ranimer des  
hommes qui aVoient perdu toute apparence de vie, &  
on Va les retrouyer décrits ici ; il seroit à fouhaiter  
qu’ils ne fussent ignorés nulle part, qu’on pût répéter  
de si charitables expériences, toutes les fois que l’oc-  
casion s’en présentera, & qu’en les répétant on décou-  
vrît des pratiques encore plus efficaces & plus lûtes.

Autrefois tout ce qu’on croyoit ρουνοΐτ faire de mieux  
pour l’infortuné qulon tiroit de l'eau , ou au moins de  
plus pressé, étoit de le pendre par les piés : mais de-

S U B 1704

puis que des dissections faites par des seivans Anato-  
mistes,ont appris que des hommes qui ont perdu la  
Vie fous Peau, en ont moins pour l’ordinaire dans  
leur estomac, que s’ils eussent bû beaucoup νοΐοη-  
tairement, il ne semble pas qu’il convienne de mettre  
le noyé dans une disposition qui seroit fâcheuEe\*, dès  
que les liqueurs auroient repris leur mouVement ordi-  
naire. Il peut pourtant arriyer qu’il ait trop bû, & pour  
sclVoir s’il est dans le cas,& s’il y est, pour lui faire ren-  
dre l’eau, on le fait entrer dans un tonneau ouvert par  
les deux bouts, qu’on roule pendant quelque tems en  
différens fens. Cette pratique est même utile par rap-  
port à d’autres vues. Cependant on peut encore l’ex-  
citer à vomir Peau, en introduisant, à diverses repri-  
*ses,* une plume avec ses barbes dans licEophage.

Après avoir ôté les habits au malheureux qu’on vient de  
retireéde l'eau, au lieu de le lasser étendu, & tout nu  
sijr le rivage, comme on ne le fait que trop fouvent ,  
ce qu’il y a de plus pressé, c’est de l’envelopper de  
draps & de couvertures, pour le mettre à l'abri de  
Pair froid, & pour commencer à le réehauffer. Pour  
le réchauffer plus efficacement, on le mettra enfuite  
dans un lit dont les draps seront bien chauds, & pen-  
dant qu’il y Eera, on appliquera souvent sim S011 corps  
des nappes & des serviettes chaudes. On a l’exemple  
de noyés., Eur qui le Εοΐβϊΐ chaud & brûlant auquel ils  
ont été *exposés a* produit l’effet que les linges chauds  
ont fait silr d’autres. Il y en a qui ont été réchauffés  
dans des bains d’eau chaude, mais on n’a pas toujours  
la commodité de tenter ce dernier moyen.

H s’agit loi de mettre en jeu les parties solides de la ma-  
chine, afin qu’elles pussent redonner du mouvement  
aux liqueurs. Pour remplir cette vûe, on ne laissera pas  
le noyé tranquile dans sim lit, on l'agitera de cent fa-  
çons différentes, on l’y tournera & retournera, on le  
foulevera , on le laissera retomber, & on le fecouera  
en le tenant entre fes bras ; on doit aussi lui verfer dans  
la bouche des liqueurs spiritueufes,& c’est faute d’en  
avoir eu de telle qu’on la vouloir, qu’en différentes  
occasions on a *versé* dans la bouche des noyés de l’u-  
rine chaude qui a paru produire de bons effets. On a  
prefcrit une décoction de poivre dans du vinaigre pour  
servir de gargarssme. On cherchera aussi à irriter les  
fibres intérieures du nez , soit aVec des eEprits vola-  
tils, ou avec les liqueurs auxquelles on a recours dans  
le cas d’apoplexie, soit en picotant les nerfs qui ta-  
pissent le nez avec les barbes d’une plume, foit en  
foufflant dans le nez, avec un chalumeau, du tabac, ou  
quelque sternutatoire plus puissant.

Un des moyens auxquels on a eu recours pour des noyés  
qui ont été rendus à la vie , a été aussi de *se* servir **d’un**chalumeau ou d’une cannule pour leur souffler de l'air  
chaud dansla bouche, afin de le faire pénétrer dans **les**intestins; on l’y a même introduit avee fuccès par le  
moyen d’un soufflet. Une seringue y peut être em-  
ployée. Peut-être même vaudroit-.il mieux employer  
la Eeringue , pour y porter des lavemens chauds ca-  
pablesde les irriter, & propres à produire plus d’ef-  
fets que Pair, qu’on est plus en usage d’y faire entrer.  
Mais tout ce qu’il y a de mieux peut-être, c’est de  
foulsser dans les intestins la fumée du tabac d’une pi-  
pe. Un de nos Académiciens a été témoin du prompt  
& heureux effet de cette fumée fur un noyé. Une pipe  
cassée peut fournir le tuyau ou chalumeau par lequel  
on soufflera dans le corps la fumée qu’on aura tirée de  
la pipe entiere.

Aucun des moyens qui viennent d’être indiqués, ne doit  
être négligé. Ensemble ils peuvent Concourir à produi-  
re un effet salutaire. Ils Eeront employés avec plus de  
succès , quand la fortune voudra qu’ils le fOÎent fous  
les yeux d’un Medecin qui fe fera trouvé à portée. Si  
la fortune donne aussi un Chirurgien, on ne manquera  
pas de tenter la *saignée* ; & peut-être est-ce à la jugu-  
îaire qu’elle doit être faite: car dans les noyés Comme  
dans les pendus, & dans ceux qui font tombés en apo-  
plexie, les veines du cerveau fe trouvent trop engor-

1705 SUB

gées de sang. Si les Vaisseaux peuVent êtrevuidés, ils  
**en** Eeront plus en état d’agir Eur la liqueur qu’ils dole  
vent faire mouVoir.

Enfin , quand les premiers remedes qui pourront être  
tentés ne feront pas silÎVis de siiccès, ce *sera* probable-  
ment le cas où le Chirurgien pourra aVoir recours a la  
bronchotomie, c’est-à-dire, à ouVrir la trachée-artere.  
L’air qui pourra entrer librement dans les poumons  
par l’otiVerture qui aura été faite au canal qui le leur  
fournit dans l’état naturel ; l’air chaud même qui  
pourra être foufflé par cette ouVérture , redonnera  
peut-être du jeu au poumon , & tous lesmouVemens de  
la poitrine renaîtront. Mais de quoi doÎVent être fur-  
tout aVertis ceux qui aimeront à s’occuper d’une si bon-  
ne œuvre , c’est de ne sie pas rebuter. Si les premieres  
apparences ne siont pas telles qu’ils les desireroient , on  
a l'expérience des noyés , qui n’ont commencé àdon-  
ner des signes de vie qu’après aVoir été tourmentés  
pendant plus de deux heures. Quelqu’un qui a réussi  
de ramener à la Vie un homme dont la mort étoit cer-  
taine sans les siecours qu’il lui a donnés , doit être bien  
content des peines qu’il a prises ; & si elles ont été  
fans succès, il Ee Eairgré au moins de ne les aVoir pas  
épargnées. BR υ H IER.

SUBMISSIO , signifie quelquefois rémission ; il est dans  
d’autres occasions fynonyme à*siystole s Sc* marque la con-  
traction des arteres.

SUBPOPLITEUS MUSCULUS. Voyez *Popliteus.*SUBPURGATIO ; purgation douce ou légere.

SUBSCAPULARIS MUSCULUS, *lusousoscapulaire.*

**C’est** un mufcle de la même largeur & longueur que l’o-  
moplate , & il en remplit toute la face interne & conca-  
**ve. Clest** de cette situation qu’il a été nommé ainsi. Il  
**est** épais & composé de plusieurs portions pennifor-  
mes , à peu près comme le deltoïde.

**Il** est attaché à la leVre interne de toute la bafe , & a pref-  
que toute la furface interne de l’omoplate. Ses portions  
charnues font logées dans les interValles des lignes *Os-*feuses, quand ces lignes s’y trouVent. Les portions  
charnues quittent l’os Vers le cou de l’omoplate, &  
forment un tendon fort large qui s’attache à la facette  
de lapetite tubérosité de la tête de l’humérus, tout atte-  
nant la gouttiere ossetsse. Le bord inférieur de ce ten-  
don parOlt fournir la bandelette ligamenteufe dont il  
**est** parlé dans la defcription du grand dorsal, du grand  
rond & du coraco-brachial.

**Ce** mufcle couVre immédiatement le grand dentelé, &  
il est comme enfermé entre lui & l’omoplate. Son ten-  
don s’unit par le bord fupérieur au bord inférieur du  
fous-épineux, excepté au haut de la gouttiere osseufe,  
où ces tendons donnent passage à un des tendons du  
biceps. Il fe colle aussi au ligament capsulaire. Les  
tendens du fus-épineux , du fous-épineux, du petit  
rond & de ce mufde*sous-seapulaire*, sont joints enfem-  
ble par leurs bords Voisins , & font une efpece de calot-  
te qui couVre le haut & le dessus de la tête de l'os du  
bras. .

L’tssage qu’on lui attribue vulgairement de serrer le bras

SUC 1706

contre les côtes, & d’où on lui a donné le nom *de por-  
te-feuille,* est très-mal fondé. Le bras étant en-bas dans  
fon attitude naturelle, il en peut faire la rotation de  
dehors en-devant, c’est-à-dire, le m.ouVoirdans cefens  
autour de l’axe de fa longueur. C’est ce qui arrÎVe , par  
exemple, quand le bras étant dans cette même attitu-  
de , on fe frappe la poitrine aVec llaVant- bras fléchi. Il  
est pat cet ufage un fort coadjuteur du grand dorsal lorf-  
qu’on tourne la main derriere le dos.

Le bras étant leVé, quand en même-tems on le porte en-  
arriere comme pour donner un coup de coude ou un  
coup de poignet en-arriere , alors le *lous-scapulaire* fert  
à empêcher que la tête de l’os ne quitte la caVÎté glé-  
noïde en deVant ; & comme ces mouVemens du bras  
en-arriere fe font quelquefois aVec beaucoup de νΐο-  
lence , le Volume & la composition de ce mufcle y ré-  
pondent à proportion.

Il peut encore par la proximité & par l’union latérale de  
fon tendon avec celui du Eur épineux , être auxiliaire  
de ce mtsscle dans sim usage de contenir la tête du bras  
dans la caVÎté glénoïde , pendant qulon leVe en-haut  
l’autre extrémité du même bras. WïNsLow, *Anato-  
mie.*

SUBS1DENTIA , *hypostase Ou sédiment* de l’urine.

SUBSTILLUM SANGUINIS; distilationde sang par  
le nez.

SUBSULTIO, *palpitation.*

SUBSULTUS; tressaillement inVolontaire, ou contrac-  
tion spafmodique des parties muEculeuses.

SUBVERSIO STOMACHI; bouleversement d’esto-  
mac, ou Vomissement Violent, où l’on rend ce qui de-  
Vroit suÎVre la Voie des excrémens.

SUBVOLA ; la partie de la main, appellée autrement  
*hypothenar. Noyez Hypothenar.*

W

SUC

SUCCAGO , fuc épaissi d’une plante ; *rob* ou *gelée.*

SUCCEDANEUM , *Substituts* ingrédient ou remede  
qu’on peut substituer à un autre.

SUCCENTURIATI RENES, *glandes surrénales,* ou  
*capsules atrabilaires ;* ce fiant deux Corps glanduleux  
situés au-dessus des reins.

SUCCENTURIATUS MUSCULUS, ou*muselepy-  
ramidal.* Voyez *Abdomen. \**

SUCCIDA LÀNA , *laine grasse,* ou laine imprégnée dt  
la siueur de la brebis.

SUCCINGENS MEMBRANA , *diaphragme.*SUCCINUM , *Ambre.* Voyez *Ambra.*

SUCCISA ; nom Commun à différentes especes de *Sca-  
bieus.e.*

SUCCOLATA, *chocolat.*

SUCCOTRINA ALOES, *Aloès fuccotrin,* estimé L  
meilleur. Voyez *Aloes.*

SUCCUBUS, eEpece de *cochemar.* Voyez*Ephialtes.*SUCU, *fruit Chinois* ; clest une eEpece de pomme,

SUD

SUDAM1NA. Voyez *H'tdroa.*

*Fin du cinquieme Volumes*